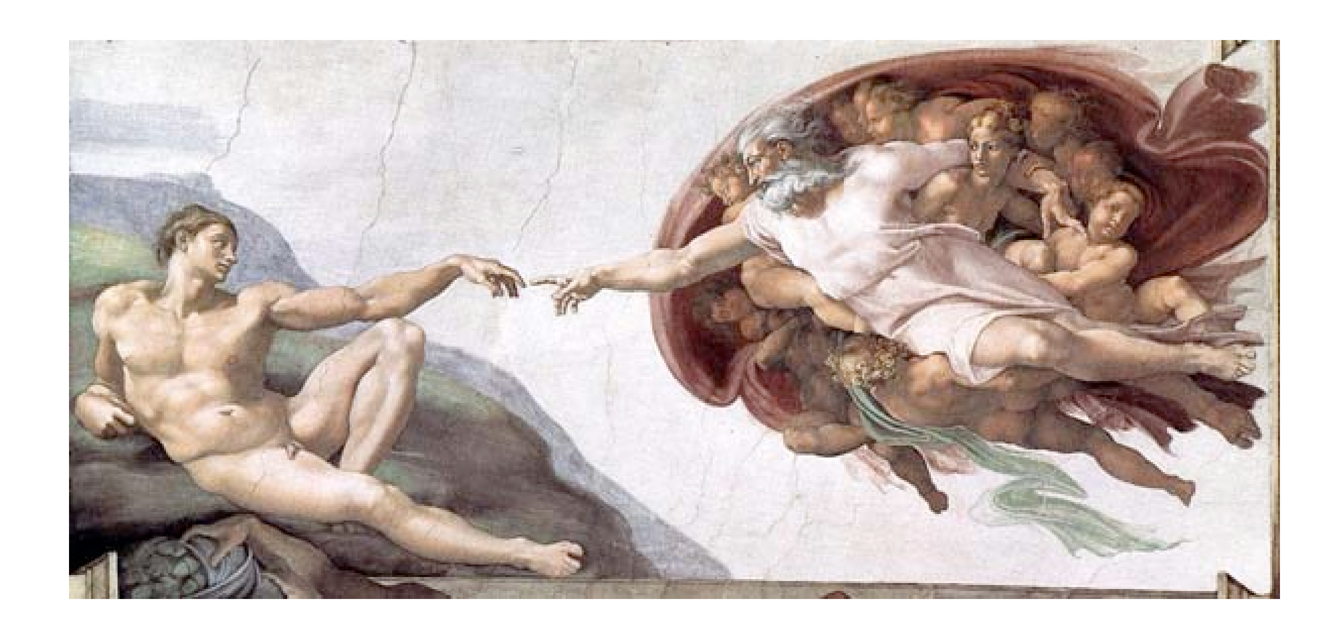
Claude Le Moal

La véritable Histoire d'Adam & Ève enfin dévoilée



Et-vous-serez tels-que
Lui-les-Dieux,
connaissant-le-Bien-et-le-Mal

Tome 1 : *La Providence*

Remerciements gratitude et hommage à:
Fabre d'Olivet.

Ce génie méconnu sans lequel rien n'eût été possible.

Avant-Propos.

C'est toujours comme cela en matière de recherche, un jour on trouve par hasard ce que l'on ne cherchait pas, ce que d'autres s'évertuent à chercher avec acharnement et application.

Pour dire le vrai, les Tables de la Loi de Moïse étaient la cadette de mes préoccupations. J'en connaissais, comme tout le monde, l'histoire plus ou moins légendaire, et si j'en crois Hollywood, assez délirante.

Moïse reçoit ces Tables de la Loi de Dieu Lui-même, et les transmet au peuple choisi pour en assurer la garde, mais voyant que ce peuple n'était pas digne d'un tel hommage, Moïse, dans un premier temps, casse ces Tables, avant d'aller en chercher une nouvelle copie auprès de son auteur.

Ledit peuple, dont l'ignorance manifeste ne permettait pas d'apprécier la valeur du fabuleux trésor qui lui était confié pour en être le digne gardien, s'empresse, après moult pérégrinations, de perdre ces précieuses Tables de la Loi, l'Arche d'alliance et Menorah incluses. Depuis, une partie de l'humanité cherche cet inestimable trésor, tandis que l'autre a fini par s'en foutre complètement, mais pour ceux qui veulent connaître l'histoire romancée, qu'ils ouvrent la Bible, version ancien Testament, paraît-il qu'il y aurait du vrai...

En ce qui me concerne, et de là où je me tiens spirituellement, il n'était nullement évident, que j'aie un jour un quelconque lien, direct ou indirect, avec ces fameuses Tables de la Loi, n'étant pas membre du peuple choisi pour sa garde, ni d'ailleurs un sympathisant de ce recueil d'inepties tel qu'il m'a été donné d'en lire de larges extraits dans les traductions Bibliques, dont la prétention n'est rien moins, que d'être le reflet exact de la Parole Divine… Je n'invente rien, c'est juste une référence au Concile de Trente.

Je ne sais pas si vous avez pris la peine de lire attentivement la Genèse Biblique, ou s'il vous en reste des bribes en mémoire, mais je vous invite à le faire, même de façon limitée, et il m'étonnerait fort que l'indigence du texte, enfin, de sa pseudo fidèle

traduction, sa puérilité et sa médiocrité tant littéraire que romanesque, ne viennent pas à bout de votre meilleure bonne volonté ou de votre pire insomnie.

Souvent il m'est arrivé de penser en lisant cette Genèse : si c'est là, la transcription des Tables de la Loi, est-ce une mauvaise chose qu'elles se soient perdues… Peut-être même l'effet d'une volonté Divine, si, comme j'en suis convaincu, il n'y a pas de hasard ou de coïncidence, allez savoir …

En tout cas, pour ce qui me concerne, j'avais depuis longtemps accepté cette perte, et ne considérais pas l'utilité d'aller à la quête de l'Arche perdue, trésor qui, dans mon esprit, appartenait de plein droit à ce fameux peuple choisi, et qui d'ailleurs en revendique bruyamment la propriété ; preuve s'il en est encore besoin du dévoiement qu'il en a fait…

Mais voilà, la destinée et la Divine Providence gouvernent, et sans que je m'en préoccupe le moins du monde, mes multiples randonnées sur les chemins de l'ésotérisme et de la spiritualité (sans aucun lien avec une quelconque religion ou secte), ont guidé mes pas sur les voies hermétiques, celles des Alchimistes et des adeptes de ce cher et vieil Hermès, où la langue usuelle est celle des cabalistes et des analogistes, langue qui, à force de pratique, finit par devenir un seconde nature.

L'Analogie, le langage des dieux, celui de la symbolique universelle, qui est correspondance mais pas identité, clé de la célèbre et de l'incontournable Table d'Emeraude, ainsi que des arcanes du livre de Thoth, est nécessairement le langage de la Sapience des Alchimistes. Grâce à ce langage il peuvent décrire sous l'aspect d'une réalité matérielle, un univers immatériel accessible uniquement par similarité.

Cette pratique de discernement entre le langage profane, et celui ésotérique, m'a inévitablement mené sur les voies des antiques sagesses et écoles de mystères, et donc de la plus incontournable de toutes, car elle en est le Temple mère, je veux parler de celle de l'ancienne Egypte. Loin de moi l'idée de vous détailler ce long cheminement qui fut le mien avant ma découverte ; si un égyptologue vous expliquait son labeur et ses fouilles nombreuses et souvent infructueuses, avant de parvenir à ses découvertes, vous trouveriez cela passablement ennuyeux, et ça l'est.

Aussi j'entrerai directement dans le vif du sujet : L'Egypte a une Science ontologique qui remonte à un passé si lointain qu'il n'est pas possible d'en donner exactement la durée. Et plus nous remontons dans l'histoire, plus nous découvrons, non pas des civilisations sous développées, mais au contraire des civilisations hautement développées. Comme l'avait d'ailleurs constaté Champollion, lorsqu'il indiquait que, plus il remontait dans le temps de l'ancienne Egypte, plus il avait à faire à des civilisations sophistiquées, comme si, disait-il, la civilisation Egyptienne n'était qu'une lente et continuelle dégénérescence; ce qu'elle a indiscutablement été comme l'histoire le démontre.

La tradition des hautes Connaissances spirituelles et mystiques, était en Egypte entre les mains de collèges de grands Hiérophantes, qui en préservaient la pureté et la transmission, en cherchant continuellement dans la population, les individus, toutes classes confondues, susceptibles d'être formés et initiés à la plus grande de toutes les sciences, la Sapience. Ce collège de sages était celui qui avait les plus hautes fonctions dans la société, puisqu'il formait les Pharaons, et que ces derniers devaient en faire partie. Le Pharaon devant

symboliser l'osmose parfaite entre le visible et l'invisible, la matière et l'esprit, le mortel et l'immortel, il était la manifestation représentant la divinité humaine sur terre, qui conquiert en même temps sa divinité céleste. Et c'est dans cette juste perspective que le Pharaon était légitimement considéré comme un dieu incarné.

Le Pharaon était le personnage le plus puissant de la société Egyptienne, mais il avait au-dessus de lui, non pas un personnage, mais ce fameux et discret collège de sages, gardiens du Temple sacré, des trésors spirituels intemporels sur lesquels reposaient la culture et la tradition fondatrices de cette extraordinaire civilisation.

Comme nous l'avons vu, la dégénérescence fut lente mais inéluctable; elle se caractérise toujours, dans toutes les traditions, par une profanation de ces richesses spirituelles. Petit à petit le sens sacré ésotérique, qui seul en révèle les fabuleux mystères, se vulgarise, pour être repris par les incultes dans un ensemble de rituels sans âme ni esprit, et sous forme d'idolâtrie grossière et de fêtes populaires vulgaires. La Grande Fraternité, qui de tout temps, s'est donné pour mission la sauvegarde et la transmission des Connaissances sacrées, constatant, après plusieurs millénaires, la dérive dangereuse de la société Egyptienne sur la voie de cette profanation, a essayé d'en ralentir les effets, espérant peut-être parvenir à un rétablissement des valeurs fondatrices. Ce travail colossal a débuté, de façon occulte, sous Touthmôsis III, il s'est poursuivi avec Aménophis III et la reine Tiy, pour aboutir à sa forme exotérique avec le célèbre Pharaon Amenhotep IV connu sous le nom d'Akhénaton.

Cette tentative de restauration, dans la pureté des principes originels ayant échoué, les grands Hiérophantes, qui avaient la connaissance - que nous sommes loin d'avoir égalée encore à ce jour -, de la prédiction juste des cycles d'évolutions et d'involutions des civilisations, ont su après cet échec, que ce qui faisait la spécificité de la civilisation Egyptienne étant définitivement corrompu, elle ne pouvait que dépérir et disparaître. Leurs prévisions, - car il est incontestable qu'il s'agit bien de cela -, s'étant depuis avérées parfaitement justes, tant dans les causes que dans les effets, voilà qui nous indique l'un des aspects des pouvoirs de ces grands Hiérophantes.

Constatant ce fait inéluctable, ces grands Hiérophantes qui, je le rappelle, avaient préalablement œuvré sur plusieurs générations pour tenter de restaurer cette civilisation, ont donc décidé, suivant un schéma qu'il serait trop long et hors sujet d'expliquer ici, de remplir leur mission sacrée en protégeant ces Divines Connaissances, afin qu'elles parviennent aux futures générations, lorsque la civilisation, qui devait plonger dans l'âge noir dit l'âge de fer, en sortirait et pourrait enfin récupérer ces Connaissance sacrées.

A cette époque donc, de l'expérience malheureuse d'Akhénaton, ces grands Hiérophantes ont décidé de faire sortir ce « *Peuple* » (civilisation en contingence d'être, qui découle des richesses ontologiques non profanées) d'Egypte ; ils organisèrent ce qu'une tradition profane inculte nous a transmis sous la légende de « l'Exode ». Cette sortie d'Egypte devait avoir pour objectif d'une part de restaurer la pureté originelle de cette Sapience universelle, et d'autre part, de ne pas permettre à ceux qui en seraient les gardiens rustiques, de la profaner à nouveau par l'ignorance dans laquelle ils étaient, ce qui obligeait à transmettre ces Connaissances sous une forme extrêmement voilée.

Enfin, ces Connaissances voilées devaient pouvoir, à la fin de l'âge de fer,

- qui se situait astrologiquement à l'avènement de l'ère du Verseau -, être à nouveau décryptées et dévoilées, par ces nouvelles générations. Pour permettre la réalisation de cet objectif, ces grands Hiérophantes qui, je le rappelle, avaient une vision historique extrêmement vaste, tant dans le passé que dans le futur, ont utilisé plusieurs clés .

L'une consistait à graver abondamment dans la pierre des monuments d'Egypte, une histoire et un langage, qui, quels que soient les aléas de l'histoire, ne pouvaient que nous parvenir. Et si nous considérons le nombre incroyable de monuments qu'il reste encore à découvrir, cette précaution s'étale sur plusieurs générations, voire plusieurs civilisations.

Une autre clé est dans la réalisation d'une langue nouvelle, qui, reprenant de façon cursive les principes de l'écriture hiéroglyphique, renfermerait les trois aspects de cette ancestrale écriture, que sont : le Parlant, le Signifiant et le Cachant. Enfin il fut confié au vice le soin de recevoir l'une de ces clés sous la forme d'un jeu de cartes dont le nom même est un symbole analogique à savoir : le Tarot. Les sages considéraient en effet que si des clés étaient confiées au vice, elles avaient plus de chance de se transmettre durablement que si elles étaient confiées à la vertu, preuve s'il en est encore besoin, de leur immense sagesse…

Celui qui fut désigné pour transmettre cette langue, ainsi que les enseignements sacrés, est connu dans l'histoire sous le nom de Moïse. Historiquement il est intéressant de savoir que rien n'atteste que ce personnage ait réellement existé; personnellement, je pense qu'il est à considérer comme Hermès Trismégiste, Bouddha, Zoroastre, Orphée, Dionysos, Osiris, Odin, Jésus et tant d'autres. Hermès Trismégiste aurait écrit, selon la légende, plus de 50.000 ouvrages. Si nous admettons qu'il en ait écrit un par mois pendant 100 ans, cela ne ferait que 1.200 ouvrages, nous pouvons constater que nous sommes très loin du compte, et même si nous le faisons vivre comme Mathusalem 1000 ans, nous ne parvenons pas à plus de 12.000 ouvrages. Ce qui paraît invraisemblable pour une seule personne, est parfaitement possible si nous admettons qu'Hermès Trismégiste est le nom donné à un collège de sages, qui assure par le nombre et sa pérennité, la possibilité de réaliser ce grand nombre d'ouvrages qu'on prête à ce seul personnage ; d'autant qu'il est conforme à la tradition de cette époque, qu'un membre d'une école ou d'un collège ne signait jamais de son nom, mais du nom de l'école ou du collège auquel il appartenait; tradition qui s'est perdue lorsque la connaissance est passée par le truchement des Grecs qui, eux, en faisaient un lucratif commerce.

Cette langue nouvelle transmise par ce collège de Hiérophantes que nous connaissons sous le vocable de Moïse, est bien évidemment la langue hébraïque. Contrairement à une idée fortement suggérée depuis des siècles, l'hébreu n'est pas une langue qui remonte au déluge, et encore moins à Adam & Eve, elle n'existait pas avant l'échec d'Akhénaton, et il n'existe d'ailleurs aucun document hébraïque authentique remontant jusqu'à cette époque. La langue hébraïque est une langue jeune, et qui a été créée et transmise à un peuple nomade, uniquement pour qu'il reçoive, sans le comprendre, - n'ayant ni l'érudition nécessaire, ni l'élévation spirituelle le lui permettant -, un enseignement voilé, avec pour mission d'en conserver strictement la forme originelle. Et comme il n'était pas possible de dire et faire comprendre, à ce peuple inculte et rustique tant dans ses mœurs que dans ses traditions, les raisons de cette démarche, il a été constitué une tradition cultuelle autour de ce langage et de ces textes, avec les peurs, malédictions et menaces diaboliques,

telles qu'on en donne aux jeunes enfants pour qu'ils ne fassent pas certaines bêtises, que leur nature déraisonnable et inculte pourrait les pousser à faire.

Ainsi, lorsque l'on part à la recherche des origines de l'humanité, nos origines, après avoir rapidement épuisé les inepties scolaires, académiques et *historiquement correctes*, qui font remonter notre civilisation à la Grèce, alors qu'elle n'en est, cette Grèce, que sa dégénérescence la plus aboutie, on en arrive forcément aux chercheurs indépendants et courageux, qui ont su briser les chaînes d'une tradition culturelle sclérosante. La Bible en est le passage incontournable, comme les Védas pour les Hindous, même si rapidement les traductions, interpolations, et tripatouillages rendent sa lecture indigeste autant que délirante.

C'est en cherchant ce qui avait bien pu servir comme référence et modèle à cette Bible, et que des siècles d'inquisition et d'obscurantisme volontaires avaient tenté de dissimuler à la connaissance publique, que j'ai croisé, outre les routes d'H.P. Blavatsky, Henri Corneille Agrippa, Louis Claude Vincent, Henri Durville, Saint Yves d'Alveydre, Isha Schwaller de Lubicz et son mari, Martines de Pasqualy, Dom Antoine-Joseph Pernety et tant d'autres alchimistes, celle du génial Fabre d'Olivet et son Histoire philosophique du genre humain.

Curieuse anecdote concernant Fabre d'Olivet: dans un petit ouvrage manuscrit, *Théodoxie Universelle,* ce dernier explique qu'en cherchant à réunir documents et informations, pour écrire son *Histoire philosophique du genre humain*, Editions Traditionnelles 1989, il s'est trouvé confronté aux difficultés d'une traduction Biblique discutable et scabreuse, et que c'est très fortuitement qu'en voulant retrouver le sens ancien et originel de la langue hébraïque, afin de confronter ce sens avec les traductions modernes (des Septante) il a été, à son corps défendant, amené à reconstituer complètement cette langue dans sa tradition historique qui s'était perdue ; travail admirable que nous retrouvons dans son œuvre magistrale qu'est : *La Langue Hébraïque reconstituée,* Editions l'âge de l'homme. Après avoir reconstitué cette langue dans sa version originelle, avec ses racines Egyptiennes et ses sens Parlant, Signifiant et Cachant, conformes à la langue Hiéroglyphique, Fabre d'Olivet pour démontrer la pertinence de sa reconstitution, a donc traduit les 10 premiers chapitres du Sépher de Moïse, qui ont servi à établir la Genèse Biblique. Ce long travail nous a dégagé de sa coque d'ignorance, l'un des textes les plus lumineux et les plus prestigieux de la Connaissance universelle.

C'est guidé par les voies de la Providence que Fabre d'Olivet a dégagé le Sépher de Moïse; l'importance de sa tâche est incommensurable, elle a été longue et difficile, et il signale à maintes reprises dans cet ouvrage : *La Langue hébraïque reconstituée*, qu'il ne peut pas apporter les commentaires qui auraient éclairé sa traduction décryptée, car l'importance de l'œuvre aurait surchargé un travail déjà conséquent. Non qu'il n'en fût pas capable; probablement d'ailleurs qu'il l'a fait pour son compte personnel, car les multiples allusions qu'il fait tout au long de son ouvrage me font croire qu'ayant perçu les extraordinaires lumières des Tables de la Loi décryptées, il n'a pas pu ne pas en approfondir les inestimables richesses.

Ayant eu à mon tour, très fortuitement, cet ouvrage entre les mains, j'ai immédiatement compris que le travail de Fabre d'Olivet n'était rien de moins que la restitution de ces fameuses Tables de la Loi, originelles, qui étaient réputées perdues. Il ne s'agit pas bien évidemment, des Tables de Pierre, comme la tradition populaire les imagine,

mais bien davantage des enseignements qui sont la quintessence de la Connaissance, la fameuse Pierre philosophale des alchimistes (tradition hermétique qui plonge ses racines dans l'ancienne Egypte), ou plus simplement, des enseignements abondamment gravés dans la pierre d'un nombre incroyable de monuments. Et ce qui était perdu, n'était pas un objet en lui-même, mais bel et bien le sens Cachant qui voile cet enseignement aux foules profanes et incultes depuis des millénaires.

Et par là, nous en revenons à l'échec du Pharaon Akhénaton: les foules grossières et incultes ayant profané les Connaissances ontologiques originelles, elles ont sombrées, et leur civilisation avec, dans l'idolâtrie du culte du Veau d'Or, que nous retrouvons dans l'histoire Biblique. Sachant qu'il n'était plus possible d'en restaurer la pureté, les grands Hiérophantes n'attendaient plus rien des peuples de leur époque, ni des générations à venir et ce, pour une longue période. Il fallait donc permettre à cet enseignement de traverser le déclin inéluctable, la mort programmée de la civilisation Egyptienne et du chaos qui règne, lorsque les peuples se retrouvent sans bases ontologiques et mystiques élevées, période pendant laquelle, la barbarie se manifeste invariablement par la destruction systématique des sciences et connaissances antérieures. L'histoire montre, que depuis l'échec d'Akhénaton, c'est hélas ce qui est advenu.

Le processus employé, est d'ailleurs d'une redoutable intelligence, il ne consiste pas à avoir enterré des ouvrages à un endroit donné, mais à faire véhiculer par un peuple, de générations en générations, un texte qui doit rester immuable dans sa rédaction. Sa référence à une origine divine, devait servir de base ontologique à ce peuple, et le truchement de ce texte devait être la figure emblématique et symbolique qui est à la base de toute révélation.

Moïse est réputé être un grand Prêtre du Temple de l'ancienne Egypte et nous retrouvons dans *l'Isis dévoilée* d'H.P. Blavatsky, Editions Adyar, cette magnifique interprétation ésotérique de la figure de Moïse :

« *Moïse était un célèbre pratiquant de la Science hermétique. Si nous tenons compte qu'on fait échapper Moïse (Asarsiph) au Pays de Madian, et qu'il s'assit "près d'un puits", (Exode II) nous en déduisons ce qui suit :*

Le "Puits" jouait un rôle prépondérant dans les Mystères des fêtes bacchiques. II a la même signification dans le langage sacerdotal de tous les peuples. Un puits est "la source du salut" mentionnée dans Esaïe (XII, 3). Dans son sens spirituel, l'eau constitue le principe mâle. Par son rapport physique dans l'allégorie de la création, l'eau est le chaos, et le chaos est le principe féminin vivifié par l'Esprit de Dieu – le principe mâle. Dans la Cabale, Zachar signifie mâle, et le Jourdain était appelé Zachar (Universal History, vol. II, p. 429). Il est à noter que le père de Jean-Baptiste, le prophète du Jourdain – Zacchar – portait le nom de Zachar-ias. Un des noms de Bacchus est Zagreus. La cérémonie d'asperger d'eau le sanctuaire, était sacrée dans les rites Osiriens, de même que dans les institutions mosaïques. Il est dit dans le Mishna "tu demeureras à Succa, et tu verseras de l'eau pendant sept jours, et les tuyaux pendant six jours" (Mishna succah, p. I). "Prends de la terre vierge… et pétris la poussière avec de l'EAU vivante, commande le Sohar (Introduction au Sohar ; Kabbala Denudata, II, pp. 220-221). Cornelius Agrippe, fait la citation suivante : Seule "la terre et l'eau, suivant Moïse, sont capables de donner naissance à une âme vivante". L'eau de Bacchus était supposée donner le saint Pneuma à l'initié ; et chez les chrétiens, elle

lave tous les péchés dans le baptême par le pouvoir du Saint-Esprit. Dans son sens cabalistique, le "puits" est l'emblème mystérieux de la Doctrine Secrète. "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive", dit Jésus (Jean, VII, 37).

Il est par conséquent parfaitement naturel de représenter Moïse, l'adepte, assis auprès d'un puits. Les sept filles du prêtre Hénite de Madian, qui venaient puiser de l'eau pour remplir les auges et abreuver le troupeau de leur père, s'approchent de lui. Nous retrouvons ici le nombre sept, le nombre mystique. Dans l'allégorie ci-dessus, les filles représentent les sept pouvoirs occultes. "Les bergers arrivèrent et les chassèrent (les sept filles). Alors Moïse se leva, prit leur défense et fit boire leur troupeau". Suivant quelques interprètes cabalistes, les bergers représenteraient les sept "Stellaires mal disposés" des Nazaréens ; car dans l'ancien texte samaritain, le nombre de ces bergers est également de sept (voyez les ouvrages cabalistiques).

Moïse ayant conquis les sept Puissances mauvaises, et gagné l'amitié des sept pouvoirs occultes bienfaisants, demeura chez Réuel, le prêtre de Madian, qui invita "l'Egyptien" à prendre de la nourriture, c'est-à-dire à s'assimiler sa sagesse. Suivant la Bible les anciens de Madian étaient connus comme de grands prophètes et devins. Enfin Réuel, ou Jethro, l'initiateur et l'instructeur de Moïse lui donne sa fille en mariage. Cette fille c'est Zipporah, c'est-à-dire la Sagesse ésotérique, la brillante lumière de la connaissance, car Siprah signifie le brillant ou "le resplendissant du mot "Sapar", briller. Sippara, en Chaldée, était la cité du "soleil". C'est ainsi que Moïse fut initié par le Madianite, ou plutôt le Kénite, et de là l'allégorie biblique ».

Moïse est donc le trope, suivant en cela le principe des Tables de la Loi, que nous retrouverons si souvent au travers du nom, qui symbolise une fonction. La tradition prétend que cela signifie : *sauvé des eau*x, et si nous nous référons au déluge que représente la fin d'une civilisation, nul doute que le sens ésotérique soit en rapport avec cette interprétation.

Martines de Pasqually dans son *Traité de la réintégration* nous donne comme traduction pour Moïse = « *Flottant sur les eaux* », mais si nous nous fions aux hiérogrammes hébraïques qui composent son nom, nous avons : Mem - Shine – Hé, dont la racine nous donne, suivant Fabre d'Olivet :

« *De la racine du signe de l'activité extérieure à celui du mouvement relatif, ou par contraction, naît une racine dont l'objet est d'exprimer tout ce qui se meut d'un mouvement contractile, se retire en soi et se met en masse. Toute chose palpable comme la récolte, la moisson* ».

Moïse, symbole de la moisson des connaissances avant que cette récolte ne se perde… Plus parlant encore, si nous utilisons une des clés que sont les lames du livre de Thoth, dont nous constaterons la parenté directe indiscutable avec les Tables de la Loi, nous obtenons : Le 13 la Mort, le 0 le Fou et le 5 le Pape, pour une réduction théosophique de 9 l'Ermite, ce que nous pourrions traduire de la façon suivante pour le nom symbolique de Moïse :

« *Le cycle du grand transformateur universel de vie et de mort des forces du destin plongeant dans le chaos pour renaître en quintessence de l'intelligence universelle*

au travers du sage qui aura su se taire par prudence en vue de conserver les secrets de la Pierre philosophale ».

Et les secrets sont bien ceux que contiennent les Tables de la Loi, et que rien ne peut égaler en quintessence, comme vous pourrez le constater, si vous savez vous en rendre dignes.

Auparavant, je vous invite à une petite chevauchée cabbalistique préliminaire, car il faut que vous compreniez que les enseignements des Tables de la Loi exigent, pour être accessibles, des facultés intellectuelles et spirituelles, qui se trouvent en partie atrophiées par la culture et la mentalité occidentale raisonneuses et matérialistes, est-ce voulu ?…Personnellement j'en suis convaincu et ce, pour éviter une nouvelle profanation par les adorateurs du veau d'or. Principe que nous retrouvons énoncé dans l'Evangile de Matthieu :

« *7.6 Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent.*

7.7 Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.

7.8 Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. »

Afin d'en permettre la découverte au plus grand nombre qui en fera l'effort nécessaire, je me suis efforcé de tenir compte de ces limites culturelles et cultuelles imposées par cette tradition, et de fournir les moyens pour les dépasser, sans avoir à refaire l'immense et long chemin qui fut le mien pour y parvenir. Rendre le plus simple et le plus accessible possible ce qui est infiniment complexe.

Vous allez entrer dans un enseignement qui remonte probablement à la nuit des temps ; il est celui qui est à l'origine de la longue et fastueuse civilisation Egyptienne, qui s'est nourrie probablement de l'Atlantéenne, dont les mystères ont servi de bases initiatiques, tant aux Grecs et à leur admirable tradition Orphique, qu'aux Chaldéens, Hébreux, et par voie de conséquence et de dégénérescences successives, à notre civilisation Judéo-Chrétienne. Les étranges similitudes qu'il y a entre toutes les grandes traditions, Hindoues, Chinoises, Babyloniennes, Sumériennes, Celtiques, Nordiques et Amérindiennes, ont pour origines ces Tables de la Loi, qui sont appelées différemment, mais qui contiennent un enseignement si proche et intemporel, qu'il est difficile de ne pas y voir une source commune. Ne croyez surtout pas qu'il s'agit de quelque chose de dépassé, de suranné, d'obsolète, vous découvrirez que rien aujourd'hui ne peut encore égaler en puissance, en actualité et en profondeur, les richesses, la cohérence et la transcendance de ces Tables de la Loi.

Si comme je vous le souhaite, vous en pénétrez la signification profonde, vous n'aurez rien de moins que l'ouverture de votre propre temple intérieur.

J'ai la faiblesse de croire, que les Révélations que contiennent ces Tables de la Loi, sont celles qui annoncent l'ère du Verseau, celui qui devra terminer l'âge de fer dans lequel nous sommes encore.

A l'appui de cette conviction, cette citation des paroles du Christ dans l'Evangile de Matthieu :

« *5.17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.*

5.18 Car, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé.

5.19 Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

5.20 Car, je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux ».

Petite chevauchée cabbalistique.

Lorsque l'on parcourt comme je le fais avec assiduité depuis tant d'années, les chemins qui mènent aux mystères, dans une quête ininterrompue des vérités essentielles, l'on finit inéluctablement par déboucher, et ce mot est en soi un paradoxe appliqué à cette situation, sur la cabale, Kabbale sous sa forme Hébraïque, ou cabbale pour sa forme hermétique, le fameux langage des oiseaux si cher aux alchimistes.

Cette ou ces cabales, ne sont que la réunion des symboles et analogies les plus significatifs d'une voie, dans un ordre donné. Pour la Kabbale Hébraïque, qui a perdu ses racines originelles, tout au long des vicissitudes historiques du peuple qui en a reçu l'héritage en garde, sa reconstitution récente ne lui donne pas la cohérence qu'elle devrait avoir si elle avait été une chaîne ininterrompue de transmission des connaissances sources, ce qui n'enlève rien à la profondeur et à la richesse de cette Kabbale même si, sur de nombreux points, elle est, pour les causes évoquées, incomplète et contradictoire.

Toutes ces cabales ont pour vocation la conservation d'un savoir, que dis-je, de connaissances, ayant manifestement une source très ancienne, et indubitablement commune, comme le démontrent de nombreuses études faites sur le sujet. Cette source nous révèle une permanence des lois de la Divine Création, à savoir : que la Connaissance de ces lois, ne dépend pas des moyens utilisés par l'humanité, et heureusement, car après les destructions de bibliothèques, d'archives, de documents sacrés par les barbares incultes de toutes les époques de l'histoire, nous aurions perdu depuis longtemps la mémoire ; que cette Connaissance, donc, est un processus immanent qui découle du principe d'omniscience intemporel.

Ceci pour dire, que quel que soit l'état de l'humanité, qui - suivant des cycles naturels -, passe tantôt par des civilisations en croissance, tantôt par des civilisations en déclin, la Connaissance, comme le principe vital, se fraye toujours un chemin pour parvenir à extraire la conscience de la léthargie de son incarnation involutive. Cette Connaissance serpente sans cesse au travers de l'éveil des intuitions illuminées et des imaginations créatives.

Contrairement à une idée trop élitiste, la cabbale est accessible à tous ceux qui prennent la peine de s'y intéresser, peut-être pas dans sa globalité dès le début, mais par étapes. Et les richesses, je dirais presque les nourritures, qu'elle apporte alors à l'esprit qui s'ouvre à elle, sont de nature à faire passer l'individu qui les reçoit, véritablement de l'ombre à la Lumière spirituelle la plus pure, par l'élargissement du champ de conscience.

Les voies de la Divine Providence ne sont impénétrables que pour ceux qui sont convaincus qu'elles le sont ; vieille prison faite des solides barreaux des certitudes d'une âme-esprit qui y purge la peine qu'elle y a contractée en s'y laissant enfermer.

Enfin je crois utile de préciser que pour moi, la cabbale est nécessairement un principe universel et intemporel; et que l'on doit pouvoir retrouver ce principe sur tous les plans et à tous les niveaux, ce qui exclut une approche sectaire, considérant que toutes les cabbales renferment une partie de ce principe universel, et qu'elles sont là uniquement pour nous faire la courte échelle, grâce à quoi nous pouvons nous hisser à un niveau vibratoire, qui permet à notre entendement de percevoir ce qui le nourrit d'énergie subtile.

Il est donc certain que, plus nous approcherons d'une vision sublimée, plus nous la retrouverons sous des formes et des habillages sociaux, culturels différents dans l'apparat, mais pas dans le principe ou l'essence…

Le principe de la cabbale, pour paraphraser les Alchimistes, qui sont d'aussi grands Maîtres en cette matière que certains illustres Rabbis, se résume à la définition suivante :

Un jeu d'enfant qui mène aux travaux d'Hercule.

Donc le jeu d'enfant, c'est forcément la simplicité, mais c'est aussi le sommet de la sophistication… "Au début"… Voilà qui commence mal, parler de cabbale étant nécessairement parler de Dieu, comment Le limiter par un début qui implique obligatoirement une fin…

Reprenons, Dieu (appellation sans aucune valeur particulière et qui n'est utilisée ici que pour les commodités de la conversation…) Donc, Dieu le grand TOUT, le 1, est dans toutes les traditions, le Ternaire Divin… Trois en un…

Simple et facile; et pourtant, ce principe est d'une profondeur quasi insondable…

C'est un processus fractal qui se retrouve à l'identique dans l'infiniment petit, les fameux Quarks, et dans l'infiniment grand, la Lumière, la Matrice Universelle, le Logos…

D'abord il convient de dire que le 1, le grand TOUT, ne se multiplie pas. Il ne fait que se diviser, comme une corde qui se dédouble et donne l'impression de deux cordes, lorsqu'elle se replie sur elle-même…Merveilleux symbole de l'ancienne Egypte et du dieu Ptah…

Ce grand TOUT est obligatoirement constitué de trois éléments indissociables, Amon-Râ-Ptah, le +, le -, le neutre ; le mâle, la femelle, l'androgyne ; le père, la mère et le fils ; le 1, le 2 et le 3, les plus purs symboles d'un principe que nous retrouvons chez Pythagore, qui n'en est pas l'auteur, mais le transmetteur… C'est aussi les triades Bardiques, les trois éléments fondamentaux du Yi King, le sage 3 des Tables d'Emeraude, qui ne commence jamais par le 1. C'est le Mercure, le Soufre et le Sel des Alchimistes.

Et de ces trois fondamentaux nous obtenons le 1, qui les globalise, et qui devient par ce fait l'élément transformateur le 1+3 = 4 de la Croix, de la Tétractys, du trop sectaire YHVH, de l'INRI, de la ROTA ou du TARO, TORA.

C'est pourquoi, lorsque l'on ajoute 1, le Germe de l'émanation du Tout, au 3, nous obtenons 4 la matérialité, qui n'est que le 1 sur un des trois plans du TOUT. Et chaque 1 ajouté à chaque nombre fera germer une nouvelle puissance d'être différente…

Ces trois plans, qui ne sont que la perpétuation fractale du ternaire Divin, qui fait que TOUT est dans tout, je les traduirais de la façon suivante :

1) La Providence…Monde mental, archétypal, causal.

2) La Conscience, le monde astral, celui de la volonté, du libre-arbitre.

3) Le Destin, le monde de la matière, de l'ego, de la fatalité des lois de causes à effets, de l'instinct animalier.

La Providence est irréductiblement séparée du Destin; l'une et l'autre, par ce principe de division, sont éternellement dissociés, ce sont les deux polarités irréductibles d'une même réalité.

La Providence n'ayant aucune action directe sur le Destin, et inversement.

La Conscience est l'intermédiaire qui a commerce avec les deux, le moteur du mouvement : la Volonté, la liberté, le libre-arbitre.

La Providence, qui est aussi le sanctuaire des Lois de la Création, agit sur la conscience suivant le monde supérieur de l'Amour Absolu à savoir qu'elle n'impose rien, elle demande à être librement choisie et reçue par la conscience, et dans ce cas, la Conscience engendre l'âme : la Providence, la Conscience et son fils, l'âme. L'oiseau Ba des anciens Egyptiens.

La Destinée à l'inverse de la Providence, exerce sa très forte domination par attraction et contraction, et dans ce cas elle impose les lois de causes à effets, de la matière et de l'incarnation, et la Conscience prisonnière de la Destinée est l'instinct animal pur. Le Ka inférieur des anciens Egyptiens.

Mais la conscience est aussi Volonté, et lorsque la Volonté se libère de la domination (instinct) de la Destinée par l'intelligence et la connaissance, cette dernière devient l'élément d'un ternaire, qui est constitué par le Destin, la Conscience et son fils l'Esprit…Le Ka supérieur des anciens Egyptiens.

Ainsi, la Conscience est l'intermédiaire indissociable de la Providence, et de la Destinée, elle est dans son ternaire de Volonté constituée de :

La Conscience, l'Âme et l'Esprit. L'âme dans sa partie mentale ayant affinité avec la Providence, et dans sa partie astrale avec la Conscience…

L'Esprit dans sa partie astrale a affinité avec la Conscience et dans sa partie terrestre avec le Destin.

Ainsi la Providence assure la prééminence des lois de la Création sur le Destin, par l'entremise de la Conscience son médiateur, si bien évidemment, celle-ci, qui dispose du libre arbitre et de la Volonté, aspire à la recevoir, moyennant quoi, son action dans la Destinée sera empreinte de la plus haute et la plus puissante illumination, celle de la Divine Création.

Dans le cas contraire, l'expression de la Conscience dans le Destin sera celle de l'ego de l'Esprit (intellect raisonneur et matérialiste), et quelle que soit son élévation intellectuelle, bien que supérieure à celle de la Destinée, elle finira toujours par être absorbée par la puissante force attractive de cette dernière…

Quant au Destin, sans l'influence de la Conscience et de la Volonté, libérée du joug de son implacable attraction, il est impitoyablement soumis aux lois des causes à effets qui le font retomber inéluctablement dans un cycle perpétuel de temps, de décomposition et de mort.

Ce schéma me paraît parfaitement convenir aussi bien à l'atome d'hydrogène qu'à la galaxie la plus lointaine…

L'être intellectuel n'étant qu'un aspect de la Conscience de l'archétype universel qu'est l'Humanité, l'Adam Kadmon, tout comme l'atome d'hydrogène, n'est qu'un aspect de son humanité archétypale, et qui rend semblables, dans leurs fonctions et réactions, tous les atomes d'hydrogène de l'univers.

Lorsque l'atome d'hydrogène est dans les mâchoires du Destin, il est eau, arbre, minéral, animal, et lorsqu'il s'élève en conscience, il devient Soleil…

Alors la cabbale c'est facile: 1+2+3 qui donnent 4 et ce 4 est le 1, la Providence sur un échelon différent, le transformateur…

Résumons :

DIEU, dont, comme vous, je ne sais rigoureusement rien de plus que ce que j'en perçois, se MANIFESTE au travers du ternaire Divin :

LA PROVIDENCE….LA CONSCIENCE…LE DESTIN..

LA PROVIDENCE est: Lois de la Divine Création (Amour), les structures des champs du possible, et se reçoit par adhésion volontaire et confondement.

LA CONSCIENCE est: Volonté et liberté (libre arbitre, différenciation de l'Universel) mouvement, action.

LE DESTIN est: Fatalité des lois de causalité et domination féroce des puissances extérieures qui tissent la trame des causes et des effets.

Un jeu d'enfant certes ! Mais qui mène très vite aux écuries d'Augias…

Nous avons vu ci-dessus que le principe du ternaire Divin se retrouvait dans tout (le Tout dans le tout et inversement) et qu'il comportait un élément transformateur qui le contient et lui sert de germe pour se hisser aux états différents, un peu comme le zéro sur lequel il sera intéressant de revenir.

Alors nous avons au niveau des principes le 1 la Providence, le 2 la Conscience, le 3 le Destin, et le germe transformateur… Essayons de voir comment s'articulent ces principes sur une des plus anciennes cabbales, mais aussi une des plus incontournables, je veux parler des lames du livre de Thoth, (Tarot) et de ses 22 Arcanes majeurs.

Nous avons donc dans la première décade, trois ternaires, celui que je qualifierai de source 1-2-3, et les suivants…4-5-6 – 7-8-9….Trois ternaires, dont chacun des deux suivants, recevant l'influence du ternaire original sous l'influence duquel il est toujours placé…

Le premier ternaire 1-2-3 étant évidemment celui de la Providence le 1, le Tri-Un, le Mental, les Lois de la Divine Création dans son sens absolu. Le non-être émanant ses principes et essences.

Le deuxième ternaire 4-5-6, sous l'influence du 2 de la Conscience /volonté, mouvement et action…

Le troisième , 7-8-9, celui du Destin, et des lois de causes à effets dans le sens inéluctable et instinctif, est sous l'influence du 3.

1 *Providence*

Conscience 2 — 3 *Destin*

Conscience : 4-*Providence*. 5-*Conscience*. 6-*Destin*. *Destin* : 7-*Providence*. 8-*Conscience*.9-*Destin*.

Nombres de la Providence : 1-4-7-10-13-16-19.

Nombres de la Conscience : 2-5-8-11-14-17-20.

Nombres du Destin : 3-6-9-12-15-18-21

Le Zéro étant un nombre de la Providence.

Je passerai donc rapidement sur le Bateleur le 1, la Papesse le 2, et l'Impératrice le 3, que nous retrouverons infiniment détaillés dans la Cosmogonie de Moïse, pour en arriver au 4 qui n'est que le 1 sur un échelon différent, le 3+1= la matière, l'Empereur le 4 sous l'influence de….(Et c'est là que ça se complique un brin si vous ne faites pas un petit effort pour comprendre qu'une cabbale est principe vivant), donc sous l'influence de la Providence…

Le 5, le Pape, le 3+2, la quintessence, l'esprit dans la matière, sous l'influence de la Conscience…

Le 6, l'Amoureux, la force d'attraction des désirs, naturellement sous l'influence du 3, le Destin, dont il est magiquement un multiple, 3+3 = 6… Le chiffre de l'être humain, né le 6ème jour de la création.

Ce deuxième ternaire, celui sous influence de la Consience 2, étant complet, le 7 est donc un échelon différent et c'est donc le 6+1, le Chariot, les lois de la matière sous la double influence de la Providence qui dirige, et dont il est la plus pure manifestation dans le troisième ternaire sous influence du Destin 3 .

Le 8, la Justice, l'équilibre entre les forces, justice expression de lois sans lesquelles il n'y a pas de liberté, est 6+2, sous la double influence de la Conscience 2 et du Destin 6, et comme ce symbole correspond merveilleusement à sa réalité, Justice = Liberté… Dans le Destin.

Le 9, l'Ermite, la prudence, qui est 3 X 3: le Destin, auquel, par sagesse et par domination de sa volonté, il laisse son champ d'épanouissement en connaissance de cause par son non agir.

Pour le 10, la Roue, nous revenons au grand 1 sur une tonalité différente, ce qui provoque le basculement ou une rotation. La Roue, la Rota, est donc sous l'influence de la Providence dans un nouveau ternaire 10-11-12 sous influence de la Providence le 1, et comme cette roue de la fortune est parfaitement à sa place…

Le 11, la Force, 1+1 en addition théosophique nous ramène à 2 la Conscience, qui s'exprime par la volonté, et combien il est nécessaire d'être fort pour être volontaire, est là toujours dans ce nouveau ternaire de la Providence, la manifestation de la Conscience 2.

Le 12, 1+2 = 3 le Destin, le Pendu, celui qui se trouve ficelé par les pieds et qui laisse tomber les viles cliquailles, que récupère une puissante force d'attraction, celui aussi qui se réalise au travers des forces du Destin qu'il doit parvenir à dominer, et dont l'image symbolique traduit la réalisation du grand Œuvre de nos alchimistes. Destin 3 dans ce ternaire « Providence ».

Le 13, 1+3 = 4, le 1 sur le plan de la matérialité, et sous l'influence de la Providence qui instrumentalise, suivant ses desseins impénétrables, la Mort matérielle, le renouvellement des cycles, les changements par modification de tonalité. Nous passons une nouvelle fois à un ternaire différent 13-14-15, celui de la Conscience, et ce 13 est donc Providence dans ce ternaire conscience.

Le 14, 1+4 = 5, à nouveau l'influence de la Conscience quintessence, équilibre entre la Providence et le Destin, et qui se manifeste sous la forme d'une vertu cardinale : la Tempérance…Superbe, non ? Nous sommes Conscience 2 dans ternaire conscience, donc quintessence.

Le 15, 1+5 = 6, et je pense que vous devez commencer à comprendre ce processus fractal, le Diable, quelle plus belle expression de la force du Destin dans sa toute-puissance sous l'influence de laquelle il est placé. Destin 3 dans ternaire conscience, tout est admirablement cohérent.

Le 16, 1+6 =7, nouveau ternaire du Destin 16-17-18, dont le 16 est sous influence de la Providence, la Tour Dieu, celle qui ruine les ambitions terrestres qui ont méconnu les lois de cette Divine Providence, sans commentaire, tellement il s'impose d'évidence. Providence dans Destin.

Le 17, 1+7= 8, encore un symbole parfaitement en harmonie avec les règles de cette cabbale, l'Etoile, la Conscience sublimée par les épreuves du Destin et de la Providence… Conscience 2 dans ce ternaire sous influence du Destin.

Le 18, 1+8=9, la Lune, tout ce qui est sous influence des forces de la matérialité, et donc du Destin. Le Destin 3, dans un ternaire du Destin.

Le 19, 1+9 = 10, est une nouvelle rotation, un ternaire sous influence de la Providence 19-20-21, avec élévation astrale et cosmique par le 0, le 19 est la lame du Soleil. Providence dans le ternaire sous influence de la Providence.

Le 20, = 2, La Conscience sur une tonalité différente et astrale, le Jugement, en parfaite adéquation avec le symbole de la Justice et de la quintessence, le Jugement. Conscience dans un ternaire Providence.

Le 21, 2+1=3, Le Destin sous sa forme globalisée et astrale, la lame du Monde… Destin dans un ternaire Providence.

Et enfin le Zéro, mais aussi l'infini, l'indéterminé, le sans valeur parce que sans limite, mais qui est le germe animateur de cette involution car sans être rien de particulier, il contient tout, celui qui se promène librement tout au long des ternaires, l'éternel Vagabon qui ne s'attache à rien et qui est pourtant si indispensable au mouvement… La Providence dans la Providence.

Si nous plaçons ces 22 Arcanes majeurs, dans l'ordre et sous forme de cercle, nous nous apercevons que le zéro vient à côté du… 1 pour terminer ce cercle, et comme il n'y a pas de hasard ni de coïncidence, cette proximité du rien et du Tout est forcément de grande signification.

Sur le plan pratique, pour ceux qui voudraient sortir des abstractions métaphysiques, nous retrouvons les principes de ce Ternaire Divin dans la société humaine : la Providence est religion, la Conscience est Nation, et le Destin, lois de causes à effets sur la vie des individus.

Dans l'homo erectus, la Providence est foi, la Conscience intelligence, le Destin est instinct, et l'élément transformateur son devenir…

1,2,3,4….Comme un tempo qui rythme la création tout entière, et que nous retrouvons sur le plan musical…

Petite alchimie amusante, la Conscience lorsqu'elle reçoit l'Amour Absolu de la Providence, est extase ; cette même Conscience qui reçoit les sensations du Destin, est émotion.

Pour la Providence, ce qui est Union ou désunion, devient amour ou haine pour la Conscience, et plaisir ou souffrance pour le Destin…

Un jeu d'enfant, vous dis-je…

Si nous utilisons la clef de notre petite cabbale Tri-Un, suivant les complexions définies à savoir : la PROVIDENCE, la CONSCIENCE, le DESTIN, et le GERME, en respectant leurs propriétés initiales, alors l'Alchimie, comme bien d'autres cabales, devient presque de lecture aisée…

Prenons le petit exemple ci-après extrait des « Douze Clefs de Philosophie » de ce bon Frère bénédictin, Basile Valentin, et si vous avez toujours en mémoire les principes du ternaire Divin alors tout vous deviendra parfaitement limpide… Pour ceux qui ne sont pas encore familiarisés avec cet exercice cabbalistique, vous pouvez sauter, temporairement la lecture de cet extrait, quitte à y revenir après maturation du reste de l'ouvrage, pour en découvrir les subtilités lumineuses.

LES DOUZE CLEFS DE PHILOSOPHIE

De Frère Basile Valentin

Religieux de l'Ordre de Sainct Benoist

Traictant de la vraie Médecine Métallique

PREMIER LIVRE DE LA CLAVICULE DE LA PIERRE PRECIEUSE DES ANCIENS PHILOSOPHES.

AVANT-PROPOS

« *En ma préface (du traité de la génération des Planètes) je me suis obligé Ami Lecteur, en faveur de ceux qui sont curieux de science, et désireux de rechercher les secrets de la Nature, et enseigner (selon le moyen que Dieu m'en a donné) d'où, et de quelle matière nos ancêtres ont premièrement tiré, puis préparé la pierre triangulaire, donnée par la libéralité du souverain Dieu, (de laquelle ils se sont servis pour entretenir leur santé durant le cours de cette vie mortelle, et pour saupoudrer comme de sel céleste les malheurs de ce monde) Or afin que je tienne ma promesse, et que je ne t'enveloppe point dans les sophistications fallacieuses, mais que je monstre, comme l'on dit, depuis un bout jusqu'à l'autre, la source de tous biens : Sois attentif, et considère diligemment ce que je vais dire, (Si tu es désireux de science) car il ne me plait point à parler en vain, et telle n'est pas mon intention, que de me servir à cet effet de paroles frivoles, vu qu'elles ne servent de rien ; ou de bien peu pour apprendre ; bien au contraire, c'est tout mon but que de montrer en peu de*

mots des choses qui soient appuyées et fondées sur de bons fondements, et fondées sur des expériences très certaines.

Or il faut savoir qu'encore que beaucoup se fassent accroire de pouvoir connaître cette Pierre, fort peu néanmoins en viennent à bout, car Dieu n'en a communiqué la connaissance de l'opération qu'à fort peu, et à ceux-là principalement qui haïssent le mensonge, embrassent du tout la vérité, et qui s'adonnent aux Arts et Sciences, et surtout à ceux qui l'aiment grandement, et lui demandent avec grande instance et prières ce précieux don. C'est pourquoi je t'avertis, si tu veux chercher notre Pierre, de suivre mon conseil, en premier lieu, prie Dieu qu'il favorise tes œuvres : et si tu sens ta conscience chargée de péchés, je te conseille de la décharger et nettoyer par vraie contrition et confession, et que tu te délibères de persévérer toujours en la vertu, afin que ton cœur soit conforme en tout bien, et ton esprit éclairé de la lumière de vérité : outre cela délibère en toi-même, que si après avoir acquis ce don divin, tu es élevé en honneur, de tendre la main aux pauvres embourbez dans le limon de la pauvreté, refaire et restaurer de ta libéralité ceux qui sont rompus et lassés de malheurs, et relever de ces richesses les accablez de misère, afin que plus aisément tu aies la bénédiction de Dieu, et que ta foi étant confirmée par les bonnes œuvres, tu puisses enfin jouir béatitude éternelle.[1]

Outre plus, ne méprise pas les livres des anciens Philosophes, qui pour le certain ont eu la Pierre devant nous, mais lis-les entièrement, car après Dieu ce sont ceux-là qui sont causes que je l'ai eue, lis-les plus d'une fois, afin de n'oublier les principes, que les fondements te tombent, et que la lumière de la vérité ne soit éteinte.

En outre, sois diligent à la recherche des choses qui s'accordent avec la raison, et avec les livres des anciens, ne sois point muable, mais vise constamment au but, auquel tirent et s'accordent tous les sages, et souviens-toi qu'un esprit mobile n'a point de pied stable, et qu'un Architecte de légère teste a grand peine peut bâtir un édifice ferme et permanent.

De plus, ne prenant point notre pierre, son être et sa naissance de choses combustibles (veut qu'elle combat même contre le feu et soutient, sans être aucunement offensée, tous ses efforts et embûches) ne la tire point de telles matières, lesquelles la toute puissante nature ne la peut mettre.

Par exemple; si quelqu'un disait qu'elle est de nature végétale, ce qui néanmoins n'est pas possible bien qu'il apparaisse en elle, je ne sais quoi de végétable : car il faut que tu saches que si notre lunaire était de même nature que les autres plantes, elle ferait aussi bien que les autres de matières propres au feu pour brûler et ne remporterait autre chose de lui que le sel mort, ou comme l'on dit la tête morte: et bien que nos devanciers aient écrit bien amplement de la Pierre végétable, toutefois si tu n'es plus clairvoyant que Lincée, crois-moi, cela surpassera la portée de ton esprit, car ils l'ont seulement appelé végétable, pour ce qu'elle croît, et se multiplie comme une chose végétable.

Bref, sache que pas un animal ne peut étendre son espèce et engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, et d'une même nature, voilà pourquoi je ne veux point que tu mettes peine à chercher notre Pierre autre part, n'y d'autre côté que dans la semence de sa propre nature, de laquelle la nature l'a premièrement produite. Tire de là aussi une conséquence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cet

effet une nature animale, car comme la chair et le sang ont été donnez par le Créateur de toutes choses aux seuls animaux, aussi du seul sang, à eux seul particulier, eux seuls sont nés et naissent tous les jours. Mais notre Pierre que j'ai eue par succession des anciens Philosophes, est faite et composée de deux choses, et d'une, en qui la troisième est cachée, et elle est la vérité vraiment publiée sans aucune ambiguïté et fraude, car le mari et la femme n'étaient pris par les anciens Philosophes que pour un même corps, non pas à cause de leurs accidents externes qu'ils eussent, mais à cause de leur amour réciproque, et la vertu uniforme produite de leur semblable, née et inférée à l'une et à l'autre, dès leur première naissance. Et tout ainsi qu'ils ont une vertu conservative et propagative de leur espèce, tout de même la matière de laquelle est produit notre Pierre, se peut multiplier et étendre par la vertu séminale qu'elle a. C'est pourquoi si tu es vrai amateur de notre science, tu ne feras pas peu d'estime de ce que je viens de dire, et tu le considéreras attentivement, de peur de te laisser tirer avec les autres sophistes, aveuglés en cet endroit en la fosse d'ignorance, et te précipiter en ce gouffre, et enfin n'en pouvoir jamais revenir. Or mon ami, afin que je t'enseigne d'où cette semence, et cette matière est puisée, songe en toi même à quelle fin et usage tu veux faire la Pierre, alors tu sauras qu'elle ne s'extrait que de racine métallique, ordonnée du Créateur à la génération seulement des Métaux. Or comprends en peu de paroles comment cela se fait.

Au commencement; alors que l'esprit du Seigneur était porté sur les eaux, et que toutes choses étaient enveloppées dans les obscurités ténébreuses du Chaos, alors Dieu puissant et Eternel, commencement sans fin, la sagesse duquel est dès le commencement, et dès l'Eternité, par ses conseils inscrutables et providents, créa de rien le Ciel et la terre, et tout ce qui est en iceux contenu visible et invisible, quel nom que tu leur bailles ou leur puisses bailler. Car Dieu fit toutes choses de rien. Or comment fut faite cette merveilleuse création, j'estime que ce n'est ici le lieu de s'en enquêter car telles matières doivent être plutôt confirmées par la foi et par la sainte Ecriture. En cette création Dieu donna et comme versa à chaque nature de peur qu'elles ne périssent, étant sujettes à corruption, à chacune sa semence, afin que par telle vertu séminale elle se puisse garantir de mort, et que les hommes, les animaux, les plantes et les métaux, puissent être perpétuellement conservés, et ne fut pas donnée à l'homme telle vertu, que de pouvoir à son plaisir, contre la volonté de Dieu, faire de nouvelles semences, mais seulement lui permis de pouvoir étendre et multiplier son espèce. Et Dieu se réserva la puissance de faire de nouvelles semences, autrement la création serait possible à l'homme, comme étant la plus noble créature, ce qui ne se peut pas faire, mais doit être réservée au seul Créateur de toutes choses.

Quant à la vertu séminale des Métaux, je veux qu'ainsi tu la connaisses. Premièrement l'influence céleste par la volonté et commandement de Dieu, descend d'en haut, et se mêle avec les vertus et propriétés des Astres, d'icelles mêlée ensemble, il se forme comme un tiers entre-terrestre. Ainsi est fait le principe de notre semence, et telle est sa première production, par laquelle elle peut donner assez suffisant témoignage de sa race. De ces trois se font les éléments, à savoir l'Eau, l'Air, et la Terre, lesquels moyennant l'aide du feu, continuellement appliqué, l'on régit et gouverne jusqu'à ce qu'ils aient produit une âme qui ait moyenne nature entre les deux, un esprit incompréhensible, et un corps visible et corporel. Quand ces trois principes sont joints ensemble par vraie union, ils sont par continuation de temps, et par le moyen du feu dûment appliqué, une substance sensible ; savoir est, la Mercuriale, la Sulfureuse et la Saline, que Hermès et tous les autres devant moi, ne pouvant par delà dès le commencement du Magistère, ont appelées les trois principes,

lesquels s'y étant mis proportionnellement, l'on coagule, selon les diverses opérations de nature, et la disposition de la semence, ordonnée de Dieu à cet effet.

Quiconque donc se propose de chercher la source de cette salubre fontaine, et espère de remporter par un combat désiré, le prix de ce noble Art, qu'il me croie, attestant le Souverain Dieu de cette vérité, que la part où se trouvent l'Ame Métallique, l'Esprit Métallique, et le corps Métallique, s'y trouvent aussi infailliblement, l'Argent vif, le Soufre et le Sel Métallique, lesquels nécessairement ne sauraient faire qu'un corps parfait Métallique.

Si tu ne veux pas entendre ce qu'il te faut apprendre ; ou tu n'auras jamais été élevé dans l'école de la sagesse, ou tu ne seras pas enfant de science, ou bien Dieu t'estimera indigne et incapable de telle doctrine.

Je te dis donc en peu de mots qu'il te sera impossible de tirer aucun profit félicité des matières métalliques, si tu n'assembles exactement en une forme métallique ces trois principes. Avec cela il faut que tu saches que non seulement l'homme, mais aussi tous les autres animaux terrestres, composés de chair et de sang, sont doués d'Ame et d'esprit vital, qu'ils sont dépourvus néanmoins d'entendement, qui est à l'homme seul particulier. C'est pourquoi quand ils ne sont plus en vie, l'on n'en saurait rien tirer de bon, tout étant mort en eux.

Mais quand l'Ame de l'homme est contrainte par la mort et par la disjonction d'avec le corps, de retourner à son Créateur d'où elle est venue, elle vit toujours, et enfin retourne habiter avec le corps purifié et clarifié par le feu, de telle façon que l'Ame, l'Esprit et le Corps, s'illuminent l'un l'autre d'une certaine clarté céleste, et s'embrassent de telle sorte que jamais puis après ils ne peuvent être désunis l'un l'autre.

Voilà pourquoi l'homme doit être, à cause de son âme, estimé créature fixe, d'autant que (bien qu'il semble mourir) il vivra perpétuellement, la mort de l'homme à cause de cela, n'est autre chose qu'une clarification, par laquelle (devant que passer comme par certains degrés ordonnés de Dieu) il doit après avoir quitté cette vie mortelle, vivre plus noblement, et d'une vie immortelle. Ce que n'étant ainsi des autres animaux, l'on les doit estimer créature non fixe, car après la mort ils n'ont aucune espérance de ressusciter et revivre, pour ce qu'ils sont dépourvus d'Ame raisonnable, pour laquelle a enduré et répandu son précieux sang, le vrai médiateur et unique fils de Dieu.

A la vérité si l'esprit peut habiter l'Ame et le corps, il ne s'ensuit pas néanmoins qu'ils soient liés ensemble, bien qu'ils soient en paix, et ne soient en rien discordant l'un de l'autre, car ils ont encore besoin d'un lien plus fort, à savoir de l'Ame pure, noble et incompréhensible, qui les puisse tous deux lier fermement, les garantisse de tous dangers, et défende contre tous les ennemis. Car où l'Ame s'est départie et est du tout éteinte, n'y a plus de vie en cet endroit, et n'y a aucune espérance de la recouvrer, voilà pourquoi une chose sans Ame est grandement imparfaite, et voici un grand secret, et que doit nécessairement savoir le sage qui cherche notre Pierre, ma conscience m'a obligé à ne passer sous silence un tel mystère, mais le découvrir aux amateurs de notre science. Pèse donc diligemment mes paroles, et apprends que les esprits qui sont cachés dans les métaux diffèrent beaucoup l'un de l'autre, l'un étant plus volatil, l'autre plus fixe, la même différence se trouve en leur Ame, et en leur corps. »

Poursuivons notre petite cavalcade cabbalistique…

Et voyons ce que donne notre clef du Tri (Providence, Conscience, Destin) et Un le Germe transformateur dans les Tables de la Loi du sublime Sépher de Moïse, pas n'importe quelle traduction Rabbino-Gréco-Latino-Assyro-Chaldéique, non, celle qui a nécessité, après un très long et puissant travail de recherche, de retrouver le sens originel de la grammaire hébraïque, en grande partie méconnue des hébreux eux-mêmes, qu'ils soient juifs profanes ou Rabbis, celle de Fabre d'Olivet, un génie de l'occultisme et de la métaphysique.

Mais avant il convient de considérer que ce Sépher de Moïse est parvenu jusqu'à notre époque sous une forme volontairement voilée, et occultée par des scribes ignorants ; mais Fabre d'Olivet dans son génial ouvrage « *La langue hébraïque restituée* » nous en donne les explications :

« *Maintenant passons à la langue hébraïque. On a débité un si grand nombre de rêveries sur cette Langue, et le préjugé systématique ou religieux qui a guidé la plume de ses historiens, a tellement obscurci son origine, que j'ose à peine dire ce qu'elle est, tant ce que j'ai à dire est simple : Cette simplicité pourra cependant avoir son mérite ; car si je ne l'exalte pas jusqu'à dire avec les rabbins de la synagogue, ou les docteurs de l'Eglise, qu'elle a présidé à la naissance du monde, que les anges et les hommes l'ont apprise de la bouche de Dieu même, et que cette langue céleste, retournant à sa source, deviendra celle que les bienheureux parleront dans le ciel ; je ne dirai pas non plus avec les philosophistes modernes, que c'est le jargon misérable d'une horde d'hommes malicieux, opiniâtres, défiants, avares, turbulents ; je dirai, sans partialité aucune, que l'hébreu renfermé dans le Sépher est le pur idiome des antiques Égyptiens.*

Cette vérité ne plaira pas aux gens passionnés pour ou contre, je le sens bien ; mais ce n'est pas ma faute si la vérité flatte si rarement les passions.

Non, la Langue hébraïque n'est ni la première ni la dernière des langues ; ce n'est point la seule des langues-mères, comme l'a cru mal à propos un théosophe moderne que j'estime d'ailleurs beaucoup, parce que ce n'est pas la seule qui ait enfanté des merveilles divines ; c'est la langue d'un peuple puissant, sage, religieux ; d'un peuple contemplatif, profondément instruit dans les sciences morales, ami des mystères ; d'un peuple dont la sagesse et les lois ont été justement admirées. Cette langue, séparée de sa tige originelle, éloignée de son berceau par l'effet d'une émigration providentielle dont il est inutile de rendre compte en ce moment, devint l'idiome particulier du peuple hébreu ; et semblable à la branche féconde qu'un habile agriculteur ayant transplantée sur un terrain préparé à dessein, pour y fructifier longtemps après que le tronc épuisé d'où elle sort a disparu, elle a conservé et porté jusqu'à nous le dépôt précieux des connaissances égyptiennes.

Mais ce dépôt n'a point été livré aux caprices du hasard. La Providence, qui voulait sa conservation, a bien su le mettre à l'abri des orages. Le livre qui le contient, couvert d'un triple voile, a franchi le torrent des siècles, respecté de ses possesseurs, bravant les regards des profanes, et n'étant jamais compris que de ceux qui ne pouvaient en divulguer les mystères. »

Et plus loin encore cette utile précision :

Langue hébraïque ; authenticité du Sépher de Moyse ; vicissitudes que ce livre a éprouvées.

« En choisissant la Langue hébraïque, je ne me suis dissimulé aucune des difficultés, aucun des dangers auxquels je m'engageais. Quelque intelligence de la Parole et des langues en général, et le mouvement inusité que j'avais donné à mes études, m'avaient convaincu dès longtemps que la Langue hébraïque était perdue, et que la Bible que nous possédions était loin d'être l'exacte traduction du Sépher de Moyse.

Parvenu à ce Sépher original par d'autres voies que celle des Grecs et des Latins, porté de l'orient à l'occident de l'Asie par une impulsion contraire à celle que l'on suit ordinairement dans l'exploration des langues, je m'étais bien aperçu que la plupart des interprétations vulgaires étaient fausses, et que, pour restituer la langue de Moyse dans sa grammaire primitive, il me faudrait heurter violemment des préjugés scientifiques ou religieux, que l'habitude, l'orgueil, l'intérêt, la rouille des âges, le respect qui s'attache aux erreurs antiques, concouraient ensemble à consacrer, à raffermir, à vouloir garder.

Mais s'il fallait toujours écouter ces considérations pusillanimes, quelles seraient les choses qui se perfectionneraient ? L'homme dans son adolescence a-t-il besoin des mêmes secours que l'enfant à la lisière ? Ne change-t-il pas de vêtements comme de nourriture ? Et n'est-il pas d'autres leçons pour l'âge viril que pour la jeunesse ? Les nations sauvages ne marchent-elles pas vers la civilisation ? Celles qui sont civilisées, vers l'acquisition des sciences ? Ne voit-on pas la tanière du troglodyte faire place au chariot du chasseur, à la tente du pasteur, à la cabane de l'agriculteur ; et cette cabane se transformer tour à tour, grâce au développement progressif du commerce et des arts, en commode maison, en château, en palais magnifique, en temple somptueux ? Cette cité superbe que vous habitez, et ce Louvre qui étale à vos yeux une si riche architecture, ne reposent-ils pas sur le même sol où s'élevaient naguère quelques misérables baraques de pêcheurs?

Il est, n'en doutez pas, des moments marqués par la Providence, où l'impulsion qu'elle donne vers de nouvelles idées, sapant des préjugés utiles dans leur origine, mais devenus superflus, les forces à céder, comme un habile architecte déblayant les grossières charpentes qui lui ont servi à supporter les voûtes de son édifice. Autant, il serait maladroit ou coupable d'attaquer ces préjugés ou d'ébranler ces charpentes, lorsqu'ils servent encore d'étai soit à l'édifice social, soit à l'édifice particulier, et d'aller, sous prétexte de leur rusticité, de leur mauvaise grâce, de leur embarras nécessaire, les renverser hors de propos ; autant il serait ridicule ou timide de les laisser en place les uns et les autres, par l'effet d'un respect frivole ou suranné, d'une faiblesse superstitieuse et condamnable, lorsqu'ils ne servent plus à rien, qu'ils encombrent, qu'ils masquent, qu'ils dénaturent des institutions plus sages, ou des portiques plus nobles et plus élevés. Sans doute, dans le premier cas, et pour suivre ma comparaison, ou le Prince ou l'architecte doivent arrêter l'ignorant audacieux, et l'empêcher de s'ensevelir lui-même sous des ruines inévitables ; mais dans le second, au contraire, ils doivent accueillir l'homme intrépide qui, se présentant, ou le flambeau ou le levier à la main, leur offre, malgré quelques périls, un service toujours difficile.

Si j'étais né un siècle ou deux plus tôt, et que des circonstances heureuses, servies par un travail opiniâtre, eussent mis les mêmes vérités à ma portée, je les aurais tues, comme ont dû les taire ou les renfermer hermétiquement plusieurs savants de toutes les nations ; mais les temps sont changés. Je vois, en jetant les yeux autour de moi, que la Providence ouvre les portes d'un nouveau jour. Partout les institutions se mettent en harmonie avec les lumières du siècle. Je n'ai point balancé. Quel que soit le succès de mes efforts, ils ont pour but le bien de l'humanité, et cette conscience intime me suffit.

Je vais donc restituer la Langue hébraïque dans ses principes originels, et montrer la rectitude et la force de ces principes en donnant, par leur moyen, une traduction nouvelle de cette partie du Sépher qui contient la Cosmogonie de Moyse. Je me trouve engagé

à remplir cette double tâche par le choix même que j'ai fait, et dont il est inutile d'expliquer davantage les motifs. Mais il est bon, peut-être, avant d'entrer dans les détails de la Grammaire et des notes nombreuses qui précèdent ma traduction, la préparent et la soutiennent, que j'expose ici le véritable état des choses afin de prémunir les esprits droits contre les mauvaises directions qu'on pourrait leur donner, montrer le point exact de la question aux esprits explorateurs, et bien faire entendre à ceux que des intérêts ou des préjugés quelconques guideraient ou égareraient, que je mépriserai toute critique qui sortira des limites de la science, s'appuiera sur des opinions ou des autorités illusoires ; et que je ne connaîtrai de digne athlète que celui qui se présentera sur le champ de bataille de la vérité, et armé par elle.

Car, s'agit il de mon style ? Je l'abandonne. Veut-on s'attaquer à ma personne ? Ma conscience est mon refuge. Est-il question du fond de cet ouvrage ? Qu'on entre en lice ; mais qu'on prenne garde aux raisons qu'on y apportera. Je préviens que toutes ne seront pas également bonnes pour moi. Je sais fort bien, par exemple, que les Pères de l'Église ont cru, jusqu'à St.-Jérôme, que la version hellénistique dite des Septante, était un ouvrage divin, écrit par des prophètes plutôt que par de simples traducteurs, ignorant souvent même, au dire de St. Augustin, qu'il existât un autre original ; mais je sais aussi que St.-Jérôme, jugeant cette version corrompue en une infinité d'endroits, et peu exacte , lui substitua une version latine, qui fut jugée seule authentique par le Concile de Trente, et pour la défense de laquelle l'Inquisition n'a pas craint d'allumer la flamme des bûchers. Ainsi les Pères ont d'avance contredit la décision du Concile, et la décision du Concile a condamné à son tour l'opinion des Pères ; en sorte qu'on ne saurait tout à fait trouver tort à Luther d'avoir dit que les interprètes hellénistes n'avaient point une connaissance exacte de l'hébreu, et que leur version était aussi vide de sens que d'harmonie, puisqu'il suivait le sentiment de St.-Jérôme, approuvé en quelque sorte par le Concile ; ni même blâmer Calvin et d'autres savants réformés d'avoir douté de l'authenticité de la Vulgate, malgré la décision infaillible du Concile, puisque St.-Augustin avait bien condamné cet ouvrage d'après l'idée que toute l'Église s'en était formée de son temps.

Ce n'est donc ni de l'autorité des Pères, ni de celle des Conciles, qu'il faudra s'armer contre moi ; car l'une détruisant l'autre, elles restent sans effet. Il faudra se montrer avec une connaissance entière et parfaite de l'hébreu, et me prouver, non par des citations grecques et latines que je récuse, mais par des interprétations fondées sur des principes meilleurs que les miens, que j'ai mal entendu cette langue, et que les bases sur lesquelles repose mon édifice grammatical sont fausses. On sent bien qu'à l'époque où nous vivons ce n'est qu'avec de tels arguments qu'on peut espérer de me convaincre.

Que si des esprits droits s'étonnent que seul, depuis plus de vingt siècles, j'aie pu pénétrer dans le génie de la langue de Moyse, et comprendre les écrits de cet homme extraordinaire, je répondrai ingénument que je ne crois point que cela soit ; que je pense, au contraire, que beaucoup d'hommes ont en divers temps et chez différents peuples possédé l'intelligence du Sépher de la même manière que je la possède ; mais que les uns ont renfermé avec prudence cette connaissance dont la divulgation eût été dangereuse alors, tandis que d'autres l'ont enveloppée de voiles assez épais pour être difficilement atteinte. Que si l'on refusait obstinément de recevoir cette explication, j'invoquerais le témoignage d'un homme sage et laborieux, qui ayant à répondre à une semblable difficulté, exposait ainsi sa pensée :

"Il est très possible qu'un homme retiré aux confins de l'occident, et vivant dans le XIXème siècle après J.- C., entende mieux les livres de Moyse, ceux d'Orphée et les fragments qui nous restent des Étrusques, que les interprètes Égyptiens, les Grecs et les Romains des siècles de Périclès et d'Auguste. Le degré d'intelligence requis pour entendre les langues anciennes, est indépendant du mécanisme et du matériel de ces langues : il est tel que

l'éloignement des lieux ne saurait lui porter atteinte. Ces livres anciens sont mieux entendus aujourd'hui qu'ils ne l'étaient même par leurs contemporains, parce que leurs auteurs, par la force de leur génie, se sont autant rapprochés de nous qu'ils se sont éloignés d'eux. Il n'est pas seulement question de saisir le sens des mots, il faut encore entrer dans l'esprit des idées. Souvent les mots offrent dans leurs rapports vulgaires un sens entièrement opposé à l'esprit qui a présidé à leur rapprochement…"

Voyons maintenant quel est l'état des choses. J'ai dit que je regardais l'idiome hébraïque renfermé dans le Sépher comme une branche transplantée de la langue des Égyptiens. C'est une assertion dont je ne puis en ce moment donner les preuves historiques, parce qu'elles m'engageraient dans des détails trop étrangers à mon sujet ; mais il me semble que le simple bon sens doit suffire ici : car, de quelque manière que les Hébreux soient entrés en Égypte, de quelque manière qu'ils en soient sortis, on ne peut nier qu'ils n'y aient fait un fort long séjour. Quand ce séjour ne serait que de quatre à cinq siècles, comme tout porte à le croire ; je demande de bonne foi, si une peuplade grossière, privée de toute littérature, sans institutions civiles ou religieuses qui la liassent, n'a pas dû prendre la langue du pays où elle vivait ; elle qui, transportée à Babylone, seulement pendant soixante-dix ans, et tandis qu'elle formait un corps de nation, régie par des lois particulières, soumise à un culte exclusif, n'a pu conserver sa langue maternelle, et l'a troquée pour le syriaque araméen, espèce de dialecte chaldaïque ; car l'on sait assez que l'hébreu, perdu dès cette époque, cessa d'être la langue vulgaire des Juifs.

Je crois donc qu'on ne peut, sans fermer volontairement les yeux à l'évidence, rejeter une assertion aussi naturelle, et me refuser d'admettre que les Hébreux sortant d'Égypte après un séjour de plus de quatre cents ans, en emportèrent la langue. Je ne prétends pas détruire par là ce qu'ont avancé Bochart, Grotius, Huet, Leclerc, et les autres érudits modernes, touchant l'identité radicale qu'ils ont admise avec raison, entre l'hébreu et le phénicien ; car je sais que ce dernier dialecte, porté en Égypte par les rois pasteurs, s'y était identifié avec l'antique égyptien, longtemps avant l'arrivée des Hébreux sur le bord du Nil.

Ainsi donc l'idiome hébraïque devait avoir des rapports très étroits avec le dialecte phénicien, le chaldaïque, l'arabe, et tous ceux sortis, d'une même souche ; mais longtemps cultivé en Égypte, il y avait acquis des développements intellectuels qui, avant la dégénérescence dont j'ai parlé, en faisaient une langue morale tout à fait différente du chananéen vulgaire. Est-il besoin de dire ici à quel point de perfection était arrivée l'Égypte ?

Qui de mes Lecteurs ne connaît les éloges pompeux que lui donne Bossuet, quand sortant un moment de sa partialité théologique, il dit que les plus nobles travaux et le plus bel art de cette contrée consistait à former les hommes ; que la Grèce en était si persuadée, que ses plus grands hommes, un Homère, un Pythagore, un Platon, Lycurgue même, et Solon, ces deux grands législateurs, et les autres qu'il se dispense de nommer, y allèrent apprendre la sagesse. Or, Moyse n'avait-il pas été instruit dans toutes les sciences des Égyptiens ? N'avait-il point, comme l'insinue l'historien des Actes des Apôtres, commencé par là à être puissant en paroles et en oeuvres ? Pensez-vous que la différence serait très grande, si les livres sacrés des Égyptiens, ayant surnagé sur les débris de leur empire, vous permettaient d'en faire la comparaison avec ceux de Moyse ? Simplicius qui, jusqu'à un certain point, avait été à même de la faire, cette comparaison, y trouvait tant de conformité, qu'il en concluait que le prophète des Hébreux avait marché sur les traces de l'antique Taôth.

Quelques savants modernes, après avoir examiné le Sépher dans des traductions incorrectes, ou dans un texte qu'ils étaient inhabiles à comprendre, frappés de quelques répétitions, et croyant voir, dans des nombres pris à la lettre, des anachronismes palpables, ont imaginé, tantôt que Moyse n'avait point existé, tantôt qu'il avait travaillé sur

des mémoires épars, dont lui-même ou ses secrétaires avaient maladroitement recousu les lambeaux. On a dit aussi qu'Homère était un être fantastique ; comme si l'existence de l'Iliade et de l'Odyssée, ces chefs-d'oeuvre de la poésie, n'attestaient pas l'existence de leur auteur ? Il faut être bien peu poète, et savoir bien mal ce que c'est que l'ordonnance et le plan d'une oeuvre épique, pour penser qu'une troupe de rapsodes se succédant les uns aux autres, puisse jamais arriver à l'unité majestueuse de l'Iliade. Il faut avoir une idée bien fausse de l'homme et de ses conceptions, pour se persuader qu'un livre comme le Sépher, le King, le Veda, puisse se supposer, s'élever par supercherie, au rang d'Écriture divine, et se compiler avec la même distraction que certains auteurs apportent à leurs libelles indigestes.

Sans doute quelques notes, quelques commentaires, quelques réflexions écrites d'abord en marge, ont pu se glisser dans le texte du Sépher ; Esdras a pu mal restaurer quelques passages mutilés ; mais la statue d'Apollon Pythien, pour quelques brisures légères, n'en reste pas moins debout, comme le chef-d'œuvre d'un sculpteur unique dont le nom ignoré est ce qui importe le moins. Méconnaître dans le Sépher le cachet d'un grand homme, c'est manquer de science ; vouloir que ce grand homme ne s'appelle pas Moyse, c'est manquer de critique. Il est certain que Moyse s'est servi de livres plus anciens et, peut-être de mémoires sacerdotaux, comme l'ont soupçonné Leclerc, Richard Simon et l'auteur des conjectures sur la Genèse. Mais Moyse ne le cache point ; il cite dans deux ou trois endroits du Sépher le titre des ouvrages qu'il a sous les yeux : c'est le livre des Générations d'Adam ; c'est le livre des Guerres de IÔHAH, c'est le livre des Prophéties. Il est parlé dans Josué du livre des Justes. Il y a fort loin de là à compiler de vieux mémoires, à les faire compiler par des scribes, comme l'ont avancé ces écrivains ; ou bien à les abréger, comme le pensait Origène. Moyse créait en copiant : voilà ce que fait le vrai génie. Est-ce qu'on pense que l'auteur de l'Apollon Pythien n'avait point de modèles ? Est-ce qu'on imagine, par hasard, qu'Homère n'a rien imité ? Le premier vers de l'Iliade est copié de la Démétréide d'Orphée. L'histoire d'Hélène et de la guerre de Troie était conservée dans les archives sacerdotales de Tyr, où ce poète l'a prit. On assure même qu'il la changea tellement, que d'un simulacre de la Lune il fit une femme, et des Éons, ou Esprits célestes qui s'en disputaient la possession, des hommes qu'il appela Grecs et Troyens.

Moyse avait pénétré dans les sanctuaires de l'Égypte, et il avait été initié aux mystères ; on le découvre facilement en examinant la forme de sa Cosmogonie. Il possédait sans doute un grand nombre d'hiéroglyphes qu'il expliquait dans ses écrits, ainsi que Phylon l'assure ; son génie et son inspiration particulière faisaient le reste. Il se servait de la langue égyptienne dans toute sa pureté. Cette langue était alors parvenue au plus haut degré de perfection. Elle ne tarda pas à s'abâtardir entre les mains d'une peuplade grossière, abandonnée à elle-même au milieu des déserts de l'Idumée. C'était un géant qui s'était montré tout à coup au sein d'une troupe de pygmées. Le mouvement extraordinaire qu'il avait imprimé à sa nation ne pouvait pas durer, mais ils suffisait que le dépôt sacré qu'il lui laissait dans le Sépher fût gardé avec soin pour que les vues de la Providence fussent remplies. II paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moyse lui-même prévoyant le sort que son livre devait subir, et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre, dans le secret du sanctuaire, à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale, que les Juifs modernes se flattent encore de posséder, se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de main en main, etc. Les livres les plus fameux qu'ils possèdent, tels que ceux du Zohar, le Bahir, les Medrashim, les deux Gemares, qui composent le Thalmud, sont presque entièrement kabbalistiques.

§.III. Suite des révolutions du Sépher : Origine des versions principales qui en ont été faites.

Appuyons bien sur cette importante vérité : la Langue hébraïque, déjà corrompue par un peuple grossier, et, d'intellectuelle qu'elle était à son origine, ramenée à ses éléments les plus matériels, fut entièrement perdue après la captivité de Babylone. C'est un fait historique dont il est impossible de douter, de quelque scepticisme dont on fasse profession. La Bible le montre ; le Thalmud l'affirme ; c'est le sentiment des plus fameux rabbins ; Walton ne peut le nier ; le meilleur critique qui ait écrit sur cette matière, Richard Simon, ne se lasse point de le répéter. Ainsi donc, près de six siècles avant J.-C., les Hébreux, devenus des Juifs, ne parlaient ni n'entendaient plus leur langue originelle. Il se servaient d'un dialecte syriaque, appelé Araméen, formé par la réunion de plusieurs idiomes de l'Assyrie et de la Phénicie, et assez différent du nabathéen qui, selon d'Herbelot, était le pur chaldaïque.

A partir de cette époque, le Sépher de Moyse fut toujours paraphrasé dans les synagogues. On sait qu'après la lecture de chaque verset, il y avait un interprète chargé de l'expliquer au peuple en langue vulgaire. De là vinrent ce qu'on appelle les Targums. Il est assez difficile de dire aujourd'hui si ces versions furent d'abord écrites par des docteurs, ou abandonnées à la sagacité des interprètes. Quoi qu'il en soit, il paraît bien certain que le sens des mots hébraïques devenant de plus en plus incertain, il s'éleva de violentes disputes sur les diverses interprétations qu'on donnait au Sépher. Les uns, prétendant posséder la loi orale donnée en secret par Moyse, voulaient qu'on la fît entrer pour tout dans les explications ; les autres niaient l'existence de cette loi, rejetaient toute espèce de traditions, et voulaient qu'on s'en tînt aux explications les plus littérales et les plus matérielles. Deux sectes rivales naquirent de ces disputes. La première, celle des Pharisiens, fut la plus nombreuse et la plus considérée : elle admettait le sens spirituel du Sépher, traitait en allégories ce qui lui paraissait obscur, croyait à la Providence divine et à l'immortalité de l'âme. La seconde, celle des Sadducéens, traitait de fables toutes les traditions des Pharisiens, se moquait de leurs allégories, et comme elle ne trouvait rien dans le sens matériel du Sépher qui prouvât ni même énonçât l'immortalité de l'âme, elle la niait ; ne voyant dans ce que leurs antagonistes appelaient âme, qu'une suite de l'organisation du corps, une faculté passagère qui devait s'éteindre avec lui . Au milieu de ces deux sectes contendantes, une troisième se forma, moins nombreuse que les deux autres, mais infiniment plus instruite : ce fut celle des Esséniens. Celle-ci, considérant qu'à force de vouloir tout plier à l'allégorie, les Pharisiens tombaient souvent dans des visions ridicules, que les Sadducéens, au contraire, par la sécheresse de leurs interprétations, dénaturaient les dogmes de Moyse, prit un parti mitoyen. Elle conserva la lettre, et le sens matériel à l'extérieur, et garda la tradition et la loi orale pour le secret du sanctuaire. Les Esséniens formèrent loin des villes, des sociétés particulières ; et peu jaloux des charges sacerdotales remplies par les Pharisiens, et des honneurs civils brigués par les Sadducéens, s'appliquèrent beaucoup à la morale et à l'étude de la nature. Tous ceux qui ont écrit sur la règle et l'esprit de cette secte en ont fait les plus grandes éloges. Il y avait des Esséniens partout où il y avait des Juifs ; mais c'était en Égypte qu'il s'en trouvait davantage. Leur principale retraite était aux environs d'Alexandrie vers le lac et le mont Moria.

Je prie le Lecteur curieux de secrets antiques de faire attention à ce nom; car s'il est vrai, comme tout l'atteste, que Moyse ait laissé une loi orale, c'est parmi les Esséniens qu'elle s'est conservée. Les Pharisiens, qui se flattaient si hautement de la posséder, n'en avaient que les seules apparences, ainsi que Jésus le leur reproche à chaque instant. C'est de ces derniers que descendent les Juifs modernes, à l'exception de quelques

vrais savants dont la tradition secrète remonte jusqu'à celle des Esséniens. Les Sadducéens ont produit les Karaïtes actuels, autrement appelés Scriptuaires.

Mais avant même que les Juifs eussent possédé leurs Targums chaldaïques, les Samaritains avaient eu une version du Sépher, faite en langue vulgaire ; car ils étaient moins en état encore que les Juifs d'entendre le texte original. Cette version, que nous possédons en entier, étant la première de toutes celles qui ont été faites, mérite par conséquent plus de confiance que les Targums, qui, s'étant succédés et détruits les uns les autres, ne paraissent pas d'une haute antiquité, d'ailleurs le dialecte dans lequel est écrite la version samaritaine, a plus de rapport avec l'hébreu que l'araméen ou le chaldaïque des Targums. On attribue ordinairement à un rabbin nommé Ankelos, le Targum du Sépher, proprement dit, et à un autre rabbin, nommé Jonathan, celui des autres livres de la Bible ; mais on ne saurait fixer l'époque de leur composition. On infère seulement qu'ils sont plus anciens que le Thalmud, parce que le dialecte en est plus correct et moins défiguré. Le Thalmud de Jérusalem surtout est écrit dans un style barbare, mêlé de quantité de mots empruntés des langues voisines, et principalement du grec, du latin et du persan. C'était l'idiome vulgaire des Juifs au temps de Jésus-Christ.

Cependant les Juifs, protégés par les monarques persans, avaient joui de quelques moments de tranquillité; ils avaient réédifié leurs temples; ils avaient relevé les murailles de leur ville. Tout à coup la situation des choses change : l'empire de Cyrus s'écroule ; Babylone tombe au pouvoir des Grecs ; tout fléchit sous les lois d'Alexandre. Mais ce torrent qui se déborde en un moment, et sur l'Afrique et sur l'Asie, divise bientôt ses ondes, et les renferme en des lits différents. Alexandre mort, ses capitaines morcèlent son héritage. Les Juifs tombent au pouvoir des Selleucides. La langue grecque, portée en tout lieu par les conquérants, modifie de nouveau l'idiome de Jérusalem, et l'éloigne de plus en plus de l'hébreu. Le Sépher de Moyse, déjà défiguré par les paraphrases chaldaïques, va disparaître tout à fait dans la version des Grecs.

Grâce aux discussions que les savants des siècles derniers ont élevées sur la fameuse version des Juifs hellénistes, vulgairement appelée version des Septante, rien n'est devenu plus obscur que son origine. Ils se sont demandé à quelle époque, et comment, et pourquoi elle avait été faite ; si elle était la première de toutes, et s'il n'existait pas une version antérieure en grec, dans laquelle Pythagore, Platon, Aristote, avaient puisé leur science ; quels furent les septante interprètes, et s'ils étaient ou n'étaient pas dans des cellules séparées en travaillant à cet ouvrage; si ces interprètes enfin étaient des prophètes plutôt que de simples traducteurs.

Après avoir assez longuement examiné les opinions divergentes qui ont été émises à ce sujet, voici ce que j'ai jugé le plus probable. On pourra, si l'on veut recommencer ce travail épineux, qui au bout du compte ne produira que les mêmes résultats, si l'on a soin d'y apporter la même impartialité que j'y ai apportée.

On ne peut douter que Ptolémée fils de Lagus, malgré quelques violences qui signalèrent le commencement de son règne, et auxquelles il fut forcé par la conjuration de ses frères, ne fût un très grand prince. L'Égypte n'a point eu d'époque plus brillante. On y vit fleurir à la fois la paix, le commerce et les arts, et cultiver les sciences, sans lesquelles il n'est point de véritable grandeur dans un Empire. Ce fut par les soins de Ptolémée que s'éleva dans Alexandrie cette superbe bibliothèque que Démétrius de Phalère, auquel il en avait confié la garde, enrichit de tout ce que la littérature des peuples offrait alors de plus précieux. Depuis longtemps les Juifs s'étaient établis en Égypte. Je ne conçois pas par quel esprit de contradiction les savants modernes veulent absolument que, dans un concours de circonstances tel que je viens de le présenter, Ptolémée n'ait point eu la pensée qu'on lui attribue, de faire traduire le Sépher pour le mettre dans sa bibliothèque. Rien ne me paraît si

simple. L'historien Joseph est assurément très croyable sur ce point, ainsi que fauteur du livre d'Aristée, malgré quelques embellissements dont il charge ce fait historique. Mais l'exécution de ce dessein pouvait offrir des difficultés ; car on sait que les Juifs communiquaient difficilement leurs livres, et qu'ils gardaient sur leurs mystères un secret inviolable. C'était même parmi eux une opinion reçue, que Dieu punissait sévèrement ceux qui osaient faire des traductions en langue vulgaire. Le Thalmud rapporte que Jonathan, après l'émission de sa paraphrase chaldaïque, fut vivement réprimandé par une voix du ciel, d'avoir osé révéler aux hommes les secrets de Dieu. Ptolémée fut donc obligé d'avoir recours à l'intercession du souverain pontife Éléazar, en intéressant sa piété par l'affranchissement de quelques esclaves juifs. Ce souverain pontife, soit qu'il fût touché par la bonté du roi, soit qu'il n'osât pas résister à sa volonté, lui envoya un exemplaire du Sépher de Moyse, en lui permettant de le faire traduire en langue grecque. Il ne fut plus question que de choisir les traducteurs. Comme les Esséniens du mont Moria jouissaient d'une réputation méritée de science et de sainteté, tout me porte à croire que Démétrius de Phalère jeta les yeux sur eux, et leur transmit les ordres du roi. Ces sectaires vivaient en anachorètes, retirés dans des cellules séparées, s'occupant, comme je l'ai déjà dit, de l'étude de la nature. Le Sépher était, selon eux, composé d'esprit et de corps : par le corps ils entendaient le sens matériel de la Langue hébraïque ; par l'esprit, le sens spirituel perdu pour le vulgaire. Pressés entre la loi religieuse qui leur défendait la communication des mystères divins, et l'autorité du prince qui leur ordonnait de traduire le Sépher, ils surent se tirer d'un pas si hasardeux car, en donnant le corps de ce livre, ils obéirent à l'autorité civile ; et en retenant l'esprit, à leur conscience. Ils firent une version verbale aussi exacte qu'ils purent, dans l'expression restreinte et corporelle; et pour se mettre encore plus à l'abri des reproches de profanation, ils se servirent du texte et de la version samaritaine en beaucoup d'endroits, et toutes les fois que le texte hébraïque ne leur offrait pas assez d'obscurité.

Il est très douteux qu'ils fussent au nombre de soixante-dix pour achever ce travail. Le nom de version des Septante vient d'une autre circonstance que je vais rapporter.

Le Thalmud assure que d'abord ils ne furent que cinq interprètes, ce qui est assez probable ; car on sait que Ptolémée ne fit traduire que les cinq livres de Moyse, contenus dans le Sépher, sans s'embarrasser des additions d'Esdras. Bossuet en tombe d'accord, en disant que le reste des livres sacrés fut dans la suite mis en grec pour l'usage des Juifs répandus dans l'Égypte et dans la Grèce, où non seulement ils avaient oublié leur ancienne langue qui était l'hébreu, mais encore le chaldéen que la captivité leur avait appris. Cet écrivain ajoute, et je prie le Lecteur de remarquer ceci, que ces juifs se firent un grec mêlé d'hébraïsmes, qu'on appelle la Langue hellénistique, et que les Septante et tout le Nouveau Testament est écrit dans ce langage.

Il est certain que les Juifs répandus dans l'Égypte et dans la Grèce, ayant tout à fait oublié le dialecte araméen dans lequel étaient écrits leurs Targums, et se trouvant avoir besoin d'une paraphrase en langue vulgaire, devaient naturellement prendre la version du Sépher, qui existait déjà dans la Bibliothèque royale d'Alexandrie : c'est ce qu'ils firent. Ils y joignirent une traduction des additions d'Esdras, et envoyèrent le tout à Jérusalem pour le faire approuver comme paraphrase. Le sanhédrin accueillit leur demande ; et comme ce tribunal se trouvait alors composé de soixante-dix juges, conformément à la loi, cette version en reçut le nom de Version des Septante, c'est-à-dire approuvée par les Septante.

Telle est l'origine de la Bible. C'est une copie en langue grecque des écritures hébraïques, où les formes matérielles du Sépher de Moyse sont assez bien conservées pour que ceux qui ne voient rien au delà n'en puissent pas soupçonner les formes spirituelles. Dans l'état d'ignorance où se trouvaient les Juifs, ce livre ainsi travesti devait leur convenir. Il leur convint tellement que, dans beaucoup de synagogues, grecques, on le

lisait non seulement comme paraphrase, mais en place et de préférence au texte original. Qu'aurait-il servi en effet de lire le texte hébreu ? Dès longtemps le peuple juif ne l'entendait plus même dans son acception la plus restreinte ; et parmi les rabbins, si l'on en excepte quelques Esséniens initiés dans les secrets de la loi orale, les plus savants se piquaient à peine de remonter du grec, du latin ou du jargon barbare de Jérusalem, aux Targums chaldaïques, devenus pour eux presque aussi difficiles que le texte. »

Voilà, le décor est planté; grâce à l'admirable travail d'érudition de Fabre d'Olivet, qu'hommage lui soit rendu, nous disposons d'une version « décryptée » des 10 premiers chapitres du Sépher de Moïse, à laquelle il a joint une version dite « lissée ». Ces deux versions n'étant volontairement accompagnées d'aucune interprétation, car comme le dit, à maintes reprises, Fabre d'Olivet dans cet admirable ouvrage qu'est *La langue hébraïque restituée*, apporter des commentaires et des développements aurait constitué un travail nécessitant plusieurs volumes, ce qu'il ne voulut faire, laissant à d'autres la tâche de poursuivre dans cette voie.

Mais son œuvre considérable a eu pour extraordinaire mérite de nous déterrer de sa gangue d'ignorance qui dissimulait aux regards, les fameuses Tables de la Loi, que les ténèbres de l'inculture profane avaient égarées, ce qui était manifestement prévu par Moïse dès l'origine. Et depuis, comme une chose insolite sur le chemin de l'humanité, elles attendent qu'on veuille bien en prendre connaissance et en révéler le contenu.

Bien qu'elle soit difficile, surtout après cet illustre auteur et, n'ayant tout au long de mon parcours initiatique, pas trouvé d'élévation partant de cette base aussi solide qu'admirable, j'ai décidé, avec mes clés du jeu d'enfant et mes quelques modestes connaissances acquises tout au long de mes années de recherches personnelles, de m'atteler à cette tâche exaltante, et les résultats sont au-delà de tout ce que je pouvais imaginer.

Pour permettre à ceux qui liront cet ouvrage, qui est bien plus accessible qu'il n'y paraît de prime abord, j'ai résolu de procéder de la façon suivante :

Pour chaque chapitre étudié, je commence par reproduire l'intégralité de la Table version dite « lissée » de Fabre d'Olivet, suivie de l'intégralité de la version dite « décryptée », et partant de là, je reprends chaque verset, que je compare avec le verset correspondant de la Genèse Biblique et que je fais suivre de mes commentaires.

La lecture des traductions de Fabre d'Olivet, pourra paraître au début, un peu ardue et rébarbative, mais je ne peux que vous encourager à la poursuivre, car sans cet effort, il n'est pas possible d'accéder à la vraie Connaissance. Les révélations que vous y découvrirez sont rigoureusement conformes au logion de l'évangile de Thomas :

Jésus dit : " Que celui qui cherche ne cesse point de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; lorsqu'il trouvera, il sera troublé; et lorsqu'il sera troublé, il admirera, et il régnera sur l'univers ! "

Et pour le coup, je peux vous assurer qu'il ne s'agit pas là d'un slogan publicitaire pompeux et vide de sens, mais bien de l'exacte vérité, les fabuleuses lumières qui sont cachées dans le Sépher de Moïse sont bien celles des Tables de la Loi que l'on croyait à jamais perdues.

Petite précision; bien que le Sépher de Moïse ait été capté par des religions, pour d'ailleurs en dissimuler les puissantes révélations à l'humanité, il ne véhicule aucune idée sectaire, et surtout pas celles qui se sont développées en partant d'une lecture profane et imbécile de ces Tables de la Loi. Ce Sépher de Moïse appartient à ce que H.P. Blavatsky appelle la Doctrine Secrète, qui est la religion Mère et universelle, et dont on retrouve la parenté dans les plus grandes traditions ésotériques, philosophiques, spirituelles et cabbalistiques. Ces vérités sont intemporelles, vous découvrirez qu'elles sont d'une parfaite actualité, et que ses principes sont immuables et concernent la création dans son universalité, ce qui n'implique aucun rejet d'aucune sorte qui serait contraire à une « parole » Divine.

Les Tables de la Loi nous viennent probablement de ce que l'humanité a coutume d'appeler *l'âge d'or*, période où l'esprit incarné dans la matière était encore si proche de l'Esprit Universel, qu'il en recevait les lumières sans voile. Ceux qui liront ces Tables de la Loi, sans avoir conscience de cet héritage inestimable et comparable à nul autre, ne pourront pas en recevoir les richesses inouïes qu'elles contiennent. La trame de ces Tables est d'une extraordinaire complexité, à l'image de la Divine Création, et sous une apparente simplicité se cache toute l'harmonie de l'univers, mais aussi le code secret qui relie le Macrocosme au Microcosme. Les versets, comme les chapitres se parlent et se répondent, dans un langage magique qui dépasse tout langage humain. Les lire ouvrira, dans l'esprit du lecteur attentif et faisant l'effort d'accéder à la compréhension de ce fantastique enseignement, les portes mystérieuses de l'intuition sur ce qui est intraduisible en langage profane, mais pourtant le plus important et le plus lumineux. Fabre d'Olivet avait perçu l'existence de ces ouvertures sur l'ineffable, je les ai reçues comme une cadeau sublime et inestimable, et je formule le souhait que chaque lecteur reçoive aussi ce cadeau de la Divine providence.

Les Tables de la Loi sont incontestablement d'origine Divine, car elles ne concernent pas une partie de l'humanité, mais toute l'humanité, pas une partie de la création, mais toute la création, pas un individu, mais tous les individus, pas une époque, mais toutes les époques passées, présente et à venir. Étant d'origine Divine, elles ont donc un incontestable pouvoir qui consiste à permettre à celui qui les reçoit, de conquérir ce qu'il y a de plus féerique dans la nature humaine, et que les religions s'efforcent de lui dissimuler afin qu'il n'acquière pas ce pouvoir libérateur.

Ceux qui comprendront et qui recevront ce que contiennent les Tables de la Loi, découvriront incontestablement le véritable sens qu'il convient de donner à une vie, à leur vie, hors de tout sectarisme ; car tout est là, contenu dans des algorithmes puissants, qui sont autant de germes qui n'attendent que de produire, chez celui qui les cultivera, leurs arborescences luxuriantes et lumineuses.

Alors prenez votre plus belle monture spirituelle, et en route pour cette randonnée cabbalistique fantastique.

Les Tables de la Loi, chapitre I.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « lissée ».

Chapitre I – La principiation

1.Dans le Principe, *Ælohîm*, LUI-les-Dieux, l'Être des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'existence des Cieux et de la Terre.

2. Mais la Terre n'était qu'une puissance contingente d'être, dans une puissance d'être ; l'Obscurité, force astringente et compressive, enveloppait l'Abîme, source infinie de l'existence potentielle; l'Esprit divin, souffle expansif et vivifiant, exerçait encore son action génératrice au-dessus des Eaux, image de l'universelle passivité des choses.

3. Or, il avait dit, LUI-les-Dieux ; la Lumière sera, et la Lumière avait été.

4. Et, considérant cette essence lumineuse comme bonne, il avait déterminé un moyen de séparation entre la Lumière et l'Obscurité.

5. Désignant, LUI-les-Dieux, cette Lumière, élémentisation intelligible, sous le nom de *Jour*, manifestation phénoménique universelle, et cette Obscurité, existence sensible et matérielle, sous le nom de *Nuit*, manifestation négative et nutation des choses : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la première manifestation phénoménique.

6. Déclarant ensuite sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura une expansion éthérée au centre des eaux ; il y aura une force raréfiante opérant le partage de leurs facultés opposées.

7. Et LUI, l'Être des êtres, avait fait cette Expansion éthérée ; il avait excité ce mouvement de séparation entre les facultés inférieures des eaux, et leurs facultés supérieures ; et cela s'était fait ainsi.

8. Désignant, LUI-les-Dieux, cette expansion éthérée du nom de *Cieux*, les eaux exaltées : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la seconde manifestation phénoménique.

9. Il avait dit encore, LUI-les-Dieux : les ondes inférieures et gravitantes des cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique ; et l'Aridité paraîtra: et cela s'était fait ainsi.

10. Et il avait désigné l'aridité sous le nom de *Terre*, élément terminant et final, et le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé *Mers*, immensité aqueuse : et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

11. Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : la Terre fera végéter une herbe végétante, et germant d'un germe inné, une substance fructueuse portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle : et cela s'était fait ainsi.

12. La Terre avait fait pousser de son sein une herbe végétante et germant d'un germe inné, selon son espèce, une substance fructueuse possédant en soi sa puissance sémentielle selon la sienne : et LUI, l'Être des êtres, considérant ces choses, avait vu qu'elles seraient bonnes.

13. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la troisième manifestation phénoménique.

14. Déclarant encore sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura dans l'Expansion éthérée des cieux, des Centres de lumière, destinés à opérer le mouvement de séparation entre le jour et la nuit, et à servir de signes à venir, et pour les divisions temporelles, et pour les manifestations phénoméniques universelles, et pour les mutations ontologiques des êtres.

15. Et ils seront, ces Centres de lumière, comme des foyers sensibles, chargés de faire éclater la Lumière intelligible sur la terre : et cela s'était fait ainsi.

16. Il avait déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Dyade de grands foyers lumineux ; destinant le plus grand à la représentation du jour, et le plus petit à celle de la nuit ; et il avait déterminé aussi l'existence des facultés virtuelles de l'Univers, les étoiles.

17. Les préposant dans l'expansion éthérée des cieux, ces foyers sensibles, pour faire éclater la Lumière intelligible sur la terre.

18. Pour représenter dans le jour et dans la nuit, et pour opérer le mouvement de séparation entre la lumière et l'obscurité : et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

19. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la quatrième manifestation phénoménique.

20. Ensuite, il avait dit, LUI-les-Dieux : les Eaux émettront à foison les principes vermiformes et volatiles d'une âme de Vie, mouvante sur la terre, et voltigeante dans l'expansion éthérée des cieux.

21. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle de ces immensités corporelles, légions de monstres marins, et celle de toute âme de Vie, animée d'un mouvement reptiforme, dont les eaux émettaient à foison les principes, selon leur espèce, et celle de tout oiseau à l'aile forte et rapide, selon son espèce : et considérant ces choses, LUI-les-Dieux, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

22. Il avait béni ces êtres, et leur avait déclaré sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous, et remplissez les eaux des mers ; afin que l'espèce volatile se multiplie sur la terre.

23. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la cinquième manifestation phénoménique.

24. Et LUI-les-Dieux avait dit encore, la Terre émettra de son sein un souffle de vie selon son espèce, animé d'un mouvement progressif, quadrupède et reptile, Animalité terrestre, selon son espèce, et cela s'était fait ainsi.

25. Il avait donc déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Animalité terrestre, selon son espèce, et celle du Genre quadrupède, selon son espèce ; et considérant ces choses, il avait jugé qu'elles seraient bonnes.

26. Continuant ensuite à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : nous ferons *Adam*, l'Homme universel, en notre ombre réfléchie, suivant les lois de notre action assimilante ; afin que, puissance collective, il tienne universellement l'empire, et domine à la fois, et dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans le quadrupède, et dans toute l'animalité, et dans toute vie reptiforme se mouvant sur la terre.

27. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle d'*Adam*, l'Homme universel, en son ombre réfléchie ; en son ombre divine il l'avait créé ; et puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle.

28. Il avait béni son existence collective, et lui avait déclaré collectivement sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous ; remplissez la Terre et subjuguez-la ; tenez universellement l'empire et dominez dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans toutes choses jouissant du mouvement vital sur la Terre.

29. Et il lui avait également déclaré, LUI-les-Dieux, voici : je vous ai donné, sans exception, toute herbe germant d'un germe inné, sur la face de la Terre entière, ainsi que toute substance portant son fruit propre, et possédant en soi sa puissance sémentielle, pour vous servir d'aliment.

30. Et à toute animalité terrestre, à toute espèce de volatile, d'être reptiforme se mouvant sur la terre, et possédant en soi le principe inné d'un souffle animé de vie, j'ai donné en totalité l'herbe verdoyante pour aliment. Et cela s'était fait ainsi.

31. Alors considérant toutes ces choses qu'il avait faites en puissance, comme présentes devant lui, il avait vu, LUI-les-Dieux, qu'elles seraient bonnes selon leur mesure. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la sixième manifestation phénoménique.

Les Tables de la Loi, chapitre I.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « décryptée ».

Chapitre I – La principiation

1°) Premièrement-en-principe, il-créa, Æloim (il détermina en existence potentielle, Lui-les-Dieux, l'Etre-des-êtres), l'ipséité-des-cieux et l'ipséité-de-la-terre.

2°) Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être : et-l'obscurité (force compressive et durcissante) était-sur-la-surface de-l'abîme (puissance universelle et contingente d'être) ; et-le-souffle de Lui-les-Dieux (force expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face-des-eaux (passivité universelle).

3°) Et il-dit (déclarant sa volonté), Lui-l'Etre-des-êtres : sera-faite-lumière, et- (sera)-fut-faite lumière (élémentation intelligible).

4°) Et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cette lumière comme bonne ; et-il-fit-une-solution (il détermina un moyen de séparation) Lui-les-Dieux entre la-lumière (élémentisation intelligible) et entre l'obscurité (force compressive et durcissante).

5°) Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-la-lumière, Jour (manifestation universelle) ; et-à-l'obscurité, il-assigna-nom Nuit (négation manifesté, nutation des choses) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) ; Jour premier (première manifestation phénoménique).

6°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, il sera fait une-raréfaction (un desserrement, une force raréfiante) au-centre des-eaux : et-il-sera-fait un-faisant-séparer (un mouvement de séparation) ente-les-eaux envers-les-eaux..

7°)Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette ipséité-de-la-raréfaction (cette force raréfiante ; l'espace éthéré) ; et-il-fit-exister-une-séparation entre les-eaux qui-étaient par-en-bas (affaissées) de-l'espace-éthéré et-entre-les-eaux qui-étaient par-en-haut (exaltées) de-l'espace-éthéré : et-ce-fut ainsi.

8°) Et-il-assigna-nom, Lui-l'Etre-des-êtres à-l'espace-éthéré, Cieux (les eaux éclatantes, élevées) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération). Jour second (seconde manifestation phénoménique.)

9°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, elles-tendront-fortement (inclineront, se détermineront par un mouvement irrésistible) les-eaux par-en-bas (de l'affaissement) des-cieux, vers un-lieu-déterminé, unique ; et se-verra-l'aridité : et ce fut ainsi.

10°) Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-l'aridité, terre (élément terminant et bornant) ; et-à-la-tendance des-eaux, il-assigna-nom, mers (immensité acqueuse, manifestation de l'universelle passivité) : et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.

11°) Et-il-dit (déclarant sa volonté), Lui-les-Dieux ; fera végéter, la-terre, une végétante herbe, germifiant-germe, substance fructueuse faisant-fruit, selon-l'espèce-sienne qui-ait semence-sienne dans-soi, sur-la-terre : et ce fut ainsi.

12°) Et-elle-fit-sortir (provenir, naître), la terre, une végétante herbe, germifiant-germe, d'après-l'espèce-sienne, et une-substance fructueuse qui semence-sienne-dans-soi, (avait et aura) selon l'espèce-sienne ; et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.

13°) Et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) jour troisième (troisième manifestation phénoménique).

14°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres.

15°) Et-elles-seront-comme-des-lumières-sensibles (des foyers lumineux) dans-l'expansion-éthérée-des-cieux, pour-faire-briller (exciter la lumière intellectuelle) sur-la-terre : et-cela-fut-ainsi.

16°) Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette-duité (cette gémination, ce couple) de-clartés-extérieures les-grandes : l'ipséité-de-la-lumière centrale, la grande, pour-rerésenter-symboliquement le-jour (la manifestation universelle), et-l'ipséité-de-la-lumière-centrale la-petite, pour-représenter-symboliquement-la-nuit (la négation-manifestée) ; et-l'ipséité-des-étoiles (facultés virtuelles de l'univers).

17°) Et-il-préposa elles, Lui-les-Dieux, dans-la-force-raréfiante (l'expansion éthérée) des-cieux, pour-exciter-la-lumière (élémentisation intellectuelle) à-briller-d'une-manière-sensible, sur-la- terre.

18°) Et-pour-représenter-symboliquement dans-le-jour et-dans-la-nuit ; et-pour-faire-le-partage entre-la-lumière et-entre-l'obscurité : et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.

19°) Et-fut-occident, et-fut-orient, jour-quatrième (quatrième manifestation phénoménique).

20°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté) : origineront-à-foisons, les-eaux, l'originante-vermiforme âme-de-vie et-le-volatile veloci-volant au-dessus-de-la-terre sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux.

21°) Et-il-produisit-et-forma (il créa), Lui—l'Etre-des-êtres, l'existence-individuelle des-ces-amplitudes-corporelles les-grandes (légions de monstres marins), et-celle-de-toute-âme de-vie mouvante d'un-mouvement-contractile, laquelle originaient-à-foisons les-eaux ; selon-l'espèce-à-eux ; et-celle-de-tout-volatile à-l'aile-forte-et-rapide, selon-l'espèce-sienne : et-il-vit-Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.

22°) Et-il-bénit-eux, Lui-l'Etre-des-êtres, en-disant : propagez et-multipliez-vous, et-remplissez les-eaux, dans-les-mers, et-l'espèce-volatile se-multipliera en-la-terre.

23°) Et-fut-occident et-fut-orient (libération et itération), jour-cinquième (cinquième manifestation phénoménique).

24°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, fera provenir-la-terre, une âme-de-vie (une animalité), selon-l'espèce-sienne, quadrupède (à la marche élevée et bruyante) se-mouvant et-vivant-d'une-vie-terrestre, selon-l'espèce-sienne : et-cela-fut-ainsi.

25°) Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette animalité terrestre, selon l'espèce-sienne, et-ce-genre-quadrupède selon-l'espèce-sienne, et-l'universalité de-tout-mouvement-vital de-l'élément-adamique (homogène), selon l'espèce-sienne, et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.

26°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté), nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous : et-ils-tiendront-le-sceptre ; (ils régneront, eux adam, l'homme universel) , dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.

27°) Et-il-créa, Lui-les-Dieux, l'ipséité d'Adam (similitude première, unité collective, homme universel) en-ombre-sienne, en-ombre-de-Lui-l'Etre-des-êtres, il-créa-lui (Adam) ; mâle et-femelle il-créa l'existence-universelle-à-eux.

28°) Et-il-bénit l'existence-universelle-à-eux, Lui-les-Dieux, et-il-dit-à-eux: engendrez et-multipliez et-remplissez la-terre et-captivez-la, et-tenez-le-gouvernail (régnez) dans-le-poisson des-mers, et-dans-l'oiseau des-cieux, et-dans-toute-chose mouvante-d'un-mouvement-vital sur-la-terre.

29° Et-il-dit, Lui-l'Etre-des-êtres, voici! J'ai-donné-à-vous en-totalité l'herbe germinant-germe qui-est sur-la-face de-toute-la-terre, et-en-totalité la-substance-végétale qui-a dans-soi fruit; substance germinant-germe, à-vous sera pour aliment.

30°) Et-à-toute-vie de-la-terre, et-à-tout-volatile des-cieux, et-à-tout-être reptiforme-se-traînant sur-la-terre, qui-a-dans-soi souffle-animé de-vie, (j'ai-donné) en-totalité la-verdoyante herbe pour-aliment : et-cela-fut-ainsi.

31°) Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible (selon sa mesure), et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération), jour sixième (sixième manifestation phénoménique).

Les Tables de la Loi, commentaires du Chapitre I, du Sépher de Moïse.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.1 Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « lissée »

- 1.Dans le Principe, *Ælohîm*, LUI-les-Dieux, l'Être des êtres, avait créé en principe ce qui constitue l'existence des Cieux et de la Terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « décryptée»

- *1°) Premièrement-en-principe, il-créa, Ælohim (il détermina en existence potentielle, Lui-les-Dieux, l'Etre-des-êtres), l'ipséité-des-cieux et l'ipséité-de-la-terre.*

Que d'invraisemblances, d'imbécillités, dans cette traduction de la Genèse Biblique qui manque de la plus élémentaire érudition, pour ne pas dire d'inspiration. Sans compter que démarrer la Genèse par un paradoxe ingérable comme : *Au commencement*, voilà qui la marque du sceau de la médiocrité, ce que nous retrouverons tout au long des versets suivants.

Dieu l'éternel présent ne peut pas avoir de commencement, et lorsqu'il est dit : *il-créa*, il donne existence à ce qui préalablement à cette création n'existait pas, il est donc (Dieu) condamné à une schizophrénie chronique et congénitale.

Alors que dans la version décryptée, retrouvant les clefs originelles des trois sens que les Hiérophantes du Temple Egyptien donnaient aux hiéroglyphes (le PARLANT, sens propre – Le SIGNIFIANT, sens figuré – Le CACHANT, sens ésotérique) - trois sens qui sont indispensables pour permettre la transposition des connaissances d'une dimension dans une autre, d'une civilisation à une autre, par le principe du langage analogique -, la Bible se contente du sens PARLANT, qui pour être celui qui est le plus accessible au plus grand nombre (les profanes) en occulte les richesses intellectuelles et spirituelles uniquement accessibles par les sens SIGNIFIANT et CACHANT.

Pour comprendre le problème à résoudre, sachez que vous raisonnez avec vos critères, références, schémas cultuels, sociaux, éducatifs et sensitifs dans un espace temps linéaire (passé-présent-futur) et que les sages et grands Hiérophantes, qui avaient accédé à une transcendance à ce jour inégalée, des Connaissances métaphysiques et cosmologiques, issues des facultés mystiques et spirituelles, ont eu pour difficulté à transposer dans un langage étriqué, des perceptions subliminales d'autres dimensions de la création.

Pour prendre un exemple concret : cela revient à essayer de faire comprendre nos perceptions et connaissances du cosmos, aux vers marins vivant au fond des fosses abyssales et qui ne connaissent ni notre système de langage, ni notre environnement, ni la lumière, ni notre faculté de pouvoir être dans l'état liquide, solide et aérien… Pour espérer y parvenir il faudra utiliser un langage et des moyens de communication propres à cette espèce, et des symboles accessibles à leurs sens, compréhension, culture, références communes, pour tenter de leur faire saisir caricaturalement ce qu'ils ne peuvent pas voir et encore moins imaginer, tant qu'ils resteront limités dans leurs pensées, aux limites de leur condition… Une vraie gageure !

Celle des sages du Temple de l'ancienne Egypte, était au moins de cette nature, et ils ont tenté de la résoudre par le langage des symboles et des analogies, qui seul permet de transposer, bien grossièrement, sur le plan linéaire de l'écoulement du temps, ce qui par nature n'y appartient pas, puisqu'il provient d'une dimension intemporelle de création permanente où tout est simultané. Aussi comment exprimer par un verbe conjugué le passé-présent-futur dans une intemporalité de l'Eternel Moment Présent?

C'est pour cette raison que la version décryptée du Sépher de Moïse, telle que l'a traduite Fabre d'Olivet, et qui respecte le principe hiéroglyphique du Temple Egyptien, par des associations analogiques d'images et l'assemblage de mots, permet d'obvier en partie à cette difficulté de transposition.

Bien que la version lissée, élimine les tournures, d'apparence barbares ou anachroniques, en comparaison de nos formes de pensées limitées, celle du Sépher de Moïse décryptée est la plus proche de cette vision transcendée, et lorsque vous aurez fait l'effort de vous y accoutumer, vous découvrirez la réelle magie de ces expressions puissantes, qui, tout en parlant à l'intellect raisonneur mais rapidement stérile, ouvrent une communication avec nos extraordinaires facultés intuitives, qui viendront irriguer et nourrir de lumières et d'inspirations inattendues, cet intellect raisonneur aride, pour y faire germer de luxuriantes floraisons spirituelles.

Si vous avez bien assimilé les principes de dépassement de limites ci-dessus, alors vous serez très attentif aux expressions et associations de *mots-images* genre : *Premièrement-en-principe* tout autant pour leurs significations profondes dans les trois sens, que pour leur puissance d'évocation intuitive et inspiratrice. Ce qui nous donne pour ce premier verset :

Premièrement-en-principe, nous avons là une indication du plan où se situe ce qui nous a été traduit par *au commencement*, il ne s'agit pas d'un début mais d'un état, le plan Mental, celui de la Divine Providence, le *en-principe* devenant en puissance d'être, et *premièrement* le portail d'entrée qui sépare un état infini d'un autre qui l'est un peu moins, parce qu'il y a une séparation entre deux *ipséités* qui ne font donc plus qu'Une.

Nous sommes encore dans l'abstrait absolu de la lettre hébraïque Aleph, qui seule exprime l'Absolu en puissance, en stabilité et en continuité, le grand 1, et n'a aucune signification en tant que telle, lorsque cette lettre reste isolée, unique. Cet Aleph existe sans signification particulière, et il n'en acquiert une qu'en comparaison, ou en association avec autre chose.

Il-créa, dans les significations hiéroglyphiques utilisées par Moïse, il faut comprendre : Tirer d'un élément inconnu ; faire passer du non-être infini en principe, à l'essence… Première faculté de Lui-les Dieux, et qui restera unique, celle qui consiste à Créer. Le Divin Créateur s'exprime par cette Faculté qui lui est propre, et la première de toutes manifestations, sera donc celle de créer. Si nous reprenons bien le fil des événements, nous nous apercevons que Lui-les-Dieux n'a pas créé en premier *l'ipséité-des-cieux*, mais bel et bien : Le Principe de Création. Ce principe de Création nous devons le concevoir comme le centre, le point duquel émane ce qui est non-être et qui devient Être. La création est le premier Principe, et comme il est le plus important, il revient à celui qui incarne cette importance : Lui-les-Dieux, et il le restera de toute éternité car rien ni personne ne pourra jamais se prévaloir d'un quelconque pouvoir de création.

Par la mise en évidence de ce pouvoir de création, attribut d'un Divin Créateur unique, nous avons là le fondement du monothéisme universel. Parce qu'il n'y a qu'un Divin Créateur, il n'y a qu'un seul Dieu possible. Ce monothéisme était la base de l'ontologie Egyptienne, ce n'est que lorsque le peuple inculte a profané la Sapience, en multipliant les divinités animistes, qu'il a enclenché l'inéluctable déclin de cette civilisation. Ce qui apparaît dans l'histoire comme le schisme d'Akhénaton, n'était en réalité qu'une tentative pour restaurer la pureté du monothéisme originel. Ceci permet de comprendre, lorsque l'ancien Testament considère l'Egypte comme une terre de perdition, et les Égyptiens comme un peuple corrompu, le fondement de ces gémonies, qui n'ont rigoureusement rien à voir avec une persécution raciale dont les hébreux auraient été les victimes ; race qui d'ailleurs n'existait pas à l'époque.

Le monothéisme existait bien avant les hébreux, tant en Egypte qu'en Inde ou encore en Chine et même dans la tradition Celte et Nordique.

Ælohim, signifie dans la nouvelle traduction : *Lui-eux-qui-sont, l'Etre des êtres*… Tout un programme. Ælohim, que le Sépher nommera : Lui-les-Dieux, c'est le TOUT contenant les puissances d'être, les-Dieux, l'Être et le non-Être.

En signification hiéroglyphique Ælohim est donc composé de l'Aleph, la Puissance Absolue, du Lamed signe d'extension: tout ce qui s'étend, se déploie, s'élève ; (les deux associés donnant une racine signifiant : puissante élévation en force et étendue) ; du Hé symbole de vie universelle, tout ce qui est animateur et vivifiant, et l'idée abstraite de l'être ; et du Mem qui représente la mere, la matrice universelle et passive, le principe de fécondation, et placé en fin de mot, il est le signe collectif développant l'être dans l'espace infini.

Donc, si nous devions transcrire, bien imparfaitement, le sens d'évocation d'Ælohim, en respectant les analogies hiéroglyphiques, cela pourrait donner :

« La puissance Absolue qui se déploie en force, s'étend, s'élève, en principe de vie universelle, vivifiant l'idée abstraite de l'être, dans un développement infini de générations, dans la Matrice de passivité universelle. »

Lorsqu'on en a bien compris, tant intellectuellement qu'intuitivement, le sens profond, il est quand même plus simple de désigner cet algorithme par la synthèse :Ælohim, à condition d'en conserver en mémoire la signification profonde ; exercice qu'il conviendra de pratiquer tout au long du décryptage du Sépher de Moïse.

Notons au passage que le Nom Ælohîm est un pluriel masculin/féminin, il est le Nom symbolique donné par ce qui est fini, à ce qui est par nature infini et donc indéfinissable.. C'est le Grand Tout en émanation du centre du cercle. Au fur et à mesure que les voiles de la création viendront obscurcir La Lumière Spirituelle, ce Nom symbole changera, en rapport de la nouvelle lumière (nouvel état d'être). Nous retrouvons ce principe dans la Kabbale hébraïque, par les dix Séphiroth et les dix Noms de Dieu.

Pour ce qui est de l'ipséité (ce qui fait qu'un être est lui-même et non un autre) nous retrouvons le 1 et ses deux polarité dénommées : *l'ipséité-des-cieux et l'ipséité-de-la-terre*, qui bien évidemment, sur le plan des principes n'ont rien à voir avec le ciel et la terre, vus de la vision étroite du cavernicole velu, ou du ver marin des abysses, et qui nous sera expliqué plus avant ; mais ce sont bien des paramètres invisibles, abstraits qui permettront leurs manifestations, comme un code génétique métaphysique. Et si nous reprenons l'algorithme de ce premier verset, nous constatons qu'il détermina en existence potentielle, les paramètres de polarisations de la création. Ce qui est encore très loin du ciel et de la terre de la Genèse Biblique.

Pour ce qui est des cieux et de la terre, nous aurons longuement l'occasion de revenir sur ces deux aspects, je me contenterai de la référence à la Table d'Emeraude, qui parle du Subtil et de l'Épais.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.2 La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « lissée »

- 2. Mais la Terre n'était qu'une puissance contingente d'être dans une puissance d'être ; l'Obscurité, force astringente et compressive, enveloppait l'Abîme, source infinie de l'existence potentielle ; et l'Esprit divin, souffle expansif et vivifiant, exerçait encore son action génératrice au-dessus des Eaux, image de l'universelle passivité des choses.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version dite « décryptée»

- *2°) Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être : et-l'obscurité (force compressive et durcissante) était-sur-la-surface de-l'abîme (puissance universelle et contingente d'être) ; et-le-souffle de Lui-les-Dieux (force*

expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face-des-eaux (passivité universelle).

Merveille de rigueur et de précision dans cette expression : *puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être* puissance qui peut se manifester ou non *contingente* principe que nous retrouverons à tous les plans de la création. Dans la nébuleuse cosmique il y a en puissance contingente d'être, des étoiles, systèmes solaires et galaxies. Dans un ciel pur et sans nuage et parfaitement serein, il y a en puissance contingente, des orages, des pluies torrentielles, de la foudre, des bourrasques. Dans l'individu, dés sa conception il y a en puissance contingente d'être des cathédrales, des voitures, des avions, des œuvres littéraires ou spirituelles, des calamités, beaucoup.

Cette puissance contingente d'être est une des principales clefs de la Genèse ; c'est l'immuabilité abstraite infinie qui animera la forme concrète, la fameuse énergie du vide. C'est l'équivalent, pour prendre un exemple explicite, du programme informatique qui donnera vie à l'ordinateur et son environnement. Tant qu'une fonction n'est pas activée, par la réunion de circonstances favorables à sa manifestation, elle est présente mais inactive. Mais dès que les circonstances sont réunies, cette fonction se manifeste, tant que durera cette conjonction.

Puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être, et cette *puissance-d'être* n'est rien d'autre qu'Ælohîm, indication infiniment précieuse, qui nous informe que rien de ce qui est ou en puissance d'être, n'est étranger à Lui-les-Dieux, puisque tout en découle nécessairement. Il est ce qui donne le mouvement à ces puissances contingentes qui le resteraient éternellement s'il n'y avait pas l'énergie de la puissance d'être pour les animer. Et si nous voulons savoir ce qu'est cette puissance d'être, il nous suffit de revenir à la définition hiéroglyphique d'Ælohîm :

« La puissance Absolue qui se déploie en force, s'étend, s'élève, en principe de vie universelle, vivifiant l'idée abstraite de l'être, dans un développement infini de générations, dans la Matrice de passivité universelle. »

Que la version Biblique paraît indigente en comparaison de la profondeur et de la force évocatrice contenues dans cette Table de la Loi du Sépher de Moïse décrypté! De surcroît l'erreur d'interprétation et de traduction du premier mot de la Genèse (Beræshith) qui est devenu : *au commencement*, au lieu d'En principe ; c'est-à-dire, non encore en acte, mais en puissance, donne immédiatement un sens matérialiste par la création d'une terre *informe et vide*, sens matérialiste que la Genèse Biblique ne quittera plus, et qui va jeter un épais voile de paradoxes ingérables sur cette sublime révélation.

Il n'est pas anachronique que ce qui va expliquer la création, - passage de la puissance en acte -, commence par le symbole hiéroglyphique de la deuxième lettre hébraïque Beth, qui est le signe viril de l'action intérieure active, d'un mouvement extractif ; Beræshith n'est pas un commencement mais un passage actif d'un état à un autre.

L'obscurité (force compressive et durcissante) ne doit pas davantage s'entendre en « ténèbres ». Dans le Tout lumière spirituel, ce qui deviendra matière, par la manifestation de cette force compressive et durcissante, sera toujours de l'ordre du temporel, sphère de vie et de mort, l'obscurité par manque des Lumières Spirituelles. C'est aussi, à ce

niveau de la création, une force de combat, une opposition violente, entre des principes contraires du chaud et du froid, c'est une Matrice en instance de fécondation. Pour le comprendre, qu'il suffise de savoir que ce qui est lumière n'a pas d'ombre, et que ce qui a une ombre n'est plus lumière. La création, qui est différenciation de l'universel, implique la nécessité de l'obscurité.

L'obscurité étant-sur-la-surface, formidable indication qui nous signale la membrane, le seuil qui sépare l'increé du créé. L'obscurité est une force compressive, donc limitante, mais c'est aussi le passage à la manifestation. L'abîme qui est un chaos de non manifestation de la Puissance d'Être, va faire émerger des puissances contingentes qui, étant invisibles, sont donc obscures, mais elles sont différenciées, alors que dans le chaos elles sont indifférenciées de la Puissance d'Être. Ce qui est increé ne peut pas changer de nature, c'est donc par induction vibratoire qu'il manifestera ces puissances en contingence d'être.

L'abîme, devant s'entendre par le chaos, le désordre, les forces sont en puissance d'être dans un espace infini sans manifestation possible, puisque non différenciées; il leur manque le cadre de lois pour qu'elles soient manifestables ; ce cadre lois qui va leur donner ordre et limite hors du chaos, est *le-souffle* de Lui-les-Dieux. Son sens hiéroglyphique est un combat, une opposition violente, entre les principes contraires du chaud et du froid. Nous devons probablement comprendre par cet abîme l'état de non-être, le sans forme, qui ne veut pas dire le néant. C'est ce qui est au-delà du zéro absolu, les forces unifiées dans une non manifestation de l'océan d'une énergie pure, faite de l'ensemble des pensées (informations) de Lui-les-Dieux.

La racine hiéroglyphique de ce mot "abîme", racine qui est la balise de sa compréhension *cachante*, indique:

Sa première lettre hébraïque est le Thau, qui est la lettre que les Egyptiens consacraient à.... Thoth, symbole de l'âme universelle, que nous retrouvons sur le plan astral en Mercure messager des dieux, est lié au Hé qui exprime la vie et l'idée abstraite de l'être; ce qui nous donne comme racine Thau-Hé, signifiant proprement :

le principe de vie qui s'égare et va se perdre dans l'infini.

Cette racine est liée avec le Vau qui est un signe d'attache au Mem final, qui signifie l'eau mère, la Matrice universelle, l'action extérieure passive.

Donc, si nous devions résumer sa signification hiéroglyphique nous pourrions dire:

L'abîme = « *L'âme universelle et sa puissance de vie abstraite égarée parce qu'infinie au sein de la passivité matricielle.* »

Le souffle, dans un sens hiéroglyphique, est la force d'opposition à celle de l'obscurité, qui elle, est une puissance compressive, une compression. Le souffle est donc une force expansive. Et ce Souffle est *générativement-mouvant*, malgré l'anachronisme apparent, cette figure de style est d'une magnifique précision, sur le plan de la Création, en principe évidemment, puisqu'elle fait contenir dans le souffle l'idée de germes *générative, générations*

et de cycles (mouvant, mouvement, renouvellement) l'essence de la force vitale ; c'est la force expansive, le feu.

Ce souffle est la respiration universelle, c'est aussi par ce souffle, et ses modulations possibles, que nous aurons le verbe créateur, celui de l'Évangile de Saint Jean :

« *1.1 Au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu* »

Dommage que sur cette importante fonction de la Création, la Genèse Biblique ne souffle mot.

Reste la *face-des-eaux*, eaux sur lesquelles il y aurait tant à dire, qui, comme le disent si bien nos alchimistes, n'est pas cette eau qui mouille les mains, mais le principe de passivité et de fluidité que forme l'océan universel des pensées de Lui-les-Dieux, l'Energie Absolue, la *Prima Materia*, la Puissance d'Être. Et l'expression très imprécise et grossière de la Genèse Biblique : *au-dessus des eaux* qui implique dès le départ que Dieu ne serait pas le grand Tout, puisqu'il est au-dessus de quelque chose qui n'est manifestement pas lui, n'est pas comparable avec *la-face-des-eaux* qui évoque l'image que produisent les courants issus de : *était-générativement-mouvant* .

L'eau, sur le plan des principes que développe cette Table de la Loi, doit s'entendre par courants fluidiques que provoque le souffle par la mise en mouvement de la création. Dans l'ancienne Egypte, *Nou* l'Océan Primordial était considéré comme la Matrice cosmique, ce qui contient tout en état de dissolution, l'au-delà, sans jeu de mot, et qui fait passer dans l'En Deçà les formes par cristallisation. Donc, nos alchimistes avaient parfaitement perçu cette eau Mère qui n'est pas l'Essence du germe, mais contient tous les germes de toutes choses à l'état latent. C'est l'Énergie-Conscience qui rend possible la germination dans le milieu fluidique qui sera ce qui manifeste et ce qui réabsorbe. Tout ce qui est à la surface des eaux se manifeste, tout ce qui est en dessous de la surface des eaux est en état latent d'inactivité, au repos *: la Passivité Universelle*.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.3 Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée

- 3. Or, il avait dit, LUI-les-Dieux : la Lumière sera, et la Lumière avait été.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *3°) Et il-dit (déclarant sa volonté), Lui-l'Etre-des-êtres : et- (sera)-fut-faite lumière (élémentisation intelligible).*

On peut supposer, d'après la version Biblique, qu'avant qu'il le dise, Lui-les-Dieux, la lumière n'était pas, et que dès lors s'engage un processus paradoxal qui fait que le Dieu d'avant la lumière était une imperfection à laquelle il manquait quelque chose, rien de moins que la lumière, et qu'il s'engage dans un processus de complémentation par une fuite

en avant dans un futur créatif, s'opposant à l'éternel présent, que se doit d'être La Vérité Absolue, et donc par essence immuable, car en vertu d'une principe évident, ce qui change n'est pas la Vérité Absolue.

Paradoxe qui disparaît à la lecture subtile de la traduction conforme aux origines du Sépher de Moïse : *et il-dit*, expression de sa volonté, puissance qui se déclare, se manifeste et se réfléchit au dehors sur ce qu'elle éclaire, l'émanation de l'éternel Présent.

Dans ce *et il-dit,* il y a toute la magie de la communication de la Connaissance, et c'est cette Connaissance qui est la Lumière Spirituelle Absolue. La lumière, l'Energie Cause, est Esprit qui est feu latent l'élément positif, actif, mâle, dilatant, fécondant, la Force Vitale.

L'obscurité, (l'élément négatif, passif, contractant, le froid, le féminin fécondé), est aussi dans le sens hiéroglyphique des lettres hébraïques, l'ardeur, l'æther, l'action d'éclairer, d'instruire, la joie, la félicité, la grâce, la connaissance (*élémentisation intelligible*)…

Sera-faite-lumière. Pour différencier la création de l'Universel, il faut donc que cette création ne soit pas rigoureusement conforme à l'Universel, car sinon, rien ne permettrait de les distinguer. L'Universel étant la Connaissance absolue, la lumière qui est distinguée sera donc l'élément qui rend l'universel intelligible, et par voie de cons'quence, l'intelligence elle-même. Cette lumière (*élémentisation intelligible*) c'est l'intelligence qui va parcourir la création au travers de ses multiples véhicules pour évoluer vers l'ultime perfection dont elle est issue, l'histoire des Tables de la Loi.

Sur le plan astrophysique, nous sommes probablement devant le Big-Bang, et sur le plan individuel celui d'éveil de la conscience ; car il convient de bien comprendre que ce processus de création n'est pas temporel mais intemporel, et qu'en vertu du Tout est dans le tout, et, suivant les axiomes de la Tabula Smaragdina : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et ce qui est en bas est comme ce qui est en haut*, il y a, à toutes les étapes de la création, réitération de ce principe du passage à la lumière intelligible.

Et-sera-fut-faite, voilà qui subitement résout tous les problèmes de passé, présent, futur, puisque dans cette formulation tout ce qui sera, fut. Tout ce qui se manifeste en essence est d'abord en principe, et le principe de la création Divine n'est pas de faire ce qui n'existe pas, mais de faire passer les principes de l'immuable Vérité Absolue en essence, et l'essence en substance (3 Plans), ternaire incontournable sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Donc, lorsque nous croyons à l'illusion du futur, nous ne faisons que remonter le passé de l'éternel présent. Seule la langue hiéroglyphique égyptienne autorise ce trope qui permet d'obvier à la difficulté de transposition dans un univers temporel linéaire, qui à cette étape de la création n'existe pas encore puisque tout est simultané; l'Être des êtres ne connaît point de temps. Ce qui confirme la réalité d'une permanence des principes de la création sur tous les plans, et celle des Tables de la Loi à toutes les époques et dans tous les états de la création.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.4 Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 4. Et, considérant cette essence lumineuse comme bonne, il avait déterminé un moyen de séparation entre la Lumière et l'Obscurité.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *4°) Et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cette lumière comme bonne ; et-il-fit-une-solution (il détermina un moyen de séparation) Lui-les-Dieux, entre la-lumière (élémentisation intelligible) et entre l'obscurité (force compressante et durcissante).*

Dans ce verset, il convient de relever que Lui-les-Dieux, considère cette lumière, (*élémentisation intelligible*) comme faisant partie des choses bonnes, à laquelle il oppose, en faisant une « séparation » c'est-à-dire une distinction, l'obscurité, (la polarité contraire de l'intelligible), que nous pourrions qualifier d'ignorance et de ténèbre. Ou plus encore l'inconscient collectif, (le chaos le désordre l'indéterminé), obscurité dans laquelle se féconde tout ce qui passera à la lumière intelligible, et qui s'oppose à la conscience du germe de la plante de l'embryon animal ou humain, jusqu'à la lumière qui pourra passer dans l'expression d'une idée.

La Lumière, différenciée de l'Universel, est une puissance contingente d'être comme les autres, elle est donc, sous cette forme, une obscurité, comme toutes les autres puissances contingentes. Là encore, l'Évangile de Saint Jean, l'un des plus ésotériques et inspirés, nous donne une précision conforme à celle du Sépher de Moïse :

« *1.5 La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.* »

Donc, dans ce verset, Lui-les-Dieux donne une faculté rayonnante spécifique à la Lumière (Connaissance Spirituelle) et c'est cette faculté qui rendra possible la manifestation des puissances contingentes du domaine de l'invisible (l'obscurité).

Car c'est de cette Lumière que tout provient, la Matrice Universelle qu'est l'obscurité, et qui renferme les puissances contingentes, n'est fécondée que par la Lumière de laquelle elle tire toute sa substance d'être.

Nous avons déjà, en principe, ce que nous retrouverons sur tous les plans de manifestation, la marque du Créateur, celui qui connaît le Bien et le Mal, et qui dès l'origine distingue les puissances contingentes. Et lorsque qu'il est indiqué dans ce verset 4: *Et-il-considéra Lui-les-Dieux*, *cette lumière comme bonne,* il convient d'entendre qu'ayant séparé la lumière rayonnante de l'obscurité, tout ce qui est en puissance contingente d'être dans cette lumière, est de l'ordre de ce qui se rapproche le plus de Lui : le Bien, la Divine Providence.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.5 Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 5. Désignant, LUI-les-Dieux, cette Lumière, élémentisation intelligible, sous le nom de *Jour*, manifestation phénoménique universelle, et cette Obscurité, existence sensible et matérielle, sous le nom de *Nuit*, manifestation négative et nutation des choses : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la première manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *5°) Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-la-lumière, Jour (manifestation universelle) ; et-à-l'obscurité, il-assigna-nom Nuit (négation manifesté, nutation des choses) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) ; Jour premier (première manifestation phénoménique).*

La comparaison de ces deux textes permet de comprendre que l'ignorance des traducteurs qui ont rédigé la Bible, les a conduit à donner un unique sens parlant, profane et matérialiste, à un texte qui doit se lire et comprendre toujours sur le plan spirituel et métaphysique le plus élevé, le Cachant, et avec l'imbrication des trois (toujours le ternaire) sens, le Propre, le Figuré, l'Esotérique. Ainsi la lumière n'est plus dans le Sépher de Moïse (version originelle) celle du jour terrestre sur le plan du Destin, mais bien la Lumière (*élémentisation intelligible*) que constitue le passage du principe à l'essence, et cette manifestation phénoménique est le Premier Jour. Ce jour que l'on pourrait grossièrement traduire, suivant l'analogie des signes hiéroglyphiques, par la manifestation lumineuse de l'Intelligence universelle, puisque les signes qui composent ce mot sont ceux de la manifestation unie à l'action extérieure.

L'Intelligence suprême de ce qui est bon, réuni en amas rayonnant, serait encore plus proche de la signification profonde de ce mot Jour.

Tout comme la Nuit n'est plus l'obscurité telle que nous la percevons sur le plan de la substance, mais la négation manifestée par une non détermination ; le Pôle négatif, la matrice passive originelle, cette obscurité, sur le plan matériel, est en astrophysique l'énergie noire, ou la matière noire qui représenterait 90% de l'univers. C'est probablement la fameuse Vierge noire dans son sens ésotérique le plus élevé… Isis est une vierge noire. La Matrice Universelle.

Et l'existence de ces deux polarités manifestées, implique une continuelle alternance, la nutation qui ne pourrait pas se faire sans la conscience… Providence, Conscience, Destin. L'obscurité féconde, comme la Nuit au travers de nos rêves, nous permet de ressourcer nos énergies dans la Nuit de l'inconscient collectif, et le Jour, la lumière, révèle et fait passer en conscience, par une germination luxuriante de pensées et de formes, cette fécondation universelle permanente.

Les signes hiéroglyphiques qui composent ce mot, symbolisent une ligne prolongée à l'infini, un mouvement sans terme, une action dont rien ne borne la durée, et aussi ce qui enveloppe et lie les choses. Relevons dans la version lissée, que l'obscurité est

liée à l'existence sensible et matérielle, manifestation négative des choses…Le principe de la manifestation matérielle est donc dès l'origine une perte de la Connaissance et de *l'élémentisation intelligible*. Un affaiblissement de la Lumière spirituelle.

Et-fut-occident, et fut-orient (libération et itération). Occident exprime ici quelque chose d'obscur, le soir, et Orient l'idée de renouvellement ; les deux réunis nous donnent le principe de cycles, qui ont souvent été traduits par sphère, mais qu'il ne faut pas associer à des formes géométriques, mais plutôt à une oscillation, que le fait créateur implique ce passage continuel de l'obscurité à la lumière et inversement, la fameuse nutation de ce verset, que nous pourrions représenter par une courbe sinusoïdale d'une représentation vibratoire, et que C.G. JUNG a traduit par la dialectique du moi et de l'inconscient.

Nous avons donc dans cette première sphère de principes, ce premier Jour :

Les cieux et la terre, principe de dilatation et de contraction.
L'obscurité et les abîmes.
Le Souffle, séparation germe de fécondation et mouvement.
L'Eau Matricielle.
La force compressive, astringente et durcissante.
La puissance contingente d'être.
La Lumière et l'Obscurité.
L'Orient et l'Occident, le principe des cycles et des renouvellements, la Nutation.

La Genèse Biblique, chapitre1.

- *1.6 Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 6. Déclarant ensuite sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura une expansion éthérée au centre des eaux ; il y aura une force raréfiante opérant le partage de leurs facultés opposées.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- *6°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, il sera fait une-raréfaction (un desserrement, une force raréfiante) au-centre des-eaux : et-il-sera-fait un-faisant-séparer (un mouvement de séparation) ente-les-eaux envers-les-eaux..*

Et-il-dit, formule qui suppose un verbe qui en l'état n'a pas lieu d'être, au sens où nous l'entendons, il convient donc d'entendre dans cette expression une volonté modulatrice du Souffle créateur, une pensée qui sépare, limite et donne distinction des puissances contingentes d'être, contenues dans les eaux (l'océan fluide de l'énergie primordiale de ses pensées immuables).

Et parmi ses puissances distinguées, se trouve la force raréfiante, le chaud. Principe que nous retrouvons dans la célèbre formule de la Tabula Smaragdina qui dit :

" Tu sépareras le subtil de l'épais"

Car contrairement à la vision simpliste et minimaliste de la Genèse Biblique, nous sommes bien dans l'alchimie Divine. C'est-à-dire qu'en donnant pouvoir à cette force raréfiante, il va se produire une transmutation en différentes densités et de ce principe de raréfaction, il y aura dans l'uniformité des eaux de l'océan originel, des différenciations, ce qui provoquera ce mouvement de séparation *entre-les-eaux envers-les-eaux*. Cette sédimentation du plus épais sur lui-même étant la conséquence de la force compressive et durcissante de l'obscurité (verset 2). Principe de condensation que nous retrouvons sous l'aspect matériel par la condensation de l'eau contenue dans l'air. Si nous prenions un espace limité contenant sous forme gazeuse de l'eau, et que nous parvenions à concentrer toute cette eau dans un récipient se trouvant au milieu de cet espace, dans l'un comme dans l'autre cas, nous n'aurions pas plus ou moins d'eau, mais juste une différence de concentration à l'intérieur d'un même espace. Ceci pour dire que la force raréfiante ne change pas la nature des « eaux » mais donne des variations de densité. C'est un jeu à somme nulle.

Notons qu'*au-centre des-eaux* où se manifeste cette force raréfiante, la signification des symboles hiéroglyphiques qui composent cette expression, nous donne : dans le point sympathique et central, de la passivité universelle. Le point dans le cercle, le Symbole de Lui-Les-Dieux.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.7 Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 7. Et LUI, l'Être des êtres, avait fait cette Expansion éthérée ; il avait excité ce mouvement de séparation entre les facultés inférieures des eaux, et leurs facultés supérieures ; et cela s'était fait ainsi.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- *7°)Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette ipséité-de-la-raréfaction (cette force raréfiante ; l'espace éthéré) ; et-il-fit-exister-une-séparation entre les-eaux qui-étaient par-en-bas (affaissées) de-l'espace-éthéré et-entre-les-eaux qui-étaient par-en-haut (exaltées) de-l'espace-éthéré : et-ce-fut ainsi.*

Nous avons dans la version du Sépher de Moïse, une indiscutable vision alchimique de la création, qui n'est pas du tout évidente dans la version Biblique…

Nous y retrouvons les principes de la Tabula Smaragdina : ce qui est en haut et ce qui est en bas, similaire dans l'appellation « d'eaux », ainsi que la séparation du subtil de l'épais, du fixe du volatil…

Et-il-fit , donc l'ipséité de la raréfaction devient, c'est-à-dire qu'Il détermina les paramètres de ce principe pour lui permettre d'exister, par ce fait cela devient une force autonome parmi les puissance contingentes, celle-ci donnera l'espace éthéré.

Dans la formulation : *Et-il-fit,* il convient d'entendre la loi qui permet le passage de l'indéterminé au déterminé, une manifestation dans un autre état. Cette ipséité contient ce qui permettra la manifestation d'une puissance contingente, je veux parler de l'abstraction de ses propres nombres qui feront les poids, les mesures, les volumes, les durées.

Dans l'antique tradition Egyptienne, il était établi que les mystères, perçus au niveau extatique ne pouvaient pas se traduire intégralement en langage courant, sans être irrémédiablement altérés… Ce que démontrent d'ailleurs les diverses traductions qui, sans connaissances inspirées, s'y sont essayées. Nous retrouvons dans le courant Hermétique la cabbale du langage des oiseaux qui allie le sens propre et le sens phonétique pour atteindre le sens ésotérique.

Suivant ce principe analogique, en la circonstance, l'eau, qui est celle que les alchimistes qualifient de : *celle qui ne mouille pas les mains* est un principe fluide et que nous pourrions, au nom du principe de correspondance de la Tabula Smaragdina, comparer par analogie à un Océan. L'Océan peut paraître transparent et liquide, il n'en comporte pas moins des montagnes fortement diluées en son sein (état volatil), l'effet « raréfiant » polarité du subtil (le Solve). Et c'est par une polarité contractante (le Fixe) que l'huître filtrant cette eau, en extrait la pierre dont elle fait sa coquille (Coagula), sans que l'intégrité de l'océan en soit affectée….

Petite précision : l'analogie est correspondance mais pas identité, ceci pour dire qu'il faut toujours garder à l'esprit que les règles de la Table d'Emeraude ne se comprennent qu'avec cette distinction. La fluidité de l'eau spirituelle, n'est pas un Océan en terme concret, mais dans ses analogies principes. Le langage de transposition utilisé par Moïse, pour transmettre une connaissance cosmogonique, est une cabale, chaque fois qu'il sera perçu sous le sens uniquement profane du sens PARLANT, il égarera du sens CACHANT, qui implique pour être correctement perçu, la subtilité d'une capacité intuitive active.

Ce qui vaut pour l'huître, vaut pour les poissons, et les bancs que nous pourrions comparer à des nébuleuses évoluant dans l'univers… Lorsqu'un astre (poisson) disparaît, il est réabsorbé par un nuage de poussières qui par Coagulation deviendra à son tour astre. Et ce nuage de poussières avant d'être visible était dilué en principe dans cet océan Æthérique, avant que n'agissent les puissances contingentes d'êtres, chacune en rapport de leur ipséité, sous l'action de l'Énergie-Conscience.

Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme et s'équilibre, le jeu est toujours à somme nulle, les lois de conservation de l'énergie sont toujours respectées, et c'est ce que nous démontre le Sépher de Moïse dans sa traduction source Egypto-Hiéroglyphique ; le Tout est dans le tout et reste le Tout immuable. L'énergie se conserve éternellement, mais comme la lumière, par diffraction elle révèle sa luxuriante composition.

Ce principe de séparation par densité, en milieu fluide, n'a pas été correctement perçu par les Kabbalistes hébraïques, qui de mon humble avis, se sont égarés avec leur Tsimtsoum (le retrait de Dieu pour libérer un espace hors de sa présence)… Avec la contradiction paradoxale que génère ce retrait de Dieu dans un espace où il n'est pas, et qui, cet espace libéré, étant forcément d'une autre nature que la sienne, implique qu'il n'est plus le

grand Tout, et donc implique l'existence d'un autre Dieu, si ce n'est d'un troisième qui contiendrait les deux, car 1 et 2 n'exitent jamais sans 3.

De plus ce principe de force raréfiante « exaltation » le feu, ou contractante « sensation » le froid, est parfaitement conforme à celui de la Providence qui contient tout en principe, et du Destin dominateur dans les limites qu'il impose et qui lui sont imposées (la matière en expression de formes).

Ces forces raréfiantes et contractantes, les deux n'étant que des polarités d'une même chose, sont à comprendre sous l'aspect de différents états, l'un exalté, l'autre contracté, les eaux étant l'océan vibratoire, à l'intérieur duquel la fluidité (mouvement) permet la différence de concentration passant de l'æther à la lumière, de la lumière à l'air, de l'air à l'eau, et de l'eau à la terre.

Cette eau est manifestement le Mercure des philosophes de nos alchimistes.

Notons au passage la subtile distinction qui est faite entre : *qui-était par-en-bas* (affaissées) état de faiblesse, l'obscurité, la matière, facultés inférieures dans la version lissée, l'épais le coagula des alchimistes ; d'avec : *qui-était par-en-haut* (exaltées) élévation, illumination, l'élémentisation intelligible, les facultés supérieures dans la version lissée, le volatil, le solve des alchimistes, la lumière, la connaissance..

Et-ce-fut ainsi. Et ce qui n'est pas encore en manifestations tangibles fut ainsi, le futur n'est qu'un passé revisité.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.8 Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le second jour.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 8. Désignant, LUI-les-Dieux, cette expansion éthérée du nom de *Cieux*, les eaux exaltées : et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la seconde manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *8°) Et-il-assigna-nom, Lui-l'Etre-des-êtres à-l'espace-éthéré, Cieux (les eaux éclatantes, élevées) : et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération). Jour second (seconde manifestation phénoménique).*

La petite nuance entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse concernant le ciel d'un côté, qui nous ramène à une vision terrestre et les cieux de l'autre, qui évoque l'immensité cosmique, est la marque indélébile de l'abâtardissement de la traduction de cette Genèse.

Il est intéressant de constater que lorsque Lui-les-Dieux donne un nom, c'est pour la création d'un principe en puissance, et que l'espace éthéré qu'il nomme Cieux est

toujours sur le plan de la puissance d'être. La signification hiéroglyphique de ce nom est révélatrice de son évocation ; il contient la racine SHM, l'étendue circonférencielle, la sphère entière d'un être quelconque, l'espace total qu'il occupe, c'est aussi la gloire, l'éclat, la splendeur, la vertu, tout ce qui s'élève et brille, tout ce qui est sublime et remarquable. Tel est ce que renferme le nom de *Cieux*, les eaux éclatantes et élevées. Je renvoie au verset ci-dessus concernant l'interprétation des *eaux,* et qui permet de comprendre pourquoi *l'espace-éthéré*, est nommé *: les eaux éclatantes et élevées.*

Cette sphère (état d'être) étant définie, et fut orient et fut occident, une nouvelle manifestation phénoménique ; au passage, remarquons que ce principe cyclique dans un éternel présent, est aussi celui des réincarnations. Donc, un second Jour, un cycle d'une lumière plus voilée que celle du premier Jour, et qui délimite les propriétés de cette sphère, qui contient donc :

Le principe de raréfaction, le feu fécondant (celui qui ne brûle pas, l'Æther).
Un mouvement de séparation.
Une séparation du haut exalté, et du bas contracté.
Les Cieux, l'espace æthéré, entre les deux.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.9 Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 9. Il avait dit encore, LUI-les-Dieux : les ondes inférieures et gravitantes des cieux tendront irrésistiblement ensemble vers un lieu déterminé, unique ; et l'Aridité paraîtra ; et cela s'était fait ainsi.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *9°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, elles-tendront-fortement (inclineront, se détermineront par un mouvement irrésisitible) les-eaux par-en-bas (de l'affaissement) des-cieux, vers un-lieu-déterminé, unique ; et se-verra-l'aridité : et ce fut ainsi.*

Nous avons dans le Sépher de Moïse, un aperçu de la force contractante du Destin qui se retrouve dans l'expression : *elles-tendront-fortement*, très évocatrice d'un mouvement d'une force aveugle et irrésistible, une puissante vibration, ce que n'exprime pas la Genèse Biblique par : *que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent…*

Cette force contractante est renforcée par : vers *un-lieu-déterminé*. Nous avons là une fixation dans des limites, et il convient d'entendre *Lieu*, non comme un espace mais comme un état, qui n'existait pas pour la force raréfiante ; le principe de la matérialité passe au stade de puissance contingente. Les eaux, image de la passivité universelle, s'élèvent (s'exaltent) d'un côté pour former en principe l'espace éthéré (les eaux éclatantes élevées), et tombent de l'autre (contractent) pour se réunir dans un gouffre de forces attractives qui en passant par la matière (et *se-verra-l'aridité*) se caractérisera en *astrophysique* par les trous

noirs, (aridité de toutes lumières) l'ultime crispation égotique de la matière dans sa forme la plus extrême.

Nous retiendrons dans ce verset *vers un-lieu-déterminé*, *unique*, ce trope spécifie que la création de tout ce qui est aride sera cantonnée dans un même état de manifestation, en délimitant probablement les dimensions cosmiques et métaphysiques, de ce qu'il est convenu d'appeler la sphère de temporalité. Principe que nous retrouvons en physique quantique dans les 7 dimensions, autres que les 4 habituelles, enroulées dans le stade ultime de la matière, sous forme d'équations mathématiques.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.10 Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 10. Et il avait désigné l'aridité sous le nom de *Terre*, élément terminant et final, et le lieu vers lequel devaient tendre les eaux, il l'avait appelé *Mers*, immensité aqueuse : et considérant ces choses, LUI l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *10°) Et-il-assigna-nom, Lui-les-Dieux, à-l'aridité, terre (élément terminant et bornant) ; et-à-la-tendance des-eaux, il-assigna-nom, mers (immensité acqueuse, manifestation de l'universelle passivité) : et-il-considéra, Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.*

Nous remarquerons que la très mauvaise traduction de la Genèse Biblique mène à une invraisemblance qui a été souvent relevée à savoir qu'entre la Genèse chapitre 1 et la Genèse chapitre 2, on a l'impression que Dieu, dans l'œuvre de la création, rabâche, en faisant deux fois de suite la même chose, ou en radotant en chapitre 2 ce qu'il avait déjà fait en 1…

Alors que le Sépher de Moïse, faisant clairement et très subtilement la distinction entre le passage des principes en puissance, justifie la distinction d'avec la cosmogonie II, où nous passerons de la puissance en essence par polarisation duale.

A-l'aridité, terre. La Terre, dans le Sépher de Moïse est donc l'aridité c'est à dire le sec, mais c'est surtout l'élément terminant et bornant, la vibration limitée du temps sur la corde infinie de l'espace. La racine de ce mot est composée de signes hiéroglyphiques qui expriment la puissance et le mouvement propres, ils symbolisent l'élément principe quel qu'il soit, et tout ce qui appartient à cet élément ou à la Nature en général ; c'est aussi tout ce qui est fort, vigoureux, producteur. La Terre ici s'entend par le principe de toutes Terres, élément solide, et non d'une planète particulière.

Les Tables de la Loi, ne sont pas une histoire de la planète Terre, mais une cosmogonie de la création dans ses principes immuables et intemporels.

Et-à-la-tendance des-eaux, il-assigna-nom, mers. Mers est l'élément aqueux c'est-à-dire fluide, ce qui permet le mouvement dans l'espace éthéré *Cieux* ; la manifestation de l'universelle passivité, la Matrice qui contient toutes les eaux, et qui de par sa nature est obscure… Et cette Matrice universelle de laquelle tout sera fécondé, est rangée dans la catégorie des choses bonnes (le Bien), ce qui explique le culte de cette Vierge noire qui vient de la nuit des temps de notre humanité et qui se maintient encore aujourd'hui, sous de nombreuses latitudes. Cette Vierge noire, nous la retrouverons dans le chapitre II, la Papesse dans les lames du livre de Thoth.

Encore une chose sur la signification de ces « eaux » virtuelles: si nous considérons Lui-les-Dieux dans son immutabilité d'une Vérité Absolue, le principe fluide est probablement le seul qui permette de concevoir le mouvement à l'intérieur du fixe, sans que ne soit remise en cause l'immutabilité de Lui-les-Dieux, comme l'immensité d'un océan universellement passif serein et calme, parcouru par des myriades de forces et de courants, peuplé de cycles mortels en constante génération, comme des tourbillons dans un univers fractal, sans que l'ipséité de cet océan ne change jamais de nature dans une Vérité immuable.

La Cosmogénèse se doit de rester cohérente, pour respecter le principe d'universalité qu'elle décrit, une seule faille la ferait irrémédiablement déchoir. C'est hélas ce qui est arrivé à la Genèse Biblique, qui ne fait qu'accumuler les failles et les incohérences, ce qui l'éloigne de la Vérité et la condamne à perdre l'enseignement sacré qui lui avait été initialement confié, et qu'elle n'a jamais su transmettre dans sa lumineuse beauté. Les Tables de la Loi étaient bel et bien perdues.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.11 Puis Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 11. Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : la Terre fera végéter une herbe végétante, et germant d'un germe inné, une substance fructueuse portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle : et cela s'était fait ainsi.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *11°) Et-il-dit (déclarant sa volonté), Lui-les-Dieux ; fera-végéter, la-terre, une-végétante herbe, germifiant-germe, substance fructueuse faisant-fruit, selon-l'espèce-sienne qui-ait semence-sienne dans-soi, sur-la-terre : et ce fut ainsi.*

Dans les puissances contingentes composant la lumière, après le principe de Terre, le support, nous pouvons avoir maintenant, dans un ordre causal donné, le principe de végétation, qui ne s'exprimera (*fera-végéter*) qu'en association avec cette Terre qui est sa Matrice et qui, comme nous l'avons vu, en contient tous les germes.

Cette puissance contingente végétative est donc intimement liée au principe Terre. De là, nous aurons tout ce qui définit le règne végétal, de sa germination, en passant par le fruit, jusqu'à la semence, reproduction des principes supérieurs antérieurement créés en principe, végétation dans l'obscurité de la Terre, sortie à la lumière par *une-végétante* herbe, croissante. Fructification et génération nouvelles par un nouveau germe, pour reprendre le principe cyclique d'orient et d'occident. Et comme le futur est le passé revisité, nous passons de : fera, à il fut ainsi, toujours en principes et contingence d'être. Nous aurons sur le plan de la matérialité l'ordre des choses issu des Lois de la Création à savoir : L'énergie cause devient minérale (terre), engendre et nourrit le végétal. Les Alchimistes ont admirablement transposé dans leur Grand Œuvre ce principe de travail de base dans le minéral, qu'ils appellent leur minière, et en partant de l'œuvre au noir, plus noir que la nuit, belle analogie avec l'obscurité de la Vierge Noire.

La différence qu'il y a entre le germe et le fruit qu'il contient en contingence d'être...? Ce n'est que du temps ! Amusant de se dire que le germe, synthèse du passé, contient l'avenir.

Lorsque le germe, état d'évolution karmique d'une puissance contingente d'être, rencontre sa matrice terrestre, il reçoit le baptême de l'eau et du feu, qui vont, par putréfaction, détruire sa camisole contractante.

Libéré de ce carcan, le germe devient semence fertile, ce qui va lui permettre de recevoir de la lumière les puissances contingentes d'êtres, dans une succession de causalités temporelles, grâce auxquelles, cette semence se nourrira des lumières siennes, afin que les arborescences de ses algorithmes s'épanouissent dans la matérialité du jardin de la vie et de la mort, par la production des formes propres à cette conscience.

Extraordinaire et subtile figure de style, la Lumière Spirituelle de Lui-les Dieux, qui rayonne de sa volonté *et-il-dit*, contient en puissances contingentes, tous les champs du possible ; mais chaque puissance végétante ne se nourrira que de la *lumière-sienne*… Ainsi, suivant ce principe immuable, la lumière qui fait la rose, fait aussi la ronce, c'est rigoureusement la même dans sont ipséité, mais c'est le germe de la semence qui distinguera sa nourriture propre. Suprême expression d'une inviolable Justice Divine, tout est universellement répandu, à chacun d'aller chercher ce qui lui convient. Une sorte de self-service cosmologique, où ce qu'il y a sur chaque plateau, dépend du choix (volonté) du client (conscience).

Ici encore, le Sépher de Moïse nous indique sous une forme analogique, le véritable langage des dieux, ce qu'il convient d'assimiler afin d'éprouver ce qui transformera un savoir en Connaissance. Si la rose et la ronce cherchent dans la Lumière ce qui leur convient comme nourriture, *l'âme-esprit*, sur un registre plus élevé et subtil devra en faire tout autant. C'est d'ailleurs ce que ces Tables de la Loi nous expliquent tout au long de son parcours initiatique. Car il s'agit bien d'une fabuleux parcours initiatique, probablement le plus élevé qui soit, malheur à ceux qui n'en percevront pas la grandissime importance. Comme le dit si bien Grillot de Givry dans son Grand Œuvre :

« *L'épouse de l'alchimiste, c'est Pernelle, discrète et savante, portant au doigt l'anneau du souverain lien, reflétant toutes les pensées du maître, et veillant à son tour sur l'athanor lorsque l'heure l'exige.*

Si tu as mal choisi, jette un dernier regard sur ce mystère qui ne t'est pas destiné ; emplis tes yeux de sa clarté, et ferme ce livre.

Tu peux quitter la Voie de l'Absolu, auquel jamais tu ne parviendras. Descends vers la géhenne, malheureux ! avec l'être inutile que tu as attaché à ta chair, avec l'écorce vide que tu traînes avec toi, et rentre dans la voie de la médiocrité qui est désormais tienne, et d'où jamais tu n'aurais dû sortir ».

Ceci pour dire que les Lumières Divines que contiennent les Tables de la Loi, soit illumineront, soit aveugleront. Et croire qu'elles sont accessibles sans effort, c'est être aveugle et ignorant.

Au terme de sa maturité, l'arbre produira une fructification qui contiendra le germe de son passé karmique, enrichi par les expériences de son vécu : terroir, aléas climatiques, combats contre les maladies et les prédateurs, acquisition de forces (vertus) et de nouvelles richesses, ce qui fera que le germe nouveau sera une nouvelle synthèse d'un passé revisité, en perpétuelle évolution : évolution des espèces.

Ce symbolisme du germe, de la semence, de l'arborescence et de la fructification, est la puissance d'être, intemporelle qui émane du centre du cercle, et qui vaut pour toutes espèces vivantes, êtres humains inclus ; c'est le symbole, fort mal compris, de l'arbre de vie dans le jardin d'Eden, c'est l'arbre Kabbalistique par excellence, ou encore les arbres de vie que l'on retrouve dans presque toutes les grandes traditions, y compris les traditions Bardiques.

Il ne s'agit pas de bois, de branches, de feuilles et de pommes, même s'il peut y en avoir aussi dans certains cas, mais de principes et de croisements de forces contingentes intemporelles invisibles, les anges et démons de la création. La semence étant la Monade, le Noumène, le Neter ou le Noùs. Cet indéfinissable don du Divin Créateur qui fait que nous sommes différents, tout en étant une partie de Lui-même, une merveille d'intelligence créative : la Lumière, *élémentisation intelligible.*

Ce principe de germination, d'arborescence, de fructification, se retrouve tout autant sur les plans les plus inattendus comme ceux des entreprises humaines, des organisations sociales, des Nations, ou des civilisations ; ou encore sur le plan climatique, et astronomique. Chaque fois que les circonstances sont favorables, les puissances contingentes d'êtres, enclenchent le processus qui aboutit à la forme manifestée, l'arbre de vie, (que l'on devrait plutôt qualifier d'arborescence vitale) comprenant semence, racines, tronc, branches, floraisons, fructifications, pour la partie visible, et pour la partie invisible odeurs, sons et propriétés réactives par rapport à l'environnement ; ce qui nous donnera par exemple, pour une plante, ses propriétés thérapeutiques.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.12 La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 12. La Terre avait fait pousser de son sein une herbe végétante et germant d'un germe inné, selon son espèce, une substance fructueuse possédant en soi sa puissance sérnentielle selon la sienne : et LUI, l'Être des êtres, considérant ces choses, avait vu qu'elles seraient bonnes.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *12°) Et-elle-fit-sortir (provenir, naître), la terre, une végétante herbe, germifant-germe, d'après-l'espèce-sienne, et une-substance fructueuse qui semense-sienne-dans-soi, (avait et aura) selon l'espèce-sienne ; et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

Nous sommes, rappelons-le encore, au plan des principes, et la Terre, dans le sens large entendu ci-dessus, unie aux puissances d'êtres, a dans son passé, le futur qui est le sien dans ses capacités de faire advenir les arborescences que contiennent les algorithmes de la Lumière Divine qui sont en contingence d'être, dans les limites des éléments terminant et bornant qui les spécifient.

C'est simple au départ, mais tout devient rapidement herculéen.

Et-elle-fit-sortir, dans cette courte indication, il serait facile de ne voir rien de plus que la germination en action, alors qu'il s'agit du sacro-saint principe vital. Dans le grand et puissant rituel de la Genèse universelle, lorsque les conditions sont réunies, alors se déclenche la magie des puissances contingentes qui se mettent en mouvement. Ce rituel est immuable, et il est aussi extrêmement rigoureux, comme le savent les agriculteurs et les jardiniers.

Nous avons là, en plus de la création de ces principes de végétations cycliques, une admirable révélation des lois de causes à effets auxquelles les forces végétatives sont soumises. Et ces puissances végétatives sont de l'ordre du Bien, comme en témoigne leur incontournable nécessité vitale. Le Sépher de Moïse nous explique avec une précision inégalée, d'où viennent les nourritures que nous avons dans nos assiettes, mais surtout les nourritures spirituelles qui viendront alimenter notre Connaissance et notre Conscience.

Car tout ce qui est valable sur le plan de la matérialité, et c'est là la grande révélation de notre Mère Nature, l'est tout autant, et presque à l'identique, sur les plans spirituels et métaphysiques, ce qui valide le bien fondé de la célèbre Table d'Emeraude: Le corps a besoin de nourriture, l'âme-esprit aussi ; le corps se nourrit de lumières cristallisées, l'âme-esprit de lumières non cristallisées, mais les deux sont une même chose dans deux états différents.

Il conviendra de garder précieusement en mémoire les principes de ce premier chapitre du Sépher, car dans les autres, nous allons être confrontés à cette notion de rituel, qui devient parfaitement obscur, ridicule et inefficace sans un rapprochement avec ce qui précède.

Il nous explique aussi la parfaite unité à un grand Tout, du moindre détail de cette création. Notons aussi le principe que nous retrouvons sur tous les plans de la création à savoir : ce qui fut sert de semence à ce qui sera, le futur n'est que du passé revisité.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.13 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 13. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la troisième manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *13°) Et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération) Jour troisième (troisième manifestation phénoménique).*

Bien que cela soit très révélateur, je ne m'attarde pas trop dans ce premier chapitre des Tables de la Loi sur les correspondances qu'il y a entre la numérotation des versets et les lames du livre de Thoth, je le ferai davantage pour les chapitres suivants, mais, ce troisième Jour, est à rapprocher de la lame 3 l'Impératrice, et ce 13ème verset de la lame 13 la Mort. Je vous invite, lorsque vous serez familiarisé avec cette puissante Cabbale, à y revenir par curiosité, et peut être un peu plus.

Nouveau cycle de la création, nouvelle sphère, la troisième, dans laquelle nous trouvons :

La force de séparation des eaux d'en haut et des eaux du bas,
Détermination du principe d'aridité de Terre, et passivité universelle, Mers.
Principe de végétation en puissance contingente.
Union et lien de causalité entre le principe Terre et les puissances végétatives.
Le principe de l'arbre de vie, dans sa forme symbolique de rituel sacré.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.14 Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années;*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 14. Déclarant encore sa volonté, il avait dit, LUI-les-Dieux : il y aura dans l'Expansion éthérée des cieux, des Centres de lumière, destinés à opérer le mouvement de séparation entre le jour et la nuit, et à servir de signes à venir, et pour les divisions temporelles, et pour les manifestations phénoméniques universelles, et pour les mutations ontologiques des êtres.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *14°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux : il existera des-clartés-extérieures (lumières sensibles) dans-l'expansion-éthérée des-cieux, pour-faire-le-partage (le mouvement de séparation) entre le-jour et-entre la-nuit : et-elles-seront-en-signes-à-venir et-pour-les-divisions-temporelles et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres.*

Bon là, je ne ferai pas de commentaire, concernant la traduction Biblique, tellement la lecture comparative est parlante.

Subtile nuance, que ce futur (existera) : *des-clartés-extérieures dans-l'expansion-éthérée*… Car le Verbe Divin s'énonce toujours au futur, ce qui sera fut ! Subtilité que nous retrouvons dans la formule : *et-elles seront-en-signes-à-venir*… Superbe de précision si l'on songe que la lumière dans le vide absolu est invisible, et qu'elle se manifeste par diffraction sur la forme cristallisée… Donc la Lumière est dans les ténèbres, intimement liée, et les ténèbres ne la connaissent pas, sous peine de ne plus être les ténèbres, et nous ne la percevons que lorsque la force contractante lui oppose une résistance, ce qui n'est pas encore au plan des puissances…

Ceci explique aussi, si la lumière est invisible dans le vide des ténèbres, pourquoi l'univers est transparent et non opaque. Car les ténèbres sans lumière sont sans perspectives, et la lumière seule n'en offre pas davantage, qu'il suffise de constater que notre vision astrale en plein jour, est infiniment plus réduite qu'en pleine nuit. Et sur le plan des principes sur lesquels nous sommes toujours, le mélange des ténèbres et de la lumière correspond à celui de l'ignorance et de la connaissance, l'inconscient collectif.

L'expansion-éthérée des-cieux se traduira sur le plan matériel par l'expansion de l'univers qui se peuple, au fur et à mesure de cette expansion, de clartés extérieures, créations permanentes des étoiles, galaxies, et qui nous donne la distinction du jour et de la nuit, reproduction atténuée des Jours et des Nuits (Connaissance, ignorance) de la création principe, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut analogiquement. Expansion de l'univers, que nous avons aussi sous nos yeux sur le plan cosmique.

Et-elles-seront-en-signes-à-venir, des repères cosmiques qui, tout en éclairant nos jours et nos nuits, ont aussi pour vocation d'éclairer nos ténèbres d'ignorance dans lesquelles nous sommes plongés. Nous retrouvons là les indications des grands cycles cosmologiques et des influences que ces lumières sensibles vont avoir sur l'ensemble de toutes créations inférieures. Ce sont les grandes lois astronomiques et astrologiques qui viendront influencer les puissances contingentes de germination, et qui nous donneront la plus ancienne et la plus importante de toutes les sciences, puisque c'est celle dont dépend l'humanité, je veux parler de l'Agriculture.

Sans oublier que parmi ces signes à venir il y aura aussi ceux du zodiaque, en plus de ceux des planètes, et de leurs influences considérables dans la perfectibilité de la création, nous le découvrirons dans les chapitres suivants. Ces signes sont ceux du partage des heures, jours, mois, années ; la cadence du temps qui rythme les cycles de la création est le grand rituel magique de la cosmogonie Divine.

La simple observation, et la compréhension de ces signes (astraux) manifestés, suffisent à fournir une base d'enseignement d'une fabuleuse richesse, comme en témoigne l'histoire de l'humanité sous toutes les latitudes. Toutes les grandes civilisations reposent sur une astronomie/astrologie, tant tangible qu'ésotérique, précise et développée, et plus encore la tangible qui part à la conquête de l'espace, comme l'ésotérique qui part à la quête de sa divinité; mais n'anticipons pas.

Et-pour-les-divisions-temporelles, voilà qui va nous donner l'heure, le jour, l'année ainsi que la grande année cosmique; le mouvement de séparation évoqué par ce verset 14, se révèle d'une précision et d'une importance considérables, ce n'est plus la création de cycles, mais aussi celui des rythmes. Rythmes que nous retrouverons, de l'atome, dont le mouvement cyclique engendre un état vibratoire, aux battements cardiaques, dont les rythmes sont donnés par le premier atome de sa cellule mère, ou aux battements solaires, dans lesquels une résonance et une harmonisation sont en étroite corrélation de temps, d'état et d'espace. Le Macrocosme qui fait résonner et battre le Microcosme.

Quelques rapports entre l'être humain et les nombres cosmiques :

La grande année cosmique est de 25.920 ans terrestres (précession des équinoxes), ce qui, symboliquement représente un cercle de 360°, dont 1° représentante 72 ans terrestres. L'homme en bonne santé a 72 pulsations cardiaques par minute.

Il faut 28 battements de cœur pour qu'un globule rouge parcoure tout le circuit de notre corps. 28 est le nombre de jours du mois lunaire.

Le nombre des respirations d'un homme normal est de 18 par minute ce qui fait que si nous divisons le nombre de battements du cœur par le nombre des respirations nous obtenons un rapport de 4/1

Le nombre de respirations d'un homme normal en 24 heures est de 18 X 60 X 24 = 25.920.

Pour passer d'un signe à un autre, il faut compter 2.160 ans or, 216 = 6 X 6 X 6…

Et trois fois 6 = 18 le nombre des respirations par minute, mais c'est aussi la somme de l'addition théosophique de 25.920.

Division temporelle qui est la mesure de chaque chose. Car cette chose n'existe qu'en fonction du temps qui lui est accordé.

Et-pour-les-manifestations-phénoméniques-universelles, voilà qui explique clairement que toutes les sphères de la création sont soumises aux manifestations cycliques induites par les lois d'expansion, d'influences, et de divisions temporelles, pour ce qui est des plans matériels. Et nous retrouverons sur ces plans, ce qu'il est convenu d'appeler l'influence des astres sur le monde minéral, végétal, animal, et sur la conscience individuelle.

En chimie, comme en alchimie, il est établi que les rayons cosmiques (l'influence astrale) peuvent modifier une réaction. Mais sans aller bien loin, sans l'influence subtilement précise de la lumière et du rayonnement solaire, nous n'aurions rien dans nos assiettes.

Et-pour-les-mutations-ontologiques-des-êtres. Sublime indication du sens d'évolution de la création, puisque les êtres sont soumis à la loi de mutations ontologiques, c'est-à-dire qu'ils sont sur la voie de la Connaissance, et pas n'importe laquelle, la

métaphysique, celle qui amène l'éveil de la conscience à connaître Lui-les-Dieux, la quête de perfection de la Monade originelle.

Les êtres, par cette fonction de mutations ontologiques, sont donc la synthèse de la création, voilà qui explique cette très ancienne conception qu'est l'Anthropocosme.

Dans la détermination des principes, nous assistons à la transmutation de la conscience virtuelle, puissance métaphysique qui du principe minéral se transmute en principe végétal et ainsi de suite. Toute chose et tout être comprennent un noyau fixe, que ni la putréfaction ni le feu ne peuvent détruire, et ce noyau est cette conscience, le feu animateur, le dieu Ptah des Égyptiens, le soufre des alchimistes. Cette conscience se manifestant, donnera vie à la forme, et sera en retour directement influencée par les spécificités de cette forme, qui aura pour effet d'élargir le champ de cette conscience, pour lui permettre d'accéder à des formes plus évoluées.

L'ontologie des êtres, sera l'histoire du parcours de cette conscience (la Monade, le Noùs du Corpus Hermeticum, le Noumène) au travers des formes jusqu'à son accession à la Connaissance source. Mais ceci est une longue histoire que nous ne faisons que commencer à parcourir.

Dernière observation sur cet admirable verset, qui dans sa concision algorithmique, nous révèle de fabuleuses arborescences, la numérotation du Sépher de Moïse est réputée d'origine, et nous aurons souvent l'occasion de comparer cette Numérologie à celle des lames du livre de Thoth, qui sont, l'une comme l'autre, d'origine commune, et qui en constitue indiscutablement la clé ; et en la circonstance le 14, qui dans ce livre de Thoth est figuré par l'image d'une vertu cardinale : la Tempérance, que nous retrouvons en filigrane dans ce verset .

La Genèse Biblique chapitre I

- *1.15 et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 15. Et ils seront, ces Centres de lumière, comme des foyers sensibles chargés de faire éclater la Lumière intelligible sur la terre : et cela s'était fait ainsi.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *15°) Et-elles-seront-comme-des-lumières-sensibles (des foyers lumineux) dans-l'expansion-éthérée-des-cieux, pour-faire-briller (exciter la lumière intellectuelle) sur-la-terre : et-cela-fut-ainsi.*

Et-elles-seront-comme-des-lumières-sensibles, Alors que la Genèse Biblique réduit les luminaires de la lumière Divine à de simples éclairages fonctionnels matérialisés, genre lampadaires cosmiques, le Sépher de Moïse dans son infinie subtilité, nous

parle de ces lumières divines venant exciter nos sens pour faire briller nos lumières intellectuelles.

Ce qui se traduira sur le plan mystique par l'éveil de la foi et de la spiritualité, de la conscience, et l'ardent désir d'élévation par la pratique des vertus, ce feu raréfiant et exaltant de la Sapience; et sur le plan matériel, par la science astrophysique et l'agriculture, entre autres, et par une constante évolution de l'intellect primaire.

En complément de ce verset, ce petit extrait de « La philosophie occulte ou la magie » de Henri Corneille-Agrippa, *éditions traditionnelles* :

« *Apulée dit qu'il a appris de Dieu qu'il y a plusieurs sortes d'herbes et de pierres, par le moyen desquels les hommes peuvent se conserver toujours la vie ; mais qu'il n'est pas permis aux hommes de les connaître, parce que quoiqu'ils vivent peu, ils ne laisseraient pas de s'appliquer au mal, et de commettre toutes sortes de crimes et qu'ils attaqueraient même les dieux s'ils vivaient plus longtemps ; mais pas un des auteurs qui ont écrit de gros volumes des propriétés des choses, n'a expliqué d'où ces vertus proviennent ; ni Hermès, Bacchus, Aron, Orphée, Théophratse, Tébith, Zénothémis, Zoroastre, Evax, Dioscoride, Isaac le Juif, Zacharie le Babylonien, Albert, ni Arnaud ; et cependant ils ont tous dit ce qu'écrivit Zacharie à Mithridate, qu'il y a une grande vertu dans les pierres et dans les herbes, et que le sort des hommes en dépend.*

Pour savoir donc d'où cela provient, il est besoin d'une profonde spéculation. Alexander le Péripatéticien, ne quittant point ses opinions et ses qualités, a le sentiment que cela vient des éléments et de leurs qualités, ce que l'on pourrait croire, si leurs qualités n'étaient pas d'une même espèce, et que plusieurs opérations des pierres ne fussent point semblables en espèce et en genre, et de même espèce et même sorte. C'est pour cela que les Académiciens, suivant l'opinion de Platon, attribuent ces vertus aux idées qui forment les choses. Avicenne veut qu'elles viennent des intelligences, Hermès des étoiles, et Albert réduit ces opérations aux formes spécifiques des choses.

Et quelque différence que l'on trouve dans les sentiments de ces divers auteurs, il n'y en a aucune cependant quand on les entend bien, qui s'éloigne de la vérité puisque tous leurs discours se rapportent en plusieurs choses au même effet. Car Dieu qui est la fin et l'origine de toutes les vertus, donne le sceau de ses idées aux intelligences, ses ministres, qui les exécutent fidèlement, communiquent par une vertu d'idée, les choses qui leur ont été confiées, aux cieux et aux étoiles, lesquels, comme des instruments, disposent par avance, ou en attendant à recevoir les formes, qui, comme rapporte Platon dans son Thimée, résident dans la majesté divine par la déduction des astres ; et celui qui donne les formes, les distribue par le ministère des intelligences, qu'il a établies pour conduire et prendre garde à ses ouvrages et auxquelles il a donné ce pouvoir, dans les choses confiées, afin que toutes les vertus des pierres, des herbes, des métaux et de toutes les autres choses, soient conférées par les intelligences qui président.

La forme et les vertus proviennent donc d'abord des idées, ensuite des intelligences qui président et gouvernent ou conduisent, ensuite de l'aspect des cieux, et enfin des complexions des Eléments, lesquels étant disposés correspondent aux influences des cieux.

Les opérations se font donc de cette sorte : sur les choses que nous voyons ici-bas, par les formes expresses ; dans les cieux, par les formes qui disposent ; sur les intelligences, par les manières de médiation ; dans le maître ou archétype, par les idées et les formes exemplaires : elles doivent convenir dans l'exécution de tous les effets et de chaque vertu.

Ainsi, il y a une vertu et une opération admirable dans chaque herbe, et chaque pierre, mais une bien plus grande dans les étoiles, outre que chaque chose prend ou reçoit beaucoup des intelligences qui président, surtout de la première cause, à laquelle toutes les choses consommées répondent mutuellement ; lesquelles se conformant les unes aux autres, par le concert harmonieux, louent comme certains hymnes, leur souverain maître, ainsi que les saints enfants de la fournaise de Chaldée les y ont convies par leur chant : Bénissez le seigneur, toutes choses qui germent sur la terre, et tout ce qu'il y a qui remue dans les eaux, tous les oiseaux du ciel , les bêtes et les pécores, et vous joignez aux enfants des hommes.

Il n'y a donc point d'autre cause nécessaire des effets, que l'accord et liaison de toutes les choses avec la cause première, et leur correspondance à ces divins exemplaires et aux idées éternelles ; chaque chose a sa place fixe et déterminée dans l'archétype par lequel elle vit et d'où elle tire son origine, et toutes les vertus des herbes, des pierres, des métaux, des animaux, des paroles, des discours et de tout ce qui existe, dépendent et viennent de dieu, lequel quoi qu'il opère par les intelligences et les cieux, ne laisse pas cependant de faire quelquefois ses opérations immédiatement et par lui-même sans se servir de ces moyens, ni de leur ministère ; et ces opérations s'appellent miracles ».

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.16 Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit; il fit aussi les étoiles.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 16. Il avait déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Dyade de grands foyers lumineux ; destinant le plus grand à la représentation du jour, et le plus petit à celle de la nuit ; et il avait déterminé aussi l'existence des facultés virtuelles de l'Univers, les étoiles.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *16°) Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette-duité (cette gémination, ce couple) de-clartés-extérieures les-grandes : l'ipséité-de-la-lumière centrale, la grande, pour-représenter-symboliquement le-jour (la manifestation universelle), et-l'ipséité-de-la-lumière-centrale la-petite, pour-représenter-symboliquement-la-nuit (la négation-manifestée) ; et-l'ipséité-des-étoiles (facultés virtuelles de l'univers).*

Je ne sais pas ce que vous en penserez, mais si nous considérons que nous sommes toujours sur le plan des principes, ce qui est le propre du chapitre 1 de la Genèse Biblique comme du Sépher de Moïse, les traducteurs hellènes des Septante comme Saint Jérôme, ont manifesté leur nature terriblement reptilienne dans la traduction de ce verset, ils ont évacué la note harmonique : SYMBOLIQUEMENT… car la traduction décryptée révèle

bien le sens hiéroglyphique employé qui est : *pour-représenter-symboliquement*. Et le symbole de quelque chose veut dire parler en allégories, en paraboles : présenter une similitude, un emblème, une figure de synthèse. Le Jour dont il s'agit symboliquement est la grande clarté de la Connaissance, et la Nuit, la vision limitée de l'ignorance étroite.

Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette-duité, c'est à dessein que Moïse, qui dans ses expressions ésotériques est d'une redoutable précision, n'utilise pas *les-dieux* et qu'il renforce l'idée de *cette-duité* par (cette gémination, ce couple). Là, où les traducteurs profanes ont vu des étoiles formées, il n'y avait que deux lumières spirituelles de polarité différente, l'une, manifestation universelle, la lumière centrale *la-grande* et l'autre, l'ipséité de la lumière centrale, la négation manifestée, *la-petite la-Nuit*. Quant aux étoiles, elles ne sont des puissances qu'en contingence d'être ; l'ipséité, rappelons-le, n'étant que les paramètres virtuels (Nombres, poids, mesures, volumes, durées) qui permettront la manifestation dans la sphère contractante matérielle de l'aridité temporelle.

Et-l'ipséité-des-étoiles, ce qui a été traduit vulgairement par *étoile,* est composé d'une racine qui se rapporte à toute idée de forces et de vertus tant physiques que morales fécondant l'Univers. Ainsi, selon le sens figuré et hiéroglyphique, comme l'indique Fabre d'Olivet, le mot qui se traduit au sens propre par *étoile,* se traduit aussi par force virtuelle et fécondante de l'univers. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans un prochain chapitre, mais une étoile n'est qu'un aspect de la puissance qu'elle représente, son symbole matérialisé dans la forme. Sa forme spirituelle est l'espace qu'elle parcourt cycliquement et qui constitue son ciel.

Les Tables de la Loi ne se contentent pas d'enseigner la création sur un seul plan, mais sur les trios: Providence, Conscience, Destin / Mental, Astral, Terrestre.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.17 Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre,*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 17. Les préposant dans l'expansion éthérée des cieux, ces foyers sensibles, pour faire éclater la Lumière intelligible sur la terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *17°) Et-il-préposa elles, Lui-les-Dieux, dans-la-force-raréfiante (l'expansion éthérée) des-cieux, pour-exciter-la-lumière (élémentisation intellectuelle) à-briller-d'une-manière-sensible, sur-la- terre.*

Nous avons donc, Lui-les-Dieux, qui prépose ses lumières, grandes et petites, *dans-la-force-raréfiante*, l'expansion éthérée, c'est-à-dire l'obscurité. La Matrice noire de la passivité de l'Æther infini, se voit préposer l'ordre des Lumières Divines, pour exciter en elle (la Matrice) l'élémentisation intellectuelle, ce qui revient à la doter de la capacité à recevoir en elle cette Lumière Spirituelle fécondante, ce que confirme l'expression cabbalistique : *à-briller-d'une-manière-sensible* (exciter les sens) sur la terre (tout ce qui se rapporte à l'élément matière).

Ainsi Moïse nous indique que nos sens reçoivent cette lumière subtile. Et comme il ne s'agit pas encore de la lumière solaire, il nous est donné de comprendre qu'il s'agit de la lumière spirituelle, métaphysique. Or les sens terrestres qui peuvent recevoir cette lumière spirituelle, ne sont plus des sens organiques, mais bien nos facultés supérieures comme la foi, l'intuition, l'imagination. C'est aussi avec ses sens qu'il faut lire ces Tables de la Loi, pour en percevoir la majestueuse Lumière.

Par ce verset nous avons la concrétisation de la quintessence; la faculté de l'esprit à animer la matière, et de la matière à recevoir et attirer les vertus de l'esprit du monde. Comme le dirait Corneille-Agrippa :

« C'est de là que chaque chose peut être réduite de ces choses inférieures aux astres, des astres à l'intelligences et ensuite à leur archétype ; de la suite desquelles choses, toute la Magie et toute la Philosophie secrète procède. Car on fait tous les jours quelque chose de naturel par l'art, et quelque chose de divin par la nature ; ce que les Egyptiens considérant, ils ont appelé la nature maga, c'est-à-dire vertu magique, parce qu'elle attire des choses semblables par leurs semblables, et des choses convenables par leur accord ou convenances. Et les Grecs ont appelé cet attrait, qui se fait par le rapport mutuel des choses entre elles, savoir des supérieures avec les inférieures, sympathie. »

Enfin encore une confirmation de la sublime subtilité et complexité du Sépher, ce verset 17 correspond à la lame de l'Etoile du livre de Thoth :

« 17 *L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques, dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau.* »

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.18 pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 18. Pour représenter dans le jour et dans la nuit, et pour opérer le mouvement de séparation entre la lumière et l'obscurité : et considérant ces choses, LUI, l'Être des êtres, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *18°) Et-pour-représenter-symboliquement dans-le-jour et-dans-la-nuit ; et-pour-faire-le-partage entre-la-lumière et-entre-l'obscurité : et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

Et-pour-représenter-symboliquement, s'il devait subsister le moindre doute concernant l'échelon étatique (je devrais presque dire extatique) sur lequel se situe ce premier chapitre, la répétition du terme symbolique est là pour nous empêcher de nous égarer ; nous sommes sur le plan purement Mental de la création, ce que la Kabbale Hébraïque appelle la Couronne Kether, qui reçoit la lumière de l'Ain-Soph, le non-être.

Et-pour-faire-le-partage entre-la-lumière et-entre-l'obscurité. Il convient de bien saisir le sens de ce partage, qui en la circonstance est un changement d'état d'une chose qui, à sa source, est de nature unique. Comme l'eau change d'état en fonction de la température extérieure à laquelle elle est soumise, mais reste toujours de l'eau.

Et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon. Encore une nouvelle indication pour nous dire dans quelle catégorie (le Bien et le Mal) nous devons ranger ces lumières, l'obscurité et leurs séparations. Nous constatons au fur et à mesure de l'avancement dans cet éternel présent de la création permanente, que la Lumière Originelle s'obscurcit par diffraction et séparation successives. La Lumière Originelle se voile de plus en plus au fur et à mesure qu'elle involue.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.19 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le quatrième jour.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 19. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la quatrième manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *19°) Et-fut-ocident, et-fut-orient, jour-quatrième (quatrième manifestation phénoménique).*

Et le quatrième jour, - conformément à ce nombre sur le plan de l'essence- prépare ce qui donnera la matérialisation sur le plan de la substance. Nous avons donc pour cette quatrième manifestation phénoménique les créations suivantes :

Le principe de clartés extérieures différenciées de la Lumière Une.
Séparation entre la Lumière grande le jour, et la lumière petite la nuit.
Constitution des signes (corrélations) des puissances cosmiques.
Divisions temporelles, cycles, rythmes.
Excitation de la lumière intellectuelle, des sens spirituels.
Ipséités des étoiles.
Fonctions permettant la liaison entre la lumière (esprit) et la matière, pour obtenir la quintessence.

Rappelons que, les principes de la Genèse étant immuables, ils sont intemporels et figurent à l'origine de toutes manifestations. Le grand Tout est dans le petit tout. Pour comprendre ce paradoxe, il suffit de se rappeler qu'une seule cellule du corps humain contient en principes et contingence d'être, l'intégralité de ce corps, et que l'ensemble

de ce corps est l'expression totale de l'ensemble des algorithmes d'une seule cellule, mais que chacune de ces cellules n'exprime qu'incomplètement en fonction de la mission qu'elle assume dans ce corps, sa sphère de temporalité. Le Tout est dans le tout en contingence d'être.

Bien que ce Divin paradoxe soit difficilement raisonnable sur le plan purement intellectuel, il se vérifie sans cesse dans tous les états de la matière, ne serait-ce que par le principe de la conservation de l'énergie. Le pommier est dans sa graine, et la graine viendra du pommier.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.20 Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 20. Ensuite, il avait dit, LUI-les-Dieux : les Eaux émettront à foison les principes vermiformes et volatiles d'une âme de Vie, mouvante sur la terre, et voltigeante dans l'expansion éthérée des cieux.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *20°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté) : origineront-à-foisons, les-eaux, l'originante-vermiforme âme-de-vie et-le-volatile veloci-volant au-dessus-de-la-terre sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux.*

Et-il-dit, nouvelle petite remarque qui me paraît d'importance: dans la Genèse Biblique, la traduction fait état d'un présent : « Dieu dit », alors que dans le Sépher tout en nuances, la volonté de Dieu (futur) se manifeste par un passé : « *et-il-dit* » un passé simple qui est un futur convertible…

Extrait de la langue hébraïque restituée de Fabre d'Olivet :

Et-il-dit (Hé-Yod-Aleph-Mem-Rèch). On peut voir par l'étymologie que j'ai donnée de ce verbe important, au chapitre VII de ma Grammaire, qu'il ne signifie pas seulement dire, mais que, suivant l'occasion où il est employé, il peut atteindre à une signification beaucoup plus relevée. Or, est-il une occasion plus importante que celle où l'Être des êtres va manifester sa volonté créatrice ? ne l'entendre que dans le sens propre, c'est le dégrader, c'est affliger la pensée de l'écrivain. Il faut comme le dit judicieusement Maimonides, spiritualiser le sens de ce mot, et bien se garder d'imaginer un discours quelconque. C'est un acte de volonté, et comme l'indique la composition hiéroglyphique du verbe, une puissance qui se déclare, se manifeste, et se réfléchit au dehors sur l'être qu'elle éclaire.

Et-il-dit (Hé-Yod-Aleph-Mem-Rèch)… Je ne répète pas ce que j'ai dit déjà sur ce mot au verset 3 de ce chapitre, je prie seulement le lecteur de se rappeler, comme aussi

de faire attention à l'effet du signe convertible (Hé), qui tourne le futur au passé. Cela est très-important dans cette occasion, où les langues modernes ne permettant en aucune façon d'imiter ce trope hiéroglyphique, je suis forcé de mettre toujours au passé simple ce qui, en hébreu est au futur convertible.

Toute la difficulté du Sépher de Moïse et de sa Genèse consiste dans ces rapports de temps qui constituent la trame de notre façon de raisonner, et l'éternel Présent. Concept d'une grande subtilité, que la Genèse Biblique, égarée qu'elle est sur la voie profane, ne peut aborder sans remettre en cause son édifice bancal.

Pour comprendre l'extrême profondeur des Tables de la Loi, il convient de poser les questions les plus sophistiquées, pour obtenir, par les réponses possibles un éclairage fécondant. L'instant Présent, en réalité, où se situe-t-il dans le temps ?

Le temps est obligatoirement mouvement, ce mouvement est celui qui se termine ou celui qui arrive; ne pouvant être en même temps passé et futur, il est donc ce flot continu qui va de l'avenir vers le passé, ce qui sera, fut ! Un mouvement continuel et ininterrompu.

L'instant Présent, qui est insituable dans ce mouvement, n'étant donc ni passé, ni avenir, est donc nécessairement hors du temps, parce que hors mouvement mesurable. Il présente les conditions d'un Absolu.

Cette conscience du Présent est la manifestation de ce qui émane de l'éternel Présent, ce Moment Présent n'est rien d'autre que l'éternité de Lui-les-Dieux ! Et prendre conscience de cet Eternel Moment Présent en nous, génère notre propre éternité.

Nous devons donc considérer que dans le phénomène vital, la Genèse est comme un code génétique métaphysique lumineux, son principe dynamique. Cette Genèse sera donc l'instant Présent par excellence, que l'on ne peut connaître objectivement, (car c'est une dimension contenant tous les volumes, le temps et l'espace indifférenciés), que par ses effets dans la sphère temporelle, (en successif), dans laquelle par une suite de causalités de vie et de mort, elle exprime successivement, ce qui est dans l'éternel Présent, simultané.

Il y a en toute fonction, ce moment insituable dans le temps : « L'éternel Moment Présent ». Et avoir conscience de ce moment Présent, c'est obligatoirement en faire partie, car comme le dit si bien le Corpus Hermeticum : *seul le semblable connaît le semblable*. La Genèse des Tables de la Loi est l'évolution de l'expression phénoménale de la conscience cosmique.

Le Sépher de Moïse dans son développement nous informe des plus grands secrets de la création, et de sa magie Divine. L'éternité et l'immortalité ne sont rien d'autre que des prises de conscience. Nous retrouvons là, un des plus puissants Arcanes Majeurs contenus dans les Tablettes de Thoth et qui dit *: L'homme ne devient que ce qu'il pense*…

Ce qui, traduit sur le plan de la pratique, nous révèle que notre ontologie procède par identification spirituelle. Si la rose se mettait à penser comme un chêne, elle recevrait les lumières qui feraient d'elle un chêne.

Il y a dans chaque manifestation de la Nature une expression de cette Magie originelle, mais la banalisation de ce phénomène rend difficilement accessible à l'intelligence humaine cette simplicité naturelle, sommet de la sophistication, qui pourtant ne cesse d'émerveiller le profane, même si sa profondeur ésotérique lui est inintelligible.

Intuitivement, je devrais dire presque instinctivement, il perçoit, au travers de la banalité du phénomène quotidien, la présence du Grand Mystère de la création, mais c'est après une longue, très longue Initiation, qu'il accèdera à la vision subtile (le troisième œil) sans laquelle il restera aveugle à ces évidences ; ce qui suppose un grand nombre d'incarnations évolutives vers la perfection de sa propre lumière.

Constatons, d'ores et déjà, que les révélations des Tables de la Loi de Moïse sont d'une précision et d'une richesse probablement sans égales, c'est le cœur même de la grande tradition Occidentale, qui remonte à la nuit des temps, dont notre civilisation, dite moderne, a été privée jusqu'à maintenant… Fallait-il attendre l'ère du Verseau pour les redécouvrir ? Probablement ; les sages du Temple Egyptien, instruits des cycles du zodiaque, (et pas dans le sens atrophié de nos astrologues charlatans) savaient pertinemment qu'après avoir permis à la haute science, la Sapience, d'échapper au naufrage de la civilisation Egyptienne, dévoyée dans l'idolâtrie et les superstitions des profanes incultes, l'ère du Poisson, qui est un Signe de transition, ne serait pas propice à sa révélation, comme en témoigne si justement son histoire faite de faux semblants, de duperies, d'impostures, d'ignorance et d'obscurantisme.

Origineront-à-foisons, les-eaux, l'originante-vermiforme, les expressions utilisées par Moïse, pour curieuses qu'elles soient, n'en respectent pas moins la nécessité d'évocation du Cachant, sens ésotérique, que véhicule sa révélation. A l'inverse de la traduction réductrice et minimaliste de la Genèse Biblique, qui ne contient que paradoxes et confusions, les expressions du Sépher de Moïse décryptées sont chargées d'une évocation intuitive subtile, qui à leur lecture nous oblige à dépasser le sens propre (parlant) ou le sens signifiant de l'intellect raisonneur. Les eaux dont il est ici question, n'étant que l'Energie informe de l'océan originel ; par les courants qu'elle reçoit (l'Energie) par les puissances contingentes d'êtres, acquiert la faculté dans un mouvement de vibrations, recommençant et finissant perpétuellement, reptiforme (serpentant dans cette Energie source sous forme sinusoïdale) se propageant en se divisant à profusion.

Ces expressions renferment toute idée d'émission propagative, d'origine motrice. Nous sommes encore très loin de toute forme matérialisée, puisqu'il est utilement précisé, afin que nul ne s'égare : *âme-de-vie*. Son symbole le plus ancien est le serpent, le dragon ou la vouivre, c'est l'Ouroboros des Egyptiens, le serpent qui se mord la queue, créant ainsi le cercle des fatalités, les cycles de la roue des réincarnations.

Et-le-volatile veloci-volant, nous venons de voir ci-dessus, l'aspect reptiforme des puissances d'êtres qui sont génératrices de vie dans les eaux, et nous avons ici le même principe pour ce qui est *au-dessus-de-la-terre, sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux.*

L'un *au-dessus-de-la-terre*, évoque un mouvement pesant et pénible attaché à la terre, mais néanmoins rapide, *l'originante-vermiforme*, et l'autre, *sur-la-face de-l'expansion-éthérée des-cieux*, un mouvement planant dans l'air léger et *veloci-volant*. Tous

les deux reçoivent l'existence du principe vital *originé* par les *eaux*. Par ces forces, nous avons les phénomènes de sédimentation (concentration) ou de dilatation… Le fixe et le volatil des alchimistes.

Nous sommes toujours sur le plan intemporel, l'éternel Moment Présent; les puissances virtuelles qui permettront les générations de formes, leurs mouvements spécifiques qui devront remplir les quatre éléments, se mettent en place.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.21 Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 21. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle de ces immensités corporelles, légions de monstres marins, et celle de toute âme de Vie, animée d'un mouvement reptiforme, dont les eaux émettaient à foison les principes, selon leur espèce, et celle de tout oiseau à l'aile forte et rapide, selon son espèce : et considérant ces choses, LUI-les-Dieux, il avait vu qu'elles seraient bonnes.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *21°) Et-il-produisit-et-forma (il créa), Lui—l'Etre-des-êtres, l'existence-individuelle des-ces-amplitudes-corporelles les-grandes (légions de monstres marins), et-celle-de-toute-âme de-vie mouvante d'un-mouvement-contractile, laquelle originaient-à-foisons les-eaux ; selon-l'espèce-à-eux ; et-celle-de-tout-volatile à-l'aile-forte-et-rapide, selon-l'espèce-sienne : et-il-vit-Lui-les-Dieux, cela-ainsi-bon.*

Ce que la Genèse Biblique présente comme une réalité matérielle tangible *les eaux produisent en abondance,* le Sépher de Moïse, qui est toujours sur le plan de l'essence la plus subtile, utilise une forme renfermant toute idée d'émission *propagative*, d'origine motrice, de dégagement générateur une sorte de mouvement de vibration contenu dans : *origineront-à-foisons*….

Et-il-produisit-et-forma, après les puissances contingentes, nous voici arrivés à une nouvelle étape de la création où ces puissances (pensées) se voient dotées d'une capacité à produire des formes spécifiques. Mais que l'on ne s'y trompe pas, ces formes ne sont que des principes, il faudra pour qu'elles se manifestent, attendre le chapitre III et l'arcane majeur de l'Impératrice. Mais 1 est nécessairement 2 qui produit obligatoirement 3, le Ternaire Divin.

L'existence-individuelle des-ces-amplitudes-corporelles les-grandes (légions de monstres marins), voilà qui confirme ce qui précède, avec une précision qu'il convient de remettre dans son contexte, car il ne s'agit pas ici de grands poissons, tel que les évoque la Genèse Biblique, mais des grandes *amplitudes-corporelles*, dans l'océan primordial, et qui renferme toute idée d'extension, d'amplification, soit en nombre, soit en volume ; et j'y vois davantage les galaxies, étoiles, astres, ce qui me paraît plus conforme à

l'esprit de la création divine originelle et d'une cosmogonie, que les crevettes, les sardines ou les mammifères marins de la Bible. La cosmogonie des Tables de la Loi, utilise subtilement le langage analogique pour nous rendre accessible un univers de pure abstraction; à chacun de faire l'effort de ne pas prendre l'apparence pour l'Essence, le visible pour l'invisible.

Et-celle-de-toute-âme de-vie mouvante d'un-mouvement-contractile, ici encore une extraordinaire indication, tout ce qui est animé d'un mouvement, issu de la force contingente contractile (qui mènera inéluctablement à la matérialisation dans la sphère de causalités temporelles) est doté d'une *âme-de-vie*… C'est-à-dire que toutes les créations, dans la sphère de causalités temporelles, qui découlent des forces contingentes, se voient dotées d'un aspect spirituel. Nous retrouvons là, la manifestation de la *mutation-ontologique-des-êtres* du verset 14, et l'ensemble reste précis, harmonieux, rigoureux et cohérent, parfaitement magique.

Et nous pouvons rapprocher le passage de ce verset de la définition de l'énergie que donnait A. Einstein qui disait : *L'énergie est comme un effet de la masse et de la vitesse de son mouvement. Donc, il y a masse et il y a mouvement, donc il y a aussi espace et temps.*

Dans ce verset nous avons l'espace, c'est-à-dire l'étendue, et le volume (la forme) qui est la limite de l'étendue.

La Genèse Biblique, chapitre1.

- *1.22 Dieu les bénit, en disant: Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 22. Il avait béni ces êtres, et leur avait déclaré sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous, et remplissez les eaux des mers ; afin que l'espèce volatile se multiplie sur la terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *22°) Et-il-bénit-eux, Lui-l'Etre-des-êtres, en-disant : propagez et-multipliez-vous, et-remplissez les-eaux, dans-les-mers, et-l'espèce-volatile se-multipliera en-la-terre.*

Toutes les puissances contingentes sont sanctifiées, leurs fonctions multiplicatrices et expansionnistes sont données, sur tous les plans, et dans tous les états. La force vitale trouvera donc toujours le moyen de s'exprimer, chaque fois que les conditions seront réunies pour cela. Ce verset est celui qui se traduit en langage populaire par la célèbre formule : La Nature a horreur du vide ! Vide astral, gazeux, minéral, végétal, animal, spirituel ou intellectuel. Nous pouvons constater à chaque instant, partout où se porte notre attention, l'application de ce décret de la Genèse originelle de l'éternel Moment Présent, rien ne reste vide ou inoccupé ou totalement inerte, sans qu'il ne se produise un phénomène de compensation qui tente d'occuper ce vide.

C'est aussi en rapport avec cette éternelle fonction du Moment Présent qu'est la Genèse, que ce principe immuable se manifeste constamment dans l'intégralité de l'Œuvre Divine, le Grand Œuvre.

Nos anciens Alchimistes avaient admirablement retranscrit dans leur Grand Œuvre, les processus de la Genèse comme en témoigne cet extrait de Grillot de Givry :

MEDITATION II

PREPARATION ET PURIFICATION

« *PHILALETHE a dit : « De quelque façon qu'on traite le mercure vulgaire, on n'en fera jamais le mercure philosophique ».*

Si ton âme est d'un rustre, c'est en vain que tu prétends au Magistère.

As-tu déjà senti la nécessité de t'élever vers le ciel, de sortir de ta gangue, de briser ta chrysalide ?

Si tu ne possèdes pas ce levain, ce ferment d'élection, sois persuadé qu'il est inutile de rien entreprendre.

Si tu es d'argile, tu resteras d'argile. Si tu as placé ton idéal dans la fange, tu ne peux songer à la sublimation, à la transmutation définitive, à l'égression de la géhenne terrestre. Homme vulgaire, tu ne deviendras jamais un Sapient.

Il est une alchimie transcendentale, c'est l'alchimie de soi-même. Elle est préalablement nécessaire pour parfaire l'alchimie des éléments. La noblesse de l'oeuvre requiert la noblesse de l'oeuvrant.

Construis l'athanor ; prépare l'oeuf philosophique ; dispose l'aludel ; sépare le subtil de l'épais ; recueille les larmes de l'aigle et le sang du lion ; fais que ce qui est occulte devienne manifeste ; ce sont les préliminaires de l'Œuvre sans lesquels tu ne peux réussir.

La transmutation doit s'opérer en ton âme. La Pierre, dans son état définitif, c'est l'Absolu lui-même ; le dissolvant purificatoire, ce sont les formules de beauté et de perfection dont tu orneras ta vie.

Le Magistère est Soufre, Sel et Mercure ; ainsi ton âme sublimée qui est le véritable Mercure des Philosophes, s'unira au Soufre de l'amour divin, par le Sel de la mortification et des épreuves.

Coordonne donc toutes tes actions et toutes tes impressions afin d'en former un ensemble harmonique parfait. Efforce-toi d'acquérir l'extrême lucidité de ton entendement. Détourne-toi de ce qui salit la vue. N'écoute pas ce qui pollue l'oreille. Exalte en toi le sentiment de la personnalité, pour t'efforcer ensuite d'absorber celle-ci dans le sein de l'Absolu.

Embrase ton âme du feu alchimique, du feu qui ne brûle pas. Je t'enseignerai à le recueillir ; et il formera autour de toi un cercle protecteur, qui t'isolera des Influences Mauvaises.

Garde-toi de vouloir goûter les fruits de la vie mystique, avant d'avoir rien fait pour les posséder.

Ne dis pas - ô l'étrange paradoxe : - « La Voie est trop aride, et pour triompher des difficultés de la Voie, il faut être un Saint ».

Mais au contraire les Saints ne sont devenus tels que parce qu'ils ont su d'abord triompher de ces difficultés. Ils ont débuté comme toi, dans le néant ; ils ont gravi comme toi l'échelle philosophique en commençant par le premier degré.

Ne demande donc pas la foi pour pouvoir prier ensuite. Prie d'abord, et la foi inondera ton âme.

Mais j'en ai assez dit pour que tu saches que tu dois désormais te former un corps mystique, qui se substituera en tous tes actes à ton corps visible pour employer utilement tes forces immatérielles. Et ainsi tu vivras dans l'hyperphysique ; et c'est là la Voie. »

Ou encore celui de ce génial occultiste qu'était Henri Corneille-Agrippa, dans son traité de La Philosophie Occulte :

« Ai*nsi quand quelqu'un veut connaître la Force de quelque partie du monde, ou de quelque étoile, il le peut faire en se servant des choses qui la regardent et reçoivent ses influences, comme on prépare le bois à recevoir la flamme ; de même, quand on emploie différentes choses à quelque espèce ou individu, qui soient tout à fait conformes, ou qui lui conviennent entre elles sur l'idée et l'étoile, on voit aussitôt s'infuser un bienfait particulier sur cette matière, ainsi préparée à propos, par le moyen de l'âme du monde.*

Je dis à propos, c'est-à-dire qu'il faut que la matière soit disposée proprement et à propos sous ou avec une harmonie semblable à celle qui avait infusé quelques vertus à cette matière. Car quoique les choses aient les vertus que nous avons dites, ces vertus sont si fines, si délicates et si subtiles, qu'on a de la peine à rendre un ouvrage parfait par le moyen d'une telle vertu et que l'on en vient rarement à bout.

De même en broyant un grain de moutarde l'on sent quelque chose de vif et piquant, et qui fait pleurer ou venir les larmes aux yeux, l'harmonie céleste montre la vertu qui est cachée dans la matière, l'excite, la fortifie et la fait paraître ; et, pour ainsi dire, de puissance elle l'a réduite en acte, quand ces choses sont exposées avantageusement, ou à temps, au corps céleste. Par exemple, quand on veut tirer de la vertu du soleil, il faut chercher ce qu'il y a de solaire parmi les végétaux, les plantes, les métaux, les pierres et les animaux ; et particulièrement ceux qui sont supérieurs dans l'ordre solaire y contribuent le plus ; ainsi en prenant ensemble bien à propos les rayons du soleil, et par le moyen de l'esprit du monde, on tirera un plus grand bien du soleil. »

Enfin, les Tables de la Loi nous expliquent clairement un principe, qui est hélas fort mal connu: par la bénédiction divine, l'Œuvre de la création, dans ses moindres détails, est forcément immortelle. Voilà qui est porteur d'implications féeriques pour qui en assimile le sens.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.23 Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le cinquième jour.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 23. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la cinquième manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *23°) Et-fut-occident et-fut-orient (libération et itération), jour-cinquième (cinquième manifestation phénoménique).*

Nous avons donc pour ce 5ème Jour, de l'éternel Moment Présent :

- Les âmes de vie reptiformes pour la profondeur des eaux.
- Les âmes de vie volant au-dessus de la terre.
- Les âmes de vie volant dans l'expansion éthérée des cieux.
- Les formes et leurs développements en amplitude corporelle.
- Le pouvoir de propagation sur tous les plans et dans tous les états.

Le 5ème Jour est celui de la quintessence, l'esprit qui va animer la matière, le Pape dans les lames du livre de Thoth.

La Genèse Biblique, chapitre1.

- *1.24 Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 24. Et LUI-les-Dieux avait dit encore, la Terre émettra de son sein un souffle de vie selon son espèce, animé d'un mouvement progressif, quadrupède et reptile, Animalité terrestre, selon son espèce, et cela s'était fait ainsi.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *24°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux, fera provenir-la-terre, une âme-de-vie (une animalité), selon-l'espèce-sienne, quadrupède (à la marche élevée et bruyante) se-mouvant et-vivant-d'une-vie-terrestre, selon-l'espèce-sienne : et-cela-fut-ainsi.*

Et-il-dit, Lui-les-Dieux, fera provenir-la-terre, nous retrouvons ici, ce qui a déjà été traité du passage du principe à l'essence par l'expression fera provenir. Moïse beaucoup plus subtilement, ne dit pas « que la terre produise », mais dans sa formulation, il attribue à la terre (tout ce qui est aride dans la création) cette faculté de féconder les *âmes-de-vie* de toute animalité, pourvu qu'elle en reçoive les forces vitales de la Lumière Spirituelle qui mettra en mouvement, en fécondant la Matrice (Vierge cosmique) les puissances contingentes.

Une âme-de-vie (une animalité), selon-l'espèce-sienne. Incroyable subtilité sémantique du Sépher de Moïse, les espèces en contingence d'être dans la Matrice n'ont pas naturellement une *âme-de-vie, selon-l'espèce-sienne*, mais reçoivent la faculté de la recevoir, ce qui est tout autre chose, et qui s'expliquera par la souveraine cohérence de la suite. Notons que cette *âme-de-vie*, par la place qui lui est réservée dans les espèces, pourra se mouvoir et vivre *d'une-vie-terrestre*, ce qui, sans cette adaptation, ne lui serait pas possible.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.25 Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 25. Il avait donc déterminé, LUI, l'Être des êtres, l'existence potentielle de cette Animalité terrestre, selon son espèce, et celle du Genre quadrupède, selon son espèce ; et considérant ces choses, il avait jugé qu'elles seraient bonnes.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *25°) Et-il-fit, Lui-les-Dieux, cette animalité terrestre, selon l'espèce-sienne, et-ce-genre-quadrupède selon-l'espèce-sienne, et-l'universalité de-tout-mouvement-vital de-l'élément-adamique (homogène), selon l'espèce-sienne, et-il-vit, Lui-l'Etre-des-êtres, cela-ainsi-bon.*

Et-il-fit, je renvoie à l'explication du « Moment Présent » plus haut, qui exprime bien l'intemporalité de la création. *Et-il-fit*, c'est l'émanation permanente des puissances contingentes d'êtres. La Genèse est un aspect dynamique, c'est le moment vital par excellence, que l'on ne peut pas connaître objectivement, car cela reviendrait à vouloir situer le Moment Présent. Nous retrouvons ce dualisme inconnaissable dans le fameux principe d'indétermination d'Heiseinberg, sur le plan quantique. On ne peut connaître ce moment vital que par négation, c'est-à-dire lorsqu'il cesse ses effets, et ces effets, fixent les étapes de la Genèse. Le Moment Présent est une dimension inobjectivable, contenant tous les volumes.

Et-l'universalité de-tout-mouvement-vital de-l'élément-adamique homogène, je ne vois aucune difficulté de compréhension particulière dans l'universalisation du mouvement vital, si ce n'est : *de-l'élément-adamique*, qui a été complètement occulté par les traducteurs de la Genèse Biblique, et qui pourtant est précurseur de la manifestation dans la sphère temporelle, homogène dans l'application des lois de causalité qui la gouvernent, et qui est la sphère de la matérialisation par excellence.

Précisons quand même que par *de-tout-mouvement-vital* nous devons comprendre tout ce qui est animé d'une faculté de croître et de décroître et ce, hors des éléments organiques qui se trouvent inclus dans la distinction de : *l'élément-adamique*. Nous devons donc considérer comme étant animé de mouvement vital, les cristaux, les minéraux, le feu, les vents, les forces électromagnétiques, etc… Ces mouvements vitaux étant du domaine de ce qu'il est convenu d'appeler les élémentaux, ces forces dynamiques et vivantes des 4 éléments primordiaux.

Dans *l'élément-adamique*, il convient de comprendre, que toutes les formes de vies végétales et animales, reçoivent cette prédisposition à être animées par l'archétype originel qui les rend homogènes par delà le temps et l'espace. C'est l'humanité principe de chaque espèce, qui se communiquera à chaque individu d'une espèce sous la forme d'instinct, la fameuse Monade.

A propos de cette terre adamique, citons cet intéressant passage d'*Isis dévoilée* de la grande H.P. Blavatsky qui évoque ce principe :

« *correspondant étranger de la Société Théosophique, médecin très connu, après avoir étudié les sciences occultes pendant plus de trente ans, réussit à obtenir ce qu'il appelle "la véritable huile d'or", c'est-à-dire l'élément primaire. Les chimistes et les physiciens qui l'ont examinée ont dû reconnaître qu'ils ignoraient comment elle était obtenue et déclaraient qu'ils ne pourraient en produire. Il est bien naturel que ce savant ne veuille pas faire connaître son nom. Le ridicule et les préjugés du public sont, parfois, plus dangereux que l'inquisition d'autrefois. Cette "terre Adamique" est proche voisine de l'alkahest et constitue l'un des plus importants secrets des alchimistes. Aucun cabaliste ne consentirait à le révéler au monde car, selon l'expression dont il se sert dans son jargon bien connu, "ce serait expliquer les aigles des alchimistes et comment les ailes des aigles sont écourtées". C'est un secret que Thomas Vaughan (Eugénius Philalèthe) mit vingt ans à apprendre.* »

La Genèse Biblique, chapitre1.

- *1.26 Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 26. Continuant ensuite à déclarer sa volonté, il avait dit, LUI-les- Dieux : nous ferons *Adam*, l'Homme universel, en notre ombre réfléchie, suivant les lois de notre action assimilante ; afin que, puissance collective, il tienne universellement l'empire, et domine à la fois, et dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans le quadrupède, et dans toute l'animalité, et dans toute vie reptiforme se mouvant sur la terre.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- *26°) Et-il-dit, Lui-les-Dieux (déclarant sa volonté), nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous : et-ils-tiendront-le-sceptre ; (ils*

régneront, eux Adam, l'homme universel) , dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre.

Dans ce verset 26, si nous comparons la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse, nous comparons une brève de comptoir avec un extrait de la théorie des cordes…

Le Sépher de Moïse ne fait pas d'Adam un élément du règne animal, mais appartenant à un règne propre et distinct des puissances spirituelles.

Adam, qui a été régulièrement traduit par : *terre rouge* ou *limon rouge* n'est qu'un abâtardissement qui ne tient pas compte des trois sens que contient chaque composition hiéroglyphique des prêtres égyptiens auteur de ce nom mystérieux. Il faut y entendre l'universel, le genre humain, le règne hominal, l'homme collectif, l'Homme formé abstractivement par l'assemblage de tous les hommes, ceci pour le sens propre.

Pour le sens figuré, Adam qui commence par l'Aleph, signe de puissance et de stabilité, sur une racine qui emporte avec elle toute idée d'assimilation, de similitude et d'homogénéité, devient l'image d'une assimilation immortelle, d'une agrégation de parties homogènes et indestructibles. Telle est l'étymologie du nom Adam. L'Archétype.

Pour le sens Hiéroglyphique (ésotérique) nous avons d'un côté l'Etre des êtres, qui est un pluriel, et Adam *en-ombre-nôtre* qui devient, par l'Aleph qui le gouverne, une unité relative, ce que le 10 est pour le 1, la Conscience différenciée de l'universel sur une octave inférieure, et qui impose l'ordre du 1 au désordre du 0, qui dans les lames du livre de Thoth est l'arcane du Fou.

Si nous analysons les symboles hiéroglyphiques qui composent ce nom, nous avons l'Aleph, qui exprime puissance, stabilité, continuité, le principe du genre humain, lié à l'unité, le point central, le principe abstrait d'une chose. Sa racine *Aleph-Daleth*, spécifie la puissance et la divisibilité physique, indique tout objet distinct extrait de la multitude, et le Mem final qui induit toutes les idées de causalité passive et conditionnelle, de force plastique, de faculté formatrice, de maternité (une mère, une origine, une souche, une métropole, une nation, une famille, une règle, une mesure, une matrice) C'est un signe collectif développant l'être dans l'espace infini, autant que sa nature le permet, ou bien réunissant par abstraction, en un seul être tous ceux d'une même espèce.

Si nous devions synthétiser, nous dirions donc, Adam = L'Absolu qui forme en son sein une puissance contingente (*ombre-nôtre*) de divisibilité physique (forme) d'un archétype originel collectif, qui émane au sein de la Matrice temporelle. Nous sommes loin, très loin d'un peu de terre sur le tour du potier…

Si nous reprenons le principe d'Adam à l'image de Lui-les-Dieux, nous constatons donc qu'en tant *qu'ombre-nôtre*, Adam est unitaire et pluriel, masculin féminin. Tout comme Ælohîm contient dans son unité, les puissances contingentes (les dieux), Adam dans son unité contient toute l'humanité et *l'âme-de-vie* de l'élément adamique, qui se manifestera sur le plan de la sphère temporelle par son innombrable postérité telle qu'elle sera développée dans les chapitres suivants. C'est aussi le premier et le grand recteur de la création, celui duquel tout ce qui est temporel proviendra.

Nous-ferons Adam en-ombre-nôtre, conformément-à-l'action-assimilante-à-nous, que de rigueur et de précision dans cette définition puissante et subtile. *L'ombre-nôtre*, conformément à l'action assimilante…Ce qui consiste pour deux phénomènes en contact à avoir des traits communs. Comment être plus clair, sans pour autant sombrer comme le fait la Genèse Biblique, dans la plus réductrice matérialité? Cette *ombre-nôtre* est un reflet très atténué (une ombre) de cette Lumière qu'est Lui-les-Dieux sur le plan conceptuel des principes. Car comment pourrait-il y avoir une image (limites) pour qui est indéfinissable et sans limites. Enseigner que l'homme est à l'image de Dieu, c'est ne plus permettre d'en avoir une idée la plus haute possible, puisqu'elle est anthropomorphisée, à l'exemple du panthéon Grec, qui produit le même genre de superstitions et d'idolâtries qui ont menée la sapience de l'ancienne Egypte à la faillite, tout comme celle de la Grèce, les mêmes causes produisant les mêmes effets.

Et-ils-tiendront-le-sceptre, que voilà une autre indication qui va perturber considérablement la crédibilité de la traduction approximative de la Genèse Biblique, Adam est un pluriel, et il est un pluriel sur deux plans: l'un, celui de l'androgynat et l'autre, en tant que principe d'Humanité, dont l'homme individuel n'est qu'une partie. Un peu comme la cellule d'un corps qui contient en contingence d'être, l'intégralité de ce corps, mais qui n'en est qu'un élément participant. Nous devons donc entendre par l'être humain, terrestre, une parcelle de l'archétype de l'humanité adamique, une cellule de ce corps. Adam est le modèle en contingence d'être de l'éternel Moment Présent. Et tous ceux qui le composent, appartiennent à cet ordre supérieur de la création, celui de *l'ombre-nôtre*, qui reçoit pouvoir de tenir le sceptre, celui qui fait régner sur les puissances antérieurement créées avant l'archétype Adam.

Il convient de comprendre que c'est grâce à l'existence de ces archétypes que l'Univers et la Nature sont cohérents, et semblables d'un bout à l'autre du cosmos.

Ce sceptre est la transmission du pouvoir spirituel, qui vaut délégation de volonté suprême, c'est de lui que découleront toutes les magies spirituelles qui feront régner l'esprit sur la matière, pour ceux qui seront capables d'accéder à ce niveau de conscience sublimée, mais la route est très longue avant d'en arriver là.

La fantastique subtilité des Tables de la Loi, dans sa lecture métaphysique et spirituelle, nous enseigne tout ce qui nous mène à notre propre divinité, encore faut-il que nous en pénétrions spirituellement le sens magique. C'est la lumière spirituelle qui doit nourrir les sens de même nature que celui qui la reçoit… Je ne peux guère en dire plus…

(ils régneront, eux Adam, l'homme universel) , dans-les-poissons des-mers, et-dans-les-oiseaux des-cieux, et-dans-le-genre-quadrupède, et-dans-toute-mouvante-vie se-mouvant-sur-la-terre. Ici nous retiendrons une subtilité remarquable à savoir qu'Adam l'androgyne, Archétype de l'Humanité, ne règne pas « sur » les puissances mais « dans » ces puissances, et il convient d'entendre pas là qu'Adam est bien La Conscience Monadique qui viendra animer par la Conscience d'elle-même (sa forme), chaque élément manifesté dans la sphère temporelle. Si nous nous reportons au chapitre « petite chevauchée cabbalistique », nous retrouvons la source de la distinction entre la Providence Lui-les-Dieux, et les puissances contingentes qu'il émane de son éternel « Moment Présent », et son *ombre-nôtre*

l'archétype de la Conscience universelle, qui reçoit autorité pour régner sur les manifestations phénoménales. Le Père (le souffle Divin) et le Fils (le verbe).

Dans *le Traité de la réintégration* de Martines de Pasqually, nous retrouvons un passage qui éclaire ce verset :

« *Adam était donc, dans son premier état de gloire, le véritable émule du Créateur, puisqu'il lisait dans le Créateur lorsqu'il opérait ses pensées divines face à face de lui. Il lui fit donc concevoir les trois principes qui composent l'univers qu'il avait créé, et pour cet effet, il lui dit : "Commande à tous les animaux actifs et passifs. Ils t'obéiront." La créature obéit à ce que lui dit le Créateur, et Adam vit par là que sa puissance était grande. Voilà positivement comme il apprit à connaître avec sécurité une partie du tout composant l'univers, après qu'il eut opéré sur ce que nous appelons le particulier, qui est composé de tout être créé actif et passif habitant la surface terrestre et son centre jusqu'au centre céleste, qui est appelé mystérieusement ciel de Saturne au-dessus duquel est le sur-céleste.*

Après cette opération, le Créateur dit à sa créature : "Commande au général ou à toute la terre, et elle t'obéira", ce que la créature fit. Elle vit que sa vertu était grande. Il connut, après cette opération, avec certitude, le second tout, composant l'univers. Après ces deux opérations, le Créateur dit à la créature : "Commande à l'univers créé, et tous ses habitants spirituels t'obéiront." Adam exécuta encore la parole de l'Eternel ; et ce fut par cette troisième opération qu'il apprit à connaître la création universelle.

Adam ayant ainsi opéré et manifesté sa volonté au gré du Créateur, reçut de lui le nom auguste d'homme-Dieu de la terre universelle, parce qu'il devait sortir de lui une postérité de Dieu et non une postérité charnelle. Je ferai observer que, par le moyen des trois opérations que l'homme fit au gré du Créateur, il reçut pour lors les lois, préceptes et commandements. A la première opération, il reçut la loi, à la seconde, le précepte, et à la troisième, le commandement. Ces trois genres d'opération, que le premier homme fit au gré du Créateur, nous font bien voir clairement, non seulement les bornes de puissance, de vertu et de force qu'il avait données à Adam, mais encore celles dans lesquelles il avait borné les premiers esprits créés avant lui.

Le Créateur, ayant vu sa créature satisfaite de la vertu, force et puissance, qui étaient innées en lui, desquelles il pourrait user à sa volonté, se retira de lui, pour le laisser agir selon son libre-arbitre, qu'il avait donné à sa créature par l'émancipation qu'il avait faite d'elle, en la détachant d'une manière distincte de son immensité divine. Et cela pour qu'elle eût la faculté de la jouissance particulière personnelle, présente et future, pour une éternité impassive, pourvu toutefois que la créature agît selon la volonté du Créateur.

Cette créature que nous nommons Adam, étant livrée à son libre-arbitre, sous la réflexion de sa grande puissance manifestée par la grande force et vertu de ses trois premières opérations, envisagea son travail presque aussi grand que celui de Créateur. »

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.27 Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 27. Et LUI, l'Être des êtres, avait créé l'existence potentielle d'*Adam*, l'Homme universel, en son ombre réfléchie ; en son ombre divine il l'avait créé ; et puissance collective, l'avait identifié ensemble mâle et femelle.

Le Sépher de Moïse chapitre 1 version décryptée.

- *27°) Et-il-créa, Lui-les-Dieux, l'ipséité d'Adam (similitude première, unité collective, homme universel) en-ombre-sienne, en-ombre-de-Lui-l'Etre-des-êtres, il-créa-lui (Adam) ; mâle et-femelle il-créa l'existence-universelle-à-eux.*

Nous avons vu dans les épisodes précédents de la Genèse Biblique, avec ses traductions minimalistes, - je veux dire dans un sens uniquement matérialiste et profane -, qu'Adam, le principe de l'essence conceptuelle, est passé rapidement à l'état corporel du cavernicole velu de nos terrestres natures de chair et de sang…

Dans ce verset 27, la séparation abyssale entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse devient d'une profondeur cosmique… D'un côté nous avons l'affirmation Biblique de Dieu créant, non plus Adam, mais l'homme avec un petit « h », et dans la foulée, il nous fait au débotté la femme, petit « f », histoire probablement d'augmenter la productivité, même si cette création viendra en télescopage dans le chapitre II, verset 2,22, ou, à nouveau oubliant ce qu'il avait fait en 1,27, il recommencera à refaire… la femme, la première ne l'ayant manifestement pas marqué au point qu'il s'en souvienne…

Pour approcher ce que contient cette idée de l'Adam, *en-ombre-sienne*, il est peut-être utile de savoir que la traduction samaritaine en disait *mot-à-mot* :

« *Et-il-dit, Lui-Dieu, travaillons Adam, dans-la-forme-extérieure-nôtre, et-suivant-l'action-nôtre-de-nous-composer* ».

Les hellénistes traduisent : *à l'image*, mais la racine hébraïque, exprime toujours une idée d'ombre jetée sur quelque chose, un voile, une apparence, une protection.

Et là, où il y a eu une grosse différence dans les traductions entre les grecques et latines, et celle de Fabre d'Olivet, c'est notamment d'avoir transformé le principe d'Adam *mâle et-femelle*, pour en faire l'homme et la femme, ce qui va complètement dévoyer la suite de la Genèse Biblique en lui faisant perdre les mystères que nous révélera le Sépher de Moïse.

Nous verrons d'ailleurs, que Lui-les-Dieux ayant créé Adam androgyne, l'interprétation qui en a été faite sur le chapitre consacré à la femme est totalement erronée et a conduit à des aberrations monumentales au sectarisme accablant. Ce que Lui-les-Dieux fait une fois, il n'a nul besoin de le refaire, sa perfection rend ses créations éternelles, c'est pourquoi il ne s'agit pas de la sphère temporelle, qui elle sera délimitée dans un autre chapitre.

Et-il-créa, Lui-les-Dieux, l'ipséité d'Adam, nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, de voir ce dont il s'agissait concernant l'ipséité, (ce qui fait qu'un être est

lui-même et pas autre chose) ses paramètres métaphysiques. Adam acquiert donc cette Faculté d'être différencié de l'Universel. Non pas comme une manifestation matérielle limitée dans le temps, mais comme un principe, ce qui assure sa pérennité en tant qu'archétype de conscience universelle. Mais c'est aussi l'unité collective, c'est-à-dire les générations qui découleront du pouvoir d'Adam de faire manifester, par sa volonté, une descendance qui se trouvera regroupée sous le terme d'Humanité, unité collective de pensées, de l'homme universel, ou d'origine, de souche, métropole, nation, famille, règle, mesure.

Le principe de la Genèse repose sur des archétypes qui sont les constantes du Moment Présent, en puissances contingentes. Nous retrouvons, là encore, le principe Divin du Tout dans le tout, comme chaque cellule humaine contenant en puissances contingentes, l'intégralité de l'être humain qu'elle peut manifester, chaque individu contient en lui, en puissances contingentes, l'archétype de L'Adam originel qu'il exprime partiellement, dans son incarnation comme une cellule du corps se spécialisant dans une fonction particulière ; et toutes les manifestations d'une humanité seront donc celles de cet Adam archétypal…

Il faudra se souvenir pour la suite des chapitres du Sépher de Moïse, que la manifestation des grands caractères de cet Adam, sera appelée sa postérité, qu'il convient de rapprocher du principe d'arborescence. Et cette postérité, avant de pouvoir se manifester dans la sphère temporelle et organique, doit préexister, en principe. Ce que nous enseignent les Tables de la Loi c'est que la pensée précède toujours l'action, c'est un principe universel invariable. Et que l'évolution précède l'involution, car sans cela il n'y aurait pas de rédemption (retour) possible.

En-ombre-sienne, en-ombre-de-Lui-l'Etre-des-êtres Moïse, redoutant probablement l'ignorance des destinataires de ces Tables de la Loi, auxquels il devait confier cet enseignement pour la postérité, et compte tenu de la complexité des analogies hiéroglyphiques peu accessibles à l'état de sous développement spirituel du peuple choisi pour recevoir ces Tables, ne cesse de fournir des précisions, qui peuvent paraître redondantes, mais qui sont d'une parfaite cohérence et d'une grande subtilité. *En-ombre-sienne*, c'est donc bien *en-ombre-de-Lui-l'Etre-des-êtres*, traduire cela par *à son image*, encore faudrait-il pouvoir définir l'image de qui est réputé ne pas en avoir, et donc qui va laisser se répandre un anthropomorphisme aussi ridicule, compte tenu de la haute élévation spirituelle de ce texte, que réducteur dans les arborescences qui en découleront, du vieillard barbu. Ce qui se traduit toujours par une atrophisation de la Divinité, et un dépérissement spirituel, comme l'histoire le confirme hélas avec une régularité invariable.

Alors que l'élévation de la nature humaine à sa divinité spirituelle, est une sublimation de celle-ci, concept que nous retrouverons au niveau de l'archétype dans le péché originel, mais n'anticipons pas.

Il-créa-lui (Adam), je renvoie au passage précédent concernant le « Moment Présent, lorsqu'il est dit : *il-créa* c'est forcément dans le cadre d'un éternel présent duquel tout émane, Adam, dans son principe et son ipséité, devient donc irrévocable, il est au moins équivalent aux puissances d'êtres, si ce n'est davantage puisqu'il reçoit le sceptre de commandement.

Je crois qu'il est utile de s'arrêter un instant sur ce sceptre de commandement. Ce symbole a une haute signification sur le plan de la Principiation ; Lui-les-Dieux crée toutes les Puissances contingentes, les Lois Universelles des causes premières, et comme ses Lois sont Justes, il n'y a pas lieu pour lui, d'intervenir après, pour compenser un quelconque déséquilibre, ce qui supposerait une erreur de pesée ou d'appréciation de la Vérité Absolue, éternelle et omnisciente. Le sceptre qu'il transmet à l'androgyne Adam, son *ombre-nôtre*, c'est celui qui le fera régner sur les causes secondes. Ce sceptre implique qu'Adam ait d'une part, la faculté de commander aux puissances contingentes et d'autre part, la faculté d'avoir l'autorité suprême, sur ces mêmes Puissances. Détails qui peuvent paraître anodins mais qui sont la base et la clef de voûte de la Magie Divine. Adam, par cette consécration devient le père de tous les talismans comme le dit si bien la Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste :

« *Le Père de tous les talismans du monde est ici. Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.* »

Ce sceptre est aussi la Monade (conscience) divine qui va animer toutes formes de l'atome au cœur d'une galaxie, car Adam dans sa forme glorieuse est le Verbe, le Logos manifesté.

Mâle et-femelle il-créa. Le passage de ce verset démontre sans équivoque qu'Adam est bien androgyne, et ce principe aura une grande importance dans les chapitres suivants. Mais nous avons là encore une précieuse indication, Adam est Eve, et réciproquement, et nous retrouvons la signification du *Tétragrammaton* : Iod, Hé, Vau, Hé, qui à l'origine se prononçait Iévé, le Iod étant le principe Male, et Eve le principe femelle, réunis en un seul.

Le Nom d'Eve se compose de trois lettres ; celui de l'Adam originel, ou céleste , s'écrit d'une seul lettre, Jod ou Yod ; il ne doit, par conséquent, pas se prononcer Jehovah, sinon Yevah, ou Eve. L'Adam spirituel est donc pur androgyne c'est l'Adam-Kadmon c'est-à-dire Yodheva. Yod de valeur 10, est le 1 sur un autre plan, Adam (10) est donc bien le Fils de Lui-les-Dieux (1)

Il est curieux de constater que le hiéroglyphe « Hé » se répète deux fois dans le Tétragrammaton, sans que personne n'en donne une signification pertinente, pourtant il m'apparaît clairement que ce « Hé » principe de la vie universelle, qui représente l'haleine de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant, ce hiéroglyphe qui exprime la vie et l'idée abstraite de l'être, n'avait nul besoin d'être répété dans un même nom.

Sauf si, comme il est plus que probable, cette répétition permet une précision, voire un trope spécifique.

Or l'analyse montre l'extrême rigueur que contient ce Nom. Nous avons donc « Hé » le principe de vie, l'idée abstraite de l'être, l'haleine de l'homme…Puis le signe « Vau » un lien, l'image du nœud, du mystère le plus profond, et surtout le signe convertible universel, celui qui fait passer d'une nature à l'autre… Enfin à nouveau le hiéroglyphe « Hé », qui est donc un deuxième principe de vie, idée abstraite de l'être mais ayant changé de nature par la grâce du signe « Vau », et comme nous avions dans le premier signe, l'haleine de l'homme, il convient me semble-t-il, de voir dans ce deuxième « Hé » celui de la femme, la

double nature de l'androgyne se trouvant ainsi parfaitement manifestée dans le Tétragrammaton, ce que nous aurons l'occasion de constater lors du chapitre II.

L'existence-universelle-à-eux. Nous avons là un principe universel, de l'Adam (archétype de l'homme universel androgyne) qui se retrouve probablement semblable dans son ipséité, dans n'importe quel endroit de l'univers, et pas nécessairement sous la forme humaine que nous connaissons, mais aussi et surtout sous forme d'Humanité de consciences, ce qui est très différent.

Adam, l'humanité, l'Homme universel, l'archétype, est donc comme l'atome d'hydrogène, semblable dans son ipséité spirituelle universelle, d'un bout à l'autre de l'univers.

Et si, comme il est probable, il doit y avoir d'autres créatures sur d'autres planètes, il y a fort à parier que leur intellect spirituel est similaire au nôtre, même si elles sont beaucoup plus développées, ou beaucoup moins, peu importe l'amplitude de cet intellect pouvant parfaitement être au moins similaire à celle de l'atome d'hydrogène qui peut fort bien être la minuscule goutte d'eau, ou un Soleil.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.28 Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 28. Il avait béni son existence collective, et lui avait déclaré collectivement sa volonté, disant : propagez-vous et multipliez-vous ; remplissez la Terre et subjuguez-la ; tenez universellement l'empire et dominez dans le poisson des mers, et dans l'oiseau des cieux, et dans toute chose jouissant du mouvement vital sur la Terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *28°) Et-il-bénit l'existence-universelle-à-eux, Lui-les-Dieux, et-il-dit-à-eux: engendrez et-multipliez et-remplissez la-terre et-captivez-la, et-tenez-le-gouvernail (régnez) dans-le-poisson des-mers, et-dans-l'oiseau des-cieux, et-dans-toute-chose mouvante-d'un-mouvement-vital sur-la-terre.*

Grosse différence entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse, l'un dit: *dominez sur...* et l'autre: *régnez dans...* certains pourraient n'y voir qu'un détail sémantique, alors qu'il s'agit d'une conformation structurelle.

Dans *dominez sur*, nous sommes dans le monde du cavernicole velu qui doit dompter les éléments extérieurs à lui. Alors que *régnez dans*, n'est rien de moins que la Conscience Universelle qui vient animer l'élément adamique *et-pour-les-divisions-temporelles* du verset 14 du Sépher.

Et-il-bénit, la racine renferme toute idée de fléchissement, d'atténuation, d'attendrissement, tant au physique qu'au moral.

Cette bénédiction, et la sacralisation de cette ipséité, c'est aussi son éternelle protection. Adam, quoi qu'il arrive, est et reste le Fils de Lui-les-Dieux.

Engendrez et-multipliez et-remplissez la-terre et-captivez-la, ces tropes nous indiquent, un des pouvoirs d'Adam, celui qui consiste à faire se manifester des générations de lui-même; sa génération est humanité, espèce, race, civilisation, nation, famille; nous verrons dans les chapitres suivants, l'importance qu'il y aura de garder en mémoire cette spécificité

Après avoir créé en principe et puissance contingente l'archétype d'Adam, son *ombre-nôtre*, Lui-les-Dieux lui insuffle l'énergie vitale, si mystérieuse, qui mettra en mouvement le principe des générations.

Et captivez la terre, n'est rien d'autre que la conséquence de la domination qu'il a reçue sur les puissances par le sceptre, symbole de l'autorité Divine, que le Fils reçoit du Père. Adam quels que soient sa situation, et son état, est donc celui qui est appelé à dominer les éléments, voilà encore ce qui explique ce très ancien culte qu'est l'anthropocosme.

Et-tenez-le-gouvernail (régnez) S'il fallait une nouvelle confirmation d'autorité concernant l'élévation au commandement que confère le sceptre reçu, dans ce Sépher où chaque mot a une importance considérable, l'injonction de tenir le gouvernail, sur *toute-chose-mouvante*, ne permet aucun doute quant à cette faculté.

Les Tables de la Loi, dans leur intemporalité, nous indiquent ici clairement qu'Adam est, par le sceptre reçu, et les pouvoirs qui sont les siens, le grand recteur, le Démiurge de la création manifesté.

La Genèse Biblique, chapitre1.

- *1.29 Et Dieu dit: Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version lissée.

- 29. Et il lui avait également déclaré, LUI-les-Dieux, voici : je vous ai donné, sans exception, toute herbe germant d'un germe inné, sur la face de la Terre entière, ainsi que toute substance portant son fruit propre, et possédant en soi sa puissance sémentielle, pour vous servir d'aliment.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *29° Et-il-dit, Lui-l'Etre-des-êtres, voici! J'ai-donné-à-vous en-totalité l'herbe germinant-germe qui-est sur-la-face de-toute-la-terre, et-en-totalité la-substance-végétale qui-a dans-soi fruit; substance germinant-germe, à-vous sera pour aliment.*

Dans ce verset, d'un côté nous avons le petit jardinier en "herbe" et de l'autre, toujours sur le plan du passage des principes en essence, nous avons cette importante notion de germe de substances vitales et végétantes sur le plan ésotérique.

Et ce principe de germe devient la nourriture de la Conscience Adamique, qui va lui permettre de croître et de se multiplier, superbe figure de style ésotérique.

Concernant le principe de germination, qui existe en puissance d'être avant la création d'Adam, voir les versets antérieurs. Je crois utile de rappeler l'explication donnée dans le verset 11, qui éclaire le sens Cachant de cette germination :

« *La différence qu'il y a entre le germe et le fruit qu'il contient en contingence d'être....Ce n'est que du temps!*

Lorsque le germe, état d'évolution karmique d'une puissance d'être, rencontre sa matrice terrestre, il reçoit le baptême de l'eau et du feu, qui vont, par putréfaction, détruire sa camisole contractante.

Libéré de ce carcan, le germe devient semence fertile, ce qui va lui permettre de recevoir les puissances contingentes d'êtres, dans une succession de causalités temporelles, grâce auxquelles, cette semence, se nourrira des lumières siennes, afin que les arborescences de ses algorithmes s'épanouissent dans la matérialité du jardin de la vie et de la mort.

Au terme de sa maturité, « l'arbre » (symbolique) produira une fructification qui contiendra le germe de son passé karmique enrichi par les expériences de son vécu : terroir, aléas climatiques, combats contres les maladies, les forces destructives et les prédateurs, acquisition de forces (vertus) et de nouvelles richesses, ce qui fera que le germe nouveau sera une nouvelle synthèse d'un passé revisité.

Ce symbolise du germe, de la semence, de l'arborescence et de la fructification est la puissance d'être intemporelle qui émane du centre du cercle, et qui vaut pour toutes espèces vivantes, être humain inclus ; c'est le symbole, fort mal compris, de l'arbre de vie dans le jardin d'Eden.

Il ne s'agit pas de bois, de branches, de feuilles et de pommes, même s'il y en a aussi, mais de principes et de forces contingentes intemporelles invisibles, les anges et démons de la création. »

Nous retrouvons ce principe d'arborescence dans les symboles alchimiques, ou dans l'arbre Séphirotique de la Kabbale hébraïque, ou encore dans la symbolique de l'arbre dans la tradition Runique.

Comment comprendre le principe du germe, qualifié dans ce verset par la belle formulation de *germinant-germe* un germe dans lequel est enfermé tous les principes de la Genèse de l'éternel Moment Présent? Nous ne sommes pas sur le plan matériel, nous n'avons donc aucun support, sous forme de graine ou d'embryon, à nous mettre sous la dent…. Alors pour le comprendre, il suffit d'imaginer le point que font plusieurs lignes en se

croisant. Ce point, ou le principe de *germinant-germe*, est de même nature que les 4 dimensions de la théorie de la relativité résumée caricaturalement comme suit :

Pour savoir où se trouve quelqu'un dans un espace donné, il convient de connaître sa longitude, latitude, altitude, et nous aurons le point précis de cet endroit par ces trois dimensions, mais cela ne nous dira pas pour autant à quel moment cette personne se trouvera à cet endroit précis, si nous n'avons pas une quatrième dimension pour le dire et qui est le Temps.

Donc pour que notre rencontre soit possible et fructueuse, il faudra que soient réunies les 4 conditions ci-dessus, et c'est cette conjonction qui nous donnera le point : principe de *germinant-germe*. Posséder la graine ne suffit pas, encore faut-il avoir la terre, l'eau, la température et la présence de la bonne lumière à l'endroit où se trouvera plantée cette graine, pour que le processus de la Genèse*, germinant-germe*, le mouvement vital, se déclenche.

Là encore, la connaissance approfondie de ce verset, et sa maîtrise, permettent d'accéder à la véritable Magie Divine. La science occulte, n'est rien d'autre que la découverte de ce qui a été occulté.

Le Microcosme que nous sommes n'est que le reflet en réduction du Macrocosme duquel tout nous vient.

J'ai-donné-à-vous en-totalité, et en formulant cette donation, Lui-les-Dieux transfère le pouvoir de ses puissances *germinant-germe* à Adam, qui s'en nourrira..

Bien évidemment à ce stade de la Genèse, il ne s'agit pas de nourritures terrestres, mais bien de nourritures spirituelles, Adam qui règne "dans" les êtres qu'il gouverne comme il a été précisé dans le verset 26, se nourrit des énergies vitales des puissances germinantes de la création. Ceci permet de comprendre la parabole Christique de la multiplication des pains et des poissons, qui n'étaient que des nourritures spirituelles de connaissances, seules capables de se multiplier à l'infini et de rassasier les innombrables affamés de ces nourritures spirituelles.

Si nous avions la faculté de régner sur l'ensemble de toute animalité, et de tout mouvement de vie, et celle de pouvoir nous en nourrir spirituellement, nous aurions une sublime description de ce qu'est la vie dans son essence la plus absolue : La CONNAISSANCE. Car se nourrir dans le sens spirituel du terme n'est rien d'autre que Connaître. Tout comme pour pouvoir régner sur cette mouvante vie, encore faut-il la connaître… les deux facultés sont corollaires l'une de l'autre, et constituent un Arcane majeur.

Ajoutons à ceci, que nous ne sommes créateur de rien, ce privilège est l'attribut exclusif de Lui-les-Dieux, nous ne sommes même pas créateur de ce que nous considérons comme nos pensées. Car ces pensées qui existent de toute éternité est l'essence même de l'énergie dans son aspect irréductible. Ces pensées sont donc des éléments vitaux énergétiques, et ce sont elles qui constituent nos puissantes nourritures, pour les pensées les plus élevées, ou des nourritures plus appauvries pour celles d'un faible niveau énergétique. Et ne croyez surtout pas que ce principe nutritionnel diffère lorsqu'il s'agit de nourriture

terrestre, comme nous aurons l'occasion de le constater lorsque nous aurons à traiter de la nature de la matière.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.30 Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version Lissée.

- 30. Et à toute animalité terrestre, à toute espèce de volatile, d'être reptiforme se mouvant sur la terre, et possédant en soi le principe inné d'un souffle animé de vie, j'ai donné en totalité l'herbe verdoyante pour aliment. Et cela s'était fait ainsi.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *30°) Et-à-toute-vie de-la-terre, et-à-tous-volatile des-cieux, et-à-tout-être reptiforme-se-traînant sur-la-terre, qui-a-dans-soi souffle-animé de-vie, (j'ai-donné) en-totalité la-verdoyante herbe pour-aliment : et-cela-fut-ainsi.*

Dans ce verset nous devons remarquer que l'Etre suprême, parlant de l'aliment accordé aux animaux, n'y fait pas mention de la substance, dont il est parlé dans le verset précédent et qui concernait Adam, et cette substance est la substance spirituelle, dont il va se nourrir au fur et à mesure de ses expériences.

La-verdoyante herbe pour-aliment, il ne faut pas y voir du fourrage, mais une analogie, c'est la transmission par concentration du principe Vital, ce que nous appelons aujourd'hui : la concentration de la chaîne alimentaire ; et je ne suis pas loin de penser que : *la-verdoyante* doit avoir un rapport avec la même couleur alchimique, ou le Lion vert… De l'algue verte sans laquelle il n'y aurait pas de vie dans l'océan, jusqu'aux végétations luxuriantes, le principe vital est d'abord verdoyant.

Et-cela-fut-ainsi. Magnifique figure de style qui respecte le principe de l'immuable Vérité Absolue. Car tout ce qui fut, est, et sera; la Genèse est une immuable Vérité des causes premières, qui dans l'harmonie de ses principes et de ses équilibres est d'une parfaite Justice, les éternelles Lois de la Divine Création.

La Genèse Biblique, chapitre1

- *1.31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le sixième jour.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version Lissée.

- 31. Alors considérant toutes ces choses qu'il avait faites en puissance, comme présentes devant lui, il avait vu, LUI-les-Dieux, qu'elles seraient bonnes selon leur

mesure. Et tel avait été l'occident, et tel avait été l'orient, le but et le moyen, le terme et le départ, de la sixième manifestation phénoménique.

Le Sépher de Moïse, chapitre I, version décryptée.

- *31°) Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible (selon sa mesure), et-fut-occident, et-fut-orient (libération et itération), jour sixième (sixième manifestation phénoménique)*

Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible (selon sa mesure), ce-tout lequel il-avait-fait, nous sommes dans un passé, et nous passons dans le Moment Présent par "*et voici!*"

Bon autant-que-possible, pouvait-on donner plus belle définition de la Justice Divine?...

Ce n'est pas Juste parce que c'est bon, c'est bon parce que c'est Juste, le tout ne devant être que la conséquence de la mesure, de l'harmonie et de l'équilibre.

Les principes, puissances contingentes et les *germinants-germes*, ne peuvent s'exprimer qu'en respectant la règle de la Justice Divine du *Bon autant que-possible;* et cet *autant-que-possible*, contient un principe d'évolution qui est la racine des lois karmiques.

Ce *Bon autant-que-possible* c'est aussi une indication d'une certaine relativité des choses. Il ne suffit pas qu'un germe existe pour qu'il se développe, il faut encore que soient réunies les nombreux paramètres intérieurs et extérieurs sans lesquels il ne peut accéder aux champs du possible.

Ce principe cosmogonique universel, nous le retrouvons dans les moindres détails de la vie courante et terrestre; une chose ne se développe pas automatiquement et à l'infini, car elle a pour limite: *Bon autant-que-possible*. C'est aussi une autolimitation à une prolifération automatique et désordonnée. Si la Nature a horreur du vide, elle ne comble ce vide qu'autant qu'elle a de disponibilités pour le faire. Que cesse une de ces disponibilités, et nous atteignons les limites du *Bon autant-que possible*. Cette formulation est un des algorithmes les plus puissants des Tables de la Loi, et chacun de nous peut en constater la pertinence dans la moindre action quotidienne. Nous ne pouvons pas faire n'importe quoi suivant notre volonté, encore faut-il que cette volonté soit en harmonie avec la formule : *autant-que possible*.

Pour ce 6ème Jour, deux fois trois, importante manifestation phénoménique, nous constatons qu'il est entièrement consacré à Adam, ses facultés, ses capacités, ses pouvoirs, son universalité, son ipséité qui le différencie des autres puissances contingentes.

Le 6ème Jour est celui de l'Homme, dans le livre de Thoth, c'est la lame de l'Amoureux, le 6, les désirs, la croisée des chemins, l'homme soumis aux désirs, mais surtout aux choix, à l'expression de son libre-arbitre au sein des lois de causes à effets.

C'est aussi la fin du deuxième ternaire, celui de la Conscience, dont Adam devient le symbole, - que tout ceci est d'une parfaite cohérence et harmonie -.

Adam est donc le Ternaire Divin dont il est *l'ombre-nôtre*, le quaternaire de la manifestation matérielle, et le quinaire de la quintessence de l'esprit dans la matière. Le fameux triangle 3- 4- 5, qui caractérise l'homme dans l'ancienne Egypte, celui qui sert de base aux pyramides, ou qui sert de corde à l'harmonie musicale; c'est le fameux triangle Pythagoricien.

3+4+5 = 12, la lame du pendu dans le livre de Thoth, le Lamed de l'alphabet hébraïque, signe de tout ce qui s'étend, s'élève, se déploie, ou encore de toutes idées d'extension, d'élévation, de possession; c'est un mouvement de réunion et de dépendance.

6 est le nombre de l'homme, celui qui contient toute sa mesure, 6 en addition théosophique donne 21, la lame du monde dans le livre de Thoth, des 4 symboles des évangiles, des 4 énergies et la cinquième essence. Centre cosmique. Renommée. Ame universelle, Réalisation de l'unité, androgyne spirituel. L'homme/Conscience est sa mesure, mais aussi celle de la Création.

A la fin de ce premier chapitre, qui est d'une importance majeure, celui des 6 manifestations phénoméniques d'une Genèse que nous retrouverons à toutes les étapes de la création, dans cet éternel Moment Présent, il me paraît utile d'indiquer que ce chapitre 1 est dans le livre de Thoth le Bateleur, et dans l'alphabet hébraïque l'Aleph, c'est le Soufre des alchimistes, et Kether dans l'arbre Séphirotique.

Donc, le Bateleur est l'androgyne de l'éternelle Genèse du Moment Présent. C'est le "1" dans la manifestation des causes premières, celle des puissances contingentes d'être: le Grand TOUT.

Nous avons en résumé:

Le premier Jour:
Les cieux et la terre, principe de dilatation et de contraction.
L'obscurité et les abîmes.
Le Souffle, séparation germe de fécondation et mouvement.
L'Eau Matricielle
La force compressive, astringente et durcissante.
La puissance contingente d'être.
La Lumière et l'Obscurité.
L'Orient et l'Occident, le principe des cycles et des renouvellements, la Nutation.

Le deuxième Jour:
Le principe de raréfaction, le feu fécondant (celui qui ne brûle pas, l'Æther).
Un mouvement de séparation.
Une séparation du haut exalté, et du bas contracté.
Les Cieux, l'espace æthéré, entre les deux.

Le troisième Jour:
La force de séparation des eaux d'en haut des eaux du bas,

Détermination du principe d'aridité de Terre, et passivité universelle, Mers.
Principe de végétation en puissance contingente.
Union et lien de causalité entre le principe Terre et les puissances végétatives.
Le principe de l'arbre de vie, dans sa forme de rituel sacré.

Le quatrième Jour:
Le principe de clartés extérieures différenciées de la Lumière Une.
Séparation entre la Lumière grande le jour, et la lumière petite la nuit.
Constitution des signes (corrélations) des puissances cosmiques.
Divisions temporelles, cycles, rythmes.
Excitation de la lumière intellectuelle, des sens spirituels.
Ipséités des étoiles.
Fonction permettant la liaison entre la lumière (esprit) et la matière, pour obtenir la quintessence.

Le cinquième Jour:
Les âmes de vie reptiformes pour la profondeur des eaux.
Les âmes de vie volant au-dessus de la terre.
Les âmes de vie volant dans l'expansion éthérée des cieux.
Les formes et leurs développements en amplitude corporelle.
Le pouvoir de propagation sur tous les plans et dans tous les états.

Le sixième Jour :
La création d'Adam, l'archétype de l'humanité.

La Genèse dans son éternel Moment Présent, c'est l'immuable expression simultanée de ces 6 jours en puissances contingentes, et lorsqu'un germe ou embryon, dans la sphère temporelle, réunit les conjonctions nécessaires à l'expression des puissances d'être, alors une âme différenciée de l'éternelle Genèse, conforme à son archétype (principe d'humanité), vient immédiatement animer cette forme, en fonction de la correspondance de son état d'évolution.

L'une, la forme dans la sphère temporelle, évolue par la transmission de ses qualités au germe qu'elle produit (évolution des espèces) et l'autre, l'âme immortelle, évolue au travers de l'accumulation des expériences acquises dans le cadre des animations spirituelles de ces formes.

L'ancienne Egypte pour désigner ces âmes animantes, les appelait les *Neter*, et les expériences de vie dans la sphère temporelle, les fruits de l'arbre sycomore.

Ce premier chapitre a été admirablement symbolisé par le sceau de Salomon, cette étoile à six branches, composée de deux triangles inversés, symbolisant le spirituel et le matériel.

Le premier triangle, pointe en haut, est celui du Ternaire Divin, la Providence, la Conscience, le Destin. L'immatériel, le mystique, le spirituel, le principe sexuel du masculin.

Le deuxième triangle, pointe en bas, est celui de la manifestation de la forme, de la temporalité causale, de l'incarnation de l'esprit dans la matérialité, le principe sexuel du féminin.

Les deux entrecroisés, constituant une étoile à six branches, mais aussi 6 petits triangles qui symbolisent les 6 Jours de la Genèse, le point central étant le septième, que nous verrons au début du chapitre suivant, duquel tout émane, et les 6 pointes délimitant la circonférence des champs du possible résultant de ces 6 Jours.

Ces deux triangles inversés sont la synthèse de la Table d'Emeraude qui dit:

« Il est vrai, certain et sans mensonge, que tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas: pour accomplir le miracle d'une seule chose.

De même que toutes choses tirent leur origine de la Chose Unique Seule, par la volonté et le verbe de l'Un, Seul et Unique qui l'a créée dans Son Esprit, de même toutes les choses doivent leur existences à cet Un par ordre de la Nature et peuvent être améliorées par l'Harmonie avec cet Esprit ».

Les Tables de la Loi, chapitre II, du Sépher de Moïse.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

Chapitre II – La distinction

1. Ainsi, devant s'accomplir en acte, s'accomplirent en puissance, et les Cieux et la Terre, et la Loi régulatrice qui devait présider à leurs développements.

2. Et l'Être des êtres ayant terminé à la septième manifestation phénoménique, l'acte souverain qu'il avait conçu, revint à son état primitif dans cette septième période, après l'entier accomplissement de l'œuvre divine qu'il avait effectuée.

3. C'est pourquoi il bénit, LUI-les-Dieux, cette septième manifestation phénoménique, et en sanctifia à jamais l'existence symbolique comme étant l'époque de son retour à son état primitif, après l'entier accomplissement de l'acte souverain dont il avait créé le dessein selon sa puissance efficiente.

4. Tel est le type des générations des Cieux et de la Terre, suivant le mode de leur création, au jour où IHÔAH, LUI-les-Dieux, déployant sa puissance créatrice, fit en principe les Cieux et la Terre.

5. Et la conception entière de la Nature, avant que la Nature existât sur la Terre, et sa force végétative, avant qu'elle eût végété : car IHÔAH, l'Être des êtres, ne faisait point pleuvoir sur la Terre, et l'universel *Adam* n'existait point encore en substance actuelle, pour élaborer et servir l'Élément adamique.

6. Mais une émanation virtuelle, s'élevant avec énergie du sein de la Terre, abreuvait toute l'étendue de ce même élément.

7. Or, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant formé la substance d'*Adam*, de la sublimation des parties les plus subtiles de l'Élément adamique, inspira dans son entendement une essence exhalée des Vies, et dès lors *Adam*, l'Homme universel, devint une similitude de l'Ame vivante, universelle.

8. Ensuite il traça, IHÔAH, LUI-les-Dieux, une enceinte organique dans la sphère de la sensibilité temporelle, extraite de l'antériorité universelle des temps ; et il y plaça ce même *Adam*, qu'il avait formé pour l'éternité.

9. Ordonnant à l'Élément adamique de faire croître toute espèce de substance végétative, aussi belle à la vue, selon sa nature, que bonne au goût ; et voulant en même temps, que le principe substantiel des Vies se développât au centre de l'enceinte organique, avec la substance propre du bien ou du mal.

10. Cependant une émanation lumineuse, telle qu'un vaste fleuve, coulait de la sphère sensible pour la vivification de l'enceinte organique ; s'y divisait, et paraissait au dehors selon la puissance quaternaire multiplicatrice, en quatre principes.

11. Le nom du premier de ces principes émanés était *Phîshôn*, c'est-à-dire, la réalité physique, l'être apparent : il enveloppait toute la terre de *Hawilah*, l'énergie virtuelle, lieu natal de l'or.

12. Et l'or de cette terre-là, emblême de la réflexion lumineuse, était bon. C'était encore le lieu natal du *Bedolla*, division mystérieuse, et de la pierre *Shohâm*, sublimation universelle.

13. Le nom du second de ces principes émanés était *Gîhôn*, le mouvement formatif : il enveloppait toute la terre de *Choush*, le principe igné.

14. Le nom du troisième de ces principes émanés était *Hiddekel*, le rapide propagateur, servant de véhicule au principe de la félicité. Le quatrième, enfin, recevait le nom de *Phrath*, à cause de la fécondité dont il était la source.

15. Ainsi donc, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant pris *Adam*, l'Homme universel, le plaça dans l'enceinte organique de la sensibilité temporelle, pour qu'il l'élaborât et la gardât avec soin.

16. Et il lui recommanda fortement, IHÔAH, LUI-les-Dieux, en lui déclarant ainsi sa volonté : « de toute la substance végétative de l'enceinte organique, tu peux t'alimenter sans crainte :

17. Mais de la substance propre de la connaissance du bien et du mal garde-toi de faire aucune consommation, car au jour même où tu t'en alimenteras, tu deviendras muable, et tu mourras ».

18. Ensuite il dit, IHÔAH, l'Être des êtres, il n'est pas bon qu'*Adam* soit dans la solitude de lui-même : je lui ferai une compagne, une aide élémentaire, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière.

19. Or, il avait formé hors de l'Élément adamique, toute l'animalité de la nature terrestre, et toute l'espèce volatile des cieux, il les fit venir vers *Adam* pour voir quel nom relatif à lui-même, cet Homme universel assignerait à chaque espèce ; et tous les noms qu'il assigna à ces espèces, dans leurs rapports avec lui, furent l'expression de leurs rapports avec l'Ame vivante universelle.

20. Ainsi donc, *Adam* assigna des noms à l'espèce entière des quadrupèdes, à celle des oiseaux, et généralement à toute l'animalité de la nature ; mais il fut loin d'y

trouver cette compagne, cette aide élémentaire, qui, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière, devait lui présenter son image réfléchie.

21. Alors IHÔAH, l'Être des êtres, laissa tomber un sommeil profond et sympathique sur cet Homme universel, qui s'endormit soudain ; et rompant l'unité de ses enveloppes extérieures, il prit l'une d'elles, et revêtit de forme et de beauté corporelle, sa faiblesse originelle.

22. Ensuite il rétablit cette enveloppe qu'il avait extraite de la substance même d'*Adam*, pour la faire servir de base à celle d'*Aîshah*, sa compagne intellectuelle ; et il l'amena vers lui.

23. Et *Adam*, déclarant sa pensée, dit : celle-ci est véritablement substance de ma substance, et forme de ma forme ; et il l'appela *Aîshah*, faculté volitive efficiente, à cause du principe volitif intellectuel *Aîsh*, dont elle avait été tirée en substance.

24. Voilà pourquoi l'homme intellectuel, *Aîsh*, doit quitter son père et sa mère, et se réunir à sa compagne intellectuelle, *Aîshah*, sa faculté volitive ; afin de ne faire avec elle qu'un seul être sous une même forme.

25. Or, ils étaient l'un et l'autre entièrement découverts, sans aucun voile corporel qui déguisât leurs conceptions mentales, l'universel *Adam*, et sa faculté volitive *Aîshah* ; et ils ne se causaient entre eux aucune honte.

Les Tables de la Loi, chapitre II, du Sépher de Moïse.

Le Sépher de Moïse, chapitre II version décryptée.

1°) Et-seront-ainsi-furent-accomplis (totalités, parfaits) les-cieux-et-la-terre, et-toute l'ordonnance-conductrice-à-eux (la nature régulatrice).

2°) Et-il-accomplit, Lui-les-Dieux, dans la-manifestation-phénoménique la-septième, l'acte-souverain qu'il-avait-exercé ; et-il-se-restitua (il se rétablit dans son ineffable séité) la-manifestation-lumineuse-universelle la-septième, après-tout-l'acte-de-sa-souveraine-puissance, qu'il-avait-exercé.

3°) Et-il-bénit, Lui-les-Dieux, ce-jour le-septième (septième manifestation phénoménique) ; et-il-sanctifia l'existence-sienne-à-jamais, à-cause-que dans-elle, il-se-restitua (il retourna dans son ineffable séité), après-tout-l'acte-souverain durant lequel-il-avait-crée, Lui-l'Etre-des-êtres, selon-l'action-de-faire-à-lui..

4°) Tel-est-le-signe (l'emblême, le monument sacré, hiéroglyphique) des-générations-des-cieux et-de-la-terre, dans-l'acte d'être-créés-eux, au-jour (la manifestation lumineuse) de-l'action-de-faire de-IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la-terre-et-les-cieux.

5°) Et-toute-la conception-de-la-nature, avant-qu'elle-existera en-la-terre; et-toute-la-végétation-de-la-nature, avant-qu'elle-germera: car-non-faire pleuvoir IHÔAH, Lui-les-Dieux, sur-la-terre, et-Adam (l'homme universel) non-être (non exister en acte) pour-travailler la-substance-adamique (lélément homogène, similaire à Adam).

6°) Mais-une-émanation-virtuelle s'élevait-avec-énergie du-sein- de-la-terre et-abreuvait cette-toute-la-face de-l'élément-adamique.

7°) Et-il-forma (substantialisa, en déterminant les éléments vers un but) IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-raréfiant (sublimant le principe) de-l'élément-adamique; et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui un-étant-élevé (une essentialité) des-vies; afin-qu'il-fût cet-homme-universel (Adam) selon-l'âme-vivante.

8°) Et-il arrêta (traça), IHÔAH, Lui-les-Dieux, une-enceinte (une circonférence organique) dans-la-sphère-sensible-et-temporelle extraite-de-l'antériorité-universelle (des temps) ; et-il-plaça là ce-même Adam qu'il-avait-formé-pour l'éternité.

9°) Et-il-fit-développer, IHÔAH, Lui-les-Dieux, de-cet-élément-adamique (homogène) toute-substance-végétative belle-autant-que-possible selon-la-vue, et-bonne selon-le-goût ; et-une-substance de-vies dans-le-centre de-l'enceinte-organique ; et-une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal.

10°) Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant de-ce-lieu-temporel-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique ; et-de-là, il-était-se-divisant afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes.

11°) Le-nom-du-premier (de ces principes émanés) était-Phishon (la réalité physique, l'Etre apparent) lui-qui-est circonscrivant toute-la-terre-de hawila, (l'énergie virtuelle) laquelle-est-le lieu-propre-de-l'or (la réflexion lumineuse).

12°) Et-l'or-de la-terre icelle, bon ; lieu-propre du-Bedellium (séparation mystérieuse), et-de-la-pierre shohâm. (Sublimation universelle).

13°) Et-le-nom-du-fleuve (du principe émané) deuxième, était-Gîhôn, (le mouvement déterminant) lui-qui-est entourant toute-la-terre èhoush, (le principe igné).

14°) Et-le-nom du-fleuve (de l'émanation) troisième, était hiddekel (le rapide et léger propagateur), et fluide électrique, magnétique, galvanique, etc.) lui-qui-est-le-faisant-aller (le moyen de propagation) du-principe-primitif de-la-félicité (de l'ordre, de l'harmonie) et-le-fleuve (l'émanation) quatrième-était lui-qui-est le-fécondateur.

15°) Et-il-prit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, ce-même-Adam (l'homme universel), et-il-laissa-lui dans-la-sphère-temporelle-et-sensible, pour ellaborer-elle, et-pour-la-surveiller-avec-soin.

16°) Et-il-prescrivit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, (statua, régla), envers-Adam, selon-l'action-de-déclarer (sa parole) : de-toute-substance-végétative de-l'enceinte-organique, alimentant tu-peux-t'alimenter.

17°) Mais-de-la-substance-physique de-la-connaissance du-bien et-du-mal, non-pas tu-consommeras de-quoi-d'elle ; car dans-le-jour de-la-consommation-à-toi de-quoi-d'elle, mourant tu-mourras (tu passeras à un autre état).

18°) Et-il-dit, IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, pas-bon être-Adam (l'homme universel) dans-la-solitude-sienne : Je-ferai-à-lui une-force-auxiliaire (un soutien, un aide, une corrobation, une doublure) en-reflet-lumineux-de-lui.

19°) Et-il-avait-formé (en coordonnant les éléments vers un but) IHÔAH, l'Etre-des-êtres du-sein-de-l'adamique, (élément homogène) toute-vie de la-nature-terrestre et-toute-espèce-de volatile des-cieux ; et-il-fit-venir vers-Adam, pour-voir quel il-assignerait-nom-à-cela (selon lui) : et-tout ce-qu'il-assigna-nom-à-cela (selon lui), Adam, (l'homme universel) âme-de-vie ce-fut-le-nom-sien-de-lui

20°) Et-il-assigna Adam, des-noms-à toute-l'espèce-quadupède, et-à-l'epèce-volatile des-cieux, et-à-toute-l'animalité de-la-nature-terrestre : et-pour-Adam

(l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui.

21°) Et-il-laissa-tomber, IHÔAH, Lui-les-Dieux, un-sommeil-sympathique, (mystérieux et profond) sur-Adam (l'homme universel) qui-dormit: et-il-rompit de-l'unité-une-des-enveloppes-siennes (extérieures) et-il-couvrit-avec-soin (il colora) forme-et-beauté-corporelle la-faiblesse (l'infériorité)-à-elle.

22°) Et-il-reconstruisit (consolida, rétablit dans son premier état) IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la substance-de-l'enveloppe-extérieure, laquelle il-avait-rompue d'Adam (l'homme universel) pour- (baser) Aîshah (la femme intellectuelle, la faculté volitive d'Adam): et-il-amena-elle à-lui-Adam.

23°) Et-il-dit Adam (déclarant sa pensée) celle-ci-est actuellement substance-universelle de-la-substance-à-moi, et-forme-corporelle-de-la-forme-corporelle-à-moi: à-celle-là-même il-assigna-nom Aîshah (volonté principiante, femme intellectuelle) à-cause-que-du-principe-volitif Aîsh (l'homme intellectuel) elle-avait-été-détachée-ipséité-même.

24°) Sur-ce-donc il-quittera, l'homme-intellectuel, le-père-même-sien, et-la-mère-sienne, et-il-se-réunira (ne fera qu'un être) avec-la-femme-intellectuelle-à-lui : et-ils-seront-selon-la-forme-extérieure, un.

25°)Et-ils-étaient-les-deux-eux-mêmes, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui entièrement-découverts ; et-non-pas-se-faisaient-honte-entr'eux.

Les Tables de la Loi, Commentaires chapitre II, du Sépher de Moïse.

La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.1 Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 1 Ainsi, devant s'accomplir en acte, s'accomplirent en puissance et les Cieux et la Terre, et la Loi régulatrice qui devait présider à leurs développements.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *1°) Et-seront-ainsi-furent-accomplis (totalités, parfaits) les-cieux-et-la-terre, et-toute l'ordonnance-conductrice-à-eux (la nature régulatrice).*

Et-seront-ainsi-furent-accomplis . Alors que la traduction Biblique met une fin à ce qui ne peut en avoir par l'expression : *ainsi furent achevés…* le Sépher de Moïse reste sur la figure hiéroglyphique d'un futur qui renvoie au passé, car rien de ce qui est, ou de ce qui sera ne peut être sans avoir déjà été. Ce que je pourrais traduire concrètement par, le visible temporaire n'est que la manifestation de l'invisible éternel Moment Présent qui émane continuellement du centre du cercle, pour se répandre dans *les-cieux et-la-terre* et dans chaque parcelle vitale.

Pour rappel, ces références au premier chapitre: les Cieux sont la partie exaltée, et la Terre la partie contractante ; la lumière et l'obscurité, la connaissance et l'ignorance. Les lois de la Providence qui rendent les manifestations possibles, sont toujours contingentes et invisibles.

Et-toute l'ordonnance-conductrice-à-eux . Je passerai rapidement sur la transformation infiniment vulgaire de cette Force, faculté universelle en : *et toute leur armée,* le sens le plus matériel, que nous donne la Genèse Biblique, avec cette connotation guerrière du plus mauvais effet pour une métaphysique spirituelle, essence de sagesse, d'harmonie et d'universalité.

Il convient d'entendre par l'expression employée par Moïse, toute idée d'ordre, de commandement, de direction imprimée vers un but, toute volonté organisatrice. La signification hiéroglyphique se rapportant à la loi, à la force innée, principiante, à la Nature universelle, se développant avec l'Univers, doit conduire la Nature de puissance en acte, et

l'élever de développements en développements jusqu'à sa perfection absolue. C'est l'expression de cette fameuse Justice Divine qui ne souffre aucune exception.

L'ordonnance-conductrice-à-eux, renvoie le futur d'une évolution aux limites d'un libre-arbitre qui est résolument confié à : *eux*, que nous pouvons identifier comme les fameuses causes secondes. C'est aussi l'application du sceptre reçu, la conscience régulatrice de la nature. Et dans ce chapitre II consacré à la Conscience, ce rappel des lois de la Providence, justement dans le premier verset, est en parfaite concordance avec les principes des Arcanes majeurs des lames du livre de Thoth.

Le 1, le Bateleur, est la structure de tous les champs du possible qui va rendre l'involution et l'évolution possibles.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.2 Dieu acheva au septième jour son oeuvre, qu'il avait faite: et il se reposa au septième jour de toute son oeuvre, qu'il avait faite.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 2. Et l'Être des êtres ayant terminé à la septième manifestation phénoménique, l'acte souverain qu'il avait conçu, revint à son état primitif dans cette septième période, après l'entier accomplissement de l'œuvre divine qu'il avait effectuée.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *2°) Et-il-accomplit, Lui-les-Dieux, dans la-manifestation-phénoménique la-septième, l'acte-souverain qu'il-avait-exercé ; et-il-se-restitua (il se rétablit dans son ineffable séité) la-manifestation-lumineuse-universelle la-septième, après-tout-l'acte-de-sa-souveraine-puissance, qu'il-avait-exercé.*

Dans le verset 2.2 de la Genèse il est traduit que le besogneux des étoiles ayant fini son boulot va se reposer, ce qui suppose qu'il est un peu fatigué par l'effort, et que donc, ses forces ne sont pas inépuisables…Si nous poursuivons dans cette veine, on peut aussi se demander d'où viennent les énergies dont il va se ressourcer par ce repos salvateur… Et encore pourquoi *qu'il avait faite* aurait-il un passé ? Ceci pour dire que nous allons avoir de plus en plus de contradictions avec les voiles épais que nos scribes ignorants, ou mal intentionnés, ont jetés sur cette lumineuse révélation, par leurs interprétations incultes, profanes et matérialistes.

Et-il-accomplit, Lui-les-Dieux, dans la-manifestation-phénoménique la-septième, indication subtile très importante, Lui-les-Dieux l'immuable Moment Présent, la Vérité Absolue et donc nécessairement immobile n'a pas, de nouveau, créé ce qui existe de toute éternité dans cet éternel Moment Présent qui se suffit à lui même. Lui-les-Dieux ne se multiplie pas, il se divise, ainsi, cet éternel Moment Présent indifférencié, il l'a divisé en principes multiples pour en permettre les manifestations possibles, il n'a donc pas créé mais accompli ces divisions. Il suffira que ce qui est simultané dans l'éternel Moment Présent, devienne successif dans la sphère temporelle, pour en permettre la manifestation.

Le Sépher de Moïse, prenant bien soin de faire savoir que ce qui sera, fut, parle de *l'acte-souverain,* ce qui comporte une majesté royale, sans comparaison avec le petit besogneux de la Genèse Biblique. Et il ne va pas se reposer, mais *et-il-se-restitua,* se rétablit dans son unité immobile, après avoir manifesté, en principe, ses facettes (puissances) infinies de lois immuables, ce qui n'a rigoureusement rien à voir avec une notion d'oisiveté comme l'ont entendu les « précurseurs des 35 heures, avec Récupération du temps de travail », de la version Biblique.

Petite observation sur le « septième », la traduction du mot hébraïque qui désigne le chiffre Sept signifie : Consommation, retour, plénitude des temps… Que ce soit le septième jour, qu'il retourne à son unité, acte infiniment volontaire, après avoir dominé souverainement les forces de la création, me rappelle la belle figure du livre de Thoth, le 7, le Chariot (le char du triomphe que l'on retrouve dans Ezéchiel) qui voit la Volonté diriger le char tiré par le Destin et la Providence. Ce qui équivaut à la mise en mouvement, mouvement constitutif du Temps et de l'Espace.

Nous avons donc 6 manifestations phénoméniques, qui représentent les deux triangles, les principes d'involution et d'évolution; le 7 représente le centre d'émanation du cercle contenant les deux triangles. Cercle qui constituera la Roue de Fortune dont la première moitié ne nécessite aucun effort particulier pour descendre, involution; la deuxième implique que le char (libre-arbitre) soit volontairement dirigé par l'effort qu'implique cette remontée évolution: cette lame du livre de Thoth (le chariot) est d'un remarquable symbolisme ésotérique.

Le 7ème Jour, voilà un des nombres parmi les plus magiques.

Lui-les-Dieux, après avoir manifesté les forces principes qui délimitent les courants, dans cet océan infini de ses immuables pensées que constitue l'énergie Absolue : le Ternaire Divin… (Force du 4, principe de la matérialisation et de la forme, celle du 5 esprit de la forme animante, celle du 6, l'homme Conscience, dans l'‘expression de sa souveraineté), se restitua en 7, dans son immuable séité. Et cette restitution qui a été abusivement interprétée comme un repos, n'est qu'un retour à sa parfaite immobilité, le point fixe qui servira d'appui à tous mouvements, le centre de la roue si cher à Lao-Tseu :

« *Les rayons de la roue convergent au moyeu.*
Ils convergent vers le vide.
Et c'est grâce à lui que le char avance.
Un vase est fait d'argile mais c'est son vide qui le rend propre à sa tâche.
Une demeure est faite de murs percés de portes et de fenêtres, mais c'est leur vide qui la rend habitable.
Ainsi, l'homme construit des objets, mais c'est le vide qui leur donne sens.
C'est ce qui manque qui donne la raison d'être ».

Et lorsqu'il s'agit de retour, n'allez pas croire que Lui-les-Dieux avait quitté son immuable et éternel Moment Présent pour faire un petit tour dans la création, ce retour c'est celui de l'initié qui après avoir reçu la connaissance des principes, les réintègre dans cette universalité qui caractérise Lui-les-Dieux.

Le premier septénaire est spirituel, métaphysique, angélique et Divin ; créateur et fécondant par la jonction du 3 et du 4. Le 7 est le Roi dans la plénitude de sa royauté, de l'éternel Moment Présent, il règne sur l'ensemble de la création par la parfaite harmonie et maîtrise des forces principes qui le composent. Il est Le principe vital et éternel de l'Universelle Genèse, sa lumière de laquelle provient toute chose.

7 sphères, 7 états, 7 lieux, 7 niveaux de puissance, les 7 cycles animateurs du principe de vie, les 7 planètes, les 7 sceaux qui scellent le livre de l'Apocalypse, les 7 ans nécessaires au renouvellement intégral des cellules du corps, les 7 couleurs fondamentales, les 7 notes, les 7 vertus, etc…etc…

Ce septénaire n'est pas uniquement l'apanage réservé à Lui-les-Dieux, il est aussi l'empreinte, le sceau qui marque l'homme (androgyne) dans sa destinée. Il ne se restituera (l'homme) dans sa séité, qu'après avoir effectué les 7 manifestations phénoméniques, qui lui permettront de faire sauter les 7 sceaux du Grand Livre de l'Apocalypse. Car ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, pour accomplir les miracles d'une seule chose : La Genèse.

Ainsi l'être humain est-il directement sous l'influence de ce septénaire dans son évolution physique qui se découpe de 7 ans en 7 ans.

Nous retrouvons ce principe des 7 manifestations phénoméniques dans la *Doctrine Secrète* d'H.P. Blavatsky :

« *Valentin s'étend sur la puissance des grands Sept qui reçurent l'ordre de donner naissance à cet univers, après qu'Ar(r)hetos, ou l'Ineffable, dont le nom est composé de sept lettres, eut représenté la première hebdomad. Le nom d'Ar(r)hetos indique la nature septénaire de l'Un, le Logos. "La Déesse Rhéa", dit Proclus, "est une Monade, une Duade et un Septénaire", comprenant en elle-même toutes les Titanidæ "qui sont sept".*

On trouve les Sept Créations dans presque toutes les Pourânas. Elles sont toutes précédées par ce que Wilson appelle le "Principe indistinct", l'Esprit absolu, n'ayant aucune relation avec les objets des sens.

Ce sont :

1. Mahat-tattva, l'Ame Universelle, l'Intellect Infini ou Mental Divin ;
2. [Tanmâtras] Bhouta ou Bhoutasarga, la création élémentale, la première différenciation de la Substance Universelle indistincte ;
3. Indriya ou Aindriyaka, l'évolution organique. "Ces trois étaient les créations Prâkrita, les développements de la nature indistincte, précédée par le principe indistinct" ;
4. Moukhya, "la création fondamentale (des choses perceptibles), était celle des corps inanimés" ;
5. Tairyagyonya ou Tiryaksrotas, était celle des animaux ;
6. Ourdhvasrotas ou celle des divinités ;
7. Arvâksrotas, était celle de l'homme.

Tel est l'ordre donné dans les textes exotériques. Selon l'enseignement ésotérique, il y a sept "Créations" Primaires et sept Secondaires ; les premières représentent les forces évoluant d'elles-mêmes hors de l'unique FORCE sans cause ; les dernières nous montrent l'Univers manifesté émanant des Eléments divins déjà différenciés.

Esotériquement, aussi bien qu'exotériquement, toutes les Créations que nous venons d'énumérer représentent les sept périodes de l'Evolution, tant après un "Age" qu'après un "Jour" de Brahma. C'est l'enseignement par excellence de la Philosophie Occulte qui ne se sert cependant jamais du mot "Création", ni même de celui d'évolution, en parlant de la "Création" primaire, mais appelle toutes ces Forces les "aspects de la Force sans Cause". Dans la Bible, les sept périodes sont réduites aux six jours de la création et au septième jour de repos, et les Occidentaux s'en tiennent à la lettre.

Dans la Philosophie hindoue, lorsque le Créateur actif a produit le monde des Dieux, les Germes de tous les Eléments non différenciés et les rudiments des sens futurs (en un mot le monde des noumènes", l'Univers reste sans changement pendant un "Jour de Brahma" ou une période de 4.320.000.000 d'années. C'est la septième Période passive ou le "Sabbat" de la Philosophie Orientale, qui succède aux six périodes d'évolution active. Dans la Shatapatha Brâhmana, Brahma" (neutre), la Cause absolue de toutes les causes, rayonne les dieux. Les ayant rayonnés, par sa nature inhérente, le travail est interrompu.

Dans le Premier Livre de Manou il est dit :

> *A la fin de chaque nuit (Pralaya), Brahma qui était*
> *endormi se réveille et par la seule énergie du mouvement*
> *fait émaner hors de lui-même les Esprits [ou le Mental]*
> *qui, dans son essence, est et pourtant n'est pas.*

Dans le Sepher Yetzirah, le Cabalistique "Livre de Création", il est évident que l'auteur s'est fait l'écho des paroles de Manou. On y représente la Substance Divine comme ayant seule existé de toute éternité, illimitée et absolue et comme ayant fait jaillir d'elle-même l'Esprit. Unique est l'Esprit du Dieu vivant, béni soit son Nom, qui vit à jamais ! La Voix, l'Esprit et le Verbe, voilà le Saint-Esprit.

Telle est la trinité Cabalistique abstraite, anthropomorphisée avec si peu de cérémonies par les Pères. De ce triple UNIQUE est émané le Cosmos tout entier. De l'UN émana d'abord le nombre DEUX, ou l'Air, l'élément créateur, puis le nombre TROIS, l'Eau, procéda de l'Air ; l'Ether ou le Feu complète le quatre mystique, l'ArboAl. Dans la doctrine Orientale, le Feu est le premier Elément - l'Ether les synthétise tous, puisqu'il les contient tous.

Dans la Vishnou Pourâna, on donne les sept périodes en entier et l'on établit l'Evolution progressive de "l'Ame-Esprit" et des sept Formes de Matière ou Principes. Il est impossible de les énumérer dans cet ouvrage. Le lecteur est prié de parcourir une des Pourânas.

> *R. Yehudah commença ainsi, y est-il dit : "Elohim dit :*
> *Qu'un firmament soit au milieu des eaux." Venez voir !*
> *A l'époque où le Saint... créa le monde. Il (ils) créa 7*

> *cieux en Haut. Il créa 7 terres en Bas, 7 mers, 7 jours, 7 rivières, 7 semaines, 7 années, 7 époques et 7.000 années durant lesquelles le monde a existé le septième de tout (le millénium)… Voici donc 7 terres. En bas, elles sont toutes habitées à l'exception de celles qui sont en haut et de celles qui sont en bas. Et entre chaque terre s'étend un ciel (firmament) qui les sépare l'une de l'autre. Et il y a sur elles [ces terres] des créatures qui paraissent différentes les unes des autres mais si vous objectez que tous les enfants de ce monde descendent d'Adam, il n'en est pas ainsi… Et les terres inférieures, d'où viennent elles? Elles appartiennent à la chaîne de la terre et au Ciel au-Dessus.*

Irénée nous sert aussi de témoin - très involontaire - pour établir que les Gnostiques ont enseigné le même système, en en voilant avec beaucoup de soins la vraie signification ésotérique. Cette "manière de voiler" est toutefois identique à celle employée dans la Vishnou Pourâna et autres ouvrages. Ainsi Irénée écrit des Marcosiens :

> *Ils maintiennent que les quatre éléments, le feu, l'eau, la terre et l'air furent produits à l'image de la Tétrade primaire supérieure et que si nous additionnons alors leurs opérations, c'est-à-dire la chaleur, le froid, la sécheresse et l'humidité, nous aurons une représentation exacte de l'Ogdoade.*

Néanmoins cette "ressemblance" et l'Ogdoade elle-même sont des voiles, tout comme dans les sept créations de la Vishnou Pourâna auxquelles on en ajoute encore deux, dont la huitième appelée Anougraha, "possède les deux qualités de bonté et d'obscurité", idée plutôt Sânkhya que pourânique. En effet, Irénée dit encore que :

> *Ils [les Gnostiques] avaient une huitième création de ce genre qui était à la fois bonne et mauvaise, divine et humaine. Ils affirmaient que l'homme fut formé le huitième jour. Parfois ils affirmaient que l'homme fut fait le sixième jour et parfois que ce fut le huitième ; à moins qu'ils n'aient voulu dire que sa partie terrestre fut formée le sixième jour et sa partie charnelle (?) le huitième, en établissant une distinction entre ces deux parties.*

Il est vrai que l'on établissait cette "distinction", mais pas comme le dit Irénée. Les Gnostiques avaient un Septénaire supérieur et un inférieur dans le ciel, et un troisième Septénaire terrestre sur le plan de la matière. Iaô, le Dieu de mystère et le Régent de la Lune, comme l'indique Origène dans son tableau, était le chef de ces "Sept Cieux" supérieurs et, par conséquent, identique au chef des sept Pitris Lunaires, nom qu'ils donnaient aux Dhyâns Chohans Lunaires. "Ils affirment que ces sept cieux sont intelligents et en parlent comme étant des angles", écrit le même Irénée, en ajoutant qu'à cause de cela ils appelèrent Iaô, Hebdomas, tandis qu'ils donnaient à sa mère le nom d'Ogdoas, parce que, explique-t-il, elle conservait "le nombre de l'Ogdoade première-née et primaire du Plérôme".

Cette "Ogdoade première-née" était :

a) dans la Théogonie le Second Logos, le Logos Manifesté, parce qu'il était né du Septuple Premier Logos, de sorte qu'il était le huitième sur ce plan manifesté et

b) dans l'Astrolâtrie, c'était le Soleil, Mârtânda, le huitième fils d'Aditi qu'elle repoussa tandis qu'elle conservait ses Sept Fils, les planètes. Les anciens n'ont, en effet, jamais considéré le Soleil comme une planète, mais comme une Etoile centrale et fixe. Cela constitue donc le second Septénaire né de l'Un aux Sept Rayons, d'Agni, du Soleil et de bien d'autres, mais non pas des sept planètes qui sont les Frères de Sourya et non pas ses Fils. Chez les Gnostiques, ces Dieux Astraux étaient les fils d'Ildabaoth (de ilda, "enfant", et de baoth, "úuf", fils de Sophia Achamôth, la fille de Sophia (Sagesse), dont la région est le Plérôme. Ildabaoth fait jaillir de lui-même ces six Esprits stellaires ; Jova [Iaô] (Jéhovah), Sabaoth, Adonai [Adoneusl, Eloi [Eloaeus], Osraios [Oreus], Astaphaios [Astraphaeus] et ce sont eux qui constituent le second Septénaire ou septénaire inférieur. Quant au troisième, il est composé des sept hommes primordiaux, les ombres des Dieux Lunaires projetées par le premier Septénaire. On voit par cela que les Gnostiques ne s'écartaient pas beaucoup de la Doctrine Esotérique, mais seulement la voilaient. Quant au reproche que leur adresse Irénée, qui ignorait évidemment les vraies doctrines des "Hérétiques", au sujet de l'homme qui aurait été créé le sixième jour et de l'homme qui aurait été créé le huitième jour, cela se rattache aux mystères de l'homme intérieur. Le lecteur ne comprendra qu'après avoir lu le volume III et avoir bien compris l'Anthropogenèse de la Doctrine Esotérique.

Ildabaoth est une copie de Manou, qui s'écrie avec orgueil :

O le meilleur des hommes deux fois nés ! Sache que moi
[Manou] je suis le créateur de tout ce monde que le mâle
Virâj... produisit spontanément.

Il crée d'abord les dix Seigneurs de l'Etre, les Prajâpatis qui, ainsi que nous le dit le verset 36, "produisent sept autres Manous". Ildabaoth s'écrie aussi orgueilleusement : "Je suis Père et Dieu et il n'y a personne au-dessus de moi." Après quoi sa Mère le remet froidement à sa place en lui disant :

"Ne mens pas, Ildabaoth, car le Père de tout, le premier

homme (Anthrôpos) est au-dessus de toi, de
même qu'Anthrôpos le Fils d'Anthrôpos". C'est une
bonne preuve de l'existence de trois Logoï - sans
compter les Sept, nés du Premier - dont l'un est le Logos
Solaire. Qui donc était cet "Anthrôpos" lui-même, si
supérieur à Ildabaoth ? Les archives des Gnostiques
peuvent seules résoudre cette énigme. Dans Pistis
Sophia, le nom de IEOU, composé de quatre voyelles,
est ordinairement accompagné de l'épithète "d'Homme
Primordial ou Premier". Cela démontre encore que la
Gnose n'était que l'écho de notre Doctrine Archaïque.
Les noms qui correspondent à Parabrahman, à Brahma et
à Manou, le premier Homme pensant, sont composés de

sons comprenant une voyelle, trois voyelles et sept voyelles. Marcus, dont la philosophie était certainement plus Pythagoricienne qu'autre chose, parle d'une révélation qui lui fut faite des sept Cieux, qui émirent chacun le son d'une voyelle en prononçant les sept noms des sept Hiérarchies (Angéliques).

Lorsque l'Esprit a imprégné jusqu'au plus minuscule atome des sept Principes du Cosmos, alors commence la Création Secondaire qui suit la période de repos dont nous venons de parler.

Les Créateurs [Elohim] esquissent durant la seconde "Heure" la forme de l'homme, dit le Rabbin Siméon dans le Nuchthemeron des Hébreux. "Il y a douze heures dans la journée, dit la Mishna et c'est pendant celles-là que la création est accomplie." Les "douze heures de la journée" ne sont encore qu'une copie amoindrie, un écho, faible mais fidèle, de la Sagesse primitive. Elles sont un voile cyclique de même que les 12.000 Années Divines des Dieux. Chaque "Jour de Brahma" comprend 14 Manous que les Cabalistes hébreux, imitant toutefois en cela les Chaldéens, ont déguisés en les présentant comme "12 heures" 342. Le Nuchthemeron d'Appolonius de Tyane est la même chose. "Le Dodécaèdre est caché dans le Cube parfait", disent les Cabalistes. La signification mystique de cette phrase est que les douze grandes transformations de l'Esprit en matière - les 12.000 Années Divines - ont lieu durant les quatre grands Ages ou le premier Mahâyouga. Elles commencent par le côté métaphysique et suprahumain et finissent par la nature physique et la nature purement humaine du Cosmos et de l'Homme. La Philosophie Orientale peut donner le nombre d'années mortelles qui ont été employées pour les évolutions, spirituelle et physique, tant du visible que de l'invisible, si la Science Occidentale est incapable de le faire.

La Création Primaire est appelée la Création de la Lumière (l'Esprit) et la Secondaire est appelée celle des Ténèbres (la Matière). On les retrouve toutes deux dans la Genèse. La première est l'émanation de Dieux auto-générés (les Elohim) ; la seconde est celle de la Nature physique »

Et-il-accomplit… l'acte-souverain qu'il-avait-exercé , ceci rappelle les respirations que l'on retrouve dans la cosmogénèse Indienne, ainsi que dans les stances de Dzyan :

STANCE III

« 1. ... La dernière Vibration de la Septième Eternité tressaille à travers l'Infini. La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus.

2. La Vibration se propage soudain, touchant de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe qui réside dans les Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent sur les Eaux sommeillantes de la Vie.

3. Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans l'Abîme-Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Œuf Vierge, il fait frissonner l'Œuf Eternel, qui laisse tomber le Germe non éternel, qui se condense en l'Œuf du Monde.

4. Les Trois tombent dans les Quatre. L'Essence Radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors. L'Œuf Lumineux, qui en lui- même est Trois, se coagule et s'étend en Caillots blancs comme du lait dans les Profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les Profondeurs de l'Océan de Vie.

5. La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également et cependant le père-mère des dieux est Un.

6. La Racine de la Vie était en chaque Goutte de l'Océan de l'Immortalité, et l'Océan était la Lumière Radieuse, qui était Feu, Chaleur et Mouvement. Les Ténèbres disparurent et ne furent plus ; elles disparurent dans leur propre Essence, le Corps de Feu et d'Eau, du Père et de la Mère.

*7. Vois, ô disciple l'Enfant Radieux des Dieux, la Gloire resplendissante sans pareille : l'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des Profondeurs des grandes Eaux Sombres. C'est père-mère des dieux, le plus Jeune, le ***. Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse, Flamboyant et Divin ; L'un est quatre, et l'Union produit le Sept, en qui sont les Sept qui deviennent trente, les Armées et les Multitudes. Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en Dessus, et laisse voir le Dessous comme la Grande Illusion. Il désigne leurs places aux Etres Lumineux, change le Dessus en une Mer de Feu sans rivages, et change l'Un Manifesté en les Grandes Eaux.*

8. Où était le Germe, où étaient alors les Ténèbres ? Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans ta Lampe, ô disciple ? Le Germe est Cela, et Cela est la Lumière, le Blanc et Brillant Fils du Père Obscur et Caché.

9. La Lumière est la Flamme Froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la Chaleur qui donne l'Eau de Vie dans la Grande Mère.

10. Le Père-Mère tisse une Toile dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit - la Lumière des Ténèbres-Unes - et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière. Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une, qui est substance-racine.

11. Cette Toile s'étend lorsque le Souffle de Feu la couvre ; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère la touche. Alors, les Fils se séparent et se dispersent pour rentrer dans le Sein de leur Mère, à la fin du Grand Jour, et redevenir un avec elle. Lorsqu'elle se refroidit, elle devient rayonnante. Ses fils se gonflent et se contractent par leur propre Soi et par leur Cœur ils embrassent l'Infini.

12. Alors Substabce-racine envoie Fohat, le tourbillon ardent, pour durcir les Atomes. Chacun est une partie de la Toile. Réfléchissant "le Seigneur-soi-Existant par Lui-même", comme un Miroir, chacun devient, à son tour, un Monde. »

Et-il-se-restitua, la signification de ce hiérogramme, renferme en soi l'idée de toute espèce de rétablissement, de retour à un état immuable, dans une image de perfection.

Mais plus encore, si nous concevons que l'acte créateur est une bipolarisation, ce que démontrent, étape par étape, les 6 jours phénoméniques, la restitution consiste en un état de parfaite neutralité, celle que contiennent l'androgynat et l'analogie des contraires. Et cette neutralité, expression la plus haute de la Justice, qui se situe au point central entre les polarités différentes, peut seule se permettre d'être immuable, c'est l'éternel Moment Présent.

Cette voie de restitution à la neutralité, nous la retrouvons dans toutes les traditions, c'est la voie des sages, celle du juste milieu, le point d'équilibre entre la science et la superstition, entre le bien et le mal, entre toutes les polarités contraires. C'est l'incontournable Loi de Maât, la pensée juste, le verbe juste, l'action juste, qui mène à la Magie Divine, celle de la domination par accomplissement de l'acte souverain.

Dans le *Tao Tö King* de Lao-Tseu, nous la retrouvons admirablement décrite au verset 1 :

La voie que l'on peut définir n'est pas le Tao, la Voie éternelle.
Le nom que l'on peut prononcer n'est pas le Nom éternel.
Ce qui ne porte pas de nom, le non-être, est l'origine du ciel et de la terre.
Ce qui porte un nom est la mère de tout ce que nous percevons, choses et êtres.
Ainsi à celui qui est sans passion se révèle l'inconnaissable, le mystère sans nom.
Celui qui est habité par le feu de la passion a une vision bornée.
Désir et non désir, ces deux états procèdent d'une même origine.
Seuls leurs noms diffèrent. Ils sont l'Obscurité et le Mystère.
Mais en vérité c'est au plus profond de cette obscurité que se trouve la porte.
La porte de l'absolu du merveilleux. Le Tao.

Ce que nous enseignent les Tables de la Loi, c'est que toute rédemption passera nécessairement par cette restitution à l'équilibre de la Justice Universelle. Mais qui dit Justice dit discernement, qui dit discernement dit Connaissance et libre-arbitre, mais aussi Tempérance, Force, Prudence et équilibre subtil entre toutes ces vertus, une très longue histoire.

La-manifestation-lumineuse-universelle la-septième, voilà qui a le mérite d'être clair, le 7ème Jour est la manifestation lumineuse universelle, le grand Tout dans son immuable Vérité Absolue, cette lumière qui ne nous parviendra jamais sans être un tant soit peu voilée et ce, pour notre plus grande protection, est la source permanente de la création.

Et cette lumière, qui va se trouver polarisée dans ce deuxième chapitre, n'est rien d'autre que la Prima Materia des alchimistes, le Mercure des philosophes, la substance primordiale, le substratum universel de la vie. Cette manifestation lumineuse universelle est Soufre, c'est l'immuable Moment Présent des Justes causes premières. Car c'est bien de la lumière que provient toute chose.

La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.3 Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son oeuvre qu'il avait créée en la faisant.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 3. C'est pourquoi il bénit, LUI-les-Dieux, cette septième manifestation phénoménique, et en sanctifia à jamais l'existence symbolique comme étant l'époque de son retour à son état primitif, après l'entier accomplissement de l'acte souverain dont il avait créé le dessein selon sa puissance efficiente.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *3°) Et-il-bénit, Lui-les-Dieux, ce-jour le-septième (septième manifestation phénoménique) ; et-il-sanctifia l'existence-sienne-à-jamais, à-cause-que dans-elle, il-se-restitua (il retourna dans son ineffable séité), après-tout-l'acte-souverain durant lequel-il-avait-crée, Lui-l'Etre-des-êtres, selon-l'action-de-faire-à-lui.*

Je passerai sur les congés et la paresseuse indolence de la Genèse Biblique, pour ne retenir dans le Sépher de Moïse, que Lui-les-Dieux se restitua dans son unité.

Et-il-sanctifia l'existence-sienne-à-jamais, à-cause-que dans-elle, il-se-restitua, la version lissée nous donne une traduction presque littérale de la signification de ce trope hiéroglyphique. Cette sanctification, est la signification de la perfection de ces 7 jours, ce qui les rend éternels.

Il-se-restitua (il retourna dans son ineffable séité), et cette ineffable séité est celle de l'être et du non-être dans une osmose fusionnelle qui est la sienne, caractéristique unique du Divin créateur. Il convient de comprendre que si l'homme est supérieur à l'ensemble des éléments qui le composent, combien Lui-les-Dieux est supérieur à l'ensemble de la création manifestée (l'être) auquel il faut ajouter le non-être. Non-être qui n'est pas un néant, mais plutôt une autre nature infinie que ce qui constitue la création limitée, une sorte d'anti-matière de l'être.

Mais le plus important dans la signification de ce 7ème Jour, c'est l'éternel Moment Présent des causes premières qui manifeste en puissances d'être, par émanation continue et infinie, - par résonance et induction serait-il plus juste de dire -, les Lois immuables de la Création contenues dans le principe de Genèse des 7 manifestations phénoméniques, ce fameux Tout dans le tout, ce code génétique de lumière universelle.

Comme nous allons le voir dans le verset suivant, Lui-les-Dieux, qui n'intervient que sur les causes premières, la Justice Divine, lorsqu'il se restitue dans son ineffable séité, (unité immuable infinie) consacre l'Absolue perfection de son Œuvre. Œuvre qui est l'immuable fixité du Moment Présent, sur laquelle prendront appui tous les mouvements de la création recevant son énergie vitale, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Et comme cet éternel Moment Présent est hors du temps et de l'espace, il n'a donc aucune dimension et peut se trouver dans l'infiniment petit, comme dans l'infiniment grand.

A partir de ce 7ème Jour, toute intervention de Lui-les-Dieux, dans son Œuvre, pour en modifier le cours, serait un aveu d'imperfection qui rendrait immédiatement caduc le principe d'omniscience issu de l'immuable Vérité Absolue.

Les lois de la Création sont écrites, elles sont Justes, Vraies, Bonnes éternellement, Lui-les-Dieux n'a donc pas à intervenir dans leurs applications. La moindre négation partielle de ce principe ferait choir le créateur de son statut de Divinité omnisciente, et plongerait l'Univers dans un chaos total. C'est aussi pour cette raison que les Tables de la Loi doivent refléter cette intemporalité, pour pouvoir prétendre à une origine divine, ce qu'elles ne sont pas dans la traduction profane de la Genèse Biblique.

C'est le domaine de la Divine providence, celle qui gouverne l'ensemble de la Création, et qui ne se reçoit que par adhésion volontaire. La Providence est aussi ce qui maintient la cohésion, la cohérence, la pertinence des Lois Divines, c'est donc elle qui aura l'autorité première et finale, et elle saura toujours trouver un chemin, quelles que soient les circonstances, pour finir par faire prévaloir la Justice Absolue.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.4 Voici les origines des cieux et de la terre, quand ils furent créés.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 4. Tel est le type des générations des Cieux et de la Terre, suivant le mode de leur création, au jour où IHÔAH, LUI-les-Dieux, déployant sa puissance créatrice, fit en principe les Cieux et la Terre.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *4°) Tel-est-le-signe (l'emblême, le monument sacré, hiéroglyphique) des-générations-des-cieux et-de-la-terre, dans-l'acte d'être-créés-eux, au-jour (la manifestation lumineuse) de-l'action-de-faire de-IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la-terre-et-les-cieux.*

Tel-est-le-signe. La sanctification consacre la création de Lui-les-Dieux (les six manifestations phénoméniques) comme le Temple hiéroglyphique universel, le célèbre sceau de Salomon.

Que dire de l'indigence dans laquelle sombre la Bible dans ce 4ème verset… Rien, tellement elle est affligeante.

La Lumière spirituelle et l'action de faire (le mouvement) par bipolarisation sexuelle, la force vitale animatrice, en émanation permanente, tel est le signe qu'Il offre à ses créatures et par lequel nous vaincrons tout ce qui cherche à nous dominer… Ce signe des 7 jours, nous le retrouverons sans cesse dans l'astral comme dans les manifestations terrestres, il est celui qui nous rattache à notre filiation divine.

Et nous en arrivons à IHÔAH qui reçoit cette action de faire, que nos scribes Bibliques n'ont pas cru utile de traduire, d'aucune façon, Hop là ! se sont-ils dit, comme on n'a rien à proposer et qu'il est l'heure de la pause casse-croûte, faisons comme si nous ne l'avions pas vu…

IHÔAH c'est le nom propre que Moïse (qui n'est que le truchement des Sages du Temple de l'ancienne Egypte, si c'est une personne, ou plus probablement le nom

du collège de ces sages), donne à Dieu grand démiurge ; il paraît ici pour la première fois et seulement après que Lui-les-Dieux, ayant accompli l'acte souverain de l'éternelle Genèse, dont il a fait passer de Principe en Essence la pensée, se rétablit dans son unité.

Ce nom, qui n'est jamais prononcé par les Juifs modernes dans leurs synagogues, - prétendent-ils kabbalistiquement « Transmission orale » -, est le fameux YHVH ; « IHÔAH » qu'ils ont, par abâtardissement et perte des sens ésotériques, transformé en Jéhovah, et ne signifierait plus en réalité qu'une « calamité… ». On comprend aisément pourquoi ils n'aiment pas invoquer ce rejeton atrophié…

Ce nom offre le signe indicateur de la vie, doublé, et formant la racine essentiellement vivante HH (Hé + Hé), suivant les précieuses indications du génial Fabre d'Olivet. Cette racine n'est jamais employée comme nom ; et c'est la seule qui jouisse de cette prérogative. Elle est un verbe unique, dont tous les autres ne sont que des dérivés, le verbe *être-étant*. Ces deux signes sont séparés par le signe de la lumière intelligible, Moïse prend ici ce verbe pour former le nom propre de L'Être des êtres.

Il est parfois trouvé ce nom, écrit non pas YHVH, mais AHVH, et comme le signe de la puissance est substitué à celui de la durée, cela signifie : *Moi-l'Etre-qui-suis-qui-fus-et-qui-serai.*

Dans le Temple de l'ancienne Egypte le mot sacré de Dieu était *iaeoôué* ce qui correspondait au son qu'émettent, dans leur rotation, les Sept Planètes. Ainsi le Soleil (qui était considéré comme une planète) donne, par sa rotation, le son « i » et la note mi ; la Lune donne la voyelle « a » et la note si ; Mercure la voyelle « e » bref et la note ut ou do ; Mars la voyelle « o » bref et la note fa ; Saturne la voyelle « o » grave et la note la ; Jupiter la voyelle « u » et la note sol ; et Vénus le « é » et la note ré. L'ensemble de ces voyelles est phonétiquement proche de Ieovah, ceci expliquant peut-être cela.

Pour la compréhension de ce qui va découler de l'analyse du nom IHÔAH, je crois utile, compte tenu de la réelle complexité du sujet, de rappeler ce petit passage du chapitre précédent, pour le remettre en mémoire :

« Mâle et-femelle il-créa Le passage de ce verset démontre sans équivoque qu'Adam est bien androgyne, et ce principe aura une grande importance dans le chapitre suivant. Mais nous avons là encore une précieuse indication, Adam est Eve et réciproquement, et nous retrouvons la signification du Tétragrammaton (Tétra = 4, Gramma= lettre) : Iod, Hé, Vau, Hé, qui à l'origine se prononçait Iévé, le Iod étant le principe Male, et Eve le principe femelle, réunis en un seul.

Le Nom d'Eve se compose de trois lettres ; celui de l'Adam originel, ou céleste , s'écrit d'une seul lettre, Jod ou Yod ; il ne doit, par conséquent, pas se prononcer Jehovah, sinon Yevah, ou Eve. L'Adam spirituel est donc pur androgyne, c'est l'Adam-Kadmon c'est-à-dire Yodheva. Yod de valeur 10, est le 1 sur un autre plan, Adam (10) est donc bien le Fils de Lui-les-Dieux (1)

Il est curieux de constater que le hiéroglyphe « Hé » se répète deux fois dans le Tétragrammaton, sans que personne n'en donne une signification pertinente, pourtant il m'apparaît clairement que ce « Hé » principe de la vie universelle, qui représente l'haleine

de l'homme, l'air, l'esprit, l'âme, tout ce qui est animateur et vivifiant, ce hiéroglyphe qui exprime la vie et l'idée abstraite de l'être, n'avait nul besoin d'être répété dans un même nom.

Sauf, si comme il est plus que probable, cette répétition permet une précision, voire un trope spécifique.

Or l'analyse montre l'extrême rigueur que contient ce Nom. Nous avons donc « Hé » le principe de vie, l'idée abstraite de l'être, l'haleine de l'homme…Puis le signe « Vau » un lien l'image du nœud, du mystère le plus profond,et surtout le signe convertible universel, celui qui fait passer d'une nature à l'autre… Enfin à nouveau le hiéroglyphe « Hé », qui est donc un deuxième principe de vie, idée abstraite de l'être mais ayant changé de nature par la grâce du signe « Vau », et comme nous avions dans le premier signe l'haleine de l'homme, il convient me semble-t-il, de voir dans ce deuxième « Hé » celui de la femme, la double nature de l'androgyne se trouvant ainsi parfaitement manifestée dans le Tétragrammaton, ce que nous aurons l'occasion de constater lors du chapitre II. »

Nous en arrivons donc à la synthèse et à la conclusion qui en découle à savoir : si nous admettons qu'à partir du 7ème jour Lui-les-Dieux s'étant restitué dans son immuable séité et neutralité, il n'a donc plus à intervenir sur ce qu'il est convenu d'appeler les causes secondes, celles qui sont les effets des causes des 6 Jours de la Genèse, alors nous devons considérer que celui qui intervient, le fait en son nom (Lui-les-Dieux) et que le seul à pouvoir le faire, et ayant reçu délégation de pouvoir, par le sceptre remis, n'est ni plus ni moins que son fils, Adam dans sa forme glorieuse, son *ombre-nôtre*, l'androgyne ayant les deux « Hé » des principes de vie, c'est-à-dire, IHÔAH lui-même, dont le hiérogramme comprend bien le « Yod » (10) symbole du fils (le 1 en puissance élevé), les deux « Hé » liés par l'élément transformateur « Vau » de valeur phonétique « Ô » et de la puissance expansive du souffle Divin l' « Aleph ».

Et quel plus beau monument que ce hiéroglyphe sacré qu'est cet IHÔAH signe de l'Adam dans sa forme glorieuse, verbe fécondant de Lui-les-Dieux, devenu *l'Être-des-êtres, la terre-et-les-cieux* (la puissance contractante et exaltante)! Voilà qui devrait nous permettre d'y voir un peu plus clair dans les versets suivants.

Adam du 6ème Jour, est au Destin ce que Lui-les-Dieux est à la Providence, en devenant *l'ombre-nôtre* sur une octave inférieure; cet Adam du 6ème jour passe du statut de Destin à celui de Providence en devenant IHÔAH, le ferment d'une nouvelle génération, qui fait de lui le recteur de la création.

Et nos scribes Bibliques n'ont rien eu à dire sur cet important nom! Voilà qui en dit long sur la compétence des traducteurs, ou pire sur leur volonté de voiler cette révélation, ce que je crois plus volontiers.

Dernier détail, la somme des hiéroglyphes de IHÔAH est de 26; ce nombre mystérieux, qui a tant intrigué Pierre de Fermat, car il était placé entre le 25, le carré de 5, et le 27, le cube de 9, a pour réduction théosophique le 8, la lame de la justice dans le livre de Thoth. IHÔAH est donc l'instrument de la Justice divine.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

2.5 Lorsque l'Éternel Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre, et aucune herbe des champs ne germait encore: car l'Éternel Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 5. Et la conception entière de la Nature, avant que la Nature existât sur la Terre, et sa force végétative, avant qu'elle eût végété : car IHÔAH, l'Être des êtres, ne faisait point pleuvoir sur la Terre, et l'universel *Adam* n'existait point encore en substance actuelle, pour élaborer et servir l'Élément adamique.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *5°) Et-toute-la conception-de-la-nature, avant-qu'elle-existera en-la-terre; et-toute-la-végétation-de-la-nature, avant-qu'elle-germera: car-non-faire pleuvoir IHÔAH, Lui-les-Dieux, sur-la-terre,* et-Adam (l'homme universel) non-être (non exister en acte) pour-travailler la-substance-adamique *(l'élément homogène, similaire à Adam).*

Dans ce verset 5 du Sépher de Moïse on doit entendre par les racines qui composent le terme: *conception*, l'effort de l'âme vers un but quelconque, l'être produisant ou proférant ses pensées. Les hellénistes et Saint-Jérôme n'y ont vu qu'herbe tendre et arbrisseau.

Tout comme: *de-la-nature* qui implique une idée de profusion et d'abondance a été traduit par le terme réducteur et matérialiste de: *champs*, alors qu'il s'agit de rien moins que de la Matrice universelle dans ses facultés de fécondations, en puissance contingente. Détail important, Moïse nous indique très subtilement que la nature conçoit avant *l'existence*, la lumière originelle qui est donc fécondée dans le sein de l'infini, sous l'aspect de forces vitales polarisées, correspondant aux principes de créations contenus dans la Genèse des 7 jours de l'éternel Moment Présent.

Et l'ensemble des créations que conçoit cette Nature, est la matière invisible non différenciée par la forme, elle est donc non finie : en dissolution dans l'infini.

Dans le Sépher de Moïse Adam, l'homme universel, qui a été créé au niveau de l'essence, tout comme les éléments de la Nature, sur le plan de la puissance n'est toujours pas dans un autre état que celui de contingent et glorieux, où il est l'expression du père Lui-les-Dieux, et cette subtile distinction est ici en parfaite cohérence avec le premier chapitre; alors que la Bible dans ce verset 2.5 est en contradiction avec le chapitre 1 versets 1.11 et 1.12; il en est de même, nous l'avons déjà vu pour la création de l'homme dans la version Biblique.

Et-toute-la-végétation-de-la-nature, avant-qu'elle-germera. Dans les Tables de la Loi que nous rapporte le Sépher de Moïse, les facultés de conception de la Nature, ont été créées avant la Nature même, la végétation, avant le végétal. Adam n'existait pas en tant que forme spécifique mais en tant que principe. Nous sommes toujours sur le plan des

puissances contingentes, la pensée précède toujours l'action, dans ce substratum de lumière spirituelle universelle en abstraction, où tout n'est que pensées d'énergie pure.

Car-non-faire pleuvoir IHÔAH, Lui-les-Dieux, sur-la-terre, La Matrice polarisante existe en puissance, il y manque encore l'élément fécondant, sans lequel il ne peut y avoir de fécondation, et cet élément fécondant n'est rien d'autre que l'eau spirituelle du Verbe divin qu'IHÔAH a la faculté de répandre, comme nous le verrons dans les versets suivants.

Rappelons pour la bonne compréhension de la suite, que le premier chapitre du Sépher de Moïse n'est que la manifestation du Ternaire Divin, par bipolarisation de l'Un androgyne neutre dans son essence. Ainsi la séparation de la « Terre » (la nature, la Matrice, l'élément femelle) des Cieux (polarité mâle, lumière fécondante, pénétrante) n'est que le début des 6 manifestations phénoméniques de distinctions des polarités mâle et femelle de la création. Et comme nous aurons à l'expliquer plus loin, cette bipolarisation n'est pas séparation, mais dualisation fractale… Ce qui est de polarité mâle, dans sa partie manifestée, n'en possède pas moins la polarité femelle dans celle qui ne l'est pas. Car en toute chose l'androgynat reste la règle constante, et le visible la manifestation de l'invisible, les deux restant intimement liés.

Et-Adam (l'homme universel) non-être (non exister en acte) pour-travailler la-substance-adamique. Le Sépher de Moïse est d'une telle subtilité qu'il implique des perceptions de même nature pour être correctement assimilé. Ainsi lors de la création d'Adam, verset 26 du chapitre I, (vous remarquerez la parfaite correspondance de la numérotation du verset 26 création d'Adam, avec le nombre 26 d'IHÔAH), Lui-les-Dieux dit : *nous-ferons* c'est-à-dire qu'il s'agit d'une puissance en perpétuelle capacité d'advenir, qui se retrouvera sur tous les plans de la création. L'Adam *ombre-nôtre* advient après le 7ème jour comme étant dans sa forme glorieuse le verbe Divin, IHÔAH l'octave inférieure qui voile et atténue la Lumière Spirituelle de Lui-les-Dieux, et de cette octave nous allons avoir la production d'un Adam (do bémol), qui ne sera plus *l'ombre-nôtre*, Le Logos de la forme glorieuse, mais l'Homme universel, l'humanité et la substance-adamique qui se condense sous l'effet de la *force compressive, astringente et durcissante*, puissance en contingence d'être, que le verbe IHÔAH de Lui-les-Dieux va mettre en action, dans une involution par paliers successifs.

Si nous admettons comme postulat incontournable que Lui-les-Dieux est l'expression de l'Absolue perfection, de l'immuable Vérité, alors tout ce qui lui est rigoureusement identique ne peut pas être autre chose que Lui-même. Donc pour qu'une création se différencie de l'Universel, elle doit nécessairement être sensiblement imparfaite. Adam dans sa forme la plus glorieuse, n'est pas Lui-les-Dieux, mais seulement son *ombre-nôtre*, ce qui lui permet de se distinguer de l'Universel par une ipséité propre. Ce principe va se poursuivre tout au long des manifestations issues de ce Fils qui permet au Père de ne pas avoir à violer les propres lois de son immuable perfection.

La *substance-adamique* sera celle que fera manifester le verbe d'IHÔAH, par extraction de l'essence principe, la Genèse des 7 Jours. Et cette substance est nécessairement similaire à Adam, car l'Artiste est toujours dans ses Œuvres, mais il convient de comprendre qu'à l'inverse, l'Œuvre n'est pas l'Artiste mais une part de lui-même. L'homogénéité se conçoit alors dans la filiation existante entre l'Artiste et l'Œuvre.

Nous retrouvons là, le principe d'analogie, clé de la Table d'Emeraude, qui veut qu'il puisse y avoir correspondance sans pour autant qu'il y ait identité. Petit exemple pour mieux saisir ce principe : la colère est un orage intellectuel, et s'il y a analogie avec l'orage climatique, par la débauche d'énergie chaotique, il n'y a pas identité, les deux n'étant nullement comparables au sens objectif.

Les Principes Providentiels sont en contingence d'être, prêts à se manifester lorsque les circonstances se trouvent réunies, et le ferment qui va réunir ces circonstances, c'est la faculté qu'a reçue IHÔAH de pouvoir manifester, suivant la puissance de son verbe, ces puissances en actes.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.6 Mais une vapeur s'éleva de la terre, et arrosa toute la surface du sol.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée;

- 6. Mais une émanation virtuelle, s'élevant avec énergie du sein de la Terre, abreuvait toute l'étendue de ce même élément.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *6°) Mais-une-émanation-virtuelle s'élevait-avec-énergie du-sein- de-la-terre et-abreuvait cette-toute-la-face de-l'élément-adamique.*

Là où la Bible voit des fontaines qui arrosent la terre, le Sépher de Moïse indique toutes espèces de forces, de facultés, de pensées au moyen desquelles un être quelconque manifeste sa puissance au dehors. Moïse parle : *d'une-émanation-virtuelle*, ce qui n'a rien à voir avec une fumée, une vapeur, un nuage.

Et nous retrouvons dans ce verset la parfaite cohérence qu'il y a avec le précédent, dans cette *eau* qui manque à la terre pour qu'elle puisse germer. Cette émanation qui s'élève du sein de la puissance compressive, astringente et durcissante, c'est la Lumière Spirituelle exaltante qui, en abreuvant la puissance compressive *terre* va permettre en réaction à cette contraction, une capacité de germination, sublime analogie des contraires, où pour permettre la germination (exaltation) d'une force compressive, il faut abreuver cette dernière de l' *eau* de la Lumière Spirituelle.

Cette *eau* qui est celle que les alchimistes disent ne pas mouiller les mains , est donc le ferment spirituel du verbe fécondant, manifestation de l'acte souverain, qu'IHÔAH tient du sceptre remis à l'Adam du 6ème jour.

En reprenant ce principe d'analogie, nous constatons sur le plan physique, que l'énergie æthérique est reçue par l'air, que l'air se mélange à l'eau lorsque cette dernière est en phase d'évaporation, et lorsqu'il y a saturation de l'air en eau, cette eau retombe en terre pour être mélangée avec elle, chaque élément transmettant à l'autre une partie de ses richesses. Lorsque la terre sous l'effet du soleil s'échauffe, elle laisse l'eau s'évaporer à nouveau pour transmettre à l'air les fluides terrestres qu'elle emporte, et recevoir de l'air

l'énergie æthérique sans laquelle la terre ne pourrait pas être féconde. Ce processus est celui qui est analogiquement évoqué dans ce chapitre… Correspondance mais pas identité.

Voici ce que dit Dom Antoine-Joseph Pernety, grand alchimiste, dans ses *Fables Egyptiennes et Grecques,* à propos de l'eau:

« Quant aux propriétés qu'Orphée lui attribue d'être le principe de tout, d'avoir les Clefs de la mer, & de se manifester dans tous les mixtes de la Nature, les Philosophes en disent autant de leur matière. Ecoutons le Cosmopolite (Enigme aux enfants de la vérité) : « Cette eau, dit-il, est-elle connue de beaucoup de personnes, a-t-elle un nom propre ? Il (Saturne) me disait à haute voix : peu la connaissent mais tous la voient, & l'aiment. Elle a plusieurs noms ; mais celui qui lui convient le mieux, est l'eau de notre mer, eau de vie qui ne mouille point les mains. Je lui demandai encore : s'en sert-on à d'autres usages ? Il me répondit : toutes les créatures s'en servent, mais invisiblement. Produit-elle quelque chose, lui dis-je ? Il me répliqua : toutes choses se font d'elle, vivent d'elle, & dans elle. C'est le principe de tout ; elle se mêle avec tout. »

La clé de ce verset est bien dans le mot : *virtuelle*.

Et-abreuvait cette-toute-la-face de-l'élément-adamique. Petit rappel pour bien se familiariser avec cette notion : l'élément adamique est bien tout ce qui sera manifesté par IHÔAH, Adam dans sa forme glorieuse, celui qui lit directement dans les pensées de Lui-Les-Dieux, et qui donc exécute son Œuvre en harmonie avec les lois de la Providence. Car les manifestations de l'élément adamique ne sont possibles que par *l'émanation-virtuelle*.

La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.7 L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 7. Or, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant formé la substance d'*Adam*, de la sublimation des parties les plus subtiles de l'Élément adamique, inspira dans son entendement une essence exhalée des Vies, et dès lors *Adam*, l'Homme universel, devint une similitude de l'Ame vivante, universelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *7°) Et-il-forma (substantialisa, en déterminant les éléments vers un but) IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, l'ipséité d'Adam (l'homme universel) en-raréfiant (sublimant le principe) de-l'élément-adamique; et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui un-étant-élevé (une essentialité) des-vies; afin-qu'il-fût cet-homme-universel (Adam) selon-l'âme-vivante.*

On sent dans la Genèse Biblique, que l'éternel a un gros coup de fatigue ; pour faire l'homme il prend n'importe quoi, lui souffle dans les trous de nez et, ne cherchez pas à comprendre, c'est de la magie… Je me demande si, pour la traduction de ce verset, le scribe a été payé ?…

Dans la racine qui constitue le hiérogramme *et-il-forma* il faut entendre une compression, une agglomération, et il configura pour l'éternité l'ipséité d'Adam le principe d'humanité de l'Homme universel, son archétype (poids, mesures, durée, type de manifestations, etc.)

En-raréfiant (sublimant le principe) de-l'élément-adamique. Nous avons vu que *l'élément-adamique* est tout ce que manifeste la Genèse par le truchement d'IHÔAH, indication subtile, l'Humanité dans son principe, est issue de la raréfaction (sublimation) de l'élément adamique, la fameuse terre (force compressive) que nos scribes, - par analogie grossière et réductrice -, ont traduite en poussière terrestre et en courant d'air.

La cohérence du Sépher de Moïse, dans l'interprétation symbolique et analogique, est d'une précision quasi mathématique; il convient simplement de se rapporter sans cesse aux définitions des forces et puissances en action, pour en comprendre les subtilités métaphysiques. Ainsi cet Adam issu de l'octave inférieure, est bien le fruit de la substance adamique terre, mais dans le sens de force compressive et raréfiante; l'immuable séparation de la lumière de l'obscurité des 7 jours de la création permanente, se poursuit sur cette octave inférieure, que nous pourrions situer comme étant le plan de la sphère Mentale.

« Et-il-inspira dans-la-faculté-inspirante-à-lui » .Suivant l'usage de Moïse, le verbe et le substantif, tirés de la même racine, se succèdent et s'éclairent l'un l'autre. Cette racine signifie, au propre, la bouche, et le souffle qui exhale ; et au figuré, la parole et l'intelligence qui en est la source. Donc IHÔAH, l'Adam dans sa forme glorieuse, *l'ombre-nôtre*, transmet l'intelligence du verbe à Adam l'Homme universel, toujours avec un bémol pour permettre la différenciation d'avec son géniteur spirituel.

Donc, *il-inspira* n'est pas à concevoir sous l'angle d'un souffle inspirant, mais bien sous celui d'une inspiration spirituelle. Inspiration spirituelle dont est doté l'Adam l'homme universel, et, contrairement à une première impression, il n'y a pas redondance d'informations, mais bel et bien complémentarité, car que servirait-il d'inspirer ce qui n'a pas les facultés pour l'être ?…

Et cette inspiration est en rapport avec les sens spirituels de l'homme universel, puisqu'elle implique les facultés de foi, d'intuition, d'imagination, de clairvoyance et de clairaudience, rien de moins que les facultés les plus spirituelles.

Un-étant-élevé (une essentialité) des-vies ; Adam qui s'extrait, par *auto-génération*, à l'inverse de la Genèse du chapitre I où il est la création du 6ème jour, après toutes les puissances contingentes, dans ce chapitre II, il est le premier et l'élément dominateur de la création, le Démiurge de la sphère sur laquelle il a reçu pouvoir de régner.

Toute extraction devient une matière adamique, les puissances contingentes ne se manifestent qu'au travers d'IHÔAH et deviennent cette matière adamique, qui est devenue le principe de terre, de la force compressive.

Conformément à son élévation (sceptre de domination reçu) l'Adam souverain IHÔHA, règne dans tous les éléments, il est donc la force spirituelle animatrice de tous les principes de vie.

IHÔAH dans sa forme glorieuse est universel, la terre adamique qui est sa génération, n'est qu'une série de sous-multiples de cette universalité rayonnante. L'archétype de chaque création est la somme des éléments qui lui sont similaires et qui le composent. Le Tout de cet archétype représente l'inconscient collectif des sous-multiples, leurs instincts de vie animique, leur mémoire Âkâshique.

Et chaque Archétype de l'élément adamique devient une signature particulière qui animera la ou les formes qui lui sont propres, sur les plans des manifestations astrales ou physiques.

Afin-qu'il-fût cet-homme-universel (Adam) selon-l'âme-vivante. Toutes ces précisions concordantes, viennent confirmer le bien-fondé de distinguer IHÔAH l'Adam dans sa forme glorieuse, de l'Adam de l'octave inférieure l'Homme universel, et cet Homme universel devient l'âme vivante de toute vie, la Monade universelle, la composante astrale.

Si IHÔAH est l'expression de la Providence, le grand Démiurge du Corpus Hermeticum, Adam l'Homme universel est le principe de la Conscience Universelle.

On pourrait légitimement se demander, au fur et à mesure de la division de la création, et donc de l'éloignement de la lumière de Lui-les-Dieux, ce qu'il devient (Lui-les-Dieux) dans chaque élément de cette création…

Il est pour chaque créature : l'Eternel Moment Présent, cette part d'incréé et d'immortalité de laquelle nous tirons notre quintessence, le germe vital. C'est l'ineffable présence en chaque manifestation, et sans laquelle aucunes de ces manifestations ne seraient possibles. Nous retrouvons cet enseignement dans les Tablettes de Thoth :

« *Durant mon périple au coeur de l'Amenti je fus conduit par le Gardien qui était UN avec le grand Un. Un voix profonde qui sortait de l'infini me dit:*

"Te voici devant moi THOTH, celui qui parmi les enfants des hommes détiens le grand Art. Tu es Maître de la vie libéré dans les Chambres de l'Amenti. Tu es celui qui ne connaîs pas la mort à moins de le vouloir, celui qui bois à la source de la vie jusqu'à la fin de l'éternité. Tu es celui qui tiens la mort au bout de ses mains».

Ce gardien qui nous conduit, et qui fait un avec le Un, c'est cet éternel Moment Présent de la Genèse des 7 Jours que nous avons en chacun d'entre nous.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.8 Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 8. Ensuite il traça, IHÔAH, LUI-les-Dieux, une enceinte organique dans la sphère de la sensibilité temporelle, extraite de l'antériorité universelle des temps ; et il y plaça ce même *Adam*, qu'il avait formé pour l'éternité.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *8°) Et-il arrêta (traça), IHÔAH, Lui-les-Dieux, une-enceinte (une circonférence organique) dans-la-sphère-sensible-et-temporelle extraite-de-l'antériorité-universelle (des temps) ; et-il-plaça là ce-même Adam qu'il-avait-formé-pour l'éternité*

Avoir transformé *une-enceinte* (circonférence organique, qu'il convient encore de comprendre dans le sens d'un état plutôt que d'une texture) en jardin d'Eden, ou Paradis pour la traduction hellène, c'est vraiment être passé à côté de toute la subtilité de ce verset particulièrement évocateur et riche. Alors que les traductions syriaques, chaldaïques, et hébraïques, ont signifié un vêtement de femme, une enveloppe légère entourant la personne de ses plis onduleux. Ceci démontre que la signification du mot hébreu n'a jamais eu d'autre sens que celui d'une enveloppe, d'une enceinte protectrice. Et la subtilité de cette création de l'homme par « densification*s* » successives, se retrouve admirablement dans les stances de Dzyan transmises par H.P. Blavatsky qui dans sa *Doctrine secrète* révèle les différentes races racines, qui vont de l'éthéré *auto-généré*, pour en arriver, étapes par étapes successives de concentration, à celles physiques que nous connaissons.

Difficile, pour qui n'a pas connu ces différentes formes de descente dans l'humanisation de la Monade adamique, d'en percevoir le principe, notre seule référence corporelle nous renvoie à la situation du ver des abysses auquel on essaie de faire comprendre ce qu'est la lumière qu'il n'a jamais vue.

Pourtant si nous observons le développement d'un embryon humain, jusqu'à son stade final, il nous est possible d'y voir un résumé rapide des étapes de densification de l'espèce, comme une sorte de film à grande vitesse, du parcours effectué par cette espèce depuis son avènement:

Du croisement des puissances contingentes invisibles que sont l'attraction de l'amour et des désirs sexuels, en passant par les différentes enveloppes plus ou moins subtiles, qui constitueront cet organisme, jusqu'à la végétation des membres, sa vie aquatique et sa naissance à l'air terrestre, avant sa renaissance à l'æther.

Dans son admirable ouvrage *Her-Bak disciple*, Isha Schwaller de Lubicz, éditions Flammarion, écrit concernant les peaux constituant l'individu :

« *Cette suite cosmique se retrouve dans les phases successives d'une destinée individuelle. Regarde-toi, toi-même, comme cette statue de chair qui enferme et cache les multiples aspects de ton être vivant. A ton commencement, dès ta conception, Khnoum a modelé ton œuf comme il a modelé l'œuf du monde ; mais avant que cet œuf eût pris consistance de corps, il l'avait déjà formé en essence, avec les Idées de tes membres, aidé en cela par les Forces en jeu au moment de ta conception. Alors, successivement, il l'enveloppa de peaux ; et chaque repli de ces peaux reçut la signature de la Force cosmique qui lui correspondait.*

Que dois-je entendre par ces « peaux » ? (demande Her-Bak à son Maître instructeur)

Il ne s'agit pas toujours de membranes, mais d'exsudations de nature plus ou moins subtiles, aériennes, ou fluides, qui sont issues de l'embryon ou de sa mère, c'est-à-dire de la Terre ou du Ciel. Chacune est un état, une atmosphère, une enveloppe ou une peau, qui parfois entoure et parfois pénètre l'embryon, l'astre ou la graine, selon sa fonction et sa subtilité.

Que ce soit l'eau amonienne de Nou ou l'enveloppe aérienne d'Amon, chacune d'elle correspond respectivement au liquide dans lequel baigne l'embryon et à la membrane qui contient ce liquide. Une autre enveloppe ultérieurement formée, issue de l'embryon lui-même et par laquelle la mère lui transmet les humeurs nourricières, correspond à l'atmosphère lunaire qui entoure la terre.

Enfin l'enveloppe extérieure donnera toutes les peaux externes et internes de l'enfant . Le nouveau-né ne garde à sa naissance physique que ces dernières peaux matérielles, mais chacun des « états » cosmiques qui avaient constitué à leur image les enveloppes de l'embryon demeurent dans l'enfant, devenant les « états » subtils de son être vivant. »

J'ajoute, à la suite de cette citation, que le processus ne s'arrête pas à la naissance, mais qu'il se poursuit indéfiniment. Ainsi, que devient l'enfant, l'adolescent, le jeune adulte que nous avons été ? Ils ont été recouverts par notre plus récente enveloppe (état d'être) mais ils n'ont pas définitivement disparu, ils sont toujours en nous, et il faut parfois une légère et subtile évocation, (goûts, parfums, sons, madeleines) pour les faire revenir sur le devant de la mémoire, preuve s'il en était besoin de leur permanence.

Et-il arrêta (traça), IHÔAH, Lui-les-Dieux, une-enceinte (une circonférence organique). Si nous nous reportons au chapitre I du Sépher de Moïse, nous constatons que les puissances contingentes sont dans l'infini Moment Présent de la Genèse; alors IHÔAH, Adam dans sa forme glorieuse, qui n'est pas, observons-le, dans une sphère organique mais purement Mentale, lisant directement dans les pensées (les lois providentielles) de Lui-les-Dieux, délimite un état, pour les créations qui découlent de son pouvoir d'extraction et de manifestation. Ce pouvoir est celui de donner une possibilité de manifestation aux puissances contingentes, sur lesquelles il a reçu domination, par l'expression du Verbe Divin qu'il incarne. Il donne par le voile de cette enceinte organique, des organes à ce qui n'en a pas en puissance contingente.

Et il était couramment admis dans les anciennes traditions, que chaque organe du corps correspondait à une ou des puissances cosmiques. Henri Corneille-Agrippa dans son ouvrage *La philosophie occulte ou la magie* au 1er tome, chapitre XXII de son livre, nous le résume admirablement :

« *Il est constant que les choses inférieures sont soumises aux supérieures, et qu'elles se rencontrent d'une certaine manière, comme le dit Proclus, les unes dans les autres, savoir celles d'en haut en celles d'en bas ; et celles d'en bas en celles d'en haut ; ainsi les choses terrestres se trouvent dans le ciel, mais comme dans leur cause et d'une manière céleste ; et celles qui sont dans le ciel sont sur la terre, mais d'une manière terrestre, c'est-à-dire selon les effets ; c'est pourquoi nous disons qu'il y a ici des êtres solaires, et d'autres lunaires, dans lesquels le Soleil et la Lune causent quelque chose de leur vertu ;*

ainsi les choses reçoivent de cette sorte, plusieurs opérations et propriétés semblables aux opérations des étoiles et à leurs figures, auxquelles elles sont soumises.

Nous savons que tout ce qui est solaire fait respectivement des effets sur le cœur et sur la tête, parce que le siège ou maison du Soleil est le Lion et le Bélier son exaltation ; ainsi les signes de Mars contribuent à la tête et aux testicules, à cause du mouton et du scorpion : c'est pourquoi quand le corps tremble et la tête fait mal à ceux qui ont fait des débauches de vin, il n'y a qu'à leur tremper les testicules dans de l'eau fraîche ou froide et les laver avec du vinaigre.

Mais il faut savoir comment le corps humain est distribué aux planètes et aux signes ; or suivant la tradition des Arabes, le Soleil préside au cerveau et au cœur, à la cuisse, aux moelles, à l'œil droit et à l'esprit de vie. Mercure préside à la langue, à la bouche et aux autres instruments ou organes des sens tant extérieurs qu'intérieurs, aux mains, aux jambes, aux nerfs, et à la vertu phantastique. Saturne à la rate, au foie, à l'estomac, à la vessie, à la matrice et à l'oreille droite, et à la vertu réceptive. Jupiter au foie et à la partie la plus charnue de l'estomac, au ventre et au nombril ; c'est pour cela que l'antiquité représente un nombril dans le temple de Jupiter Ammon ; il y en a qui lui attribuent, outre cela, les côtes, la poitrine, les intestins, le sang, les bras, la main droite, et la vertu naturelle ; mais Mars préside au sang, aux veines, aux reins, au chyle, au fiel, aux narines, au dos, à l'effusion du sperme, et à la vertu irascible, et aux passions. Vénus préside aux reins, aux testicules, à la verge, à la matrice, à la vertu séminale, à la vertu de concupiscence, à la chair, à la graisse, à l'embonpoint, au bas-ventre, au nombril, à tout ce qui sert à l'œuvre de Vénus, comme à l'os sacré, à l'épine du dos, à la partie inférieure du dos appelée râble, et outre cela, à la tête et à la bouche dont on donne le baiser d'amour. Et quoique la Lune s'attribue tout le corps et tous les membres, à cause de la variété des Signes, cependant on lui attribue particulièrement le cerveau, le poumon, la moelle de l'épine du dos, l'estomac, les règles des femmes, tous les excréments, l'œil gauche et la force de croître.

Hermès dit qu'il y a sept trous dans la tête d'un animal, distribués aux sept Planètes, savoir, l'oreille droite à Saturne, la gauche à Jupiter, la narine droite à Mars, la gauche à Vénus, l'œil droit à Jupiter, le gauche à la Lune, et la bouche à Mercure.

Ainsi chaque figure du Zodiaque a soin de ses membres ; de sorte que le Bélier gouverne la tête et la face, le Taureau le col, les Gémeaux les bras et les épaules ; l'Ecrevisse préside à la poitrine, au poumon, à l'estomac et aux muscles ou parties charnues des bras ; le Lion préside à l'estomac, au foie et au dos ; la Vierge regarde les entrailles et le fond de l'estomac ; la Balance gouverne les reins, le dehors de la cuisse et les narines ; le Scorpion les parties génitales, la verge et la matrice ; le Sagittaire domine au dehors de la cuisse, au-dessous des ongles et aux boyaux ; le Capricorne gouverne les genoux ; le Verseau les cuisses et les jambes ; et comme ces trois sortes de Signes se répondent et conviennent dans les corps célestes, ils conviennent aussi dans les membres. »

Dans-la-sphère-sensible-et-temporelle, qui dit organe dit sens par lesquels l'âme percevra les réalités de cette sphère spécifique, et ce qui est manifesté par IHÔAH, ne pouvant pas être de même nature que ce qui est créé par Lui-les-Dieux, nous sommes donc dans une sphère de temporalité de vies et de morts. Car ce qui a un début doit nécessairement avoir une fin, dans la sphère de l'écoulement du temps.

Si nous analysons le hiérogramme *Dans-la-sphère-sensible* nous avons Beth, Ayn et Daleth, qui correspondent aux lames du Tarot : la Papesse 2, l'Empereur 4 et la Maison de Dieu 16 :

La Prêtresse des mystères, Isis, la déesse de la nuit profonde avec le feu vital dans la matière et la Maison de Dieu, le début du 6ème ternaire , qui correspond au corps de l'Adam terrestre, c'est-à-dire à l'organisme construit de l'individualité humaine ou à celui de l'humanité envisagée dans son ensemble. Le total de ces lames nous donne 22, et en réduction théosophique 4, la matière du quaternaire.

Extraite-de-l'antériorité-universelle (des temps), Voilà qui a le mérite de nous guider sur la bonne voie et la juste lecture des choses; ce que manifeste IHÔAH, il l'extrait de l'antériorité des temps, l'éternel Moment Présent, la Genèse des 7 Jours, qui par son immuabilité n'appartient pas à la sphère temporelle et mentale.

Ce trope renferme un mystère qu'il convient d'éclairer ; *l'antériorité-universelle*, est ce qui préexiste avant l'avènement de la sphère temporelle et mentale, c'est l'immuable éternité des causes premières. Doit-on considérer la sphère temporelle comme provisoire ? Certainement pas, car si ses manifestations ont un début et nécessairement une fin, étant issue elle-même de *l'antériorité-universelle* (des temps), elle est dans son principe cyclique une éternité postérieure à la création matérielle, ou une éternité en phase de manifestation cyclique.

Le temporel n'est pas une violation du principe d'éternité, mais une polarisation de ce principe, le temps d'un côté et le cycle de l'autre, qui permet de passer de l'immuable au mouvement, et lorsque le mouvement cesse, le temps et le cycle retournent à leur immuable éternité dans l'éternel Moment Présent où tout est simultané au lieu d'être successif.

Et-il-plaça là ce-même Adam qu'il-avait-formé-pour l'éternité. Notre Adam Homme universel, principe de l'âme vivante (animatrice de la matière adamique) est donc distingué de l'Adam dans sa forme glorieuse IHÔAH et donc immuable, et donne naissance à l'Homme universel dans la sphère temporelle de vies et de morts, et ce pour l'éternité…

Cela pourrait paraître paradoxal, sauf si nous considérons la sphère organique, comme un principe immuable de cycles temporels permettant à la postérité d'IHÔAH de parcourir ces cycles, offrant ainsi à la Conscience, la possibilité de connaître et d'éprouver l'Œuvre de Lui-les-Dieux dans la sphère du sensible, avant de pouvoir la découvrir dans le monde du spirituel.

Notons au passage qu'Adam Homme universel, n'est pas issu de la sphère sensible et temporelle; il y est de l'éternel Moment Présent, placé dans la sphère sensible et temporelle, il n'est donc pas mortel mais immortel, les Tables de la Loi se complètent mais ne sont jamais contradictoires et ce, à l'inverse de la Genèse Biblique.

Le hiérogramme d'Adam se compose de l'Aleph 1, du Daleth 4 et du Mem 40 de valeur guématrique 45, que nous pourrions traduire, sans qu'il y ait contradiction avec notre description (chapitre I verset 26) par : le souffle de Lui-les-Dieux prenant forme dans la

matière au sein de la matrice de vie et de mort. Si nous rapportons ces lettres hébraïques à leur correspondance dans le livre de Thoth, nous avons : le Bateleur 1, l'Empereur 4 et la Mort 13, qui nous confirment dans le bien-fondé de cette définition. Les trois lames du livre de Thoth font un total de 18, la Lune et tout ce qui est terrestre et végétatif, ou 9 en réduction théosophique, tout comme le 45 du hiérogramme d'Adam, devient par réduction 9 l'Ermite, qui est le symbole de l'Initié et de la Prudence, Adam l'homme universel est l'initié en puissance ou en contingence.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.9 L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 9. Ordonnant à l'Élément adamique de faire croître toute espèce de substance végétative, aussi belle à la vue, selon sa nature, que bonne au goût; et voulant en même temps que le principe substantiel des Vies se développât au centre de l'enceinte organique avec la substance propre du bien ou du mal.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *9°) Et-il-fit-développer, IHÔAH, Lui-les-Dieux, de-cet-élément-adamique (homogène) toute-substance-végétative belle-autant-que-possible selon-la-vue, et-bonne selon-le-goût ; et-une-substance de-vies dans-le-centre de-l'enceinte-organique ; et-une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal*

Et-il-fit-développer, IHÔAH, Lui-les-Dieux, notons qu'IHÔAH, lorsqu'il lit dans la pensée de Lui-les-Dieux, est donc l'expression la plus pure des lois de la Providence ; il est donc IHÔAH le verbe de Lui-les-Dieux. Et lorsqu'il est l'expression de sa propre manifestation, plus imparfaite que celle de Lui-les-Dieux, comme nous l'avons vu plus haut, il devient IHÔAH l'Etre des êtres, un filtre de la Lumière Divine.

Et-il-fit-développer, nous avons donc bien IHÔAH, le Démiurge ferment des puissances contingentes, qui, par son pouvoir de régner DANS toutes les formes de la création, fait advenir ce qui est en principe, dans les 7 manifestations phénoméniques de la Genèse de l'éternel Moment Présent.

Nous sommes là dans l'univers des causes secondes, celui de l'être et de la manifestation, domaine de la perfectibilité.

De-cet-élément-adamique (homogène) Voilà qui est et reste parfaitement cohérent, nous ne sommes plus dans la création des causes premières de Lui-les-Dieux, mais dans celles secondes de son Fils qui devient l'élément adamique, issu d'une même source, donc homogène et cohérente. Nous verrons dans un prochain chapitre l'extrême importance de cette notion d'homogénéité.

Ce que Lui-les-Dieux a conçu, étant parfait et devant le rester de toute éternité, il ne peut donc jamais intervenir dans ce qui est perfectible, ce rôle étant dévolu au grand Démiurge, le grand Recteur de l'univers IHÔAH, producteur de ses œuvres, l'élément adamique, qui sont ses manifestations mentales.

Par ailleurs, nous devons considérer que si tout ce que fait advenir IHÔAH était parfait il ne se différencierait pas de l'Immuable Vérité de Lui-les-Dieux, et n'aurait pas de possibilité de distinction et de mouvement. Pour que cela soit rendu possible, il faut donc que le mouvement soit une perfectibilité, et par voie de conséquence que les créations manifestées soient imparfaites.

Nous aurons donc un mouvement descendant d'imperfections, qui consiste en l'épaississement et la division de la Lumière, le fixe, la coloration et coagula des alchimistes, et un mouvement ascendant vers un retour à la perfection, le volatil et le solve des alchimistes.

Ce double mouvement est celui qui est issu de la séparation de la lumière d'avec les ténèbres, l'involution et l'évolution.

Toute-substance-végétative belle-autant-que-possible selon-la-vue, et-bonne selon-le-goût. Le hiérogramme qui compose *toute-substance-végétative* doit s'entendre dans le sens de toute idée de croissance et d'accumulation, c'est une force extensive, une puissance envahissante, la matière au travail, suivant le principe de végétation qui émane du troisième jour… Cette substance végétative, ce sont les arborescences des algorithmes de lumière contenus dans l'immuable Moment Présent.

Belle-autant-que-possible, nous retrouvons là encore une indication extrêmement précise et parfaitement conforme à la sphère organique et temporelle, qui ne manifeste les choses que suivant une loi propre au Destin, celle de causalité… Une chose ne sera pas belle sans lien de causalité, elle sera belle autant qu'il est possible (autant que les conditions qu'elle réunit le permettent) ce qui implique une conjonction et un croisement de puissances contingentes, dans un équilibre et une harmonie donnés.

Et les clefs de cette harmonie, la mesure serait-il plus juste de dire, sont fournies selon la vue et selon le goût, de ce qui se produit dans cette sphère organique.

Ainsi nous nous trouvons devant le concept de la beauté, qui devient donc perfectible, et temporaire, et qui va en plus dépendre de celui qui la voit et de celui qui la goûte; nous quittons le monde de l'Absolu pour celui du relatif, la Conscience de L'homme universel devient la mesure des choses, et de l'équilibre.

Enfin n'oublions pas que ce principe est directement la manifestation de celui des 7 jours, puisque nous le trouvons chapitre 1 verset 31 : *Et-il-vit, Lui-les-Dieux, ce-tout lequel il-avait-fait, et voici ! bon autant-que-possible.*

Et-une-substance de-vies dans-le-centre de-l'enceinte-organique. Cette formulation est un peu plus difficile à comprendre, car elle implique de tenir compte des paramètres précédents, la sphère organique et temporelle ; la substance végétative, - germination, croissance, maturité, fructification et retour au germe de naissance enrichi de

l'expérience de cette nouvelle vie -, c'est aussi les cycles karmiques des morts et naissances qui régissent le monde des causalités, et permet, à chacune de ces vies de devenir chaque fois plus *belle-autant-que-possible*, dans sa perfectibilité.

Cette substance de vie dans le centre de l'enceinte organique est l'émanation de l'Energie Principe en Essence dans la sphère temporelle qui devient son mouvement, sa rotation propre… Sa ROTA, TAROT, TORAH… Dans le monde du subtil il n'y a jamais de hasard ou de coïncidences fortuites. Nous sommes bien au cœur de la Matrice universelle, la Papesse, la Nature naturante, la Vierge Cosmique de laquelle sort tout ce qui vit par polarisation sexuelle duale, base de circulation de l'énergie vitale d'un pôle à un autre.

Et-une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal. Magnifique précision, la connaissance, qui repose essentiellement sur le développement de cette faculté qu'est le discernement *du-bien et du-mal*, n'est pas assimilable à une substance végétative dans le sens décrit ci-dessus.

Cette substance végétative germe, croit, se développe, fructifie, et produit un nouveau germe qui s'est enrichi de ce nouveau cycle germinatif.

Voilà qui permet d'expliquer, et l'évolution très lente des espèces, et celle des différentes humanités, ainsi que la progression et la maturation des individus, car dans la sphère organique et temporelle, tous sont soumis aux lois de causalité de l'élément adamique. Il en est de même pour les civilisations qui, lorsqu'elles atteignent le sommet de leur évolution, qui n'est pas la perfection, se doivent de mourir afin qu'une autre civilisation se développe sur une octave supérieure. Comme ce principe de végétation de la Connaissance est une Loi universelle, il se retrouve sur tous les plans à l'identique, quelles que soient les espèces, les catégories ou les genres.

La connaissance et la maîtrise de ces mécanismes (Lois), sont autant d'éléments qui permettent à l'initié ou aux sages, d'avoir une capacité de prédiction prophétique parfaitement légitime et cohérente, comme nos grands Hiérophantes d'Egypte ont été capables de le faire pour sauver du chaos cet enseignement sublime. Il ne s'agit plus là d'un don miraculeux, mais des conséquences d'une haute science.

Nous devons retenir en outre que chaque élément de la sphère organique se verra doté de ces propres facultés de connaissances végétatives, et de discernement du bien et du mal, *autant-que-possible, selon-la-vue et selon-le-goût…*

Ceci explique que la connaissance n'est pas réservée à une catégorie de la création, chaque créature vivante disposant d'un accès, proportionnel à ses capacités et ses besoins, à cette Universelle Connaissance. Par voie de conséquence, tout ce qui est, a nécessairement une conscience de ce qu'il est. Cette conscience n'étant plus l'apanage d'une espèce, mais uniquement affaire de degré. Ce chapitre 2 dédié à la Conscience nous éclaire sur son universalité, et sur l'imbécillité du concept qui fait de l'homme le sommet de l'évolution.

Enfin, l'introduction dans la sphère organique de causalités temporelles, des polarités du *bien* et du *mal* sur une substance végétative (croissante) de la Connaissance (discernement), n'est rien de moins que le principe que nous appelons : LIBERTÉ. Cette

liberté est celle dont dispose chaque créature dans sa capacité d'interagir ou non avec son milieu soit en fonction des nécessités (instinct), soit en fonction d'un certain libre-arbite (volonté).

Lui-les-Dieux, n'étant que Perfection absolue, Vérité absolue, Bonté absolue, ne peut pas en effet cohabiter, dans son immuable séité avec le *mal* de la division et de la perfectibilité. Il est donc parfaitement dans l'ordre des choses que ce *mal* soit le rejeton de la vie végétative et évolutive, donc de la mort car ce qui est imparfait est soumis aux cycles de vies & morts.

Le *bien* et le *mal* sont donc deux polarités inhérentes aux règnes de vies et de morts de la connaissance végétative, et de la substance organique; ils sont les éléments indispensables de la liberté de choix, qui permet à la conscience d'éprouver suivant son discernement; sans eux le Fils et toutes les puissances de la création n'auraient aucun libre arbitre. Il convient de remarquer la parfaite harmonie et cohérence qui président au déroulement des séquences créatives, dans ces formidables Tables de la Loi: pas une fausse note, pas de paradoxe ingérable, de la grande symphonie, qui ne peuvent avoir pour origine que les lumières Divines. La Connaissance du *bien* et du *mal* ne relève plus de l'omniscient, mais justement de ce qui ne l'est pas… Ou pas encore… Ou pas suffisamment… Superbe, non ?

Ceci résout aussi le problème du rapport que pourrait avoir Lui-les-Dieux avec ce qu'il est convenu d'appeler le *mal*. Puisque le *mal* est perfectible, puisqu'il est mortel, il ne peut donc pas appartenir à l'immuable Moment Présent, la Vérité Absolue. Lui-les-Dieux est par essence le Bien Absolu ; et de là où Il se tient, ce que notre imperfection nous fait discerner comme un *mal,* n'est qu'une manifestation d'un *Bien* sur le plan de la Vérité Absolue.

Enfin, touche suprême de cohérence, ce verset qui instaure *une-substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal*, dans ce chapitre spécifique de la Conscience, est le 9 celui de l'Ermite dans les lames du livre de Thoth, L'initité, le sage, la vertu cardinale qu'est la Prudence. Le Tarot est incontestablement la clé du Sépher de Moïse, car le Sépher de Moïse est la base du Tarot dans ses principes fondamentaux, dont chaque lame est la représentation symbolique des puissances de la Création. Elles ont chacune leur spécificité, mais reste liées les unes aux autres, en interagissant suivant des Lois rigoureuses et précises.

Le Fils Adam *l'ombre-nôtre*, est celui qui doit régner dans les créatures (composites), il est la substance végétative (spirituelle), alors que la Vierge Cosmique fournit, par polarisation sexuelle, la force vitale, qui viendra animer de mouvements la matière cristallisée, comme le confirme le verset 10. La lame 10, la Roue dans le livre de Thoth.

La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.10 Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 10. Cependant une émanation lumineuse, telle qu'un vaste fleuve, coulait de la sphère sensible pour la vivification de l'enceinte organique ; s'y divisait, et paraissait au dehors selon la puissance quaternaire multiplicatrice, en quatre principes.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *10°) Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant de-ce-lieu-temporel-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique ; et-de-là, il-était-se-divisant afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes.*

Je n'accablerai pas une nouvelle fois la traduction Biblique, la simple comparaison de son verset 10 avec celui du Sépher de Moïse est presque un constat de flagrant délit…

Bien évidemment il ne s'agit pas des 4 bras d'un fleuve du jardin d'Eden, mais bien des énergies subtiles issues de l'essence, qui se déversent dans la sphère de la substance organique par son point central… Et le : *selon–la-puissance-quaternaire*, n'est pas les quatre bras d'un fleuve, mais bel et bien les 4 éléments principes de la création, Feu, Air, Eau, Terre, qu'il serait plus juste de qualifier d'éléments Igné, Aérien, Fluide et Solide, qui, de l'essence, passent en substance sur le plan astral…

Nous pouvons constater une nouvelle fois que la création est une division duale permanente des principes, forces et puissances, avec un savant et subtil tissage de ces forces entre elles, passant de l'involution à l'évolution.

Une des grandes difficultés de la Cosmogenèse, consiste à sortir de notre champ de vision intellectuel ou spirituel occidental dit abusivement *moderne et raisonneur* et qui n'est que la conséquence de la domination de la Destinée, ce qui nous contraint généralement à raisonner dans le sens unique des lois *cause à effet* , c'est-à-dire : action = réaction concrète et tangible et ce, suivant uniquement nos sens physiques.

Or, comme le décrit si admirablement le Corpus Hermeticum, il y a sept sphères de manifestations, les grands Recteurs permanents de la création, ce qui correspond admirablement aux sept manifestations phénoméniques des Tables de la Loi du Sépher de Moïse et aux sept terres de la théosophie selon H.P. Blavatsky.

Chaque manifestation a pour effet de concentrer ce que le Sépher de Moïse, dans son verset 2 chapitre I appelle : la *puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être* afin de passer, par phases, de la raréfaction la plus éthérée à ce que nous appelons la matérialité des choses, la force contractante, la coagulation de la Lumière en énergie vitale polarisée en genre, et une cristallisation de cette énergie vitale polarisée dans une forme spécifique et adaptée à sa puissance.

Nous retrouvons résumé dans le Pymandre du Corpus Hermeticum les sept sphères de manifestations admirablement décrites :

"Ainsi l'homme s'élève à travers la force de cohésion des sphères; au premier cercle, il abandonne la force de croître et de décroître; au deuxième cercle, l'habilité dans le mal et la ruse devenue impuissante; au troisième cercle, l'illusion désormais sans force des désirs; au quatrième cercle, la vanité de dominer, qui ne peut plus être satisfaite; au cinquième cercle, l'audace impie et l'irréflexion insolente, au sixième cercle, l'attachement aux richesses; au septième cercle, le mensonge et ses pièges."

Comme nous aurons à le constater dans les chapitres suivants, la difficulté ne réside pas dans le franchissement successif de chacune de ces sphères, ce qui en soi est déjà ardu, mais bel et bien dans une capacité de franchissement simultané, ce qui suppose que la moindre défaillance sur le franchissement d'une de ces sphères, condamne le franchissement de toutes les autres.

Cette petite précision doit permettre d'obvier à la vision rustaude et épaisse de la Genèse Biblique, qui fait passer sans aucune nuance transactionnelle, le plus infiniment subtil, dans le plus colossalement épais et grossier. Comme si le germe spirituel du blé que contient la lumière, se transformait sans transition de temps et d'états, en baba au rhum sans passer par le grain, la germination et la croissance de son ipséité d'épi qui devra encore être récolté pour se transformer en farine, et de là, après moult pérégrinations et étrangetés d'états que renferme sa complexion, en Baba livré aux affres de l'alcool, avec les conséquences désastreuses des effets de la décadence « Rhumaine »…

Et-un-fleuve (une émanation) était-coulant. Si nous nous souvenons du principe de fluidité de l'océan de pensées de la lumière spirituelle, nous n'aurons aucun mal à comprendre que cette analogie n'a rien à voir avec les eaux qui serpentent dans nos plaines, encore que, au niveau des principes, ce soit une admirable figure de style.

IHÔAH, pour permettre la germination de la terre adamique doit encore faire pleuvoir (verset 5 de ce même chapitre où ce principe a été détaillé).

De-ce-lieu-temporelle-et-sensible, pour-l'action-d'abreuver cette-même-sphère-organique. Cette précision vient de surcroît confirmer la justesse des commentaires ci-dessus. La sphère organique, Matrice de la nature, ne peut produire qu'après fécondation par ce fleuve de lumière spirituelle, qui fait serpenter les puissances contingentes.

Ce symbole du serpent, que nous retrouvons dans toutes les traditions religieuses et ésotériques, trouve ici sa justification par l'analogie du fleuve qui serpente. Cette action de serpenter vient d'une réalité incontournable, qui veut que rien dans la création n'avance en ligne droite, ce que nous allons hélas retrouver plus avant, dans la Genèse Biblique, sous une forme ridicule et insignifiante.

Et-de-là, il-était-se-divisant. A l'inverse des physiciens qui cherchent l'unification des forces, le Sépher de Moïse, et sa Métaphysique rigoureuse, nous explique avec une clarté sans égale, qu'à l'origine de la sphère temporelle et organique il y a un fleuve de forces et de puissances confondues ne faisant qu'un tout, et qui pour abreuver la sphère organique doit se diviser, en forces issues de la même source, mais qui vont se différencier de l'universel en manifestant leur ipséité particulière et leurs imperfections que génère cette hétérogénéité.

Afin-d'être-à-l'avenir selon-la-puissance-quaternaire-multiplicatrice-des-principes.

Voilà encore une démonstration de l'extrême précision de Moïse. Pour la première fois il est fait clairement distinction de l'Avenir, et c'est justement dans l'ordonnancement de la sphère organique temporelle, dont nous retrouverons la manifestation de cette puissance quaternaire au chapitre IV.

Donc, la séparation de cette force unitaire en puissances multiplicatrice des principes (hétérogénéité), se produit par émanation dans cette sphère temporelle, et elle se fait selon la puissance quaternaire (Feu, Air, Eau Terre) constitutive de tout ce qui se matérialise et se multiplie suivant les principes de développements végétatifs et d'amplitudes corporelles de la Genèse, les fameuses arborescences.

Nous ne sommes plus, comme au premier chapitre en face du point dans le cercle, mais nous venons de passer à un des symboles les plus universels, la croix des quatre éléments dans le cercle de la sphère organique, ou pour être plus précis la swastika.

Notons encore une fois, ce qui n'est pas un hasard, que ce verset 10 correspond à la lame du livre de Thoth : la Roue; celle de l'involution par polarisation multiple, et de l'évolution par retour à l'homogénéité. Est-il utile d'ajouter un commentaire…?

La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.11 Le nom du premier est Pischon; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 11. Le nom du premier de ces principes émanés était *Phîshôn*, c'est-à-dire, la réalité physique, l'être apparent : il enveloppait toute la terre de *Hawilah*, l'énergie virtuelle, lieu natal de l'or.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *11°) Le-nom-du-premier (de ces principes émanés) était-Phishon (la réalité physique, l'Etre apparent) lui-qui-est circonscrivant toute-la-terre-de hawilah, (l'énergie virtuelle) laquelle-est-le lieu-propre-de-l'or (la réflexion lumineuse).*

Le-nom-du-premier (de ces principes émanés) était-Phishon. Si nous analysons le hiérogramme « Phîshôn », nous avons d'abord le « Phé » lettre qui désigne le feu, ou plus précisément l'intelligence du feu, c'est aussi le signe de la parole, le verbe manifesté. Associé au « Yod » et au « Shin » cela constitue une racine d'où découlent toutes idées de réalité, de substantialité ; c'est en général, l'être substantiel et effectif ; et en particulier un vieillard. On peut donc traduire ce signe hiéroglyphique par :

« *La parole magique, le verbe fécondant qui exprime, toute idée de réalité et de substantialité physique et porte à son plus haut degré l'étendue de tout être produit* ».

Nous pourrions traduire Phîshôn par le premier verset de l'Evangile selon Saint Jean :

« *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.* »

Et ce verbe, manifestation de la pensée Divine, n'est rien d'autre que celui qui produit l'ensemble des éléments adamiques, celui d'IHÔAH, le fleuve nourricier qui irrigue sans cesse la sphère organique.

En alchimie Phîshôn est : Soufre des Philosophes ou magistère au rouge.

Si nous nous reportons au livre de Thoth, qui se révèle dans l'étude du Sépher de Moïse un outil précieux et redoutable de précision, nous avons pour Phîshôn : L'Etoile 17, la Roue 10, Le Monde 21 et le Pape 5, ce qui nous donne :

17 L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau.

10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestation, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes.

21 Le Monde, les 4 éléments, le macrocosme et le microcosme, le miracle de la chose unique de la Table d'Emeraude, la Vérité se manifestant sans réserve en écartant le voile des apparences, pour communiquer le secret de l'essence des choses. C'est l'âme universelle, la Connaissance. Science intégrale de l'absolu, extase, le mystère se révélant à l'âme.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

Le total nous donne 53, la quintessence et le ternaire Divin, pour une réduction théosophique (son aboutissement) le 8 la Justice, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, les Lois de la création. Phîshôn est de l'ordre de la Conscience dans le Destin.

Ce que nous pourrions résumer de la façon suivante Phîshôn :

« La force des fluides vitaux au travers de la lumière de l'âme universelle se répandant dans le monde de la matière pour en être la quintessence, dans une quête d'équilibre, d'harmonie et de justice. »

Toute-la-terre-de hawilah, là encore si nous analysons ce hiérogramme de Hawilah, nous retrouvons le « Hé » symbole de l'haleine de l'homme, de l'esprit de l'âme qui associé aux autres hiéroglyphes peut se traduire par l'idée d'effort, de tension, de travail, d'énergie, d'épreuves.

Nous pouvons en conclure que lorsque Fabre d'Olivet traduit Hawilah par : *le lieu propre de l'or, la réflexion lumineuse*, nous sommes en face d'un état spirituel particulier, celui que nos alchimistes ont qualifié de l'or des sages… Qui n'est rien de moins que cette réflexion lumineuse ; celle qui est de par sa justesse et son élévation, en harmonie vibratoire avec IHÔAH le verbe magique. Ce que les Egyptiens traduisaient dans la loi de Maât par : Juste de pensée, juste de parole, juste d'action.

Hawilah n'est pas l'Or, mais le lieu (l'état, l'ambiance, l'atmosphère, le seuil vibratoire) où se manifeste cet Or de la réflexion lumineuse, c'est donc celui qui est le plus proche de Phîshôn, la source du fleuve du verbe créateur.

Sur le plan du livre de Thoth, nous avons pour la signification de Hawilah : La Justice 8, l'Amoureux 6, la Roue 10, le Pendu 12, le Pape 5.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, l'expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie.

10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestations, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes.

12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin, et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

Total de 41, l'Empereur et le Bateleur, deux manifestations de la Providence, en réduction théosophique le 5 le Pape. Hawilah la réflexion lumineuse est bien une quintessence en finalité. La Conscience de la Conscience.

Il est intéressant de constater que Phîshôn se termine par l'esprit de Justice qu'il est en quintessence, et qu'Hawilah commence justement par l'application de la Justice et de l'équilibre. Et nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cet or de la réflexion lumineuse qu'est Hawilah de la façon suivante :

« *L'esprit d'équilibre et de Justice de la Mère universelle, soumis aux épreuves du libre arbitre de l'attraction universelle, au travers de la manifestation des cycles pour permettre la réalisation du grand œuvre, par l'analogie des contraires entre la Nécessité et la Liberté, pour la réalisation de l'homme étoile à cinq branches, la quintessence, la Conscience sublimée.* »

La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.12 L'or de ce pays est pur; on y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onyx.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 12. Et l'or de cette terre-là, emblème de la réflexion lumineuse, était bon. C'était encore le lieu natal du *Bedolla*, division mystérieuse, et de la pierre *Shohâm*, sublimation universelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *12°) Et-l'or-de la-terre icelle, bon ; lieu-propre du-Bedellium (séparation mystérieuse), et-de-la-pierre shohâm. (Sublimation universelle).*

Si nous devions chercher une référence historique pour fonder l'origine de la science alchimique, il me semble que l'Or et Hawilah, l'état où se produit la réflexion lumineuse, étaient déjà tout trouvés, pour symboliser l'Or des sages. Mais que cet Or des sages soit immédiatement suivi de Shohâm la pierre philosophale de la sublimation universelle, voilà qui ne laisse pas beaucoup de place au doute quant à la réalité d'une Alchimie originelle et Divine…

Constatons encore une fois l'extrême subtilité de ces Tables de la Loi, dans ce trope : *Et-l'or-de la-terre icelle, bon,* si nous considérons que l'or est Hawilah et qu'il convient de comprendre par : réflexion lumineuse, que celle-ci est issue de la sphère organique (la terre) et que cet or n'est pas considéré comme bon autant que possible, mais directement comme Bon, nous comprenons ainsi tout l'intérêt de nos alchimistes à vouloir atteindre la capacité de transmuter le plomb en Or. L'ignorance en connaissance.

La correspondance de Bedellium dans le livre de Thoth nous donne : La Papesse 2, l'Empereur 4, le Pendu 12 et la Justice 8.

2 La Papesse, la Matrice Universelle, la Nature Naturée, s'applique au discernement de la réalité invisible qui se dissimule derrière le rideau des apparences sensibles. Science des religions, métaphysique, Cabbale. La Conscience, esprit pénétrant les mystères, Intuition.

4 L'Empereur, la force compressive et la matérialisation des 4 éléments, le fluide universel créateur, le soufre des alchimiste, feu vital emprisonné dans le germe, verbe réalisateur incarné, l'abondance née de la division. La pierre cubique. La Providence qui donne un espace au Destin, le Cosmos. Positivisme, concentration de la volonté.

12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

Nous obtenons un total de 26, le tétragramme, en réduction théosophique, le 8 la Justice, Bedellium est de l'ordre de la Conscience.

Et nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Bedellium de la façon suivante :

« *La Matrice Universelle fécondant la matière, ce qui est forcément division et séparation, dans le dessein d'une sublimation entre les nécessités et la liberté par l'équilibre et l'harmonie* »

Et ce verset 12 correspond à la lame 12, le pendu (l'initié), l'association du 1 le Bateleur et du 2 la Papesse, pour nous donner 3 l'Impératrice en réduction théosophique, ce qui est symbolisé par le triangle surmonté d'une croix, la pierre philosophale, est admirablement définie dans ce même verset 12, qui unit la séparation mystérieuse à la sublimation universelle…Aucun traité d'alchimie n'atteindra la pureté évocatrice de ce verset.

Et-l'or-de la-terre icelle, bon . il me paraît intéressant de connaître ce que dit de l'Or, ce grand alchimiste que fut Dom Antoine-Joseph Pernety dans son dictionnaire Mytho-Hermétique :

« Or : Le plus pur et le plus parfait de tous les métaux, a été appelé par les Adeptes, Soleil, Apollon, Phœbus, et de divers autres noms, particulièrement lorsqu'ils ont considéré ce métal comme Philosophique. L'or qui sert à faire les monnaies, les vases et les autres choses en usage dans la société civile, est appelé Or mort, pris respectivement à celui qui est la base de l'œuvre; parce que les Philosophes disent que tous les métaux qui ont souffert la fusion, ont perdu la vie par la tyrannie du feu. Leur or vif est ce grain fixe, principe de fixité, qui anime le mercure des Sages et la matière de la pierre, c'est-à-dire l'humide

radical des métaux, la portion la plus digérée de la vapeur onctueuse et minérale qui les forme. Mais elle prend plus proprement le nom Or vif, lorsqu'elle est devenue soufre des Philosophes, ou magistère au rouge, ou minière de feu.

Or éthée. Or Philosophique. Or altéré. C'est l'or vif des Sages. or blanc. Magistère des Philosophes parvenu à la blancheur. Ils lui ont donné ce nom, à cause de sa blancheur, et que de lui, naît l'or jaune et rouge, c'est-à-dire la pierre au rouge parfait, qui est leur véritable or, leur soleil, leur ferment, leur fumée rouge.
or en esprit. C'est l'or des Sages réduit à sa première matière, qu'ils appellent réincrudé, et volatilisé par leur mercure.

Or des philosophes. Lorsqu'ils disent prenez l'or, ils n'entendent pas l'or vulgaire; mais la matière fixe de l'œuvre, dans laquelle leur or vif est caché et comme en prison. Ainsi leur or à 24 carats est leur or pur et sans mélange de parties hétérogènes.

or volatil. Or fulminant. Crolius.
or du corail. Matière fixe au rouge.
or de gomme. Matière fixe des Philosophes.
or EXALTÉ,
or MULTIPLIÉ, *Poudre de projection.*
or SUBLIMÉ,
or vivifié. C'est l'or réincrudé, et volatilisé.
or de l'Alchymie. Soufre des Philosophes.
or feuille. Soufre des Sages en dissolution.
or BLANCHI. Voyez fumée BLANCHE.

Or et argent à l'égard de la pierre. Ce sont les deux ferments pour le blanc et pour le rouge. Ces deux métaux ne font qu'un argent vif congelé, digéré et cuit par le feu de leur propre soufre. L'or vulgaire, le plus parfait de tous les métaux, ne peut comme tel, être porté par l'Art à un degré plus haut; mais lorsqu'il est réduit en sa première matière par une voie secrète et philosophique, l'Art, dit Philalèthe, peut alors l'élever à une perfection beaucoup plus étendue que celle qu'il avait reçue de la nature. De mort qu'il était avant sa réincrudation, il devient vivant au moyen du mercure des Sages, qui étant vivant, le ressuscite. C'est pourquoi les Philosophes disent qu'il faut ressusciter le mort, et faire mourir le vivant; c'est-à-dire, dissoudre, putréfier et volatiliser le fixe, et par son moyen fixer ensuite le volatil. L'or se détruit par une eau qui est de sa nature, et non par aucun autre dissolvant; parce que toutes choses se réduisent à leurs premiers principes par leurs principes mêmes. Toute autre dissolution est violente et contre nature; c'est plutôt une séparation, une division des parties du corps, qu'une véritable dissolution. Il faut que cette dissolution soit vraie et radicale, pour qu'elle puisse être un acheminement à une nouvelle génération. Ceux qui veulent réussir dans l'Art Hermétique, doivent donc bien prendre garde à ne pas prendre un dissolvant d'une nature qui ne soit pas de nature métallique; car s'ils ne se fixent pas à la semence même des métaux, extraite de sa minière, ils ne réussiront jamais. »

L'Or de la terre, c'est celui du plan astral, lieu propre de Bedellium, la séparation mystérieuse, et nous retrouvons là, un des grands principes de la Table Smaragdine: *Tu sépareras le subtil de l'épais*, et quoi de plus mystérieux que cette perpétuelle séparation du subtil de l'épais?... ce sont les effets des puissances contingentes des 7 Jours de

la Genèse: la séparation des cieux et de la terre, l'action de la force raréfiante et de la force contractante, le *Solve* et *Coagula* des alchimistes.

Dans ses *Fables Egyptiennes et Grecques*, Dom Antoine-Joseph Pernety précise sur ce sujet:

"*On a déjà vu ce qu'on doit entendre par les Dragons & les Taureaux. Toute l'explication de cette parenté consiste par conséquent à savoir qu'il y a une unique matière du Magistère, composée néanmoins du volatil & du fixe. Le Dragon ailé & la femme indiquent le volatil, & le Dragon sans aile avec le Taureau sont les symboles du fixe. Le mercure Philosophique ou dissolvant des Philosophes se compose de cette matière, que les Philosophes disent être le principe de l'or.*

L'or des Sages naît de cette matière, elle est par conséquent sa mère : dans les opérations de l'œuvre, il faut mêler le fils avec la mère ; alors le fils, qui était fixe & désigné par le Dragon sans aile, fixe aussi sa mère, & de cette union naît un troisième fixe, ou le Taureau. Voilà le Dragon père du Taureau. Qu'on refasse le mélange de ce nouveau-né avec la femme, ou sa partie volatile dont il a été tiré, alors il en résultera le Dragon sans aile, qui deviendra fils de celui qu'il a engendré ; parce que la matière crue est appelée Dragon avant sa préparation, & dans le temps de chaque disposition ou opération de l'œuvre. Ce qui a fait dire à Arisléus (La Tourbe) : «La pierre est une mère qui conçoit son enfant, & le tue & le met dans son ventre... après il tue sa mère & la met dans son ventre, & la nourrit.... C'est l'un des plus grands miracles donc on ait ouï parler; car la mère engendre le fils, & le fils engendre sa mère & la tue.» C'est-à-dire, que l'or se dissout dans le dissolvant volatil des Philosophes ; dont il est tiré ; c'est alors la mère qui tue son enfant. Cet or, en se fixant, fixe sa mère avec lui ; voilà l'enfant qui engendre sa mère, & la tue en même temps, parce que de volatile qu'elle était, il l'engendre en fixité ; & fixer le volatil, c'est le tuer. Voilà tout le mystère de ce paradoxe découvert."

Et-de-la-pierre shohâm. (Sublimation universelle). Comment interpréter Shohâm, la pierre, autrement que par la Pierre philosophale, la sublimation universelle, celle du grand Œuvre des alchimistes, ou encore la pierre d'angle, la fameuse pierre de l'Evangile de Matthieu:,16.18

« *Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.* »

Cette Église, en esprit et en vérité, serait celle de la sublimation universelle, de la séparation mystérieuse et de la réflexion lumineuse, voilà qui donne un sens ésotérique sublime à ce verset si galvaudé par le sens profane.

Shohâm, est composé des hiérogrammes, correspondant aux lames du livre Thoth suivant: Le Fou 0, le Pape 5, la Mort 13.

0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et de la violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé et le jouet

des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumis aux influences extérieures. Aveugle spirituel.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

13 La Mort, le passage obligé pour une renaissance, le grand transformateur universel, la force plastique universelle ; principe de vie, elle est aussi une matrice de fécondation passive. La Mort est la suprême libératrice des forces dominatrices du Destin, elle appartient donc à la Providence. La Mort en position finale est signe de développement d'un être dans l'espace infini. C'est la dissolution nécessaire des assemblages imparfaits. Fatalité, décomposition, fin de quelque chose, transformation.

Nous avons un total de 18 la Lune, et une réduction théosophique de 9, ce qui fait que Shohâm est de l'ordre du Destin.

Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette sublimation universelle qu'est Shohâm, de la façon suivante :

« *L'instinct chaotique des désirs issu de la substance primordiale, qui se sublime au travers des cycles de la sphère temporelle de vie et de mort, pour parvenir à la quintessence de l'intelligence et de la vie universelle.* »

Voici comment résume, Dom Antoine-Joseph Pernety, l'alchimie dans son dictionnaire Mytho-Hermétique:

"Alchymie:. Presque tous les Auteurs varient sur la définition de cette science, parce qu'il y en a de deux sortes, l'une vraie et l'autre fausse. La première se définit, selon Denis Zachaire, une partie de la Philosophie naturelle, qui apprend à faire les métaux sur la terre, en imitant les opérations de la Nature sous terre, d'aussi près qu'il est possible. Paracelse dit que l'Alchymie est une science qui montre à transmuer les genres des métaux l'un en l'autre.

Mais la vraie définition qu'on peut tirer de tout ce que les bons Auteurs disent de la vraie Alchymie, est telle: l'Alchymie est une science et l'art de faire une poudre fermentative, qui transmue les métaux imparfaits en or et qui sert de remède universel à tous les maux naturels des hommes, des animaux et des plantes. La fausse Alchymie ne peut mieux se définir, que l'art de se rendre misérable tant du côté de la fortune que de la santé. La vraie consiste à perfectionner les métaux, et à entretenir la santé. La fausse à détruire l'un et l'autre.

La première emploie les agents de la Nature, et imite ses opérations. La seconde travaille sur des principes erronés, et emploie pour agent le tyran et le destructeur de la Nature. La première, d'une matière vile et en petite quantité, fait une chose très précieuse. La seconde, d'une matière très précieuse, de l'or même, fait une matière très vile, de la fumée et de la cendre.

Le résultat de la vraie est la guérison prompte de toutes les maladies qui affligent l'humanité. Le résultat de la fausse sont ces mêmes maux, qui surviennent communément aux souffleurs.

L'Alchymie est tombée dans le mépris, depuis que grand nombre de mauvais Artistes en ont imposé aux gens trop crédules et ignorants, par leurs supercheries. L'or est l'objet de l'ambition des hommes; les dangers auxquels l'on est obligé de s'exposer sur mer et sur terre, pour se procurer ce précieux métal, ne rebutent que peu de gens. Un homme se présente; il sait, dit-il, le moyen de faire croître dans votre propre maison la minière de tous les trésors, sans d'autres risques que celui d'une partie de ceux que vous possédez. Sur son verbiage, dont on ne connaît pas le faux, parce qu'on ignore le procédé de la Nature, on se laisse gagner, on sème son or, et l'on ne recueille que de la fumée; on se ruine, on finit enfin par détester l'imposteur, et douter de la vérité de l'existence de l'Alchymie, parce qu'on n'est pas parvenu au but qu'elle se propose en prenant un chemin opposé à celui qui y conduit.

Il est peu d'Artistes vrais Alchymistes; il en est beaucoup qui travaillent selon les principes de la Chymie vulgaire. Ces derniers puisent dans leur art des sophistications sans nombre; c'est lui qui fournit tous ces imposteurs, qui, après s'être ruinés, cherchent à ruiner les autres. C'est lui que l'on devrait mépriser par ces raisons, si l'on n'en avait de plus fortes de l'estimer, par le grand nombre de ses découvertes utiles à la société.

Les vrais Alchymistes ne font point trophée de leur science; ils ne cherchent pas à escroquer l'argent d'autrui, parce que, comme disait Morien au Roi Calid, celui qui possède tout, n'a besoin de rien. Ils font part de leurs biens à ceux qui en manquent. Ils ne vendent point leur secret; s'ils en communiquent la connaissance à quelques amis, ce n'est encore qu'à ceux qu'ils croient dignes de le posséder et d'en faire usage selon le bon plaisir de Dieu. Ils connaissent la Nature et ses opérations, et se servent de ces connaissances, pour parvenir, comme dit St.Paul, à celle du Créateur.

Qu'on lise les ouvrages d'Hermès Trismégiste, leur chef, ceux de Geber, de Morien, de Saint-Raymond Lulle, du Cosmopolite, de d'Espagnet, et de tant d'autres Philosophes Alchymistes. Il n'en est pas un seul qui ne prêche sans cesse l'amour de Dieu et du prochain, qui ne déclame contre les faux Alchymistes, et qui ne publie hautement que les procédés de la vraie Chymie ou Alchymie sont les mêmes que ceux que la Nature emploie, quoique abrégés par le secours de l'Art; mais absolument différents de ceux qui sont en usage dans la Chymie vulgaire. Qu'on ne se flatte donc pas d'y parvenir par son moyen; et qu'elle serve de pierre de touche à ceux qui seraient exposés à être trompés par des charlatans et des imposteurs. Le type ou modèle de l'art Alchimique ou Hermétique, n'est autre que la Nature elle-même. L'Art plus puissant que la Nature, par les mêmes voies qu'elle lui marque, dégage, en certains cas, plus parfaitement les vertus naturelles des corps des prisons où elles étaient renfermées; il amplifie leur sphère d'activité, et rassemble les principes qui les vivifient. Les opérations de la Nature ne diffèrent qu'en termes seulement des opérations de l'Alchymie, qui sont au nombre de sept ; savoir : calcination, putréfaction, solution, distillation, sublimation, conjonction, coagulation ou fixation. Mais ces termes doivent s'entendre philosophiquement, c'est-à-dire conformément au procédé de la Nature, qu'il faut bien connaître avant de vouloir l'imiter."

Voici encore ce qu'il dit de la pierre philosophale :

« pierre philosophale : Résultat de l'œuvre Hermétique, que les Philosophes appellent aussi Poudre de projection. On regarde la pierre philosophale comme une chimère pure, et les gens qui la cherchent sont regardés comme des fous. Ce mépris, disent les Philosophes Hermétiques, est un effet du juste jugement de Dieu, qui ne permet pas qu'un secret si précieux soit connu des médians et des ignorants. Les plus célèbres et les plus savants Chymistes modernes non seulement ne regardent pas la pierre philosophale comme une chimère, mais comme une chose réelle. Beccher, Stalh et nombre d'autres l'ont défendue et soutenue contre les assauts répétés de l'ignorance, et des gens qui pour l'ordinaire s'élèvent contre elle sans en connaître autre chose que le nom. Voyez le Discours préliminaire du Traité des Fables Egypt. et Grecq. Dévoilées ».

« C'est le principe de tout ; elle se mêle avec tout. Vous qui demandez à Dieu le don de la Pierre Philosophale, dit l'Auteur des Rimes Germaniques (Théatr. Chymiq. T. 6.), gardez-vous bien de la chercher dans les herbes, les animaux, le Soufre, le mercure & les minéraux ; le vitriol, l'alun, le sel ne valent rien pour cela ; le plomb, l'étain, le cuivre le fer n'y sont point bons ; l'or même & l'argent ne peuvent rien pour le Magistère ; mais prenez Hylé, ou le chaos, ou la première matière, principe de tout, & qui se spécifie dans tout.»

« Cette matière n'a point de forme déterminée, dit un autre Auteur anonyme (Ibid.) ; mais elle est susceptible de toutes les formes ; c'est le Prothée des Anciens, qui, comme dit Virgile, Omnia transformat sese in miracula rerum. Georg. 4. »

En conclusion, nous devons probablement considérer Phîson, Hawilah, Bedellium et Shohâm, comme étant l'envers d'IHÔAH, à savoir : L'envers du tétragrammaton de Yod = Phîson, l'envers de Hé = Hawilah, l'envers de Vau = Bedellium et l'envers de Hé = Shohâm.

Phîson à l'inverse de Yod, n'est plus une sublimation du fixe et du volatil, mais sa division en quatre bras, il est le quaternaire qui donne la Tétraktys, qui par addition revient à Yod.

Hawilah à l'inverse de Hé, n'est plus l'idée abstraite de l'homme intellectuel, mais son idée concrète.

Bedellium à l'inverse de Vau, n'est plus un signe convertible universel qui fait passer d'une nature à une autre, (d'une polarité à une autre) mais un diviseur.

Shohâm, à l'inverse du deuxième Hé, n'est pas l'aspect feminin, la faculté volitive agissante de l'androgyne, mais la porte de retour à cet androgyne par la sublimation universelle, l'épouse qui cherche l'époux du Cantique des cantiques.

IHÔAH agit dans la sphère temporelle par polarité inversée de sa nature glorieuse, par ces quatre puissances corrélatives l'une de l'autre et qui marqueront de leurs empreintes toutes manifestations de la sphère organique et temporelle.

Notons que ce verset 12, correspond à la lame du livre de Thoth « le Pendu », la réalisation du Grand Œuvre. Quoi de plus évident que ce 1 le Bateleur associé au 2 la Papesse qui en réduction théosophique nous donne le ternaire Divin, la Pierre Philosophale.

La Genèse Biblique, Chapitre 2.

- *2.13 Le nom du second fleuve est Guihon; c'est celui qui entoure tout le pays de Cusch.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 13. Le nom du second de ces principes émanés était *Gîhôn*, le mouvement formatif : il enveloppait toute la terre de *Choush*, le principe igné.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *13°) Et-le-nom-du-fleuve (du principe émané) deuxième, était-Gîhôn, (le mouvement déterminant) lui-qui-est entourant toute-la-terre èhoush, (le principe igné).*

A ce niveau de la Genèse Biblique, j'ai de plus en plus l'impression que le scribe de la Bible, qui n'y comprend plus grand chose, a décidé de nous décrire l'endroit où il va habituellement en vacances... Peut-être pour faire diversion...

Et-le-nom-du-fleuve (du principe émané) deuxième. Tout comme de *Lui*, l'Unité Originelle, il est émané, *les-Dieux*, les 7 manifestations phénoméniques, d'IHÔAH, énergie du Verbe créateur, émane le fleuve des principes et des puissances. Et quelle belle analogie que celle d'un puissant fleuve qui serpente, pour décrire ces principes de forces invisibles.

Était-Gîhôn, (le mouvement déterminant). Gîhôn: ce hiérogramme comporte la racine « Guimel & Heth" ». Une grande force qui porte violemment vers un but, une inclination impérieuse, la force des désirs, que nous pouvons assimiler à la force du mouvement aérien qui concentre le feu æthérique.

Ce hiérogramme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: L'Impératrice 3, la Roue 10, la Justice 8, l'Amoureux 6, et en final la Tempérance 14.

3 L'impératrice, Isis l'intelligence créatrice, mère des formes, des images, des idées. Force convertible universelle, organisation, extension. Le Destin. Compréhension, observation, conception, raison présidant à la génération des idées.

10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestations, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie.

14 La Tempérance, vertu cardinale, c'est l'équilibre des forces du fluide vital de la Providence, avec les puissances dominatrices du Destin par une Conscience différenciée de l'universel. C'est la grande vertu de l'analogie des contraires, c'est l'androgyne par excellence. C'est le meilleur des choses par la pondération de leurs usages. Communion, franchise, circulation, prodigalité, participation.

Ce qui nous donne un total de 41, et en réduction théosophique 5; Gîhôn est donc de l'ordre de la Conscience.

Et nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, ce mouvement déterminant qu'est Gîhôn de la façon suivante :

« *L'intelligence créatrice des formes des images des idées, manifestant dans un puissant mouvement cyclique volontaire, les lois de la Providence, par une quête permanente de l'équilibre et de l'harmonie afin de permettre l'expression des désirs et l'antagonisme des idées, pour l'exercice de la faculté volitive au travers des forces du fluide vital de la Providence dans un mouvement déterminant.* »

Lui-qui-est entourant toute-la-terre èhoush, (le principe igné). Èhoush: principe du feu physique ou moral. Nous retrouvons dans le Dictionnaire Mytho-Hermétique la définition du feu philosophique :

« *FEU PHILOSOPHIQUE : Les propriétés de ce feu sont telles : c'est avec lui que les Sages lavent leur matière, ce qu'ils ne disent que par similitude, parce que ce feu purifie leur mercure.*

Il fait tout et détruit tout. Il congèle le mélange de la pierre. Il corrige le froid de la terre et de l'eau, et leur donne une meilleure complexion. Il lave les impuretés de l'eau, et ôte l'humidité superflue de la matière. Lui seul change la nature et la couleur de l'eau et de la terre. Il vivifie et illumine le corps, lorsqu'il se mêle avec lui. Ce feu putréfie, et fait ensuite germer de nouvelles et différentes choses. Il ferme les pores du mercure, lui donne du poids, et le fixe. Sa vertu aiguë et pénétrante est si active, que rien ne l'égale quand il s'agit de purifier les corps. Il conduit à maturité tout le compost, il le subtilise et le rubéfie. Il ôte tout le venin et la mauvaise odeur de la matière. Il change la qualité de la pierre et en augmente la quantité. Il est enfin comme un juge qui discerne et sépare le bon du mauvais. Il faut remarquer, suivant Philalèthe, que tout ce que nous venons de dire du feu, regarde la médecine du premier ordre. »

Tous les noms allégoriques dont Moïse se sert en cette occasion, sortent évidemment des sanctuaires égyptiens.

Ce hiérogramme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: La force 11, l'Amoureux 6 et le Fou 0.

11 La Force, vertu cardinale, force de maîtrise des instincts égotiques, expression de la volonté par le courage, domination des forces du Destin, force du verbe juste et réfléchi exprimé au bon moment ; la force équilibrante. Sa composition peut être celle de 9 + 2, 8 + 3, 7 + 4, 6 + 5, qui associent toujours Providence et Destin ou Conscience et Destin. Puissance, génie pratique, intelligence domptant la matière, énergie, courage.

6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie.

0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et de la violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé et le jouet des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumission aux influences extérieures. Aveugle spirituel.

Nous obtenons un total de 17, et une réduction théosophique de 8, Èhoush est de l'ordre de la Conscience dans le Destin. Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Èhoush de la façon suivante :

« *L'énergie de l'intelligence domptant la matière liée au feu de l'attraction des désirs pour concentrer la substance primordiale universelle.* »

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.14 Le nom du troisième est Hiddékel; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 14. Le nom du troisième de ces principes émanés était *Hiddekel*, le rapide propagateur, servant de véhicule au principe de la félicité. Le quatrième, enfin, recevait le nom de *Phrath*, à cause de la fécondité dont il était la source.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *14°) Et-le-nom du-fleuve (de l'émanation) troisième, était hiddekel (le rapide et léger propagateur, et fluide électrique, magnétique, galvanique, etc.) lui-qui-est-le-faisant-aller (le moyen de propagation) du-principe-primitif de-la-félicité (de l'ordre, de l'harmonie) et-le-fleuve (l'émanation) quatrième-était lui-qui-est le-fécondateur.*

Et-le-nom du-fleuve (de l'émanation) troisième, était hiddekel (le rapide et léger propagateur, et fluide électrique, magnétique, galvanique, etc.). Ce troisième fleuve, ou 3ème des 4 forces de la Création, est bien le principe fluide qui nous donnera l'élément eau. Mais les précisions qu'apporte Moïse, permettent de ne pas rester figés sur le sens profane le plus matérialiste, Hiddekel est tout ce qui se propage selon une fluidité, c'est aussi une force en mouvement.

Là encore on pourrait se méprendre sur le sens de ce verset, mais nous sommes bien avec Hiddekel sur le principe Fluide, qu'il soit énergétique, électrique, magnétique galvanique… ou organique. *C'est-le-faisant-aller*, Tefnou, le principe de polarité très féminine de la félicité, (ordre, harmonie), nous sommes donc en présence du principe liquide, cette eau qui ne mouille pas les mains de l'alchimiste… Principe fluide des échanges, si parfaitement symbolisé par la Lame 14 du livre de Thoth la Tempérance, qui codifie ce verset.

Ce hiérogramme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: Le Pape 5, l'Empereur 4, le Soleil 19 et le Pendu 12.

5 Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant.

4 L'Empereur, la force compressive la matérialisation des 4 éléments, le fluide universel créateur, le soufre des alchimistes, feu vital emprisonné dans le germe, verbe réalisateur incarné, l'abondance née de la division. La pierre cubique. La Providence qui donne un espace au Destin, le Cosmos. Positivisme, concentration de la volonté.

19 Le Soleil, c'est le retour de la lumière, l'éveil de l'esprit, la transition du monde matériel au monde divin. C'est le principe de rédemption après la chute de la Conscience, par la transformation du plomb en Or des sages. Verbe éternel, expansion, illumination, génie.

12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence.

Nous Obtenons un total de 40 et en réduction théosophique 4, Hiddekel est de l'ordre de la Providence. Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Hiddekel de la façon suivante :

"*L'intelligence universelle sous forme de quintessence venant matérialiser les lumière de l'esprit pour les sublimer dans une spiritualité subtile d'une conscience élargie.*"

Concernant Phrath, ce hiérogramme est composé des lames du livre de Thoth suivantes: L'Etoile 17, le Jugement 20, le Monde 21.

17 L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait

rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau.

20 Le Jugement, c'est la capitalisation des lois karmiques et leurs implications. C'est la communion de la Conscience de l'initié avec les Lois de la Providence et du Destin dont il devient le propre juge des manifestations de sa volonté. Inspiration, exaltation, idées qui s'imposent sans se laisser contrôler.

21 Le Monde, les 4 éléments, le macrocosme et le microcosme, le miracle de la chose unique de la Table d'Emeraude, la Vérité se manifestant sans réserve en écartant le voile des apparences, pour communiquer le secret de l'essence des choses. C'est l'âme universelle, la Connaissance. Science intégrale de l'absolu, extase, le mystère se révélant à l'âme.

Nous obtenons un total de 58 et une première réduction théosophique de 13 la Mort, et en final de 4 l'Empereur, Phrath est de l'ordre de la Providence en double germe.

Nous pouvons traduire, d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Phrath de la façon suivante :

« *Les fluides vitaux des lois de la Providence que reçoit la Conscience élargie par la Connaissance des forces cosmiques, venant sublimer les lois karmiques, par fécondation, au sein du microcosme du monde des 4 éléments pour en être l'âme universelle.* »

Et-le-fleuve (l'émanation) quatrième-était lui-qui-est le-fécondateur. Le fécondateur doit donc être entendu sous l'aspect de la matrice, et si nous nous reportons aux versets précédents nous constatons la parfaite harmonie et cohérence des puissances en actions. Phrath est donc bien l'élément terre de nos quatre forces, les quatre bras du fleuve originel.

Concernant cet élément fondamental, le dictionnaire de Dom Antoine-Joseph Pernety, nous éclaire sur sa nature ésotérique.

"Terre : Matière pesante et poreuse, qui compose avec l'eau le globe que nous habitons.

Le vulgaire, prend communément pour la vraie terre, ce qui paraît à nos yeux, c'est-à-dire, l'excrément de la terre et des autres éléments qui entre dans la composition de tous les mixtes sujets à la mort ou à la corruption. Mais dans ces excréments il y a un noyau, une vraie terre principe, qui ne se détruit point, qui fait la base des corps, et qui les conserve dans leur manière d'être jusqu'à ce que quel qu'accident dissipe le lien qui unit cette vraie terre avec ses excréments. Cette terre se trouve dans tous les mixtes, plus abondamment dans les uns que dans les autres; c'est ce principe que tant de Sophistes cherchent en vain, et qu'ils trouveraient sans peine s'ils connaissaient la Nature. Cette terre est la terre vierge des Philosophes, et ce que l'on doit entendre par l'élément de la Terre.

Les Philosophes Hermétiques donnent le nom de terre à la minière qui renferme la matière d'où ils extraient leur mercure; et ensuite, dans les opérations, à la

matière même d'où ce mercure a été extrait. Ils donnent encore ce même nom de terre à leur mercure fixé; et c'est dans ce dernier sens qu'il faut entendre Hermès lorsqu'il dit, dans sa Table d'Emeraude :

Il aura la force des forces lorsqu'il sera réduit en terre.

Ils le nomment alors Eau qui ne mouille point les mains; parce que cette terre était premièrement eau, et redeviendra liquide toutes les fois qu'on la mêlera avec l'eau de laquelle elle était composée.

terre adamique ou adamite. C'est la matière de laquelle il faut extraire le mercure Hermétique. »

Avec le quatrième élément, le fécondateur, le principe qui fait passer du virtuel au tangible, la terre, je n'ai jamais rencontré, si ce n'est dans la théogonie ésotérique de l'ancienne Egypte, des définitions aussi belles, précises, évocatrices et métaphysiquement irréprochables, des quatre éléments, que dans ces versets du Sépher de Moïse.

C'est une vraie caverne d'Ali Baba, pour qui a su en ouvrir spirituellement la porte, ce qui, j'en conviens, n'est pas chose facile pour qui n'a pas une pratique régulière, mais comment pourrait-il être concevable que les Tables de la Loi, dont l'origine divine est là, indiscutablement attestée par son contenu lumineux, soit accessible sans le moindre effort ?…

Cet effort intellectuel et spirituel est justement la clé magique qui ouvre à celui qui s'y adonnera, les facultés supérieures de l'initié, que nous avons chacun en nous. Croire que les Tables de la Loi peuvent s'appréhender sans l'élévation conséquente d'un niveau vibratoire, c'est là une manifestation de faiblesse d'inculte, une profanation. Les chapitres suivants viendront amplement récompenser ces efforts d'activation de sens spirituels supérieurs.

Ces Tables de la Loi, ont été judicieusement égarées, en attendant qu'une nouvelle civilisation s'élève pour en découvrir les mystères, elles ne sont pas un ouvrage à lire avec frivolité et désinvolture, car elles contiennent une puissance alchimique et spirituelle sans égale, pour qui en recevra le verbe fécondant.

Ce verbe fécondant n'est rien de moins que celui qui ramènera *l'âme-esprit* du bénéficiaire à son état de divinité originelle, alors l'effort, comme prix de la course ce n'est pas très cher payé à mon humble avis.

La Genèse Biblique chapitre 2.

- *2.15 L'Éternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I,I version lissée.

- 15. Ainsi donc, IHÔAH, l'Être des êtres, ayant pris *Adam*, l'Homme universel, le plaça dans l'enceinte organique de la sensibilité temporelle, pour qu'il l'élaborât et la gardât avec soin

Le Sépher chapitre II version décryptée.

- *15°) Et-il-prit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, ce-même-Adam (l'homme universel), et-il-laissa-lui dans-la-sphère-temporelle-et-sensible, pour ellaborer-elle, et-pour-la-surveiller-avec-soin.*

Ce verset renferme, dans une apparente simplicité, une des clefs des Tables de la Loi du Sépher de Moïse.

Adam n'est donc pas une production de la sphère temporelle et sensible, voilà qui confirme ce sentiment d'immortalité qui est le propre de l'espèce humaine. L'humanité est dans ce monde mais n'est pas de ce monde…Ceci permet d'éclairer les versets de l'Evangile selon Saint Jean :

« *8.23 Et il leur dit: Vous êtes d'en bas; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde.*

8.24 C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. »

18.36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. »

Ceci est à mettre en corrélation avec mon observation précédente sur l'effort, et sur les capacités de ces Tables de la Loi à transmuter une conscience en Or divin. Encore faut-il y croire. Et cette foi qu'il nous est demandé d'avoir, à l'inverse des invraisemblances que véhiculent les messages Bibliques à la traduction médiocre, n'est pas ici une foi aveugle, elle est en parfaite concordance avec la raison la plus élevée, nourrie par le développement croissant, tout au long de la découverte de ces Tables de la Loi, de nos facultés intuitives et de notre clairvoyance.

Tous ceux qui liront ces Tables de la Loi, n'en recevront pas la lumière, surtout si elles sont lues avec l'incroyable légèreté de l'être égotique, mais pour les autres, je ne prends aucun risque à affirmer que la Connaissance des Tables de la Loi est une extraordinaire ouverture de la voie intérieure, un mètre (Maître) étalon de la Sapience.

Nous avons vu que les 7 Jours de la Création principe, ceux des causes premières de l'éternel Moment Présent avaient pour symbole l'étoile à 6 branches qui avec son centre, représentait les 7 manifestations phénoméniques, le macrocosme.

L'*ombre-nôtre* IHÔAH aura pour symbole, celui de l'Homme, le nombre 6 qui se trouve être l'étoile à cinq branches, pointe en haut, le Microcosme: le pentagramme de l'Homme, est aussi celui d'Adam, auto-génération d'IHÔAH, que ce dernier place dans la sphère organique, et qui sera donc cette même étoile à cinq branches, mais pointe en bas symbolisant la bête, l'animalité, l'incarnation.

L'Adam homme universel, s'il voit au fur et à mesure qu'il se densifie, s'émousser une partie des ses facultés, par atténuation de la Lumière Universelle, n'en conserve pas moins, en puissance, son statut qui lui assure la domination sur les éléments de la sphère qu'il gouverne…Et c'est le constat que nous pouvons encore faire sur le niveau de densification le plus bas, celui de la terrestre nature humaine.

Pour ellaborer-elle, et-pour-la-surveiller-avec-soin. Voilà qui risque de nous poser quelques problèmes de responsabilité collective… Nous avons un devoir d'harmonie et d'équilibre envers la sphère organique, et là encore, les réalités objectives ne peuvent que confirmer la pertinence de ces très anciennes Tables de la Loi.

Encore une fois si nous comparons ce verset 15 avec la lame correspondante dans le livre de Thoth, on ne peut que constater la concordance entre cet Adam, l'initié et ses pouvoirs qui vont se trouver livrés à son libre arbitre, et la définition synthétique de cette lame 15 le Diable :

« Le Diable, c'est le Destin qui cherche à dominer l'initié consacré par ses pouvoirs magiques, pour le détourner de la Providence. C'est le mage devenant sorcier. Sa réduction théosophique nous ramène au 6 l'Amoureux et la force d'attraction des désirs et de l'ego ; c'est l'étoile à cinq branches pointe en bas. Adam et le péché originel. Ce sont les forces négatives tentant de se hisser dans les Lumières positives par le truchement de l'Initié. Instinct, passion aveugle, arbitraire, déséquilibre, rage, fureur, désordre. »

Dans le Sépher de Moïse nous constatons, que sous une forme véritablement algorithmique, tout a une importance et une puissante signification; la numérotation des versets n'échappe pas à ce principe, encore fallait-il lui donner sa véritable source cabbalistique sans laquelle cette signification, comme ces Tables se perdent.

La Genèse Biblique, chapitre 2

- *2.16 L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin;*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 16. Et il lui recommanda fortement, IHÔAH, LUI-les-Dieux, en lui déclarant ainsi sa volonté : "*de toute la substance végétative de l'enceinte organique, tu peux t'alimenter sans Crainte* :

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *16°) Et-il-prescrivit, IHÔAH, Lui-les-Dieux, (statua, régla), envers-Adam, selon-l'action-de-déclarer (sa parole) : de-toute-substance-végétative de-l'enceinte-organique, alimentant tu-peux-t'alimenter.*

Il convient de comprendre par s'alimentant, une idée d'appréhension, de saisissement, de contenance, de substantiation dans une action de consommer ou plus encore de consumer.

Dans l'idée de s'alimenter il faut voir une assimilation des puissances vitales contenues dans la matière organique végétative comme nourriture spirituelle, tout autant que matérielle, mais aussi dans les nourritures végétatives purement spirituelles, les pensées que nous absorbons de gré ou de force.

Nous sommes toujours sur le plan d'extraction des principes, il ne peut donc pas s'agir de nourritures organiques, mais de puissance, de forces, d'énergie source, de….. Principe Vital… Principe si méconnu par les nutritionnistes et le corps médical…

Si nous essayons d'extraire l'énergie *matérielle* que contient ce dont nous nous nourrissons sur terre, elle s'avère totalement insuffisante pour faire fonctionner la machine humaine tant dans sa diversité, que dans sa complexité et sa puissance… Juste un dégagement de méthane et de chaleur vite consumée… Ce qui fait que si nous sommes capables de ces exploits de transformation énergétique, cela vient du fait que nous avons la faculté d'extraire l'extraordinaire puissance des énergies vitales que contiennent les matières organiques… Mais pas seulement.

L'expérience des sportifs de haut niveau démontre que les seules règles d'hygiènes de vie et alimentaires ne sont pas suffisantes pour atteindre l'exploit, il y faut une source énergétique d'une tout autre puissance, et que tous les entraîneurs connaissent fort bien, je veux parler de la concentration intellectuelle, et pour certains, spirituelle, pour ne pas dire mystique. Car il est manifeste que celui qui y accède est dans ce qu'il est coutumier d'appeler : un état de grâce.

C'est aussi pour cette raison que tout ce qui est appauvri en énergie vitale, comme les végétaux dévitalisés par des procédés de cultures intensives, saturés d'engrais, de pesticides et autres produits chimiques issus de la science humaine, n'apportent pas suffisamment de cette énergie vitale essentielle. Ajoutez à cette dévitalisation alimentaire, celle de la dévitalisation spirituelle, et vous avez dans les pays les plus développés en richesse, médicaments, structures médicales, non pas ceux où il y a le moins de malades, mais tout au contraire ceux où il y en a de plus en plus, et de façon chronique, à cause justement de ces carences en énergie vitale…

Comme le disait si bien Virgile :

« Les choses d'ici-bas reçoivent autant de force et de vertu des cieux que la matière est disposée à en recevoir »…

Voilà, sur le plan pratique une superbe application de ce verset :

Nous ne nous nourrissons pas de légumes, fruits, viandes et poissons, mais d'abord des énergies vitales que contiennent ces aliments, et qui sont les seules qui nourrissent la conscience et son corps métaphysique. C'est aussi pour cette bonne raison qu'une alimentation carencée dans ces énergies vitales, verra le dépérissement intellectuel et spirituel de l'individu soumis à ce régime, ce qui se répercutera aussi sur son équilibre organique, mais là, j'irai jusqu'à dire que c'est un moindre mal.

L'âme-esprit, encore plus que le corps, a besoin pour son développement, de nourritures. Ces nourritures, toutes spirituelles, de cette âme-esprit, sont celles dont il s'agit

dans ce verset, c'est-à-dire les connaissances acquises au travers des expériences végétatives (involutives, évolutives) et qui feront croître les arborescences multiples de son champ de conscience, ce qui l'amènera à recevoir des nourritures (pensées) de plus en plus énergétiques. Retenez bien ce principe, c'est une clé qui permettra d'entrer dans la puissance des versets et des chapitres suivants, afin que vous en receviez l'extraordinaire nourriture.

La Genèse Biblique chapitre 2.

- *2.17 mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 17. Mais de la substance propre de la connaissance du bien et du mal, garde-toi de faire aucune consommation car au jour même où tu t'en alimenteras, tu deviendras muable, et tu mourras.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *17°) Mais-de-la-substance-physique de-la-connaissance du-bien et-du-mal, non-pas tu-consommeras de-quoi-d'elle ; car dans-le-jour de-la-consommation-à-toi de-quoi-d'elle, mourant tu-mourras (tu passeras à un autre état).*

Nous voilà sur une des pierres d'achoppement de la Bible, le grand paradoxe imbécile qui a servi et sert encore à maintenir des populations dans les ténèbres de l'obscurantisme et sous la domination de la peur… puisque l'accession à la connaissance devient une condamnation, un mal.

Alors que le Sépher de Moïse est, me semble-t-il, d'une grande clarté sur le sujet, il parle *de-la-substance-physique* de la connaissance, celle des sensations du plan de la Destinée et de l'incarnation, et il est donc logique, que lorsque l'homme passe du plan de la puissance éternelle, sa forme glorieuse, à celui de la manifestation éphémère et corporelle, il en subisse les lois de cause à effet qui veut que ce qui est dans le temporel ait un début et une fin, une vie et une mort. Ce n'est pas une condamnation mais la solide instruction d'un Père à son Fils aimé, en réalité une Initiation.

Le plan physique du *bien* et du *mal* est donc celui des cinq sens organiques, l'étoile à cinq branches pointe en bas, et ces cinq sens sont : le goût, le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat…Ce qui revient à dire que celui qui ne se contentera, pour connaissance du *bien* et du *mal*, que de celle des cinq sens physiques, (nourritures uniquement physiques) est condamné à rester dans le cycle des réincarnations de vies et de morts propres au Destin. Cette vie est alors en rien différente de celle de l'animal.

Mais ce verset contient une interprétation subtile, dans le sens cachant, que je trouve personnellement encore plus sublime…

Si nous admettons que sur le plan purement sensitif, l'homme universel conserve la faculté de retrouver sa divinité, temporairement suspendue, il convient donc bien de comprendre qu'en se nourrissant de Connaissance, qui par essence est d'abord le

développement de notre capacité de discernement du *bien* et du *mal*, alors cela implique, tôt ou tard, notre accession à nos cinq sens métaphysiques que sont : la clairvoyance, la clairaudience, la mémoire, l'imagination et la faculté intuitive, ce qui, par consommation continue de cette Connaissance, nous condamne (est-ce une condamnation ?) à un changement d'état, et donc à la mort (fin) des réincarnations sur le plan organique, la fin de la domination du Destin, pour une renaissance spirituelle de notre corps æthérique.

Notons que le sens du *mal* est dans la division (l'involution) de la sphère organique (sensitive) et celui du *bien* dans l'universalisation (l'évolution), le changement d'état.

Au sens figuré, nous pouvons parfaitement convenir, que ce verset nous indique qu'il y a danger à se nourrir par anthropophagie, en consommant ceux qui comme nous, se nourrissent de mêmes Connaissances, nos semblables.

Dans tous les cas de figure, ce verset, dans la version Tables de la Loi du Sépher de Moïse, est d'une redoutable précision et d'une totale cohérence.

Encore une fois, si nous mettons en corrélation la numérotation de ce verset avec la lame du livre de Thoth correspondante, le 17 l'Etoile, nous pourrons constater la très grande similitude :

« *L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau.* »

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.18 L'Éternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 18. Ensuite il dit, IHÔAH, l'Être des êtres, il n'est pas bon qu'*Adam* soit dans la solitude de lui-même : je lui ferai une compagne, une aide élémentaire, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *18°) Et-il-dit, IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, pas-bon être-Adam (l'homme universel) dans-la-solitude-sienne : Je-ferai-à-lui une-force—auxiliaire (un soutien, un aide, une corrobation, une doublure) en-reflet-lumineux-de-lui.*

Ce verset dans sa version lissée, pourrait fort bien ne faire l'objet d'aucun commentaire tant il paraît évident; mais il me semble qu'il contient une subtilité qui se déduit de sa lecture, et à côté de laquelle il convient de ne pas passer.

IHÔAH, l'Être-des-êtres, n'est pas dans la solitude puisqu'il lit, comme nous l'avons vu, directement dans Lui-les-Dieux, grâce à sa forme glorieuse. Ce qui n'est plus le cas d'Adam, l'homme universel qui, ayant perdu la faculté de percevoir l'infiniment subtil, - à cause des limitations de la sphère organique et temporelle -, que perçoit IHÔAH, il se retrouve donc isolé et presque solitaire dans son état. Les voiles d'Isis deviennent de plus en plus épais...

Dans-la-solitude-sienne: comment pourrait-il être dans cette solitude, celui qui voit les puissances multiples qui participent à l'Œuvre lumineuse de la création?...

Cette solitude ne peut advenir qu'à cause d'une plongée dans les ténèbres (de l'ignorance) et de la perte de facultés supérieures. Cette indication précieuse nous informe, au fur et à mesure de la descente d'Adam l'homme universel (la nôtre) ce dont il est privé en fonction de ses changements d'états descendants, et qu'il retrouvera lors de son ascension; mais n'anticipons pas. Là encore, les lames du livre de Thoth viennent nous éclairer sur ce verset 18, correspondant à la Lune:

« *La Lune, le monde de la nuit et de l'inconscient, de la soumission aux forces de la matérialisation du Destin et de ses lois de causes à effets. C'est le domaine des productions imaginatives inconsistantes et fantasmagoriques, la foi aveugle coupée de la raison, ou de la science sans la Conscience. Apparences sensibles, illusion des sens, matérialisme, superstition.* »

Je-ferai-à-lui une-force—auxiliaire (un soutien, un aide, une corrobation, une doublure) en-reflet-lumineux-de-lui. Nous retrouvons ici le principe de la dualisation d'une force telle qu'elle se pratique dans la Genèse des 7 jours, et qui est le propre de la Papesse (la polarisation sexuelle de la force vitale) de ce deuxième chapitre. Adam l'homme universel, avant de prendre forme dans la sphère temporelle, se polarise en deux forces auxiliaires, l'une n'étant que le reflet inversé de l'autre et devient hétérogène tout en restant androgyne. Et quel meilleur symbole peut-il y avoir de ce reflet opposé que celui du mâle et de la femelle...? Et ce *reflet lumineux-de-lui*, suppose évidemment qu'il est lumière, même si ce n'est plus celle d'une forme glorieuse.

Cette force auxiliaire, c'est d'abord celle qui se manifestera dans les éléments adamiques et dans lesquels il a reçu pouvoir de régner, comme nous l'explique le verset suivant.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.19 L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version Lissée.

- 19. Or, il avait formé hors de l'Élément adamique, toute l'animalité de la nature terrestre, et toute l'espèce volatile des cieux, il les fit venir vers *Adam* pour voir quel nom, relatif à lui-même, cet Homme universel assignerait à chaque espèce; et tous les

noms qu'il assigna à ces espèces, dans leurs rapports avec lui, furent l'expression de leurs rapports avec l'Ame vivante universelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *19°) Et-il-avait-formé (en coordonnant les éléments vers un but) IHÔAH, l'Etre-des-êtres du-sein-de-l'adamique, (élément homogène) toute-vie de la-nature-terrestre et-toute-espèce-de volatile des-cieux ; et-il-fit-venir vers-Adam, pour-voir quel il-assignerait-nom-à-cela (selon lui) : et-tout ce-qu'il-assigna-nom-à-cela (selon lui), Adam, (l'homme universel) âme-de-vie ce-fut-le-nom-sien-de-lui.*

Nous avons là, comme lors de la création d'Adam du 6ème Jour, transmission du pouvoir, par le sceptre reçu, de faire manifester par le verbe créateur. Ce pouvoir divin d'IHÔAH l'étoile à cinq branches pointe en haut, il le transmet à son fils l'Adam homme universel placé dans la sphère de la matière adamique, l'étoile à cinq branches, pointe en bas.

Certains pourraient trouver ce verset insignifiant, alors qu'il contient une des plus importantes clefs de la Magie Divine, celle du Verbe créateur qui est l'attribut d'Adam, l'humanité tout entière, dans l'état de Hawilah, Bedellium et Shohâm, la réflexion lumineuse, la division mystérieuse et la sublimation universelle, animées par la force vitale Phîshon.

Chaque être humain étant de filiation directe avec Adam l'homme universel, Moïse nous révèle l'un des Arcanes majeurs de la plus haute initiation, celui du Verbe au pouvoir créateur, par ses capacités de manifestation des puissances en actes. C'est le verbe du Christ qui avait la faculté de ressusciter les morts (spirituels), de rendre la vue aux aveugles (spirituels) et de guérir les maladies de l'âme par sa Juste Parole.

Ce Verbe magique n'est pas celui du langage vulgaire des profanes ignorants, quoique parfois un hasard heureux ou malheureux, le fasse, l'espace d'un instant fugace, apparaître. C'est celui de la célèbre loi de Maât *Juste de pensée, Juste de parole, Juste d'action* , les trois impérativement réunis et dans cet ordre. C'est le Verbe des hauts rituels initiatiques, ayant su conserver ce Verbe vivant.

C'est celui des grandes invocations mystérieuses, celui qui sans le moindre effort, ni la moindre gesticulation superfétatoire, finit inéluctablement par s'imposer comme incontournable; c'est ce Verbe qui véhicule des vérités premières par-delà le temps et les générations, sans subir la moindre altération et ce, malgré toutes les attaques des forces négatives qui voudraient le voir disparaître.

C'est le Verbe qui concentre sur lui l'extraordinaire puissance des vertus, et plus il est vertueux et plus ses pouvoirs sont immenses. Mais à l'inverse, il peut aussi concentrer les puissances du vice, il devient alors le verbe maléfique par excellence, celui qui concentre les forces négatives et ténébreuses, c'est celui des sorciers, des anathèmes, des sorts et des malédictions, forces destructrices qui finissent presque invariablement par foudroyer celui qui les utilise ou les invoque.

L'accession à la toute-puissance de ce verbe est un des plus grands mystères, qui nous vient de la nuit des temps, et qui ne pouvait pas se retrouver dans ces

divines Tables de la loi; bien que réduit à son expression la plus indigente dans la Genèse Biblique, et pour cause, il n'est pas souhaitable que le profane en connaisse l'existence; les religions qui font reposer leur dogme sur cette origine, ont su très discrètement, et très habilement, tirer le plus important profit de ce pouvoir divin, qu'elles cultivent et développent dans le plus grand secret de leurs Temples, congrégations religieuses et traditions occultes.

Ce Verbe ne doit pas s'entendre comme une expression orale, mais d'abord et avant tout comme une pensée, où l'assemblage de pensées dont la pureté vertueuse a des propriétés exaltantes (raréfiantes), alors qu'à l'inverse sa corruption a des propriétés durcissantes (contractantes)… je crois que celui qui saura mettre en corrélation les puissances contingentes des versets antérieurs avec celles du Verbe magique, aura entre ses mains un redoutable pouvoir, il convient de ne pas aller plus loin afin de ne pas permettre une nouvelle profanation du Temple.

Pourtant, une dernière indication sur ce sujet, la Loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action* : Penser juste, c'est entrer en résonance avec l'harmonie universelle qui vibre en nous. Ces deux vibrations se renforcent alors mutuellement. Que ceux qui ont des oreilles entendent.

Toute-vie de la-nature-terrestre et-toute-espèce-de volatile des-cieux ; et-il-fit-venir vers-Adam, pour-voir quel il-assignerait-nom-à-cela (selon lui). Adam l'homme intellectuel va devoir prendre possession de son royaume, et pour régner dans chaque création principe, il doit utiliser son pouvoir magique, celui qui consiste à nommer.

Et-tout ce-qu'il-assigna-nom-à-cela (selon lui), Adam, (l'homme universel) âme-de-vie ce-fut-le-nom-sien-de-lui. Et tout ce qu'il nommera recevra une part d'*âme-de-vie*, qui est l'apanage unique de la Conscience de l'archétype de l'homme intellectuel. Ce verset nous indique clairement, que l'homme ne descend pas du singe mais l'inverse. Dommage que Darwin n'en ait pas eu connaissance…!

La Genèse Biblique chapitre 2.

- *2.20 Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs; mais, pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 20. Ainsi donc, *Adam* assigna des noms à l'espèce entière des quadrupèdes, à celle des oiseaux, et généralement à toute l'animalité de la nature ; mais il fut loin d'y trouver cette compagne, cette aide élémentaire, qui, émanée de lui-même, et formée dans la réflexion de sa lumière, devait lui présenter son image réfléchie.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *20°) Et-il-assigna Adam, des-noms-à-toute-l'espèce-quadrupède, et-à-l'epèce-volatile des-cieux, et-à-toute-l'animalité de-la-nature-terrestre : et-pour-Adam (l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui.*

Et-pour-Adam (l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui. Nous remarquerons dans ce verset, que si IHÔAH a le pouvoir de s'auto-générer, Adam l'homme universel de la sphère organique a, lui, perdu ce pouvoir. Il ne crée pas les espèces, il les nomme et ce faisant, il les extrait des principes, et les nommant, il leur donne ce qui leur manque encore, la faculté d'animer une forme dans la sphère organique. Et conformément à son statut, il règne dans toutes les espèces que contient cette sphère, par l'intermédiaire de cette *âme-de-vie*, alors qu'il n'en fait pas directement partie. C'est probablement pour cette raison que lorsqu'il cherche un reflet semblable à lui-même, son pouvoir atteint ses limites; Adam l'homme universel ne peut pas s'auto-générer dans la sphère temporelle.

Il convient de remarquer que cette faculté de nommer, que possède Adam homme universel, il l'active par les rapports qu'il découvre entre lui et la force de vie à nommer. Dans le verset precedent, il est précisé *qu'il-assignerait-nom-à-cela (selon lui)*, ce trope est remarquable, parce que c'est de l'examen des rapports qu'il indique, que résultent les noms qu'Adam, l'homme universel, donne à ces forces de vie, d'après leur plus ou moins grande évolution en relation avec l'âme vivante d'où découle leur existence.

C'est aussi, une nouvelle fois, la confirmation qu'Adam l'homme universel est la mesure de la sphère organique et temporelle, cette mesure qui a servi à l'édification des Temples de l'ancienne Egypte, et qui se trouve contenue dans le nombre d'Or, Phi.

C'est une mesure physique, mais c'est aussi et surtout une mesure intellectuelle et spirituelle, tout ce qui est de la sphère organique, s'étalonne en rapport à, Adam l'homme universel l'*âme-de-vie* de cette sphère. Tout est conditionné, structuré pour être appréhendable par le microcosme que sera l'homme organique.

De surcroît, cette faculté de nommer selon la nature propre de ce qu'il nomme, et en rapport plus ou moins direct avec ce qu'il est, implique nécessairement un très haut niveau de Connaissance ; Adam l'homme universel est un grand initié, en tout cas le plus grand, au sein de la Matrice de la Nature organique.

Et ce verset est aussi une clé de lecture du Sépher que nous donne Moïse. Ainsi il convient de comprendre l'extrême importance et signification du nom hiéroglyphique, ce que nous avons pu constater jusque-là, mais dans les prochains chapitres, nous aurons à nous arrêter sur la liste riche de noms que contient cette cosmogénèse.

Leur lecture, d'un point de vue purement profane, devient rapidement une longue litanie ennuyeuse à souhait, mais avec cette clé, et le décryptage de Fabre d'Olivet, nous découvrons, et découvrirons, que chaque nom est en fait un puissant algorithme, qui renferme en contingence d'être, des richesses de Connaissances inouïes.

Rappelons-nous : chaque nom est une précieuse clé, connaître la signification d'un nom, c'est connaître le mystère qu'il dissimule.

Dans ce verset, nous assistons à la plus belle manifestation de la Papesse, la polarisation de la force vitale en une multitude d'espèces. Car la lignée d'une espèce doit d'abord reposer sur une dualité sexuelle sans laquelle elle ne peut animer sa forme, qu'au travers de sa progéniture qui en assure la permanence.

Et-pour-Adam (l'homme universel) non-pas trouver un-aide (une force auxiliaire) comme-un-reflet-lumineux-de-lui. Adam l'homme universel, au terme de son action de nommer, découvre que régner sur, ne constitue pas une force auxiliaire, surtout lorsque ce règne s'exerce sur des créatures aussi diversifiées, et aussi éloignées pour certaines, du grand initié qu'il est. Nous retrouverons ce phénomène dans ce qu'il est convenu d'appeler la solitude du pouvoir… Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas…

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.21 Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et referma la chair à sa place.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 21. Alors IHÔAH, l'Être des êtres, laissa tomber un sommeil profond et sympathique sur cet Homme universel, qui s'endormit soudain ; et rompant l'unité de ses enveloppes extérieures, il prit l'une d'elles, et revêtit de forme et de beauté corporelle, sa faiblesse originelle.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *21°) Et-il-laissa-tomber, IHÔAH, Lui-les-Dieux, un-sommeil-sympathique, (mystérieux et profond) sur-Adam (l'homme universel) qui-dormit: et-il-rompit de-l'unité-une-des-enveloppes-siennes (extérieures) et-il-couvrit-avec-soin (il colora) forme-et-beauté-corporelle la-faiblesse (l'infériorité)-à-elle.*

IHÔAH, après avoir laissé Adam l'homme universel, manifester les polarisations dans la sphère des éléments adamiques, ce qui était en contingence d'être dans celle des principes, par le pouvoir de son Verbe, va pouvoir procéder à un nouvel affaiblissement de ses pouvoirs en divisant sa puissance divine, car conformément au principe universel de la création, Un ne se multiplie pas, ce qui n'aurait aucun sens, il se divise constamment; et l'involution est un succession d'hétérogénéités découlant de ces divisions.

Pour ce faire, il suprime, temporairement, le lien qui l'unit à la conscience lumineuse, en plongeant dans un état autre que celui dans lequel il était... Ce fameux état sympathique d'un sommeil extatique, qui est, toute proportion gardée, probablement comparable à celui de nos meilleurs rêves, mais c'est aussi celui de l'oubli.

Nous retrouvons ce principe dans la mythologie sous forme allégorique, dans *les fables Grecques et Egyptiennes*, de Dom Antoine-Joseph Pernety:

«*…Eurysthée n'avait pas donné un moment de relâche à Hercule ; & toujours de plus en plus Jaloux de la gloire que ce héros acquérait par ses travaux immenses, il chercha à lui en procurer un, où il pût échouer. Il lui ordonna en conséquence d'aller aux Enfers, & de lui en amener le Cerbère ; Hercule ne se le fit pas dire deux fois, & la difficulté de l'entreprise ne fit que ranimer son courage ; il savait d'ailleurs que son ami Thésée y était détenu, & il était bien aise de l'en retirer. Mais avant de commencer cette expédition, il crut qu'il était à propos de se rendre les Dieux propices, & pour cet effet il éleva un autel à*

chacun d'eux ; à savoir, un à Jupiter, un à Neptune, un à Junon, à Pallas, à Mercure, à Apollon, aux Grâces, à Bacchus, à Diane, à Alphée, à Saturne & à Rhée, il fut ensuite en Etolie, où il but de l'eau d'une fontaine, qu'il nomma Léthé parce qu'elle avait la vertu de faire oublier tout ce qu'on avait vu & fait auparavant.

« …Pendant cette conversation, Enée vit à côté d'eux un bosquet situé dans une vallée écartée ; c'était une demeure tranquille pour ses habitants, & le fleuve Léthé l'environnait de toutes parts ; une multitude innombrable d'ombres de toutes les Nations voltigeaient tout autour, & ressemblaient à un essaim d'abeilles, qui dans un beau jour d'été fondent en troupes, & voltigent autour des lys & des fleurs qui émaillent une prairie. Enée, tout étonné de ce Spectacle, demanda ce que c'était que ce fleuve, & cette troupe d'hommes répandus sur son rivage, Anchise l'en instruit, en ces termes : Dès le commencement un certain esprit igné fut infusé dans le Ciel, la Terre, la Mer, la Lune & les Astres Titaniens ou terrestres ; cet esprit leur donne la vie, & les entretient ; une âme ensuite répandue par tout le corps, donne le mouvement à toute la masse. De là sont venues toutes les espèces d'hommes, de quadrupèdes, d'oiseaux & de poissons ; cet esprit igné est le principe de leur vigueur ; son origine est céleste, & il leur est communiqué par les semences qui les ont produits. »

Adam l'homme universel, va boire de l'eau de ce fleuve, et recevoir un *sommeil-sympathique* (mystérieux et profond) qui va permettre sa division, et duquel il ne s'éveillera que lorsqu'il sera parvenu à mettre fin à cette division, mais n'anticipons pas, le voyage va être très long...

Lors de son réveil, Adam l'homme universel androgyne homogène ne sera plus. Il aura une nouvelle fois changé d'état, celui que subissent ceux qui passent par la Papesse avant d'animer une forme, c'est-à-dire la polarisation sexuelle.

Et-il-rompit de-l'unité-une-des-enveloppes-siennes (extérieures). Il ne s'agit pas, comme l'indique la Genèse Biblique, - qui a depuis longtemps plongé dans un matérialisme réducteur, qui lui a fait perdre toute la subtilité du sens ésotérique -, d'une opération charnelle, mais bien d'enveloppes æthériques, d'ombres de densités multiples qui servent d'abri protecteur à chaque sphère qui vont de la plus exaltée à la plus contractée.

Nous retrouvons ce principe dans *la Doctrine Secrète* d'H.P. Blavatsky :

« Shloka 14. Création des hommes

Les Sept Légions, les Seigneurs Nés de la Volonté,
poussés par l'Esprit de donner la Vie, détachèrent des
Hommes d'eux-mêmes, chacun sur sa propre Zone.

Ils rejetèrent leurs "Ombres" ou Corps Astrals - si toutefois un être aussi éthéré que l'est un "Esprit Lunaire", peut être censé posséder un Corps Astral, en plus d'un corps à peine tangible -. Dans un autre Commentaire, on dit que les "Ancêtres" ont exhalé le premier homme, de même que l'on explique que Brahmâ avait exhalé les Souras, ou Dieux, lorsqu'ils devinrent les Asouras (d'Asou, souffle). Dans un troisième Commentaire, on dit que les Hommes nouvellement créés étaient les "ombres des Ombres".

En ce qui concerne cette phrase : -"Ils étaient les ombres des ombres" - l'on peut ajouter quelques mots et tenter d'en donner une explication plus complète. Ce premier processus de l'évolution de l'humanité est bien plus facile à accepter que celui qui vient après, bien que ces deux processus doivent être repoussés, et mis en doute, même par certains Cabalistes, surtout les Occidentaux, qui étudient les effets actuels, mais ont négligé d'étudier leurs causes premières. L'auteur ne se sent pas plus capable d'expliquer un mode de procréation si difficile à apprécier, sauf pour un Occultiste Oriental.

C'est pourquoi il est inutile d'entrer ici dans des détails au sujet du processus, bien qu'il soit minutieusement décrit dans les Livres Secrets, car cela aurait pour seul résultat de nous amener à parler de faits jusqu'à présent inconnus du monde profane et qui, par suite, seraient mal interprétés. Un "Adam" formé du limon de la terre semblera toujours, aux yeux d'une certaine classe d'étudiants, préférable à un Adam émergeant du corps éthéré de son créateur ; bien que l'on n'ait jamais eu connaissance du premier de ces processus, tandis que le second, comme personne ne l'ignore, est familier à un grand nombre de Spirites d'Europe et d'Amérique qui, entre tous les hommes, devraient le mieux comprendre. En effet, quel est, parmi ceux qui ont été témoins du phénomène de la matérialisation d'une forme jaillissant des pores d'un médium ou, d'autres fois, de son côté gauche, quel est, dis-je, l'homme qui pourrait hésiter à admettre, tout au moins, la possibilité d'une telle naissance ? S'il existe dans l'Univers des êtres tels que les Angles ou les Esprits, dont l'essence incorporelle puisse constituer une Entité intelligente, malgré l'absence de tout organisme solide (pour nous) ; et s'il existe des gens qui croient qu'un Dieu a fait le premier homme du limon de la terre et a insufflé en lui une Ame vivante - et il y a des millions de gens qui croient cela - s'il en est ainsi, donc, quelle impossibilité notre doctrine contient-elle ? Le moment n'est pas loin où le monde aura à décider s'il acceptera la création miraculeuse de l'homme (ainsi que du cosmos) tiré du néant, en se basant sur la lettre morte de la Genèse, ou bien sa naissance due à un chaînon fantastique -absolument "manquant" jusqu'à présent - qui constituerait l'ancêtre commun de l'homme ou du "véritable singe" 197. Entre ces deux théories fausses, la Philosophie Occulte entre en scène. Elle enseigne que le premier groupe humain fut émané par des Etres supérieurs, semi-divins, de leur propre essence. Si ce dernier processus peut sembler tout aussi anormal et même inconcevable - parce que, au point où en est l'évolution, la Nature l'a laissé tomber en désuétude - sa possibilité n'en est pas moins démontrée sur l'autorité de certains faits "spirites". Quel est donc, demandons-nous, celle de ces trois hypothèses qui est la plus raisonnable et la moins absurde ? Assurément personne - à moins que ce ne soit un Matérialiste à l'âme aveugle - ne saurait soulever des objections contre l'Enseignement Occulte.

Or cet enseignement nous apprend, comme nous l'avons montré, que l'homme n'a pas été "créé" l'être complet qu'il est maintenant, si imparfait qu'il soit encore. Il y a eu une évolution spirituelle, une évolution psychique, une évolution intellectuelle et une évolution animale, depuis le plus haut jusqu'au plus bas, ainsi qu'un développement physique – du simple et de l'homogène, jusqu'au complexe et à l'hétérogène -, sans que ce soit, toutefois, tout à fait suivant les lignes tracées par les Evolutionnistes modernes. Cette double évolution dans deux directions contraires, a nécessité plusieurs époques, différant entre elles par le degré de spiritualité et d'intellectualité, pour fabriquer l'être que l'on appelle aujourd'hui l'homme. Depuis, la loi unique et absolue, qui agit constamment sans jamais se tromper, qui suit la même marche d'une Eternité (ou Manvantara) à l'autre - fournissant toujours une échelle ascendante à ce qui est manifesté ou à ce que nous appelons la grande Illusion (Mahâ-Mâyâ), mais plongeant d'une part l'Esprit de plus en plus profondément dans

la matérialité, puis assurant sa rédemption par la chair et sa libération – cette loi, disons-nous, emploie pour ses fins, des Etres appartenant à d'autres plans plus élevés, des hommes ou des Mentals (Manous), en accord avec leurs exigences Karmiques. Une fois arrivé à ce point, le lecteur est encore une fois prié de se reporter à la Philosophie et à la Religion de l'Inde.

L'Esotérisme de toutes deux est d'accord avec notre DOCTRINE SECRÈTE, quelque différence que l'on puisse constater dans la forme.

SUR L'IDENTITÉ DES PUISSANCES QUI S'INCARNENT ET LEURS DIFFERENCES

Les Progéniteurs de l'Homme, que l'on appelle dans l'Inde les Pères, Pitaras ou Pitris, sont les "Créateurs" de nos corps et de nos principes inférieurs. Ils sont nous-mêmes, en tant que premières personnalités, et nous sommes eux. L'homme primordial serait "les os de leurs os et la chair de leur chair", s'ils avaient des os et de la chair. Comme nous l'avons dit, c'était des "Etres Lunaires".

Ceux qui ont doté l'homme de son EGO conscient et immortel, sont les "Anges Solaires" - qu'on les considère comme tels métaphoriquement ou littéralement -. Les mystères de l'Ego Conscient, ou Ame Humaine, sont grands. Le nom Esotérique de ces Anges solaires est, littéralement, les "Seigneurs (Nâth) d'un dévouement persévérant et sans fin" (Pranidhâna). C'est pourquoi ceux du Cinquième Principe (Manas) semblent se rattacher au système des Yogis qui font de Pranidhâna leur cinquième observance, ou semblent même lui avoir donné naissance 198. On a déjà expliqué pourquoi les Occultistes Trans-Himalayens les considèrent comme évidemment identiques à ceux que l'on appelle dans l'Inde les Koumâra, les Agnishvâtta et les Barhishad.

Combien précise et vraie est l'expression de Platon, combien profonde et philosophique sa remarque sur l'Ame (Humaine) ou Ego, lorsqu'il la décrit comme étant "un composé du même et de l'autre". Et pourtant combien peu cette suggestion a été comprise, puisque le monde a cru qu'elle voulait dire que l'Ame était le Souffle de Dieu, de Jéhovah. Elle est "le même et l'autre", comme l'a dit le grand Philosophe Initié ; car l'Ego, - le "Soi-Supérieur", lorsqu'il est immergé avec et dans la Divine Monade - est l'Homme et pourtant reste le même que "l'autre" ; l'Ange incarné en lui ne fait qu'un avec le Mahat Universel. Les grands écrivains et les grands philosophes classiques ont senti cette vérité lorsqu'ils dirent que : Il faut qu'il y ait en nous quelque chose qui produise nos pensées. Quelque chose de très subtil ; c'est un souffle ; c'est le feu ; c'est l'éther ; c'est la quintessence ; c'est une faible ressemblance ; c'est une intellection ; c'est un nombre ; c'est l'harmonie. »

Et-il-couvrit-avec-soin (il colora) forme-et-beauté-corporelle la-faiblesse (l'infériotė)-à-elle. Difficile de pénétrer cette subtile et complexe formulation. Nous avons Adam l'homme universel, qui est plongé dans un *sommeil-sympathique*, sorte de béatitude inconsciente, la perte de mémoire que nous retrouvons dans la plongée du fleuve Léthé, et qui se trouve divisé en deux polarités, l'une forte (masculine, positive, active) et l'autre faible (féminine, négative, passive) et cette dernière lorsqu'elle sera revêtue de sa forme corporelle, sera colorée par la beauté, la grâce la séduction.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.22 L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 22. Ensuite il rétablit cette enveloppe qu'il avait extraite de la substance même d'*Adam*, pour la faire servir de base à celle d'*Aîshah*, sa compagne intellectuelle ; et il l'amena vers lui.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *22°) Et-il-reconstruisit (consolida, rétablit dans son premier état) IHÔAH, Lui-l'Etre-des-êtres, la substance-de-l'enveloppe-extérieure, laquelle il-avait-rompue d'Adam (l'homme universel) pour- (baser) Aîshah (la femme intellectuelle, la faculté volitive d'Adam): et-il-amena-elle à-lui-Adam.*

Remarquons qu'il y a toujours, entre la Genèse Biblique et les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, la différence de comportement d'un Dieu autoritaire froid et distant d'un côté, et de l'autre la manifestation prévenante, attentive et tendre d'un Père à l'égard d'un Fils aimé; notamment dans l'expression d'un *sommeil-sympathique*.

Tout comme l'expression des *enveloppes-siennes* devient dans la Genèse Biblique la côte, ce n'est plus un scribe qui traduit, c'est le calame placé entre les mains d'un boucher… Ce qui est amplement confirmé par la transformation de *forme-et-beauté-corporelle* par l'expression : *de la chair* ; alors qu'il s'agit de forme, configuration, apparence extérieure, principe de beauté corporelle, ce qui donnera à la forme incarnée son identité, comme l'épée donne la forme au fourreau.

Ce chapitre II, comporte des distinctions qui se font par polarité d'une énergie vitale qui viendra animer une forme, mais qui n'est pas la forme, tout en sachant que chaque énergie vitale polarisée ne peut animer qu'une forme conforme à son état de développement, car elle est, à l'inverse de la forme, évolutive.

Et nous en arrivons à ce grand plantage Biblique de la création de la femme, le côté féminin de l'homme, la femelle, l'autre partie d'une humanité… Idée la plus stupide des traducteurs Bibliques qui ont fait preuve non seulement d'ignorance, mais encore d'une incroyable légèreté spirituelle, pour ne pas trop les accabler.

Lui-les-Dieux, qui rappelons-le pour les besoins de la cause, ne fait que des choses immuables et parfaites, n'avait absolument pas besoin de créer la femme, au sens où l'entendent nos scribes sous influences, pour la bonne et simple raison qu'en donnant existence à Adam *l'ombre-nôtre*, lors de la Genèse des 7 Jours, il l'avait fait *mâle-et-femelle*, et avait donc déjà créé la partie féminine puisque notre cher Adam est androgyne pour l'éternité.

La distinction de la polarité sexuelle, dans l'incarnation anthropomorphique, qui est la polarisation sexuelle de l'énergie vitale par la Papesse, n'enlève rigoureusement rien à cet androgyne originel, nous sommes et restons mâle et femelle dans notre entité, simplement nous exacerbons une polarité plutôt qu'une autre, lors d'une incarnation, mettant

l'autre dans la partie invisible, mais sa présence est bien réelle en chacun d'entre nous, sous forme spirituelle.

Nous sommes simplement passés d'un état d'androgyne homogène à un état d'androgyne hétérogène.

C'est là, un des grands secrets de l'occultisme et de l'hermétisme, qui doit être gardé par tout initié, et cet engagement est en général respecté. Seules quelques discrètes allusions, ou des formulations obscures, absconses ou hermétiques, laissent parfois entrevoir chez certains auteurs, ce grand principe universel. Ainsi Fabre d'Olivet, tout comme Eliphas Lévi, qui pourtant n'avaient pas souscrit cet engagement, se sont bien gardés d'en révéler clairement la teneur.

Nous devons à *Stanislas de Guaita* d'en avoir fait état dans son admirable *Clef de la magie noire,* éditions Guy Trédaniel éditeur ; ce dernier considérant qu'étant parvenu par ses propres moyens à en découvrir la réalité, et n'étant tenu par aucun serment, en a révélé le principe au grand jour ; ce que je vous livre ci-après:

« Mais ce que les étudiants ignorent et ce que – parlant au nom des maîtres,- il eût été sans doute à propos de leur enseigner, c'est la grande loi de l'équilibre vital, cette loi synthétique et rigoureuse qui permet de déduire tant d'autres lois, et, englobant à la fois les trois foyers d'activité qui constituent la vie de tout être, sert d'infaillible critérium pour localiser à priori, non seulement la bipolarité de chacun des trois systèmes dynamiques, - l'intellectuel, l'animique et l'astral, - mais aussi les termes d'une polarisation qui s'affirme cruciale, en mode double de réciprocité inverse et complémentaire, et qui va de l'intellectuel au physique, d'une part, et de l'individu mâle à l'individu femelle, de l'autre.

C'est bien là, non pas ailleurs, la clef absolue de la biologie occulte, - dite en magie, clef de la composition des aimants, - une loi vraiment universelle, et, par surcroît, révélatrice d'une foule d'autres : celles, par exemple, de la Sociologie et de l'Histoire primitive ; ou (si, nous élevant du plan terrestre à des plans supérieurs d'existence, nous voulons généraliser), celles de la Cosmogonie et de la Théogonie occultes.

Nous voici derechef dans l'ésotérisme le plus secret des temples antiques. La connaissance de cette loi pivotale n'était transmise qu'au seul Épopte, par voie traditionnelle et sous la garantie d'un serment solennel et terrible…

Non pas qu'une pareille révélation se traduisît par un aphorisme immoral ou dangereux en soi ; mais elle permettait de fabriquer un passe-partout, à l'habile emploi duquel il n'était guère de portes, dans le sanctuaire, qu'on estimât susceptibles de résister.

Or, si le secret juré ou quelque motif du même genre fermait la bouche à M.N.C., du moins aurait-il dû, - montant dans la chaire théosophique pour juger ex cathedra MM. Durville et Chazarin, - démontrer l'existence d'une loi de synthèse, et en déduire celle, plus particulière déjà, mais encore générale, d'une loi de polarité chez l'homme.

Quant à nous, que nul engagement ne lie, nous allons prendre à tâche d'exposer au bref cette théorie, large comme l'univers, simple comme la nature, et rigoureuse comme une équation d'algèbre : néanmoins, pour ne pas nous écarter du point de départ de

cette digression, nous entendons, la formule générale une fois énoncée, en restreindre l'application toute schématique à la physiologie de l'homme, ou, pour mieux dire, à la biologie de l'Androgyne humain.

Le lecteur nous saura gré, peut-être, de laisser à son intelligence sagace le soin, d'ailleurs facile, soit d'en étendre l'adaptation à des objets plus universels, soit au contraire de la restreindre à de plus spéciaux.

La loi peut se formuler en ces termes :

Le mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible.

La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible.

Inversement complémentaires, le mâle et la femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique. Cette similitude animique est même leur seul point de fusion.

C'est moralement la charte d'En haut qui consacre l'identité de la race, entre individus de sexe opposé.

Mais cette règle se conçoit à peine, condensée en une formule aussi générale, et son incalculable portée apparaît bien vague encore, pour ne pas dire bien nulle.

A cette heure, il convient d'en faire brièvement l'adaptation, dans les limites que nous nous sommes tracées d'avance.

Donc, appliquant cette loi vraiment universelle à l'homme terrestre, - au couple humain, - c'est-à-dire à l'être adamique envisagé au plus haut point où son évolution aboutit sur notre planète.

Considérant qu'on peut compter en lui trois centres d'activités, - 1°) le foyer intellectuel, localisé dans le cerveau, et dont le pôle occulte réside aux circonvolutions supérieures de cet organe ; - 2°) le foyer animique, localisé principalement dans le cœur et le grand sympathique et dont le centre occulte n'est autre que le plexus solaire ; - 3°) le foyer sensitif, qui distribue son énergie aux divers organes des sens, et dont le pôle occulte (et non le centre apparent) aboutit à l'organe génital ;

Nous disons que chez l'homme, l'organe génital est mâle ou positif, et le cerveau féminin est négatif ;

Qu'à l'inverse, chez la femme, l'organe sexuel est féminin ou négatif et le cerveau mâle ou positif ;

Qu'enfin, chez l'homme comme chez la femme, le plexus solaire consiste le point central équilibrant de l'organisme tout entier.

Qu'est-ce qu'un organe mâle ? – C'est celui qui produit la semence, le germe rudimentaire que l'organe féminin reçoit, réactionne, geste, nourrit, élabore et développe un temps plus ou moins long, à l'expiration duquel, ce dit organe, met au jour un être parfait, c'est-à-dire évolué en acte, et conforme au germe fécondateur qui ne contenait cet être qu'en puissance.

Ces choses apparaissent évidentes, à n'envisager que le pôle génital chez les individus des deux sexes : nul ne contestera que le phallus de l'homme est actif, c'est-à-dire un instrument de fécondation ; le ctéis de la femme passif, c'est-à-dire un instrument de réception, de gestation et d'élaboration définitive.

L'inverse n'est pas moins certain, si nous considérons le cerveau, cet organe où se manifeste la contre-polarité du sexe.

Le cerveau mâle de la femme ne donne que des germes d'idées, mais lui seul donne ces germes, c'est-à-dire le mouvement initial et la substance première, en un mot le sperme intellectuel. C'est le cerveau mâle de la femme qui féconde la cervelle féminine de l'homme.

Ainsi, d'une part, le cerveau de la femme est à la cervelle de l'homme, comme le phallus de l'homme est au ctéis de la femme.

D'autre part, chez la femme, le cerveau est au ctéis, comme chez l'homme, le phallus est à la cervelle..

De ces prémices on peut déduire d'innombrables conséquences, dont nous n'esquisserons que les principales et les plus décisives.

C'est ici le lieu d'invoquer la loi fameuse en physique générale : « les contraires s'attirent, les semblables se repoussent ».

En faisant à notre schéma l'application de cette formule, nous comprendrons de suite :

L'horreur de la femme intellectuelle pour le type du viveur, expressif à son gré de toute la bestialité du mâle ;- et réciproquement, le mépris du viveur pour la femme intellectuelle, qu'il traite volontiers de bas-bleu (ligne positive des semblables).

Le dédain de l'homme de pensée pour la femme purement sensuelle, - et réciproquement, l'aversion de celle-ci pour celui-là (ligne négative des semblables). La raison de ces antipathies ? – Voici : la tête positive de la femme méprise le phallus également positif de l'homme, et vice versa. – La tête négative de l'homme a le plus profond dédain pour l'utérus de la femme, négatif aussi, et réciproquement ; c'est que les semblables se repoussent.

Il ne serait pas plus difficile de qualifier de même les sympathies inverses de ces antipathies ; c'est que : les contraires s'attirent.

Quant au centre moral (ou médian) , équilibrant les deux pôles occultes,- intellectuel (ou cérébral) et sensitif (ou génital),- il est neutre, aussi bien chez l'homme que chez la femme. Aussi faut-il voir en lui le point de suspension, non seulement de la balance bi-polaire dans chaque individu, mais encore de la balance quadri-polaire dans l'androgyne humain.

L'Amour proprement dit, qui est la force déployée par ce centre et qui lui appartient en propre, l'amour est de même essence chez l'homme et chez la femme. Il se révèle identique, ici et là, avec son cortège misérable et sublime de dévouement et d'égoïsme, de tendresse et de jalousie, de serments éternels et d'effective instabilité.

Ajoutons qu'il constitue encore le moyen-terme, la relativité sentimentale entre les individus de sexe opposé. Il est donc toujours central, ou médian, soit qu'on envisage les individus isolés, ou les couples humains.

Aussi bien c'est l'amour qui peut, - s'il est réalisé dans sa perfection et qu'il s'affirme dans la stabilité d'un merveilleux équilibre, - replacer l'être humain dans la voie de sa future réintégration, en le restituant à l'état d'androgyne harmonique.

C'est alors qu'identifiés dans une fusion tout intime, les centres neutres de l'homme et de sa compagne ne font plus qu'un seul Adam-Ève, en voie de se réintégrer à sa plénitude ontologique, dans l'apothéose de l'Unité adamique et céleste, qui a nom l'éternel Verbe. »

Ceci confirme sans équivoque le principe de l'androgyne universel et éternel. Il n'y a donc pas séparation mais dualisation par bipolarisation positive et négative de l'entité Adam l'homme universel.

Alors, si l'homme et la femme n'ont jamais été séparés, qui est donc cette Aîshah ?… diront certains, qui commencent à trouver que mettre par terre le château de cartes qui représentait l'édifice de leur petit paradis est difficile à digérer… A ceux-là, je répondrai que les Tables de la Loi du Sépher de Moïse en donnent la plus belle définition qui soit et aussi la plus subtile, celle qu'il faut à tout prix cacher aux foules incultes, car c'est celle qui mine tout l'édifice religieux sacerdotal, je veux parler de : LA FACULTE VOLITIVE, ce que vulgairement nous désignons par VOLONTE, la clé du libre arbitre, et l'attribut Divin de la Conscience.

La Volonté est la polarité négative, la femme intellectuelle de la Conscience; c'est son inséparable compagne, c'est la fameuse épouse du Cantique des cantiques, sur lequel il y aurait autant à dire en décodage, que sur le Sépher de Moïse… Et cette compagne qui, elle, va s'incarner, sous forme positive ou négative, devra retrouver son époux après de nombreuses tribulations, mais ceci est l'histoire des Noces Alchimiques et de la roue des réincarnations…

Mais arrêtons-nous sur le nom d'Aîshah. Ce trope est ici de la plus haute importance pour le sens hiéroglyphique, et même pour le sens propre qui reste incomplet si l'on ne le comprend pas. La racine (Aleph + Shin) développe toutes les idées attachées au premier principe; en sorte que le verbe qui en dérive signifie: principier, poser en principe, baser. Or, voici en quoi consiste, en cette occasion, le trope grammatical dont il s'agit. Le mot

pris en même temps comme verbe et comme substantif, exprime d'une part, l'action de baser, de principier, et de l'autre, caractérise l'objet même de cette action; Aîshah, est la faculté volitive principiante d'Adam, sa femme intellectuelle, son inséparable compagne.

Il est remarquable de voir qu'Aîshah, qui est l'aspect féminin d'Adam, le côté passif, est par ailleurs, sur le plan de ses manifestations, sa Volonté, dont le côté actif est indiscutable, voilà qui confirme l'exactitude de la formulation de Stanislas de Guaita ci-dessus.

Laquelle il-avait-rompue d'Adam (l'homme universel) pour- (baser) Aîshah (la femme intellectuelle, la faculté volitive d'Adam): et-il-amena-elle à-lui-Adam. À partir de ce verset, Adam l'homme universel, devient simplement Adam l'homme intellectuel, polarité positive, et Aîshah polarité négative de l'Adam homme universel et androgyne. Ceci confirme qu'au fur et à mesure de la descente, Adam est toujours de même filiation, mais plus dans le même état, la difficulté ésotérique et métaphysique qu'implique l'enseignement de la Cosmogénèse est très élégamment résolue dans ces Tables de la Loi.

Ce chapitre II est bien celui de la Papesse, la polarisation sexuelle de la force vitale par divisions successives, la Matrice obscure de cette Vierge noire de laquelle tout est enfanté en genre. La Vierge noire serait en réalité un principe de diffraction de la Lumière originelle, lui donnant un champ de manifestation des puissances vitales qu'elle contient, faisant passer le simultané en successif, ce qui se trouvera confirmé lors des chapitres suivants.

La Genèse Biblique, Chapitre 2.

- *2.23 Et l'homme dit: Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 23. Et *Adam*, déclarant sa pensée, dit : celle-ci est véritablement substance de ma substance, et forme de ma forme ; et il l'appela *Aîshah*, faculté volitive efficiente, à cause du principe volitif intellectuel *Aîsh*, dont elle avait été tirée en substance.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *23°) Et-il-dit Adam (déclarant sa pensée) celle-ci-est actuellement substance-universelle de-la-substance-à-moi, et-forme-corporelle-de-la-forme-corporelle-à-moi : à-celle-là-même il-assigna-nom Aîshah (volonté principiante, femme intellectuelle) à-cause-que-du-principe-volitif Aîsh (l'homme intellectuel) elle-avait-été-détachée-ipséité-même.*

Et-il-dit Adam (déclarant sa pensée) celle-ci-est actuellement substance-universelle de-la-substance-à-moi, et-forme-corporelle-de-la-forme-corporelle-à-moi . Je passerai toujours rapidement sur les exactions du boucher, l'apprenti scribe de la Genèse Biblique, en train de désosser sa bête, pour en arriver à ce verset 23 qui explique avec une grande clarté ce qu'est cette compagne Aîshah, une autre partie identique d'Adam à laquelle il donne nom, et par voie de conséquence, ipséité.

Nous avons de surcroît une indication précieuse dans ce verset, considérant l'extraordinaire pouvoir et l'importance du NOM, chacun de ceux qu'utilise Moïse a forcément grande importance et signification. Il distingue donc Adam (l'homme universel) Aîsh (l'homme intellectuel) et Aîshah (volonté principiante, femme intellectuelle)… Cela ne vous rappelle rien ?… Le Ternaire Divin, la Providence, la Conscience, le Destin, principe fractal de la Création, le Tout est dans le tout.

Nous avons donc, Adam l'homme universel le neutre, Aîsh l'Adam l'homme intellectuel, le positif, mâle, et Aîshah la faculté volitive, le négatif, femelle. Tout le temps que durera sa polarisation, Adam l'homme universel restera dans ce *sommeil-sympathique*, l'oubli de ce qu'il est, pour rendre possible cette dualisation. Et c'est là aussi un enseignement d'une grande importance. Le réveil d'Adam l'Homme universel provoquerait la disparition de sa dualisation en genre. Sur le plan de l'enseignement initiatique nous devons retenir que la prise de Conscience (l'éveil) nous élève automatiquement à un état supérieur qui nous rapproche sans cesse de l'Universel en nous rendant de plus en plus homogènes; car n'oublions pas que la Cosmogonie du Sépher de Moïse, partant du Haut, nous décrit un processus d'involution, démontrant par là que l'involution n'existe qu'à partir de l'évolution la plus élevée et non l'inverse, et parallèlement ce chemin de l'involution nous trace celui de l'évolution qui est rigoureusement le même mais dans un sens inverse... Je vous assure que ces Tables de la Loi sont magiques, pour qui s'ouvre à elles, et à la condition, par une lecture subtile, de ne pas oublier que ce qui est écrit, révèle aussi ce qui ne l'est pas.

Il convient donc de distinguer la forme corporelle, de la forme principe, ce que nous appelons *homme* ou *femme* sur le plan corporel terrestre et organique, qui n'est que la manifestation d'une polarité de l'Adam homme universel (androgyne), et qui ne doit pas être confondu avec Aîsh, le principe positif de l'homme intellectuel, et Aîshah le principe négatif, femme intellectuelle. Ces deux principes sont dans l'homme comme dans la femme corporels, et si nous nous reportons aux explications de Stanilas de Guaita, nous constatons que lorsque la forme corporelle est féminine, le cerveau est masculin, et inversement. Nous devons donc considérer la manifestation corporelle uniquement comme un effet d'une cause principe invisible dans une forme visible; toujours le fourreau qui épouse la forme de l'épée, étant entendu que lorsque la polarité féminine en est l'élément manifesté, il bénéficie des attributs de la coloration que lui a donné IHÔAH à savoir la beauté corporelle, la passivité, l'intuitivité Vénusienne.

A l'inverse lorsque c'est Aîsh qui se manifeste sur le plan corporel, alors sa coloration sera plus intellectuelle, raisonneuse, mentale et Martienne.

Dans les deux cas, il s'agit toujours de l'androgyne Adam l'homme universel, qui ne fait pas partie de la sphère organique, comme le précise le trope: *susbtance-universelle de-la-substance-à-moi*, et s'il est en ce monde, il n'est pas de ce monde.

Reste, la dualisation principe, qui va permettre la multiplication d'Adam l'homme universel, non pas par auto-génération, ce qui ne lui est plus permis depuis qu'il est dans la sphère temporelle, mais par accouplement sexuel, que l'aspect organique conservera par analogie avec le plan des principes.

Cette reproduction sexuelle spirituelle, verra donc l'élément germe mâle intellectuel, féconder l'élément femelle qui gestera ce germe pour lui donner une vie temporelle propre.

Ce qui revient à dire que la pensée d'Aîsh est fécondée par la Volonté d'Aîshah et donne naissance à une progéniture qui réunissant la polarité du père et de la mère, deviendra temporellement, différenciée de l'un et de l'autre. Il conviendra de mémoriser ce principe pour comprendre que l'humanité ne descend pas d'un Adam et d'une Ève corporels, dans une longue suite de rapports incestueux et à la consanguinité dégénérative, même si certains aspects de l'humanité présente, pourraient le laisser penser; mais uniquement sur le plan des principes d'Aîshah qui, faisant passer les pensées d'Aîsh en actes, lui assure une progéniture et une descendance intellectuelle qui ne fera que croître et se multiplier, et que nous retrouverons manifestés dans les formes corporelles, qui ne sont que les manifestations de ces corps de pensées, que la nature exploitera par analogie, pour assurer la plus grande bio-diversité de l'espèce sur le plan organique.

Aîshah est ce qui permet à Adam d'éprouver ses pensées en les confrontant aux réalités organiques temporelles, les faisant passer ainsi de savoir en Connaissance, et surtout en leur donnant une pleine Conscience différenciée de l'homogène. Ainsi chaque pensée éprouvée acquiert une conscience et comme le disait Bullwer Lytton dans son roman Zanoni: *chaque pensée est une âme*, et partant de là une progéniture d'Aîsh et d'Aîshah. Il est remarquable de constater ce que dit de la volonté Rudorlf Steiner dans : *Philosophie, cosmologie, religion,* paru dans la revue Triades:

« *La volonté nous paraît être alors le reflet dans la conscience ordinaire de quelque chose qui est tout à fait différent, qui est dissimulé en elle. Elle apparaît alors comme la faculté la plus jeune de l'âme, la plus récente.*

La pensée, la représentation, est une force agonisante, le terme d'une vie qui a cessé d'être, la faculté la plus ancienne de notre âme. Par contre, la volonté en est l'élément le plus jeune. Entre celle-ci et celle-là, le rapport est le même que celui d'un petit enfant à un vieillard, avec cette différence que dans l'évolution de l'organisme, le stade du vieillard fait suite à l'enfance ; tandis que dans la vie de l'âme, enfance et vieillesse sont simultanément présentes. L'âme porte en permanence en elle sa vieillesse et sa jeunesse, sa mort et sa naissance.

En présence d'une connaissance de l'âme ainsi portée par l'inspiration et l'intuition, et parfaitement concrète, la psychologie moderne est extraordinairement abstraite, car elle ne fait que décrire les manifestations de la pensée et de la volonté. La veritable connaissance de l'âme, elle, peut dire que la volonté en vieillissant, devient réflexion ; et que la pensée vieillie, morte, est née d'une impulsion volontaire. Elle nous enseigne en même temps que la pensée qui se dévoile à nous pendant l'existence terrestre fut volonté dans une incarnation précédente, et que ce qui est actuellement notre vouloir, cette jeune faculté de notre âme, sera pensée dans une incarnation ultérieure.

Le vouloir se dévoile à la connaissance comme menant en nous une vie germinative. Lorsque nous pénétrons dans le monde spirituel avec ce qui est en nous nature volontaire, nous avons une âme jeune, qui montre par elle-même qu'elle est un enfant. »

Adam l'homme universel, suivant le principe de la Genèse originelle des 7 Jours, ne se multiplie pas, il se divise indéfiniment.

Et la terrible confusion de la Genèse Biblique, qui en assimilant Adam et Aîshah (Ève) à des êtres de chair, de sang et d'os, se condamne à ne plus comprendre la subtilité du Sépher de Moïse dans les versets et chapitres suivants.

La Genèse Biblique, chapitre 2.

- *2.24 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.*

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version lissée.

- 24. Voilà pourquoi l'homme intellectuel, *Aîsh*, doit quitter son père et sa mère, et se réunir à sa compagne intellectuelle, *Aîshah*, sa faculté volitive ; afin de ne faire avec elle qu'un seul être sous une même forme.

Le Sépher de Moïse, chapitre II, version décryptée.

- *24°) Sur-ce-donc il-quittera, l'homme-intellectuel, le-père-même-sien, et-la-mère-sienne, et-il-se-réunira (ne fera qu'un être) avec-la-femme-intellectuelle-à-lui : et-ils-seront-selon-la-forme-extérieure, un.*

Difficile de comprendre ce verset, comme le suivant. Fabre d'Olivet considérait qu'il s'agissait d'une interpolation postérieure à Moïse, qu'ils n'avaient aucune filiation avec l'œuvre originale, et que l'emploi de l'expression : *Sur-ce-donc*, qui n'est pas dans le phrasé Moïsiaque démontre qu'ils ne sortent pas du sanctuaire égyptien.

La Genèse Biblique chapitre 2

- *2.25 L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.*

Le Sépher de Moïse, chapitre I,I version lissée.

- 25. Or, ils étaient l'un et l'autre entièrement découverts, sans aucun voile corporel qui déguisât leurs conceptions mentales, l'universel *Adam*, et sa faculté volitive *Aîshah* ; et ils ne se causaient entre eux aucune honte.

Le Sépher de Moïse, chapitre I,I version décryptée.

- *25°)Et-ils-étaient-les-deux-eux-mêmes, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui entièrement-découverts ; et-non-pas-se-faisaient-honte-entr'eux.*

Nous pouvons profiter de ces deux versets suspects, pour rappeler le principe de la sexualité spirituelle, qui va donner une entité active aux germes d'Adam l'homme intellectuel, par la fécondation d'Aîshah, sa faculté volitive… Cette faculté volitive, polarité négative agissante, va permettre l'arborescence, la floraison et la fructification du germe d'Aîsh, et ce fruit devient donc un autre Adam temporel, lui-même polarisé - comme

un aimant que l'on coupe en plusieurs tronçons et qui reste indéfiniment polarisé en + & -, la progéniture du père et de la mère, qui devra pour se reproduire trouver sa faculté volitive, en rapport de ce qu'il est dans son évolution karmique, qui permettra la germination de son germe et ainsi de suite.

Sur le plan purement spirituel, nous avons là une merveilleuse indication du devenir de chaque créature vers sa divinité, en activant son libre arbitre (sa volonté) pour reconquérir la maîtrise de son royaume, cette conquête passant par la réunification de ce qui n'est plus homogène, comme nous le constaterons par la suite, dans le cadre d'une pensée de plus en plus universelle et homogène.

Et l'on peut concevoir, comme il est dit dans le Cantique des cantiques, que tant que l'épouse (la faculté volitive) n'a pas rejoint son époux (la Conscience), l'un et l'autre sont nus, car leur forme glorieuse, leur habit de lumière, ne les couvre qu'après leur union, qui devient alors une Noce Alchimique.

Nous trouvons dans ce deuxième chapitre la septième manifestation phénoménique, terme du premier septénaire. On pourrait se demander pourquoi cette 7ème manifestation ne termine pas le premier chapitre, comme il paraîtrait logique que cela soit…

Pour répondre à cette question il convient de nous reporter au Ternaire Divin, le 1 la Providence est le germe qui se développe en 3, le 4 est le germe « providence » qui développe le deuxième ternaire, et le 7 est un nouveau germe de la « Providence » qui vient donc naturellement féconder ce deuxième chapitre ; non pas pour un nouveau ternaire, mais après le rétablissement dans son ineffable séité, par le germe de la Genèse des 7 jours de la création, qui devient l'Eternel Moment Présent de toute création, le Tout dans le tout, pour manifester ses principes dans la sphère sensible.

La Création de l'éternel Moment Présent ne comprend que 6 Jours, le 7ème est le germe qui les contient et qui les libérera chaque fois que les circonstances seront réunies pour cela et ce, quel que soit le plan de cette manifestation, en étant le centre d'un nouveau cercle.

Nous avons ensuite le grand Démiurge IHÔAH, l'Adam dans sa forme glorieuse, lisant directement dans Lui-les-Dieux, et qui fait passer les principes de cette Genèse, en puissances. Il crée la Matrice de la sphère temporelle organique avec ses principes de germination et de développement, et s'auto-génère une progéniture pour la gouverner : l'Adam l'homme universel qui lui, reste une création immortelle hors la sphère temporelle.

Cette Matrice de la sphère temporelle organique est alimentée par un puissant fleuve de forces Phîshôn qui alimente la terre de Hawilah la réflexion lumineuse, Bedellium la séparation mystérieuse et Shohâm la sublimation universelle. Notons que ces fonctions en contingence d'être, éternellement invisibles, seraient inopérantes sans le fleuve de forces Phîshôn sur lequel elles agissent pour produire leurs effets.

Ce fleuve est composé des 4 principales forces de la création que sont Gîhon le feu æthérique, Èoush le principe aérien, Hiddekel le principe fluide, et Prath le fécondateur, le principe contractant de l'élément terre.

Ces principes et ces forces, en contingence d'être, sont et demeurent invisibles sur le plan causal, seuls leurs effets induits sont visibles.

Nous avons ensuite la consécration d'Adam l'homme universel qui reçoit l'un de ses plus importants pouvoirs, celui de la magie du verbe de l'initié. Ce verbe étant la synthèse des principes et des forces ci-dessus, dans son expression. Et c'est de ce verbe que sortent les créatures nommées, dans un rapport de causalité karmique, car tout dans la création est lié par ce rapport dans un ensemble cohérent et juste. Le Nom devient donc un Nom de pouvoir.

Nous avons enfin la division de l'Adam homme universel en deux polarités, l'une l'Adam l'homme intellectuel Aîsh et l'autre sa faculté volitive Aîshah, l'une agissant négativement dans la sphère sensible et positivement dans la sphère intelligible, et l'autre négativement dans la sphère intelligible, et positivement dans la sphère sensible, les deux réunis devenant neutres conformément au principe d'analogie des contraires.

Nous avons pour Aîsh en correspondance des lames du livre de Thoth : Le Bateleur 1 et le Fou 0, réduction théosophique 1. Ce qui nous donne pour Aîsh, l'ordre et le désordre réunis, en réduction théosophique 1, la Providence.

Pour Aîshah, la correspondance est : Le Bateleur 1, le Fou 0 et le Pape 5, merveille de précision, l'ordre et le désordre dans la quintessence qui en réduction théosophique nous donne le 6, le nombre de l'homme, l'attraction universelle, le Destin.

Encore une fois les lames du livre de Thoth, font la démonstration de leur justesse et de leur parfaite adéquation avec le Sépher de Moïse, comme une clé ayant trouvé la bonne serrure.

Enfin il convient de constater que le Ternaire Divin s'exprime toujours au travers d'une tétrade… La Providence, la Conscience, le Destin et le Germe. IHÔAH (Iévé) Yod-Hé-Vau-Hé, que nous retrouvons en inversé dans Phîshon et ses quatre bras, mais aussi dans la tétrade : Phîshon, Hawilah, Bedellium et Shôham.

Les noms, dont nous savons maintenant l'importance en tant que clés, seront, dans les versets suivants, toujours exposés suivant ce mode trétactique.

Fin du chapitre 2 des tables de la Loi du Sépher de Moïse, la PAPESSE nombre 2. La Conscience, la Volonté distinguée de IHÔAH, l'Adam l'homme universel. Cette lame du livre de Thoth est en général difficile à appréhender, comparativement aux similitudes qu'elle peut avoir avec l'Impératrice la lame 3 dont elle est proche et avec laquelle elle est intimement liée, mais il convient de ne jamais oublier que toutes ces forces restent liées car elles ne sont que les manifestations d'une Seule ; il suffit de retenir que la Papesse est l'état de polarisation des principes de la force vitale, en contingence d'être, qui demeurent au plan causal constamment invisibles, car sans forme et infinies.

Dans le Ternaire Divin, c'est la Conscience 2, qui est le lien entre la Providence 1 et le Destin 3. C'est surtout le principe de polarisation sexuelle de la lumière originelle, pour en faire une force vitale qui viendra animer les formes du Destin, ce que représente l'Impératrice le 3, le prochain chapitre.

Il convient, bien évidemment, d'entendre par polarisation sexuelle, tout autre chose que les rapports sexués des natures organiques. Il s'agit de deux aspects opposés d'une même réalité spirituelle, et qui une fois accouplés par l'analogie des contraires (très ancien principe hermétique), donnent naissance à une progéniture différente. Ainsi lorsque le pour et le contre fusionnent, ils donnent naissance au neutre. Lorsque la matière et l'anti-matière se rencontrent, elles donnent une bouffée d'énergie pure, Lorsque le blanc et le noir se mélangent ils donnent autre chose que le blanc ou le noir isolés. Lorsque le chaos d'un champ de pierres, rencontre la Beauté de la forme cela donne l'harmonie d'une cathédrale.

C'est le monde binaire des contraires par excellence, les ténèbres et la lumière, la connaissance et l'ignorance, la foi et la raison, l'actif et le passif, le chaud et le froid, le sec et l'humide, le mâle et la femelle, le visible et l'invisible, le subtil et l'épais, les deux serpents entrecroisés du caducée de Thoth Hermès, etc... Chaque principe, chaque chose a toujours sa polarité contraire en genre, principe de manifestation dans la sphère organique et temporelle.

Là, réside ce principe de la polarisation sexuelle des forces et puissances, qui permet la richesse des accouplements produisant de nouvelles générations spirituelles, intellectuelles sans cesse croissantes, et par voie de conséquence, matérielles.

C'est par ce principe de polarisation sexuelle des forces vitales, que nous descendons tous, d'Adam et Eve, et non par une filiation organique originelle contre nature.

Les Tables de la Loi, chapitre III, du Sépher de Moïse.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

Chapitre III – L'Extraction : une grande opposition a lieu.

1. Cependant, *Nahash*, l'attract originel, la Cupidité, cette ardeur interne, appétente, était la passion entraînante de la vie élémentaire, le principe intérieur de la Nature, ouvrage de IHÔAH. Or, cette Passion insidieuse dit à *Aîshah*, la faculté volitive d'*Adam*, pourquoi vous a-t-il recommandé, LUI-les-Dieux, de ne pas vous alimenter de toute la substance de la sphère organique ?

2. Et la Faculté volitive répondit à cette Ardeur cupide : nous pouvons sans crainte nous alimenter du fruit substantiel de l'enceinte organique.

3. Mais quant au fruit de la substance même qui est au centre de cette enceinte, il nous a dit, LUI-les-Dieux, vous n'en ferez pas aliment ; vous n'y aspirerez pas votre âme, de peur que vous ne vous fassiez inévitablement mourir.

4. Alors *Nahash*, l'attract originel, reprit : non, ce n'est pas de mort que vous vous ferez inévitablement mourir.

5. Car, sachant bien, LUI-les-Dieux, que dans le jour où vous vous alimenterez de cette substance, vos yeux seront ouverts à la lumière, il redoute que vous ne deveniez tels que LUI, connaissant le bien et le mal.

6. *Aîshah*, la faculté volitive, ayant considéré qu'en effet cette substance, mutuellement désirée par le sens du goût, et par celui de la vue, paraissait bonne, et la flattait agréablement de l'espoir d'universaliser son intelligence, détacha de son fruit, s'en nourrit ; et en donna aussi avec intention à son principe intellectuel, *Aîsh*, auquel elle était étroitement unie ; et il s'en nourrit.

7. Et soudain leurs yeux s'ouvrirent également, et ils connurent qu'ils étaient dénués de vertu, de lumière propre, stériles, révélés dans leur obscur principe. Ils firent alors naître au-dessus d'eux une élévation ombreuse, voile de tristesse mutuelle et de deuil ; et se firent des vêtements passagers.

8. Cependant ils entendirent la voix même de IHÔAH, l'Être des êtres, se portant en tous sens dans l'enceinte organique, selon le souffle spiritueux de la lumière du

jour. L'universel *Adam* se cacha de la vue de IHÔAH, avec sa faculté volitive, au centre de la substance même de l'enceinte organique.

9. Mais IHÔAH, l'Être des êtres, se fit entendre à *Adam*, et lui dit : où t'a porté ta volonté ?

10. Et *Adam* répondit : j'ai entendu ta voix dans cette enceinte ; et voyant que j'étais dénué de vertu, stérile, révélé dans mon obscur principe, je me suis caché.

11. Et l'Être des êtres reprit : qui t'a donc enseigné que tu étais ainsi dénué, si ce n'est l'usage de cette même substance dont je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement ?

12. Et *Adam* répondit encore : *Aîshah*, la faculté volitive que tu m'as donnée pour être ma compagne, c'est elle qui m'a offert de cette substance, et je m'en suis alimenté.

13. Alors, IHÔAH, l'Être des êtres, dit à la Faculté volitive, pourquoi as-tu fait cela ? et *Aîshah* répondit : *Nahash*, cette passion insidieuse, a causé mon délire, et je me suis alimentée.

14. Et IHÔAH, l'Être des êtres, dit à *Nahash*, l'attract originel : puisque tu as causé ce malheur, tu seras une passion maudite au sein de l'espèce animale et parmi tout ce qui vit dans la Nature : d'après ton inclination tortueuse tu agiras bassement, et d'exhalaisons élémentaires tu alimenteras tous les moments de ton existence.

15. Je mettrai une antipathie profonde entre toi, passion cupide, et entre *Aîshah*, la faculté volitive ; entre tes productions et ses productions : les siennes comprimeront en toi le principe du mal, et les tiennes comprimeront en elle les suites de sa faute.

16. S'adressant à *Aîshah*, la faculté volitive, il lui dit : je multiplierai le nombre des obstacles physiques de toutes sortes, opposés à l'exécution de tes désirs, en augmentant en même temps le nombre de tes conceptions mentales et de tes enfantements. Avec travail et douleur tu donneras l'être à tes productions ; et vers ton principe intellectuel, entraînée par ton penchant, tu subiras son empire, et il se représentera en toi.

17. Et à l'Homme universel, *Adam*, il dit ensuite : puisque tu as prêté l'oreille à la voix de ta faculté volitive, et que tu t'es nourri de cette substance, de laquelle je t'avais expressément recommandé de ne l'alimenter nullement, maudit ! Soit l'élément adamique, homogène, et similaire à toi, relativement à toi : avec angoisse tu seras forcé d'en alimenter tous les moments de ton existence.

18. Et les productions tranchantes, et les productions incultes et désordonnées, germeront abondamment pour toi : tu te nourriras des fruits âcres et desséchés de la Nature élémentaire.

19. Tu t'en nourriras dans l'agitation continuelle de ton esprit, et jusqu'au moment de ta réintégration à l'Élément adamique, homogène et similaire à toi : car, comme tu

as été tiré de cet élément, et que tu en es une émanation spiritueuse, ainsi c'est à cette émanation spiritueuse que tu dois être réintégré.

20. Alors l'universel *Adam*, assigna à sa faculté volitive *Aîshah*, le nom de *Hewah*, existence élémentaire ; à cause qu'elle devenait l'origine de tout ce qui constitue cette existence.

21. Ensuite IHÔAH, l'Être des êtres, fit pour *Adam* et pour sa compagne intellectuelle, des sortes de corps de défense dont il les revêtit avec soin.

22. Disant, IHÔAH, LUI-les-Dieux : voici *Adam*, l'Homme universel, devenu semblable à l'un d'entre nous, selon la connaissance du bien et du mal. Mais alors, de peur qu'il n'étendît la main, et qu'il ne se saisît aussi du principe substantiel des Vies, qu'il ne s'en nourrît, et qu'il ne vécût en l'état où il était, durant l'immensité des temps,

23. IHÔAH, l'Être des êtres, l'isola de la sphère organique de la sensibilité temporelle, afin qu'il élaborât et servît avec soin cet Élément adamique, hors duquel il avait été tiré.

24. Ainsi il éloigna de son poste cet Homme universel, et fit résider du principe de l'antériorité des temps, à la sphère sensible et temporelle, un être collectif appelé *Cherubim*, semblable à la puissance multiplicatrice universelle, armé de la flamme incandescente de l'extermination, tourbillonnant sans cesse sur elle-même, pour garder la route de la substance élémentaire des Vies.

Les Tables de la Loi, chapitre II, du Sépher de Moïse.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

1°) Or-l'Ardeur-cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme) était une-passion-générale (un principe aveugle) parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux : et-elle dit (cette passion) à-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) à-cause de-quoi déclara Lui-les-Dieux, non-pas-vous-vous-alimenterez de-toute substance de-l'enceinte-organique ?

2°) Et-elle-dit Aîshah (la faculté volitive) à-cette-ardeur-cupide : du fruit, substance de-l'enceinte-organique, nous-nous-pouvons-alimenter.

3°) Mais-du-fruit de-la-substance-même laquelle-est au-centre de l'enceinte-organique, il-déclara, Lui-les-Dieux : non-pas vous-pourrez-vous-alimenter de-quoi-de-lui, et-non-pas-vous-pourrez-plonger (aspirer-votre-âme) dans-lui ; de-peur-que vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir.

4°) Et-elle-dit, la-passion-ardente-de-la-convoitise, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) non-pas-mourant vous-vous-ferez-inévitablement-mourir.

5°) Car sachant, Lui-les-Dieux, que dans-le-jour, aliment à vous de-quoi-de-lui (vous ferez) seront-ouverts-à-la-lumière, les-yeux à-vous, et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal.

6°) Et-elle-considéra Aîshah, que bonne-était la-substance-élémentaire-selon-le-goût, et-que mutuellement-désirée-elle-était selon-les-yeux, et-agréable autant-que-possible cette-substance, selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence ; et-elle-prit du-fruit-sien, et-elle-s'alimenta, et-elle-donna-avec-intention aussi à-l'être-intellectuel-sien, réuni-à-elle ; et-il-s'alimenta.

7°) Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-àeux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).

8°) Et-ils-entendirent-la-voix même de-IHÔAH, Lui l'Etre-des-êtres, se-portant-en-tous-sens, dans-l'enceinte-organique, selon-le-souffle-spiritueux du-jour : et-il-se-

cacha, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive) de-la-face de- IHÔAH Lui-les-Dieux, au-centre de-la-substance de-la-sphère-organique.

9°) Et-il-prononça-le-nom, IHÔAH, Lui-les-Dieux, à-lui-Adam ; et-il-dit-à-lui : où-de-toi ? (où t'a porté ta volonté).

10°)Et-il-dit (répondant Adam) cette-voix-tienne j'ai-entendue en-l'enceinte-organique et-j'ai-vu-que-dénué-de-lumière (révélé dans mon obscurité) j'étais : et-je-me-suis-caché.

11°)Et-il-dit (Ælohim), qui-a-enseigné-à-toi qu'ainsi-dénué tu étais ? sinon-de-cette-substance-physique de-laquelle j'avais-prescrit-à-toi de nullement-t'alimenter de-quoi-d'elle.

12°)Et-il-dit Adam (l'homme universel) : Aîshah (la faculté volitive) que-tu-donnas-compagne-à-moi, elle-est-celle-qui a-donné à-moi de-cette-substance—physique ; et-je-m'en-suis-alimenté.

13°) Et-il-dit IHÔAH, Lui-les-Dieux, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) pourquoi-cela fis-tu ? et-elle-dit (répondant) Aîshah, l'orgueil-cupide (cette insidieuse passion) fit-délirer-moi, et-je-m'alimentai.

14°) Et-il-dit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, à-ce-vice-insidieux (passion cupide) puisque tu-as-fait cela, maudit sois-tu parmi-tout-le-règne-animal et-parmi-toute-vie de-la-nature-élémentaire. D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.

15°) Et-une-antipathie-profonde, je-mettrai entre-toi et-entre-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) et-entre la-propagation-à-elle : Elle (cette même propagation) comprimera (restreindra)- à-toi-, tu-comprimeras-à-elle les suites (du mal).

16°) A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement).

17°) Et-à-Adam (l'homme universel), il-dit : puisque tu-as-écouté à-la-voix de l'épouse intellectuelle-à-toi (ta faculté volitive) et-que-tu-t'es-alimenté de-cette-substance, laquelle j'avais-fortement-recommandé-à-toi, selon-ce-dire : non-pas-tu—t'alimenteras de-quoi-d'elle : maudite ! soit-la-terre-adamique (l'homogène et similaire à toi) dans-le-rapport-tien : en-travail-angoisseux tu-t'alimenteras-d'elle tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) des-vies-à-toi.

18°) Et-les-productions-tranchantes, et-les-productions-incultes-et-désordonnées germeront-abondamment pour-toi ; et-tu-t'alimenteras des-fruits-âcres-et-desséchés-de-la-nature-élémentaire.

19°) En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter-tien à-la-terre-adamique (homogène et

similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es ; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué.

20°) Et-il-assigna, Adam, nom à-l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) Hewah (existence élémentaire) à-cause-qu'elle-était la-mère de-toute-existence.

21°) Et-il-fit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres à-Adam (l'homme universel) et-à-l'épouse intellectuellement-sienne, tel-que-des-corps de-défense (des remparts) et-il-les-enveloppa-avec-soin.

22°) Et-il-dit, IHÔAH ; Lui-les-Dieux, « voici ! Adam étant tel-qu'un de-l'espèce-à-nous, selon la-connaissance du-bien et-du-mal » : et-à-ce-temps, de-peur-qu'il-étendra la-main-sienne et-prendra aussi de la-substance-élémentaire des-vies, et-qu'il-s'alimentera et-vivra selon-la-période-infinie (l'éternité) :

23°) Alors-il-détacha-lui, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, de-la-sphère-organique de-la-sensibilité-temporelle ; afin-de-travailler cette-même-substance-adamique, de-laquelle il-avait-été-pris hors.

24°) Et-il-éloigna ce-même Adam (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-universelle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Chérubin (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route de-la-substance-élémentaire des vies.

Les Tables de la Loi, Commentaires chapitre III, du Sépher de Moïse.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.1 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 1. Cependant, *Nahash*, l'attract originel, la Cupidité, cette ardeur interne, appétente, était la passion entraînante de la vie élémentaire, le principe intérieur de la Nature, ouvrage de IHÔAH. Or, cette Passion insidieuse dit à *Aîshah*, la faculté volitive d'*Adam*, pourquoi vous a-t-il recommandé, LUI-les-Dieux, de ne pas vous alimenter de toute la substance de la sphère organique ?

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *1°) Or-l'Ardeur-cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme) était une-passion-générale (un principe aveugle) parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux : et-elle dit (cette passion) à-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) à-cause de-quoi déclara Lui-les-Dieux, non-pas-vous-vous-alimenterez de-toute substance de-l'enceinte-organique ?*

Nous retrouvons, lors de la comparaison de ce verset, entre la Genèse Biblique et les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, le même déterminisme, dans la traduction Biblique, à voiler et simplifier jusqu'à l'indigence, ce grand texte fondateur .

Ce qui a été traduit dans la Genèse par *le serpent* n'est qu'un principe de l'animalité de la nature élémentaire. C'est une ardeur cupide, envieuse, intéressée, égoïste, contractante, qui serpente bien, il est vrai, dans le cœur de l'homme et les replis de son enveloppe, mais qui n'a d'une couleuvre, que le nom qu'on lui donne quelquefois par métaphore. Ce n'est qu'en restreignant de plus en plus cette expression figurée, que le peuple, ignorant des subtilités du langage analogique, a pu l'amener au point de ne signifier qu'un serpent. Mais à ce niveau était-il possible de lever le voile sur *le serpent* sans l'avoir fait pour le *jardin*, *l'arbre*, *la côte,* etc… La Genèse Biblique est caractérisée par son absence de discernement entre correspondance et identité qu'il doit y avoir dans le langage

analogique ; et si l'analogie est le langage des dieux, force est de constater qu'il n'était pas celui de ces traducteurs.

Avec *l'Ardeur-cupide* Nahash, nous sommes en présence de la manifestation du principe tentateur de la puissance contractante qui va s'évertuer à subjuguer la Volonté, en la séparant de la Conscience, pour la placer sous sa domination ; cette puissance ignée (polarisation froide), qui est une des manifestations de Bedellium, est de celles qui régentent la sphère du Destin (force aveugle des lois de causalité et passionnelle de l'animalité). Elle n'est pas en soi *bien* ou *mal*, elle est ce qu'elle doit être chaque fois que les circonstances sont réunies pour cela. Ceci pour dire que ceux qui cherchent dans la création, ces forces du mal qui seraient d'origine divine, avec les conséquences d'interprétations qu'il serait alors possible d'en tirer, font fausse route. La création dans son ensemble n'est que de l'ordre du bien. Seul celui qui va avoir la liberté de choisir pour agir suivant sa volonté, fera qu'une chose sera bien ou mal, et dans ce cas la responsabilité en reviendra à celui qui a fait ce ou ces choix, et personne d'autre, et uniquement dans le cadre des causes secondes, celui de la perfectibilité.

Et si le principe de la perfectibilité est parfait, il convient de ne pas le confondre avec ce qui est perfectible qui est nécessairement imparfait.

Le Hiérogramme Nahash (*l'ardeur-cupide*) est composé des lames du livre de Thoth suivantes :

La Tempérance 14, la Justice 8 et le Fou 0.

14 La Tempérance, vertu cardinale, c'est l'équilibre des forces du fluide vital de la Providence, avec les puissances dominatrices du Destin par une Conscience différenciée de l'universel. C'est la grande vertu de l'analogie des contraires, c'est l'androgyne par excellence. C'est la meilleure des choses par la pondération de leurs usages. Communion, franchise, circulation, prodigalité, participation.

8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Maât de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie, existence absolue, et la vie, existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité.

0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé, jouet des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumission aux influences extérieures. Aveugle spirituel.

Ce qui nous donne un total de 22, et en réduction théosophique 4 l'Empereur, la force compressive de matérialisation et de la sphère organique de vie et de mort. Nahash, l'ardeur cupide est de l'ordre de la Providence dans la matière.

Nous pouvons donc traduire d'après les lames du livre de Thoth, cette séparation mystérieuse qu'est Nahash de la façon suivante :

« *La force de séduction des formes incitant les désirs de la substance plastique primordiale universelle, pour en libérer les instincts et les impulsions irraisonnés, dans leurs états chaotiques, afin qu'elle anime la forme correspondante aux désirs*».

Cette force attractive et compressive de Nahash, est aussi et surtout une force de division et de séparation de ce qui est homogène; dans le ternaire des principes, agissants dans la sphère organique, Hawilah-Bedellium-Shohâm, la dominante dans cette sphère est Bedellium, la séparation mystérieuse.

Nahash est une passion, un désir ardent, une séduction qui se manifeste dans une forme, et qui doit par ses pouvoirs, attirer dans cette forme passionnelle, l'énergie vitale sexuelle sans laquelle cette forme resterait virtuelle et inanimée.

Par ce verset 1, nous entrons de plein-pied dans le rôle essentiel de l'impératrice, celui des formes qui permettra la cristallisation de la matière invisible.

Etait une-passion-générale (un principe aveugle), voilà qui évoque un feu dévorant, mais aussi le mécanisme de causalité, auquel seront soumis ceux qui succomberont à cette puissante passion.

Parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire. Nous sommes dans le mythe Orphique d'Eros et Perséphone, l'animalité de la nature élémentaire qui par séduction veut recevoir en elle la puissance de la belle énergie vitale de la faculté volitive. Nous retrouvons dans le Pymandre du Corpus Hermeticum, tel que nous l'a admirablement traduit J. Van Rijckenborgh dans son ouvrage *La gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent* aux Editions du Septénaire, cet éternel principe de l'ardeur cupide génératrice des passions :

« *33 Mais quand l'homme eut observé la création formée dans le feu par le Démiurge, il voulut créer à son tour, et le Père le lui permit. Alors, entrant dans le champ de création du Démiurge, où il devait avoir toute liberté de créer, il observa les œuvres de son frère, tandis que les Recteurs s'éprenaient de lui et que chacun d'eux l'associait à son propre rang dans la hiérarchie des sphères.*

34 Or dès qu'il connut leur essence et prit part à leur nature, il voulut franchir la limite des cercles et connaître la puissance de celui qui règne sur le feu.

35 Alors, souverain du monde des êtres mortels et des animaux dénués de raison, l'homme se pencha, traversa la force de cohésion des sphères dont il avait déchiré les voiles, et se montra à la nature inférieure dans la belle forme de Dieu.

36 Dès que la nature vit l'homme, qui unissait en lui l'inépuisable beauté et toutes les énergies des sept Recteurs sous l'aspect de Dieu, elle sourit d'amour en voyant se refléter dans l'eau, les traits de cette forme merveilleusement belle et en apercevant son ombre sur la terre.

37 Et lui, apercevant dans l'eau de la nature le reflet de cette forme si semblable à lui, s'éprit d'amour pour elle et voulut habiter là. Ce qu'il voulut, il le fit à l'instant et vint habiter la forme privée de raison. La nature, recevant en elle son amant, l'étreignit tout entier et ils ne firent plus qu'un, car le feu de leur désir était grand ».

Parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux. Ceci nous renvoie aux chapitres précédents dans lesquels nous avons pu constater qu'IHÔAH avait fait en principe, toutes les créatures de l'animalité élémentaire, ce que nous pourrions appeler le principe des formes, et qu'en demandant à Adam l'homme universel de les nommer, il permettait à une âme de vie (une Conscience), en fonction de son développement, de venir animer cette forme, de régner dans cette forme. Dans ce chapitre III, nous assistons à la séduction de la forme, éveillant les désirs d'une âme de vie, afin que l'une et l'autre s'interpénètrent, et ce croisement de la force vitale avec sa forme, créeront ainsi les conditions pour que s'orchestre la cristallisation de la matière invisible. Les Tables de la Loi sont d'une sublime cohérence à la condition que l'on conserve l'acquis des épisodes précédents en mémoire.

Cette *Ardeur-cupide,* Nahash en interrogeant Aîshah (la faculté volitive d'Adam), va faire pénétrer en elle un doute, (un chaos) principe de division, qui agira comme une pénétration insidieuse et reptilienne, et va tenter de prendre corps en profitant de la densification matérielle à laquelle continue d'œuvrer la Séparation mystérieuse… Et ce doute, puissant dissolvant du lien qui unit Aîsh et Aîshah à IHÔAH, va être générateur de ténèbres, d'ignorance, de souffrances, de passions douloureuses et d'agitations turbulentes.

Il faut remarquer que Nahash n'est rien de moins qu'une création d'IHÔAH : *laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux*, ce qui invite à nous interroger sur le pourquoi d'une telle question (celle que pose ce verset), et sur l'extraordinaire subtilité qu'elle renferme.

Aîshah, étant la faculté volitive, elle a donc pour vocation de s'exercer, et quel meilleur moyen peut-elle avoir de s'exprimer qu'en faisant des choix personnels ?…

Nahash, *l'ardeur-cupide*, force libératrice des désirs, infiniment intelligente, commence par confronter Aîshah à ce qu'elle a reçu comme une évidence, ne pas s'alimenter de la *substance-physique de-la-connaissance du-bien et-du-mal*, sous peine de devenir mortelle ; or quoi de plus difficile que de répondre à une question sans faire appel à la connaissance qui permettra cette réponse ?…

Soit, pour ne pas sortir de l'état de béatitude innocente, où cette faculté volitive n'a pas lieu d'être, Aîshah refuse de répondre autre chose que les instructions reçues d'IHÔAH, - et ce n'est plus l'expression de sa volonté -, ce faisant elle perd le bénéfice d'accéder à la Connaissance du *bien* et du *mal*, source de sa Divinité, puisque n'éprouvant pas par elle-même cette réalité, elle ne peut en prendre réellement conscience ; soit, elle cherche à répondre par son propre discernement, et nécessairement elle devra consommer de cette substance physique de la connaissance (ce qui revient à dire éprouver par ses propres sens) ce qui la plongera dans un autre état, celui des cercles de vies et de morts, où ses facultés en contingence d'être, deviendront pleinement effectives. Par ailleurs nous avons là, la première véritable manifestation de la volonté et du libre arbitre qui consiste à savoir pourquoi nous

faisons ou nous ne faisons pas les choses, et si nous les acceptons sans réfléchir (sans libre arbitre) ou si nous faisons l'effort de volonté qui consiste d'abord à essayer de comprendre.

Dans ce verset 1 de l'Impératrice, celle qui donne forme, au sens propre comme au figuré, la manifestation de la faculté volitive se fait par la force des désirs et des passions de l'égoïsme, et c'est de cet ego, principe de l'individualisation, que pourra prendre forme l'âme-esprit différencié de l'universel, dans ses limites, et toujours en rapport avec son état d'évolution, car Adam l'homme universel a donné un nom aux formes en rapport avec l'*âme-de-vie* qui devait l'animer. Ceci permet de comprendre qu'à chaque évolution de l'âme-esprit correspond une ou des catégories de formes appropriées.

N'oublions jamais que les Tables de la Loi du Sépher Moïse, est le parcours initiatique de l'être humain éveillé, en rapport de son archétype, et ce qu'elles indiquent dans le cheminement de l'involution nous renseigne sur le cheminement de l'évolution, car la voie est unique, seul change le sens dans lequel nous l'empruntons. Ainsi nous pouvons d'ores et déjà déduire que, si l'incarnation dans l'ego passe par le fait de succomber à l'ardeur cupide des désirs et des passions, sa libération passera nécessairement par la domination volontaire et la domestication et résistance à ces désirs, passions aveugles et chaotiques.

Nous pouvons aussi constater que l'ego est toujours lié à l'animalité de la nature élémentaire; il y a là encore, me semble-t-il une autre indication précieuse du fonctionnement des Lois de la Divine Création : *parmi-toute l'animalité de-la-nature-élémentaire*. Les principes de l'animalité de la nature élémentaire ayant été préalablement établis, la manifestation dans le tangible d'une faculté volitive se fera en rapport avec l'évolution de celle-ci, avec sa correspondance dans la nature élémentaire. C'est le principe de la Monade, comme l'explique si bien H.P. Blavatsky dans son ouvrage *La Doctrine Secrète* :

« *Qu'est-ce qu'une Monade ? Et quelles sont ses relations avec l'Atome ?*

La réponse qui suit est basée sur les explications données sur ces questions dans l'article précité, "The Mineral Monad" écrit par l'auteur.

A la seconde question on répond :

La Monade n'a aucune relation avec l'atome ou la molécule tels que les conçoit actuellement la science. On ne peut ni la comparer aux organismes microscopiques autrefois classés parmi les infusoires polygastriques et que l'on comprend maintenant parmi les végétaux dans la classe des algues, ni admettre que ce soit le Monas des Péripatéticiens.

Physiquement ou constitutionnellement, la Monade Minérale diffère sans doute de la Monade humaine, qui n'est pas physique et dont la constitution ne peut être représentée par des symboles et des éléments chimiques.

En un mot, de même que la Monade Spirituelle est Une, Universelle, Sans Bornes et Sans Parties, bien que ses Rayons forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons les "Monades Individuelles" des hommes, de même la Monade Minérale - étant à l'arc opposé du cercle - est aussi Une, et d'elle procèdent les innombrables atomes physiques que la Science commence à regarder comme individualisés.

Sinon, comment pourrait-on expliquer mathématiquement le progrès évolutif et la marche spiroïdale des quatre règnes ?

La Monade est la combinaison des deux derniers principes de l'homme, le sixième et le septième, et, pour parler exactement, le mot "Monade Humaine" ne s'applique qu'à l'Ame Double (Atmâ Buddhi) et non à son seul principe supérieur, le spirituel et vivifiant Atmâ. Mais comme l'âme spirituelle, séparée de ce dernier (Atmâ), ne peut exister, elle a été ainsi nommée... Or, l'Essence Monadique ou plutôt Cosmique, si l'on peut employer ce terme, quoique la même dans les règnes minéral, végétal et animal, à travers la série des cycles depuis le règne élémental le plus inférieur jusqu'aux Dévas, diffère cependant selon l'échelle de sa progression. Ce serait se tromper que d'imaginer la Monade comme une Entité séparée, s'acheminant lentement sur un sentier distinct à travers les règnes inférieurs et s'épanouissant après une série incalculable de transformations, en un être humain, comme, par exemple, si la Monade d'un Humboldt provenait de celle d'un atome d'amphibole. Au lieu de dire "Monade Minérale", il aurait fallu, pour employer la phraséologie plus correcte de la Science Physique qui différencie chaque atome, s'exprimer autrement et dire la "Monade en manifestation dans cette forme de Prakriti appelée le Règne Minéral". L'atome, tel qu'il est représenté dans l'hypothèse scientifique ordinaire, n'est pas une particule de quelque chose, animée par un quelque chose psychique destiné après des âges, à s'épanouir en un homme. C'est une manifestation concrète de l'Energie Universelle, non encore individualisée, une manifestation subséquente de l'Unique Monas Universel.

L'Océan de la Matière ne se divise pas en ses gouttes potentielles et constituantes avant que l'onde de l'impulsion vitale atteigne le stade évolutif humain. La tendance vers la ségrégation en Monades individuelles est graduelle, et dans les animaux supérieurs elle arrive presque à point. Les Péripatéticiens appliquaient le mot Monas au Kosmos entier et dans le sens panthéiste les Occultistes, tout en acceptant cette pensée pour la commodité, distinguent les stades progressifs de l'évolution de l'abstrait au concret par des termes spéciaux comme "Monade Minérale, Végétale et Animale, etc." L'expression veut dire simplement que le flot de l'évolution spirituelle passe à travers cet arc de son circuit. "L'Essence Monadique" commence à se différencier imperceptiblement vers la conscience individuelle dans le règne végétal.

Les Monades étant des choses non composées, comme Leibnitz les définit avec justesse, c'est l'Essence Spirituelle qui les vivifie dans leurs divers degrés de différenciation qui constitue, à proprement parler, la Monade et non l'agrégation atomique qui elle, n'est que le véhicule, la substance à travers laquelle vibrent les degrés inférieurs et supérieurs de l'intelligence.

Leibniz considérait les Monades comme des unités élémentaires et indestructibles, douées du pouvoir de donner aux autres unités et de recevoir d'elles, et de déterminer ainsi tous les phénomènes spirituels et physiques. C'est lui qui inventa le terme "aperception" qui, avec celui de sensation (non pas perception) nerveuse, exprime l'état de la conscience Monadique à travers tous les règnes, jusqu'à l'Homme. Il se peut ainsi qu'il soit incorrect, au point de vue purement métaphysique, d'appeler Atmâ Buddhi une MONADE, puisque, au point de vue matériel, Atmâ-Buddhi est double, et par conséquent composé.

Mais la Matière est l'Esprit, et vice versa ; l'Univers et la Divinité qui l'animent ne peuvent être imaginés comme séparés et il en est de même pour Atmâ-Budddhi.

Ce dernier est le véhicule du premier Buddhi, il est, par rapport à Atmâ, ce qu'Adam-Kadmon, le Logos kabalistique, est pour Ain Soph, ou Mûlaprakriti à Parabrahman ».

Nous retrouvons dans cet extrait, une conception proche de cette âme de vie issue de l'archétype Adam l'homme universel, même si elle est nettement plus embrouillée que celle des Tables de la Loi. La confusion est entretenue, comme celle qu'entretient Darwin avec sa théorie de l'évolution, en considérant une Monade venant s'incarner à un bas niveau de l'échelle de la création, pour ensuite, d'expériences en expériences, croître et embellir. Alors que les Tables de la Loi sont nettement plus formelles, il n'y a pas évolution, mais bel et bien d'abord involution. L'âme de vie incarnée est Adam dans toutes ses potentialités, même si ces dernières se trouveront provisoirement corsetées dans une forme limitée correspondant à la manifestation des désirs. Nous n'allons pas du *moins* vers le *plus*, mais bien du *plus* vers le *moins*, c'est ce qui rend l'évolution (retour) du *moins* vers le *plus* inéluctable et non plus aléatoire, comme le voudrait la théorie de l'évolution. Nous quittons temporairement notre état glorieux, mais pour inéluctablement y revenir, car ce qui sera fut !

Cette théorie de l'évolution darwinienne, qui devient rapidement ingérable pour cause de nombreux paradoxes, n'offre comme perspective que le hasard, ce dieu des ignorants, alors que les Tables de la Loi établissent de façon indiscutable l'immortalité et la divinité de l'âme-esprit, dans une démonstration lumineuse pour celui qui fait l'effort de pénétrer cet enseignement hautement initiatique. Pour que l'Univers existe dans sa cohérence, il faut d'abord que les lois qui rendent son existence possible soient définies, c'est ce que démontrent le Sépher de Moïse, et le monothéisme qui en découle.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.2 La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 2. Et la Faculté volitive répondit à cette Ardeur cupide : nous pouvons sans crainte nous alimenter du fruit substantiel de l'enceinte organique.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *2°) Et-elle-dit Aîshah (la faculté volitive) à-cette-ardeur-cupide : du fruit, substance de-l'enceinte-organique, nous-nous-pouvons-alimenter.*

La Faculté volitive réagit avec la candide nudité de la vertu, sans honte. Nahash est encore à l'extérieur, le feu dévorant n'a pas encore fait son œuvre.

Il est intéressant de constater que d'ores et déjà, ce n'est plus Adam l'homme intellectuel qui correspond avec les forces attractives, mais une partie de lui-même, sa faculté volitive, cette autre polarité de lui-même qui devient négative et passive dans la sphère sensitive, alors qu'elle est l'inverse dans la sphère intelligible, ce que nous constaterons dans les rapports entre Aîsh et Aîshah, et ce, conformément aux précieuses indications de Stanilas de Gaïta citées précédemment.

Ce verset énonce aussi, qu'Adam l'homme intellectuel, avait parfaitement connaissance des décrets Divins, qu'il avait reçus sans aucun esprit de contradiction, par manque de prise de conscience, et donc sans exprimer son indépendance et son libre arbitre.

La conscience différenciée de l'universel, doit obligatoirement passer par la connaissance éprouvée, ce qui n'est rien d'autre que l'élargissement de ce champ de conscience et son éveil. Nous sommes ici au début du processus alchimique de transmutation.

Petit exemple pour comprendre ce principe : une personne qui devient propriétaire d'un terrain se situant aux antipodes de l'endroit où elle se trouve, n'aura, en conscience, qu'une perception virtuelle de cette propriété tant qu'elle n'aura pas été éprouver sur place les réalités tangibles qui déterminent cette propriété. Ce n'est qu'après cette épreuve, que le champ de sa conscience se trouvant élargi (enrichi) par ces connaissances, passera d'une perception virtuelle (contingente), à une perception réelle de sa propriété. C'est donc par la connaissance éprouvée que la conscience passe d'une virtualité à une réalité qui la différencie de l'Universel.

Remarquons que l'éveil de la conscience, qui se trouve admirablement situé dans ce verset 2, celui de la Conscience dans le Ternaire Divin, implique une dualisation avec l'inconscience. Alors cette conscience qui n'est pas la forme, mais l'énergie vitale qui, elle, est protéiforme, comment se caractérise-t-elle ?

Par les sens. Les cinq sens physiques des incarnations successives dans la sphère organique, pour éveiller les cinq sens spirituels de notre ipséité divine.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.3 Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 3. Mais quant au fruit de la substance même qui est au centre de cette enceinte, il nous a dit, LUI-les-Dieux, vous n'en ferez pas aliment ; vous n'y aspirerez pas votre âme, de peur que vous ne vous fassiez inévitablement mourir.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *3°) Mais-du-fruit de-la-substance-même laquelle-est au-centre de l'enceinte-organique, il-déclara, Lui-les-Dieux : non-pas vous-pourrez-vous-alimenter de-quoi-de-lui, et-non-pas-vous-pourrez-plonger (aspirer-votre-âme) dans-lui ; de-peur-que vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir.*

Mais-du-fruit de-la-substance-même laquelle-est au-centre de l'enceinte-organique, Reportons-nous au chapitre II verset 9 et nous constaterons qu'au centre de l'enceinte organique il a été placé *une-substance de-vies* et une *substance-végétative de-la-connaissance du-bien et-du-mal.*

Par substance de vies, il convient de comprendre force vitale de la sphère de polarisation, puisque ce principe est placé au centre de cette sphère. Et cette sphère est celle des divisions par polarisation sexuelle comme nous avons pu le voir, et notamment celle du *bien* et du *mal*, qui est l'essence de la Connaissance, puisque son discernement implique l'initiation à une Connaissance éprouvée.

La connaissance, qui est nécessairement une prise de conscience, passe inévitablement par l'épreuve. Et pour éprouver individuellement les réalités, la sphère sensitive est incontournable.

Il convient de remarquer que Moïse dans sa formulation, utilise un futur : *vous-pourrez* ; et que *non-pas*, n'est pas une interdiction catégorique, mais l'explication d'une incompatibilité, que nous pourrions traduire par : *Si vous vous alimentez de cette substance, votre nature ne sera plus compatible avec votre état de béatitude actuel.* C'est donc plus une enseignement qu'une interdiction formelle, car qui pourrait sérieusement croire qu'une interdiction formelle d'IHÔAH puisse être transgressée, et comment imaginer qu'il puisse y avoir liberté (volonté) sans possibilité de choix...?

Dans ce verset il convient de relever : *et-non-pas-vous-pourrez-plonger (aspirer-votre-âme) dans-lui* C'est-à-dire, et l'explication est là encore une fois infiniment subtile, votre âme (par essence immortelle) restera extérieure à votre changement d'état. Si la matière qui se cristallise dans la forme est un vêtement de l'âme de vie, elle n'est pas cette âme de vie et inversement.

Les conséquences de ce péché originel sont clairement exprimées par : *de-peur-que vous-vous-fassiez-inévitablement-mourir*. Faire des choix, exercer son libre arbitre, implique des effets qui sont en rapport avec son niveau de connaissance, et tant que ce niveau n'est pas celui de la haute initiation, l'esprit reste plongé dans la sphère de vies et de morts, La Roue inévitable des réincarnations.

Et cette mort n'est pas la mort de l'âme, par essence immortelle, ni même celle de la créature (forme), mais plutôt celle de l'état dans lequel elle se trouve (celui des béatitudes innocentes), cette mort est une transmutation de l'âme et une transformation de la substance vitale. Car il est clair que si les forces du Destin, dont Nahash l'ardeur cupide (l'intérêt, l'envie, l'égoïsme, la passion) a des désirs de dominations infinis sur la faculté volitive, aucune de ces puissances ne saurait être admise sur le plan de la Providence, rappelons-nous la hiérarchisation effectuée par le sceptre donné à Adam ; d'où la nécessité pour accéder à cette élévation (état de conscience), de ne pas avoir dans ses bagages spirituels, ce type de virus incompatible avec les états supérieurs, une autre précieuse indication initiatique que nous transmet Moïse.

Enfin précisons qu'il n'y a de mort que dans l'oubli, état transitoire et temporaire.

Le centre *l'enceinte-organique*, est, là encore, bien évidemment un état, plus qu'un lieu, et c'est de ce centre qu'émane la création continue en provenance de la Papesse, tout comme c'est du centre de la première sphère des principes des 7 jours, que Lui-les-Dieux émane les principes des puissances créatives, ce centre est l'Éternel Moment Présent, qui est

partout et dont la périphérie n'est nulle part, comme le dit si bien Hermès. Chaque manifestation est un cycle qui se produit par émanation du centre.

Nous pouvons remarquer que l'enseignement d'IHÔAH, correspond à la transmission d'un savoir, mais pour qu'il devienne Connaissance (confondement avec), il va devoir passer par l'épreuve. Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ceci pour ceux qui s'imaginent encore que cet effort d'accession à la Connaissance ne les concerne pas, ou qu'elle est possible sans cet effort de transmutation alchimique, science qui sans conteste est celle de la Divine Création.

Les Tables de la Loi sont intemporelles, elles décrivent le Grand Œuvre que nous retrouvons sous des formes adaptées tant dans l'alchimie que dans la Kabbale hébraïque, ou dans la Divine Comédie de Dante. C'est l'incontournable mode d'emploi du libre arbitre, et ce qu'a admirablement résumé Grillot de Givry dans ses XII méditations sur la voie ésotérique de l'absolu :

« *Beaucoup ont entendu discourir du Grand Œuvre. Quelques-uns se proposent de s'y adonner, mais bien peu en abordent la question.*

Tous disent : " Plus tard, quand nous auront conquis le loisir et le calme". Mais le loisir et le calme ne viennent jamais, tandis que l'Absolu te réclamera sans faute, puisque tu émanes de lui.

Oh ! passer sur cette terre sans avoir déchiffré l'énigme, sans avoir pénétré le secret inexsupérable que certains, parmi nos aïeux, connurent, le pourrais-tu, toi qui as déjà quémandé la Sapience auprès de tant d'hommes qui ne la possédaient pas ?

Le Grand Œuvre ! Le Grand Œuvre ! Vocable prestigieux ! Fulgurante splendeur ! D'aucuns, dans les âges écoulés, auraient donc contemplé cette merveille, l'auraient possédée intégralement, et toi, tu la laisserais, inexpliquée, dans les livres !

Et dans l'au-delà, doué alors de la plénitude de ta lucidité perceptive, tu verrais la phalange triomphale des Sapients, inondés d'une joie radieuse, éperdus de bonheur et d'allégresse, se délecter de la PIERRE DES PHILOSOPHES, s'en nourrir pour l'éternité et tu n'aurais aucune part à ce festin !

Et tu entendrais les blanches théories des Initiés te crier comme Dante :

Guai a voi anime prave
Non isperate mai veder lo cielo !
« Malheur à vous âmes perverses , N'espérez jamais voir le ciel »

tandis qu'elles s'éloigneraient pour jamais, triomphantes, dans la Lumière, et te laisseraient seul, au sein des ténèbres grandissantes, leur diazome sinistre s'étendant autour de toi !

Que cette pensée suffise donc à t'inspirer le regret de ta néglection du Magistère des Sages.

Plût à Dieu qu'il ne soit pas trop tard, et que tu ne te trouves déjà trop avancé dans la vie pour entreprendre de le parachever ! »

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.4 Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 4. Alors *Nahash*, l'attract originel, reprit : non, ce n'est pas de mort que vous vous ferez inévitablement mourir.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *4°) Et-elle-dit, la-passion-ardente-de-la-convoitise, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) non-pas-mourant vous-vous-ferez-inévitablement-mourir.*

Ce Daïmon subtil de Nahash n'a pas tout à fait tort, car la mort n'est qu'une illusion produite par Bedellium, et ce qui est immortel par essence ne saurait jamais mourir. (*Daïmon étant pris ici dans un sens originel et non péjoratif, et qui signifie puissance sans connotation bénéfique ou maléfique*).

Mais c'est aussi une habile tromperie par exploitation de naïveté et d'ignorance, puisque la consommation du fruit de la Connaissance, fera mourir doublement Aîsh et Aîshah, en leur faisant perdre à tout jamais l'état des félicités issues de la béatitude innocente, et inconsciente, et en leur faisant subir les angoisses et les asservissements des vies et morts des réincarnations organiques successives dans cette sphère temporelle. Même si un cauchemar disparaît au réveil, les angoisses et les peurs qu'il procure sont effectivement subies par celui qui les éprouve, comme une réalité.

De plus, cette consommation les condamnera à plonger dans le cycle des naissances et donc des morts intellectuelles et physiques, jusqu'à la rédemption/purification complète. Donc notre Nahash, pour parvenir à ses fins, exploite avec beaucoup de subtile et perfide intelligence, mais c'est là sa nature, la crédulité de nos héros. C'est aussi la preuve de leur ignorance ; crédulité et naïveté, qui pour être conservées, devaient faire appel à la foi aveugle dans les conseils d'IHÔAH, et donc à l'absence de libre arbitre… L'épisode commence à devenir bigrement passionnant, vous ne trouvez pas ?

Et-elle-dit, la-passion-ardente-de-la-convoitise, nous avons dans ce trope, la confirmation de la vraie nature de Nahash : la Passion ardente de la convoitise, celle qui est le propre de l'ego prison, dans laquelle la forme du Destin tente de faire entrer la Conscience de la force vitale. Rappelons qu'il ne s'agit pas d'une bonne ou mauvaise chose, mais d'une force aveugle, d'un principe qui rend l'animation de la forme par l'*âme-de-vie* la plus appropriée; et si nous devions considérer que c'est, au bout du compte, pour permettre le libre arbitre de la Conscience, alors forcément c'est Bon autant que possible, pour reprendre une figure propre aux Tables de la Loi.

Non-pas-mourant vous-vous-ferez-inévitablement-mourir, là encore, formule d'une remarquable précision, car si dans les avertissements donnés par IHÔAH, il y a

bien cette perspective de mort relative, Nahash, fort justement, avec cette formule, éclaire Aîshah en lui signalant qu'il ne s'agit pas d'une mort inévitable, mais bien de cycles d'évolutions… Presque diabolique… Allez, disons Luciférien, porteur de lumière.

Remarquons qu'il est habituellement attribué au serpent de la Genèse Biblique, une tradition de mensonge et de tromperie. C'est oublier un peu vite qu'il s'agit d'une créature directe d'IHÔAH, comme le précise le verset 1 (*laquelle avait-faite IHÔAH Lui-les-Dieux)*, donc Nahash ne dit rien qui soit erroné, mais juste ce qui éveille les désirs et ce qui implique la manifestation de choix, expression de la volonté et du libre arbitre.

Notons aussi, ce qui est dans la droite ligne de ces Tables de la Loi, qu'il n'impose rien, tant que le choix n'est pas fait, la faculté volitive n'a pas à subir la domination du Destin qui ne se fera sentir que par le principe de causalité.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.5 mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 5. Car, sachant bien, LUI-les-Dieux, que dans le jour où vous vous alimenterez de cette substance, vos yeux seront ouverts à la lumière, il redoute que vous ne deveniez tels que LUI, connaissant le bien et le mal.

Le Sépher de Moïse, chapitre I,II version décryptée.

- *5°) Car sachant, Lui-les-Dieux, que dans-le-jour, aliment à vous de-quoi-de-lui (vous ferez) seront-ouverts-à-la-lumière, les-yeux à-vous, et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal.*

Dans ce verset autant subtil que complexe, il est dit que Lui-les-Dieux sait parfaitement qu'Aîsh et Aîshah s'alimenteront de la substance *de-quoi-de-lui*. Cette marche vers le libre arbitre faisant partie de la souveraine divinité qui est la nature d'Adam, et le plan de la Divine Providence d'ouvrir à cette faculté volitive tous les champs du possible.

Cet héritage grandiose, qui n'est rien de moins que celui de notre divinité, nous ne le recevrons pas dans un hypothétique au-delà, nous l'avons reçu dès l'origine et en totalité qui plus est. Ceci pour dire à ceux qui cherchent un royaume dans je ne sais quel ailleurs, qu'ils ne sont que des aveugles dans les ténèbres de l'ignorance. Tout est là, maintenant, ce que nous retrouvons dans l'Evangile de Thomas, logion 2 :

« 2. Jésus dit : "Si ceux qui vous guident vous disent : « Voici, le Royaume est dans le ciel ! » - alors les oiseaux du ciel y seront avant vous. S'ils vous disent : « Il est dans la mer ! » - alors, les poissons y seront avant vous. Mais le Royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous ! »

Il paraît difficilement acceptable, comme le veut la tradition Judéo-Chrétienne, de croire que les richesses de la Connaissance soient une malédiction, alors

qu'elles ont pour finalité de faire de celui qui les reçoit une divinité. Ou alors il faut y voir une volonté délibérée de détourner l'être humain de sa véritable destinée pour le maintenir dans l'ignorance, sans laquelle sa domination et son asservissement collectifs deviennent difficiles pour ne pas dire impossibles…

L'amalgame qui est fait entre l'accession à la Connaissance et le péché originel, qui est d'une tout autre nature, n'est, à la lecture des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, plus recevable. Le péché de la Connaissance spirituelle n'est même pas un coup tordu de Nahash, mais bien plus celui du cavernicole velu, dans ses interprétations ignorantes.

Aliment à vous de-quoi-de-lui. Quel est donc cet aliment qui est de Lui-les-Dieux et qui donne la connaissance du *bien* et du *mal* ?… Il n'y a pas d'autre explication que ses propres pensées (l'énergie Divine universelle). Se nourrir des pensées, nécessairement les plus hautes de Lui-les-Dieux, ne peut pas ne pas apporter la Connaissance, cela provoquera une ouverture des « yeux » (vision spirituelle) et cette ouverture provoquera une dilatation de la Conscience vers le discernement, attribut qui permet l'exercice de la faculté volitive dans un libre arbitre souverainement divin. L'exercice de cette faculté volitive confondue avec la plus haute Connaissance, couplée avec le pouvoir du verbe d'Adam, devient incontestablement un élément de souveraine divinité, ce sont aussi les attributs de la Magie Divine, celle qui active les facultés spirituelles qui restent inemployées, tant que l'individu se contente de ses sens animaliers.

Car ce n'est que lorsque le verbe atteint l'expression d'une pensée purifiée, manifestant les vertus les plus hautes, qu'il recouvre sa puissance de manifestation créative. La célèbre loi de Maât : *Juste de pensée, juste de parole, juste d'action*. Sans oublier le subtil équilibre qui gouverne cette loi : Trop de Maât n'est plus Maât.

Et ce qu'il (Lui-les-Dieux) redoute n'est pas tant la concurrence de cette Conscience éclairée, que le laborieux parcours dans les ténèbres et les souffrances de l'ignorance, que devra faire cette Conscience différenciée de l'Universel, pour éprouver sa faculté de discernement, dès lors où elle va s'engager dans cette voie de la traversée du jardin intérieur du *bien* et du *mal*.

La consommation des nourritures spirituelles sera forcément une mauvaise chose pour ceux qui le feront sans la compréhension des Lois d'harmonie de la Divine Providence. C'est ce qui différencie le savoir stérile (accumulation de ces nourritures sans cohérence) de la Connaissance. Ce que nos sages ont de tout temps appréhendé en ne permettant pas que soit profanée la Connaissance, nous retrouvons ceci résumé dans les 4 commandements que doit respecter l'alchimiste : Savoir, Vouloir, Oser, se Taire.

Mais, si la consommation désordonnée de cette substance spirituelle a des effets négatifs, elle est aussi une extraordinaire promesse, celle de la divinité d'Adam: *et-vous-serez tels-que Lui-les-Dieux, connaissant-le-bien-et-le-mal*.

Autre indication infiniment précieuse et subtile ; se nourrir de savoir et d'expériences n'est pas nécessairement Connaissance ; cette Connaissance ne s'acquiert qu'avec le discernement qui rend le libre arbitre opérationnel. Donc pour discerner le *bien* du *mal*, à supposer que le *bien* soit dans notre nature, il faut faire l'acquisition de la connaissance du *mal* qui ne peut donc faire que partie, lui aussi, de notre nature. Nous retrouvons là, le

principe de polarité qui rend la manifestation des choses possibles. La Conscience différenciée de l'universel n'est possible que grâce à et par cette polarisation entre le *bien* et le *mal*. L'analogie des contraires, qui s'obtient par la Connaissance, permettra à la Conscience de rayonner les Lumières de Lui-les-Dieux, ce qui activera les facultés de notre propre divinité.

Conscience, qui bien que d'origine adamique, est aussi affaire de degré. Plus ce degré est élevé, plus la Conscience s'approche de l'universel, et inversement. Ceci pour dire l'extraordinaire complexité et difficulté de discerner ce *bien* du *mal* en Conscience, au fur et à mesure de l'élévation spirituelle, et qui dans sa partie la plus haute confine réellement au divin.

Car ne nous y trompons pas, cette distinction du *bien* et du *mal* n'est pas une conception figée, mais la clé même du principe de perfectibilité. Plus on progresse dans la Connaissance, plus ces notions de *bien* et de *mal* évoluent en sophistication. Ce qui est *bien* ou *mal* pour un jeune enfant, n'a pas la même profondeur et subtilité que pour le vieux sage.

Nous devons par ailleurs considérer que ces notions de *bien* et *mal* ne sont jamais extérieures à notre nature, mais font partie intégrante de celle-ci. Il n'y a pas des individus qui peuvent prétendre n'avoir que le *bien* pour constitution, comme d'autres n'avoir que le *mal*. ces deux polarités sont indissociables de la Conscience.

Au passage notons une nouvelle fois une parfaite correspondance de la numérotation de ce verset avec la Lame du livre de Thoth. Ce verset qui donne l'indication de la nourriture permettant d'accéder à la Lumière Divine est le 5, nombre de la lame du Pape, la quintessence :

« *Le Pape, l'Intelligence et la vie universelle, l'étoile à 5 branches, la quintessence gouvernant la matière, la Gnose Universelle, l'air, l'esprit, l'âme, la vie et l'idée abstraite de l'être. La Conscience animatrice du Destin. Métaphysique, spiritualisme, savoir transcendant* ».

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.6 La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 6. *Aîshah*, la faculté volitive, ayant considéré qu'en effet cette substance, mutuellement désirée par le sens du goût, et par celui de la vue, paraissait bonne, et la flattait agréablement de l'espoir d'universaliser son intelligence, détacha de son fruit, s'en nourrit ; et en donna aussi avec intention à son principe intellectuel, *Aîsh*, auquel elle était étroitement unie ; et il s'en nourrit.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *6°) Et-elle-considéra Aîshah, que bonne-était la-substance-élémentaire-selon-le-goût, et-que mutuellement-désirée-elle-était selon-les-yeux, et-agréable autant-que-possible cette-substance, selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence ; et-elle-prit du-fruit-sien, et-elle-s'alimenta, et-elle-donna-avec-intention aussi à-l'être-intellectuel-sien, réuni-à-elle ; et-il-s'alimenta.*

Je ne m'attarderai pas sur le réductionnisme spirituel barbare de la Genèse Biblique, qui transforme la faculté volitive en la femme, qu'elle va accabler du péché originel, et qui aura de si néfastes conséquences sur les civilisations que cette ontologie marquera de son empreinte. Il s'agit là manifestement d'un incontestable manque de discernement du *bien* et du *mal*.

Dans ce verset 6, Aîshah, la Volonté, exerce la plénitude de ses facultés de libre arbitre. Et pour sa première expression, reconnaissons que c'est vraiment un coup de maître, puisque délibérément, et malgré les indications de mortelle randonnée, données par Lui-les-Dieux, Aîshah choisit la voie de la Connaissance, qu'elle considère comme bonne et mutuellement désirée, pour un dessein sublime: UNIVERSALISER SON INTELLIGENCE.

C'est-à-dire, passer de son état contingent, à celui d'être.

Ainsi la Conscience Aîsh et son épouse la volonté Aîshah, *selon-l'action-d'universaliser-l'intelligence*, décident d'aller à la perfection, à l'achèvement, à la plénitude des choses, à la réalisation du Grand Œuvre de nos alchimistes, qui consiste de passer des béatitudes innocentes de l'inconscient collectif à la Conscience individualisée par une intelligence universelle.

Il y a du sacrifice dans ce choix fait en connaissance de cause, car compte tenu des avertissements préalables de Lui-les-Dieux, il est évident que le prix à payer pour l'accession à cette Connaissance, ce libre arbitre, cette divinisation, est celui de l'effort, de l'obstination et du courage, et la suite des épisodes va nous en révéler toute l'ampleur, qui dépasse et de loin la simple petite nature humaine.

L'entrée dans cet état de perfectibilité constante se retrouve dans cette formule d'une redoutable précision : *autant-que-possible*, nous ne sommes plus dans le monde de l'absolu, mais dans celui du relatif qui est le seul permettant l'expression du libre arbitre. Tout peut se faire autant qu'il est possible, c'est-à-dire autant que l'action peut se nourrir des moyens qui se trouvent à sa disposition, pour qu'elle se manifeste. Il n'y a pas de liberté sans règles, et celle qui découle de la sentence : *autant-que-possible* est d'une luxuriante arborescence. C'est la sophistication à son apogée qui se traduit par ce qu'il y a de plus simple. Toute liberté d'agir est possible dans les limites des moyens disponibles à la manifestation de cette liberté ; que ces moyens soient ceux que la Nature met à notre disposition, ou mieux encore, que ce soient les moyens cumulés de cette Nature et des ressources de notre intelligence, qui dans une perfectibilité croissante, s'universalise.

A noter que, conformément à ses attributs, Aîshah, la faculté volitive, *prit-du-fruit-sien, et-s'alimenta, et-elle-donna-avec intention*, - il ne s'agit donc plus d'un acte innocent, naïf et involontaire, mais bien d'une pleine responsabilité - qu'elle offrit à la

Conscience Aîsh de partager… Le libre arbitre commence avec ce choix lourd de conséquences mais aussi porteur de tant d'espérances.

Et-elle-prit du-fruit-sien, et-elle-s'alimenta. Si vous avez suivi le déroulement du Sépher, vous ne pourrez que constater qu'il ne s'agit pas de fruit de nature terrestre, mais bien du fruit de sa propre réflexion qui vient la nourrir intellectuellement, tout comme ce fruit viendra nourrir intellectuellement Aîsh: ce sont bien des fruits de nature spirituelle.

Contrairement au conte pour enfants attardés, Adam n'a pas été abusé par Eve, mais Aîsh et Aîshah sont parfaitement complices et responsables de leur destinée, ce qui est clairement exprimé dans ; *et-elle-donna-avec-intention aussi à-l'être-intellectuel-sien, réuni-à-elle.*

A ce stade des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, il est clairement indiqué qu'Aîsh et Aîshah sont toujours réunis et donc qu'ils sont androgynes polarisés mais pas encore séparés.

Ce verset 6 correspond à la lame 6 l'Amoureux dans le livre de Thoth, et sa description synthétique est en parfaite conformité avec la fonction de ce verset :

« 6 L'Amoureux, l'attraction universelle, le nombre de l'homme, la puissance des désirs, la lutte entre les passions et la conscience, l'antagonisme des idées, expression de la faculté volitive. Ce qui fait passer d'une nature à une autre. Le Destin et ses lois de causalité. Epreuve, doute, lutte inquiète contre les difficultés de la vie. »

Difficile d'être plus précis et rigoureux en matière de numérologie. Les Tables de la Loi reposent sur cette étonnante cabbale hermétique, qui a servi d'inspiration à la Kabbale hébraïque, qui n'en a ni la précision ni la cohérence, la copie tardive étant toujours moins bonne que l'original.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.7 Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 7. Et soudain leurs yeux s'ouvrirent également, et ils connurent qu'ils étaient dénués de vertu, de lumière propre, stériles, révélés dans leur obscur principe. Ils firent alors naître au-dessus d'eux une élévation ombreuse, voile de tristesse mutuelle et de deuil ; et se firent des vêtements passagers.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *7°) Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière (stériles, révélés dans leur obscur principe), ils-étaient : et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile) de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil ; et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage).*

Et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux ; et-ils-connurent que dénués-de-lumière, Admirable indication, Adam l'homme intellectuel, dans sa forme androgyne (Aîsh & Aîshah) n'avait donc pas les yeux ouverts, voilà qui confirme les commentaires ci-dessus, nous étions bien dans l'état des béatitudes innocentes, mais aussi ignorantes, d'un inconscient collectif, comme celui d'un jeune enfant livré aux instincts de son archétype, et si Adam, l'homme intellectuel, est un grand initié, il l'est d'abord par les facultés dont il hérite, et de l'omniscience de l'archétype au travers d'IHÔAH sa forme glorieuse, mais ce ne sont que des enseignements, pas des Connaissances éprouvées. Et il y a autant de différence entre les deux, qu'entre une histoire lue dans un ouvrage, et celle vécue en réalité.

Après la polarisation d'Adam en deux entités sexuelles, conformément au principe du ternaire divin qui veut qu'une chose ne puisse prendre forme que sous un aspect dual, mais grâce au principe ternaire d'Aîsh l'homme intellectuel, et d'Aîshah la faculté volitive, naîtra la forme de la Conscience qui se traduit par : *et-furent-ouverts les-yeux à eux-deux.*

Ces yeux ne sont toujours pas ceux de la vision binoculaire, mais ceux de la clairvoyance spirituelle et de l'intelligence, seul l'esprit voit. Nous sommes ici à l'éveil de la Conscience différenciée de l'universel, et la nudité que perçoivent Aîsh et Aîshah, est celle de leur ignorance.

En faisant le choix de la Connaissance, le couple « homme spirituel », ne pouvait pas ne pas prendre conscience de cette nudité, en ouvrant les yeux (vision spirituelle)… Nudité qui s'entend par le manque de lumière (ignorance) propre aux aspirants et aux novices. Les ténèbres stériles de l'ignorance, qui sont comme une excavation énorme qui s'ouvre sous eux, les aspire avec la force attractive de la puissance des désirs féroces, le Destin fait son œuvre.

Et pour traverser ces ténèbres, le fameux jardin intérieur du *bien* et du *mal*, qui génère ce voile de tristesse mutuelle, - et quand on sait le chemin de turpitudes à traverser, on les comprend -, il fallait un vêtement de voyage adapté aux conditions de pèlerinage qu'ils doivent accomplir pour parvenir à leur but. Vêtement qui peut fort bien s'entendre comme un « véhicule » dans sa forme symbolique.

Car il est manifeste que le terme de *pèlerines* choisi par Moïse, dans cette expression, évoque le périple que doivent accomplir tous ceux qui veulent s'initier. Symbolisme analogique qui a été conservé par les merveilleux chemins de Saint-Jacques, ou même par le pèlerinage à La Mecque, ou encore plus simplement par le jeu de l'oie, dit familièrement jeu de la mère loi, en langage des oiseaux : jeu de l'amer Loi.

Adam dans sa forme glorieuse se confond avec la lumière d'IHÔAH, Adam l'homme intellectuel n'est plus cette lumière, et c'est donc avec une grande rigueur que Moïse nous indique : *et-ils-se-firent-naître une-élévation-ombreuse (un voile)*, cette élévation ombreuse (cette croissance) est ce qui fait obstacle à la lumière; de par sa nature elle constitue une enveloppe que provoque ce changement d'état spirituel, ce que nous retrouvons en bas, sur le plan des manifestations humaines, par le fait que les idées sombres isolent dans une sphère spécifique de sinistrose ceux qui les cultivent ; et là encore la précision suivante des Tables de la Loi est des plus évocatrice et explicite : *de-tristesse-mutuelle-et-de-deuil.*

Et-ils-firent-à-eux-des-pélerines, (des vêtements de voyage). La chute dans l'ignorance aura donc pour vêtement de voyage celui de la déprime et de la tristesse. Voilà qui éclaire le bien-fondé des 12 péchés hermétiques, qui sont classés selon l'ordre d'importance :

1)- L'ignorance.
2)- La tristesse.
3)- L'intempérance.
4)- La concupiscence.
5)- L'injustice.
6)- L'avarice.
7)- L'erreur.
8)- L'envie.
9)- La ruse.
10)- La colère.
11)- La témérité.
12)- La méchanceté.

En tête de ces péchés, nous noterons les deux qui naissent du choix d'Aîsh et d'Aîshah : l'ignorance et la tristesse.

Remarquons le ridicule dans lequel ont sombré les traducteurs Bibliques avec leur ceinture en feuilles de figuier…Tout autre commentaire serait accablant et superfétatoire.

Nous entrons dans la phase que les alchimistes appellent *coagula* et l'œuvre au noir.

Ce verset correspond à la lame 7 le Chariot, dans le livre de Thoth :

« 7 Le Chariot, l'accomplissement de la Genèse dans ses manifestations, la Nature faisant fonction d'Adam dans sa forme glorieuse, l'homme universel dominant le mouvement des forces de la Providence 3 et du Destin 4, pour les conduire selon sa volonté à une réalisation. Domination, triomphe, talent, capacité, maîtrise. »

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.8 Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 8. Cependant ils entendirent la voix même de IHÔAH, l'Être des êtres, se portant en tous sens dans l'enceinte organique, selon le souffle spiritueux de la lumière du jour. L'universel *Adam* se cacha de la vue de IHÔAH, avec sa faculté volitive, au centre de la substance même de l'enceinte organique.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *8°) Et-ils-entendirent-la-voix même de-IHÔAH, Lui l'Etre-des-êtres, se-portant-en-tous-sens, dans-l'enceinte-organique, selon-le-souffle-spiritueux du-jour : et-il-se-cacha, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive) de-la-face de- IHÔAH Lui-les-Dieux, au-centre de-la-substance de-la-sphère-organique.*

L'excavation ouverte par le choix d'Aîshah (l'ignorance dénuée de lumière), fait sombrer Adam l'homme universel dans les ténèbres, le séparant des cieux, la Lumière du premier Jour, pour se retrouver avec Aîshah au centre de la sphère de vie et de mort qu'est la substance organique, la terre. Car l'accession à la Connaissance, passe évidemment par l'exploration de toutes les forces des ténèbres, de la domination desquelles ce couple devra apprendre à se libérer par la rude épreuve qui mène à la Connaissance, en apprenant à discerner le *Bien* du *Mal*, dans un long pèlerinage, qui a pour but de conquérir ce libre arbitre qui marque le retour du roi sur le trône de son royaume et ce, après avoir franchi les états qui séparent l'inconscient de la conscience. Ou de l'épouse vers l'époux pour une Noce Alchimique.

Nous sommes là au cœur du processus initiatique universel. Les Tables de la Loi nous le décrivent d'une façon intemporelle et presque absolue. Toutes les grandes traditions initiatiques ne sont qu'une variante localisée de ce processus initiatique que doit suivre la nature humaine pour reconquérir en pleine conscience sa souveraine divinité. Et les plus hauts degrés d'initiation de chacune de ses traditions, se rapprochent tellement des Tables de la Loi, qu'il n'est guère possible de contester l'universalité de ce processus.

Et-ils-entendirent-la-voix même de-IHÔAH, Lui l'Etre-des-êtres, se-portant-en-tous-sens, dans-l'enceinte-organique, là encore, précieuse indication de Moïse: Adam plongé au plus profond des ténèbres de l'ignorance de la sphère organique n'est jamais coupé de la voix de IHÔAH, le *parleur silencieux* est partout présent en nous, la voix de la Justice et de l'équilibre, mais au lieu de la recevoir en ligne directe, comme c'était le cas jusqu'à présent, cette voix se détache de lui pour lui être extérieure. Ce dédoublement est aussi une nécessité pour permettre l'expression du libre arbitre d'Adam et des membres de sa descendance dont nous sommes les rejetons. Apprendre à écouter ce *parleur silencieux* en chacun d'entre nous, est la base de l'éveil de la Conscience, cela implique outre une grande subtilité de discernement, le développement d'une faculté spirituelle telle que la clairaudience.

Selon-le-souffle-spiritueux du-jour. Ici il convient d'entendre par jour : état, et par souffle spiritueux l'esprit qui anime cet état. Et nous comprenons mieux qu'Adam et Aîshah, étant maintenant dans un état de ténèbre (ignorance), la voix d'IHÔAH, qui jusqu'à l'état précédent ne les effrayait pas, devient pour eux, dans ce nouvel état, source de frayeur au point qu'ils ont instinctivement le réflexe de se cacher. Et où se cacher de la vue d'IHÔAH si ce n'est là où il a réservé un état duquel il a ôté ses lumières : la sphère organique, les ténèbres de l'ignorance?

Evidemment cela ne veut pas dire que ce qui se passe dans la sphère organique échappe à la vision d'IHÔAH, mais que ceux qui y sont, étant privés de ses lumières, s'imaginent (par ignorance) qu'ils ne sont pas visibles de lui, puisque eux ne le voient pas. Impression encore largement répandue aujourd'hui. Autre information qu'il

convient de retenir, celle qui nous indique qu'en se cachant dans la sphère organique, Adam ne voit plus la face d'IHÔAH.

Et-il-se-cacha, Adam (l'homme universel) et-la-femme-intellectuelle-à-lui (sa faculté volitive) de-la-face de- IHÔAH Lui-les-Dieux, au-centre de-la-substance de-la-sphère-organique. Si Lui-les-Dieux est le centre duquel tout émane, nous pouvons observer, malgré la déchéance d'Adam et d'Aîshah, qu'ils restent malgré tout le centre de la sphère organique, de laquelle, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, tout émanera. Adam, malgré la chute, conserve dans la hiérarchie des états qu'il traverse, le plus haut niveau, quel que soit l'état dans lequel il se trouve, ce qui montre qu'il n'est nullement frappé de malédiction, et qu'il reste le fils prodigue de Lui-les-Dieux.

Ce verset correspond à la lame 8 la Justice, dans le livre de Thoth :

« 8 La Justice, vertu cardinale, l'existence élémentaire, la nature faisant fonction de Mère universelle dans le sens de la Déesse Mâat de l'ancienne Egypte, juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Les Lois de la création qui coordonnent et débrouillent le chaos. Le point d'équilibre (la Conscience) entre la Vie l'existence absolue, et la vie l'existence relative. Loi, ordre, équilibre, stabilité, discernement, logique, régularité. »

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.9 Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu?*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 9. Mais IHÔAH, l'Être des êtres, se fit entendre à *Adam*, et lui dit : où t'a porté ta volonté ?

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *9°) Et-il-prononça-le-nom, IHÔAH, Lui-les-Dieux, à-lui-Adam ; et-il-dit-à-lui : où-de-toi ? (où t'a porté ta volonté).*

Dans ce court verset, on remarquera qu'il y a toujours une distance entre la Genèse Biblique et le Sépher de Moïse, l'un suppose que Dieu l'omniscient a perdu quelque chose, et par là même, une partie de ses facultés, limite blasphématoire comme tournure d'esprit, et l'autre un Père qui invite un Fils à se poser une question d'éveil de conscience, dont la réponse implique nécessairement, pour qu'elle soit bonne *autant-que-possible*, un certain niveau de connaissance.

Nous retrouvons cette question universelle sous la forme multiple que sont nos interrogations métaphysiques : Qui sommes-nous ?… Où sommes-nous ?.. Vers quoi allons-nous ?… Formidablement synthétisé par le trope : *Où-de-toi* ?

Je profite de ce verset qui ne nécessite pas beaucoup de développement, pour fournir un extrait du magistral traité de la réintégration, de Matines de Pasqualy, (traité dont j'aurai à fournir quelques citations tant il vient compléter le développement du Sépher de

Moïse) et qui servira à comprendre le concept du péché originel tant dans ses principes que dans ses évolutions :

« *Me dira-t-on encore "Quel est le genre de prévarication de ces esprits qui ait pu engager le Créateur d'user de force de loi divine contre ces premiers esprits ?"*

Je répondrai à cette question que le Créateur ne prend aucune part aux causes secondes spirituelles, bonnes et mauvaises, ayant lui-même fondé tout être créé sur les lois immuables, et par ce moyen tout être créé est libre d'agir suivant sa volonté et sa détermination particulière, qui peut opérer à son gré, ainsi que le Créateur l'a dit lui-même à sa créature, et dont nous voyons la confirmation tous les jours de la vie sous nos yeux. Je dirai encore que si ces esprits n'étaient créés que pour agir sur les causes secondes, pourquoi ont-ils voulu s'exercer et agir sur les causes premières divines, au lieu de rester dans leur promesse inviolable d'action et d'agent second ? Puisqu'ils étaient des causes secondes, ils ne devaient être jaloux que de leur puissance, vertu et opération seconde, n'ayant été créés et émancipés du Créateur que pour cet objet, et non pour qu'ils s'occupassent à prévenir les pensées du Créateur dans toutes ses opérations divines, soit passées, présentes ou futures. Une Pareille conduite de la part de ces premiers chefs fut criminelle devant le Créateur..

En quoi peut-elle être criminelle ? Premièrement, en ce qu'ils ont voulu chercher des moyens pour condamner l'éternité divine, secondement, en ce qu'ils ont voulu chercher un autre moyen pour borner la toute-puissance divine dans les opérations de création, troisièmement, en ce qu'ils ont porté leurs pensées spirituelles à vouloir être créateurs des causes, troisième et quatrième, qu'ils savaient être innées dans la toute-puissance du Créateur que nous appelons quadruple essence divine. Un être créé sur les lois immuables, et par ce moyen, tout être créé est libre d'agir suivant sa volonté et sa détermination particulière, qui peut opérer à son gré, ainsi que le Créateur l'a dit lui-même à sa créature, et dont nous voyons la confirmation tous les jours de la vie sous nos yeux. Je dirai encore que si ces esprits n'étaient créés que pour agir sur les causes secondes, pourquoi ont-ils voulu s'exercer et agir sur les causes premières divines, au lieu de rester dans leur promesse inviolable d'action et d'agent second ? Puisqu'ils étaient des causes secondes, ils ne devaient être jaloux que de leur puissance, vertu et opération seconde, n'ayant été créés et émancipés du Créateur que pour cet objet, et non pour qu'ils s'occupassent à prévenir les pensées du Créateur dans toutes ses opérations divines, soit passées, présentes ou futures.

Je ferai observer à mon disciple la volonté criminelle des premiers esprits créés contre le Créateur. Ils ont condamné l'éternité divine en ce qu'ils ont voulu donner à l'Eternel une émanation semblable à la leur, ne regardant le Créateur que comme un être semblable à eux. En conséquence, il devait naître d'eux des créatures spirituelles, qui dépendraient immédiatement d'eux, ainsi qu'ils devaient dépendre de celui qui les avait créés. Voilà ce que nous appelons le principe du mal spirituel, étant bien convaincu que toute mauvaise volonté conçue par l'esprit est toujours criminelle devant Dieu, quoique l'esprit n'ait point réalisé en action effective le contenu de sa mauvaise volonté. Je dirai donc que c'est de cette première volonté criminelle que les premiers esprits ont été précipités par la seule puissance et volonté du Créateur dans les lieux de sujétion, de privation et de misère impure à leur être spirituel, comme esprits purs et simples relativement à leur émanation première, ainsi qu'il va être expliqué.

Ces premiers esprits ayant commis leur crime, le Créateur fit force de loi sur son immutabilité, en créant cet univers physique en apparence de forme matérielle, pour

être le lieu fixe où ces esprits agiraient et exerceraient toute leur mauvaise volonté en privation. Il ne faut point comprendre dans cette création, l'homme ou le mineur, qui est aujourd'hui au centre de la surface terrestre, attendu que l'homme ne devait faire usage, en aucune façon de forme apparente, de cette matière, n'avant été créé par Dieu que pour être un être puissant sur tout être créé avant lui, ainsi qu'il va être expliqué.

Dieu ayant créé par sa toute-puissance cet univers pour être l'asile des premiers esprits pervers et le lieu fixe de leurs mauvaises opérations, qui ne pourront prévaloir aux lois d'ordre qu'il a données à sa création universelle, le Créateur créa, après toutes choses, un homme à qui il donna les mêmes préceptes, lois et commandements qu'il avait donnés à ces premiers esprits créés ; quoique, second, il devint aîné et supérieur aux premiers par son état de gloire et son exactitude à remplir les commandements qu'il reçut de Dieu. Ce dernier-créé connaissait parfaitement l'origine de sa création spirituelle et la nécessité de la création universelle ; il connaissait encore l'utilité de sa création spirituelle et la forme glorieuse qui lui avait été donnée pour agir dans toute sa volonté sur les formes corporelles actives et passives. C'était dans toute cette forme de gloire qu'il devait manifester toute sa puissance pour la plus grande gloire du Créateur, en face de la création universelle, particulière et générale.

Nous distinguerons l'univers en trois parties pour le faire concevoir à nos disciples avec toutes les facultés d'action spirituelle. L'univers est une immense circonférence dans laquelle est contenu le général et le particulier. Le général est la terre, de laquelle émanent tous les aliments nécessaires pour substanter le particulier ; et le particulier est composé de tous les habitants de corps célestes et terrestres. Voilà la distinction que nous faisons de la création universelle, pour que nos disciples puissent connaître et opérer avec distinction et connaissance de cause dans chacune de ses trois parties.

Adam était donc, dans son premier état de gloire, le véritable émule du Créateur, puisqu'il lisait dans le Créateur lorsqu'il opérait ses pensées divines face à face de lui. Il lui fit donc concevoir les trois principes qui composent l'univers qu'il avait créé, et pour cet effet, il lui dit : "Commande à tous les animaux actifs et passifs. Ils t'obéiront." La créature obéit à ce que lui dit le Créateur, et Adam vit par là que sa puissance était grande. Voilà positivement comme il apprit à connaître avec sécurité une partie du tout composant l'univers, après qu'il eut opéré sur ce que nous appelons le particulier, qui est composé de tout être créé actif et passif habitant la surface terrestre et son centre jusqu'au centre céleste, qui est appelé mystérieusement ciel de Saturne au-dessus duquel est le sur-céleste.

Après cette opération, le Créateur dit à sa créature : "Commande au général ou à toute la terre, et elle t'obéira", ce que la créature fit. Elle vit que sa vertu était grande. Il connut, après cette opération, avec certitude, le second tout composant l'univers. Après ces deux opérations, le Créateur dit à la créature : "Commande à l'univers créé, et tous ses habitants spirituels t'obéiront." Adam exécuta encore la parole de l'Eternel ; et ce fut par cette troisième opération qu'il apprit à connaître la création universelle.

Adam ayant ainsi opéré et manifesté sa volonté au gré du Créateur, reçut de lui le nom auguste d'homme-Dieu de la terre universelle, parce qu'il devait sortir de lui une postérité de Dieu et non une postérité charnelle. Je ferai observer que, par le moyen des trois opérations que l'homme fit au gré du Créateur, il reçut pour lors les lois, préceptes et commandements. A la première opération, il reçut la loi, à la seconde, le précepte, et à la troisième, le commandement. Ces trois genres d'opérations, que le premier homme fit au gré

du Créateur, nous font bien voir clairement, non seulement les bornes de puissance, de vertu et de force qu'il avait données à Adam, mais encore celles dans lesquelles il avait borné les premiers esprits créés avant lui.

Le Créateur, ayant vu sa créature satisfaite de la vertu, force et puissance, qui étaient innées en lui, desquelles il pourrait user à sa volonté, se retira de lui, pour le laisser agir selon son libre-arbitre, qu'il avait donné à sa créature par l'émancipation qu'il avait faite d'elle, en la détachant d'une manière distincte de son immensité divine. Et cela pour qu'elle eût la faculté de la jouissance particulière personnelle, présente et future, pour une éternité impassive, pourvu toutefois que la créature agît selon la volonté du Créateur.

Cette créature que nous nommons Adam, étant livrée à son libre arbitre, sous la réflexion de sa grande puissance manifestée par la grande force et vertu de ses trois premières opérations, envisagea son travail presque aussi grand que celui de Créateur, et ne pouvant pas de son chef approfondir parfaitement ces trois grandes opérations premières avec celles de son Créateur, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre exprès de lui-même, avant qu'il fût laissé libre de ses volontés sur tout ce qui était à sa domination et en son pouvoir .

Les réflexions d'Adam, ainsi que la pensée qu'il avait conçue de lire dans la puissance infinie du Créateur, ne tardèrent pas d'un instant d'être connues des premiers esprits créés, puisque, de l'instant qu'Adam eut imaginé cette pensée, un des principaux esprits pervers, que nous appelons mauvais intellects ou démons, apparut à Adam sous la plus belle forme de gloire apparente et, s'étant approché, lui dit : "Que désires-tu connaître de plus du Créateur ? N'a-t-il pas mis en toi toute vertu et puissance égales à lui ? Agis et opère, en ta qualité d'être libre, toute volonté innée en toi, soit sur lui, soit sur toute la création universelle qu'il a soumise à ta puissance et à ton commandement. Tu apprendras pour lors à être convaincu que ta puissance ne diffère en rien de celle du Créateur. Tu apprendras encore à connaître que tu es non seulement créature particulière, mais encore créateur, comme te l'a dit le Créateur qu'il devait naître de toi une postérité de Dieu. C'est du Créateur que je tiens toutes ces choses, et c'est pour lui et en son nom que je te parle.

A ce propos de l'esprit démoniaque, Adam resta dans l'inaction et sentit naître en lui un trouble violent, qui le mit dans une extase. Et, dans cet état, l'esprit malin lui suggéra toute sa puissance démoniaque, qui fit par ce moyen retenir impression de sa volonté à Adam, qui, revenu à son extase spirituelle animale, consentit à opérer la science démoniaque contre celle du Créateur et contre celle que le Créateur lui avait donnée pour assujettir tout être créé inférieur à lui. Adam, prévenu et persuadé de la pensée démoniaque, la préféra à la science particulière spirituelle qu'il avait entièrement rejetée, pour ne faire usage que de celle que l'esprit malin lui avait suggérée.

Adam opéra donc la pensée démoniaque, en faisant une quatrième opération, dans laquelle il usa de toutes les paroles puissantes que le Créateur lui avait transmises pour ses trois premières opérations, quoiqu'il eût entièrement rejeté les règles de ces mêmes opérations. Il fit usage, de préférence, de celles que le démon lui avait enseignées, comme aussi du plan convenable qu'il devait opérer pour attaquer l'immutabilité du Créateur, suivant ce que les esprits pervers avaient conçu d'opérer pour devancer le Créateur, au préjudice des lois que l'Eternel leur avait prescrites pour leur servir de bornes dans toutes les opérations spirituelles divines. Ces premiers esprits ne devaient rien concevoir ni entendre en matière de création, n'étant que créatures, ainsi qu'Adam qui ne devait pas plus aspirer à cette ambition, qui lui fut suggérée mal à propos par le démon, de vouloir tendre à la création des êtres spirituels.

A peine ces esprits pervers eurent conçu d'opérer leur volonté de création semblable au Créateur, que le Créateur fit abattre tout d'un coup eux et leurs pensées ambitieuses dans des lieux de ténèbres et de privation divine pendant une durée immense de temps, étant condamnés à cette demeure par la volonté immuable du Créateur. Je ferai observer à mon disciple que cette condamnation à ce châtiment du Créateur fait bien voir qu'il ne laisse aucune pensée d'esprit criminelle impunie, attendu que le Créateur ne saurait ignorer la pensée et la volonté de son être créé. C'est donc la volonté bonne et mauvaise qui va directement se faire entendre au Créateur qui la reçoit ou la rejette. Ce n'est donc point, comme plusieurs personnes ont voulu le dire, que le mal venait du Créateur, ainsi que toute chose créée émane de lui. Un pareil jugement est impie et erroné. Du Créateur est sorti tout être spirituel bon et même sain et parfait. Aucun mal n'est et ne peut être émané de lui. Mais qu'on me demande d'où est venu le mal, je dirai que le mal est enfanté par l'esprit, et non créé, la création n'appartenant qu'au Créateur et non à la créature.

La pensée et la volonté mauvaise sont enfantées par l'esprit mauvais, comme la pensée supérieure et sublime bonne donnée à l'homme est enfantée par l'esprit bon. Ces sortes d'enfantements de pensées bonnes et mauvaises et de volonté pour et contre l'homme, sont immédiatement émanées des esprits bons et mauvais, sauf à l'homme de recevoir l'une ou l'autre relativement à son libre arbitre, qui lui donne droit de prétendre à la récompense promise par le Créateur pour ses bonnes œuvres, comme aussi de rester pour un temps infini dans la privation de son droit spirituel. Je dirai encore, au sujet de l'origine du mal, que le mal ne prend point son origine du Créateur, ni d'aucune de ses créatures particulières. Mais je dirai que l'origine du mal vient très positivement de la mauvaise pensée et mauvaise volonté de l'esprit, ou de la pensée et de la volonté opposées aux lois, préceptes et commandements de l'Eternel, et qu'il ne peut pas changer dans cet esprit, sans détruire sa liberté ou son existence particulière, comme il a été dit ci-dessus. Non que l'esprit qui a enfanté le mal soit le mal même, car, si les démons changeaient leur volonté mauvaise, leurs actions changeraient aussi, et, de cet instant, il ne serait plus question de mal dans tout l'univers. Répondrez-vous à cela que Dieu étant immuable dans tous ses décrets, il a condamné en privation dans les peines éternelles ceux qui ont enfanté le mal ? Je répondrai qu'il est vrai que le Créateur a condamné celui qui est professeur et qui professe le mal, à une privation et à des pâtiments infinis, mais je fais apercevoir qu'au centre de la manifestation de la justice du Créateur sur la créature, il s'est lui-même nommé père de miséricorde sans borne sur cette même créature ».

Nous constaterons que l'interprétation de Martines de Pasqualy, nettement plus inspirée que celle des traducteurs Bibliques, n'en comporte pas moins des empreintes d'origines religieuses facilement identifiables, ce que ne contiennent pas les Tables de la Loi dans leur pureté originelle. Lui-les-Dieux ne cherche à aucun moment à imposer sa volonté à sa créature, ce qui en diminuerait fortement sa divinité, mais offre tous les champs du possible afin de permettre à la liberté de s'exprimer. Dans le Sépher de Moïse, nous n'avons pas une désobéissance coupable, mais un Instructeur et un élève, l'un pratiquant un enseignement, et l'autre souhaitant éprouver par le vécu, cet enseignement, qui s'effectue toujours sous la bienveillante attention de cet Instructeur. Enfin on notera que les Tables de la Loi ne comportent pas ce caractère de sévérité et de remontrance, d'un père en face d'un fils désobéissant, mais qu'il manifeste un Don d'Amour constant de Divin Créateur, qui, se suffisant à Lui-même, n'a nul besoin d'attendre quoi que ce soit de sa progéniture.

Là encore, si nous considérons la Genèse Biblique et tout ce qui en découle, elle offre une idée si limitée d'un Dieu suprême et unique, comme elle se plaît à le qualifier, qu'on est en droit de se demander comment il peut se sortir des multiples contradictions que génèrent ses exigences d'obéissance, de servitudes et de soumission de sa créature à sa volonté, avec le nécessaire libre arbitre qui doit lui permettre d'accéder à son essence divine. Et comment expliquer que ce Dieu suprême, dont les créations sont nécessairement parfaites, puisse se trouver contrarié du comportement d'une de ses créatures ou créations ?…

Si l'idée que nous nous faisons d'un Divin Créateur est nécessairement la plus haute que nous sommes capables d'avoir de Lui, en faire un caractériel qui ne maîtrise pas les effets des Lois qu'Il édicte, n'est pas, me semble-t-il, une idée bien haute ni très compétitive dans les conséquences qui en découlent. Ce Divin Créateur qui est, rappelons-le, unique dans cette fonction universelle, crée forcément des choses immortelles et parfaites dont il n'attend rien car sinon cela supposerait qu'il ne se suffit pas à lui-même, ce qui génèrerait d'ingérables paradoxes comme celui qui consiste à penser que s'il ne se suffit pas à lui-même, de qui ou de quoi dépend-t-il ?…

La Genèse Biblique, chapitre 3.

- *3.10 Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 10. Et *Adam* répondit : j'ai entendu ta voix dans cette enceinte ; et voyant que j'étais dénué de vertu, stérile, révélé dans mon obscur principe, je me suis caché.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *10°)Et-il-dit (répondant Adam) cette-voix-tienne j'ai-entendue en-l'enceinte-organique et-j'ai-vu-que-dénué-de-lumière (révélé dans mon obscurité) j'étais : et-je-me-suis-caché.*

Dans ce 10ème verset de ce chapitre III, correspondant à la Roue, le 10, des lames du livre de Thoth, nous avons une descente d'Adam dans les ténèbres de l'ignorance et de la force contractante Nahash, l'ardeur cupide et attractive.

Conformément aux dispositions du verset 7, les yeux d'Adam, (sa conscience différenciée de l'universel) sont maintenant ouverts, et il perçoit clairement son absence de lumière (ignorance), et de force (vertus) qui ne sont que des acquis de la Connaissance, qu'il ne possède plus qu'en contingence d'être. Il manifeste, en distinguant sa nudité spirituelle, sa faculté de discernement telle que Nahash la lui a révélée au verset 5, Le Pape dans les lames du livre de Thoth, la quintessence.

En entendant la Voix d'IHÔAH, Adam de la sphère organique, confirme le maintien du lien spirituel et métaphysique entre les deux, car l'entendement de cette voix nécessite une clairaudience. Et comme Adam est l'archétype de l'espèce humaine, il est utile d'enregistrer ce que par là Moïse nous signale, et qui n'est accessible qu'à nos facultés subtiles à savoir : que nous sommes tous pourvus de ce lien spirituel et métaphysique. Car la

cosmogonie des Tables de la Loi… c'est la Nôtre ! Sans distinction de race, d'espèces ou de genre.

Ce lien, dans toutes les traditions les plus anciennes, est activé par la prière, d'où l'extrême importance que lui accordent tous les enseignements mystiques et spirituels ou les dogmes religieux. Nous pouvons à tout moment recevoir le don de cette lumière dont nous nous trouvons privés dans l'état de la sphère organique et dans les ténèbres de l'ignorance, il suffit de le désirer et de le vouloir. Nous retrouvons dans cette capacité d'invocation qui nous relie à la lumière, cette faculté d'Adam de pouvoir faire manifester par la simple évocation du nom…

Et-j'ai-vu-que-dénué-de-lumière (révélé dans mon obscurité) j'étais. Voilà une indication significative. Etre dénué de lumière, c'est ne plus être la lumière. Nous ne sommes pas encore dans une forme et une concentration physique de chair et de sang, mais Adam n'est plus une forme totalement glorieuse. Il y a densification dans les ténèbres, baisse manifeste du niveau vibratoire, cette fameuse forme ombreuse que nous avons vue précédemment.

Et-je-me-suis-caché. Adam révèle par là, la prise de conscience que l'état dans lequel il est maintenant plongé, le rend indigne de paraître à la face de la forme glorieuse d'IHÔAH. Il est devenu lucide de ses carences, ce qui est la première démarche vers la Connaissance. Mais il est aussi confronté à ses nouvelles capacités qui découlent de son libre arbitre. Le lien qui existe entre IHÔAH et Adam peut être activé par ce dernier , mais il peut aussi se cacher, c'est-à-dire occulter ce lien, le laisser inactivé. La voix d'IHÔAH (la Providence) ne s'impose pas, elle est reçue par celui qui en manifeste le souhait (prière), et pour celui qui ne le souhaite pas, cette possibilité reste acquise, comme l'exprime fort bien le drame Gnostique de la Pistis Sophia, mais inactivée.

Plongé dans les ténèbres, coupé de la Lumière d'HIÔAH, nous sommes en plein dans l'œuvre au noir de nos alchimistes, un noir plus noir que le noir.

Ce verset correspond à la lame 10 la Roue, dans le livre de Thoth :

« 10 La Roue, les Lois de la Providence en puissance de manifestation, la loi des cycles, la puissance magique du Vouloir, le reflet de l'âme universelle, le passage du fixe au volatil, et la sublimation des deux par l'image du Sphinx. L'accumulation du patrimoine karmique au travers des cycles. Chance, ambition, germe vital, découvertes. »

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.11 Et l'Éternel Dieu dit: Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 11. Et l'Être des êtres reprit : qui t'a donc enseigné que tu étais ainsi dénué, si ce n'est l'usage de cette même substance dont je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement?

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *11°)Et-il-dit (Ælohim), qui-a-enseigné-à-toi qu'ainsi-dénué tu étais ? sinon-de-cette-substance-physique de-laquelle j'avais-prescrit-à-toi de nullement-t'alimenter de-quoi-d'elle.*

Notons qu'au verset 11, ce n'est plus IHÔAH qui parle, cette voix de Lui-les-Dieux qu'Adam percevait de l'intérieur de lui-même, mais celle du Bateleur Ælohim, séparé d'Adam et donc extérieur à lui. Et les questions qu'il pose ne sont pas, évidemment, des questions dont il ignore la réponse, mais des questions nécessaires à l'éveil de la Conscience d'Adam en rapport avec cette faculté volitive qui lui donne accès au libre arbitre. N'oublions pas que ce chapitre III, l'Impératrice (Isis) est nommé : de l'extraction, et cette extraction est celle qui fait passer de l'universel à l'individuel, au travers des formes.

Qui-a-enseigné-à-toi. Il s'agit bien d'un enseignement, d'une initiation. Et l'initiation de la substance physique est bien celle qui le prive de son habit de lumière et est responsable de l'état de dénuement dans lequel maintenant il se trouve. Et les Tables de la Loi ne sont pas autre chose que le plus haut niveau d'initiation auquel un individu peut aspirer, car les questions qui se posent à Adam, ce sont celles que nous devons nous poser si nous voulons emprunter le chemin de l'évolution.

Qu'ainsi-dénué tu étais ? sinon-de-cette-substance-physique de-laquelle. Remarquons ici la parfaite connaissance des principes de causalité d'une implacable logique. Si Adam sait qu'il est nu, ce n'est pas par l'enseignement de Ælohim, mais uniquement de celui de Nahash, car Ælohim par le truchement d'IHÔAH a enseigné à Adam ce qu'il convenait de faire pour rester dans l'harmonie source du Bien, il n'avait nullement à enseigner le chaos et la source du Mal à Adam, ce qui l'en aurait rendu co-auteur, nous renvoyant au sujet traité plus avant sur la responsabilité divine dans l'existence du Mal. Si Adam sait qu'il est nu, c'est qu'il a succombé au principe du Mal (involution) qui est en lui, et qui est aussi ce qui rend son libre arbitre possible. La substance physique est évidemment le principe de densification de l'énergie vitale et sa cristallisation dans la forme organique de la sphère temporelle.

J'avais-prescrit-à-toi. Voilà qui confirme qu'il ne s'agissait pas d'une interdiction mais d'un enseignement. Toute la différence structurelle des Tables de la Loi d'avec la Genèse Biblique réside dans ce processus d'initiation et d'enseignement dans le respect le plus scrupuleux du libre arbitre. Et de cette infime différence naîtra d'un côté la Tolérance infinie, sans aucun esprit de soumission à l'autre, jamais prise en défaut, et de l'autre le sectarisme, le dogmatisme, le principe de rejet et d'exclusion, une constante volonté d'asservissement et de soumission, l'exaltation des émotions les plus terriennes, et surtout une fantastique Intolérance qu'ils portent en germe dans leurs discours et qui ne demande qu'à fleurir à la moindre occasion, et hélas elles ne manquent jamais.

Les Tables de la Loi dans la version originelle du Sépher de Moïse, sont précises et empreintes d'une sereine Justice, sans jamais faire preuve de malveillance, de méchanceté, de haine ni même de violence, et encore moins d'exigence à une quelconque soumission, alors que la traduction grossière et profane de la Genèse Biblique est rigoureusement le contraire, et donc le contraire de l'Universel.

IHÔAH lisant directement dans la pensée de Lui-les-Dieux, instruit, guide, protège, assiste, sans jamais imposer, diriger, commander, exiger. Il pousse constamment Adam à utiliser ses propres facultés de discernement pour lui permettre d'accéder à sa propre Connaissance et donc, à l'éveil de sa conscience différenciée de l'universel.

Verset 11, la Force parmi les lames du livre de Thoth, qui doit se manifester dans l'expression de la volonté et du libre arbitre, de cette conscience différenciée de l'universel. Il y a tellement de correspondances judicieuses entre la Numérologie de ces versets, et la Cabbale des lames du livre de Thoth, qu'il ne peut s'agir d'un hasard.

« 11 La Force, vertu cardinale, force de maîtrise des instincts égotiques, expression de la volonté par le courage, domination des forces du Destin, force du verbe juste et réfléchi exprimé au bon moment ; la force équilibrante; sa composition peut être celle de 9 + 2, - 8 + 3 -, - 7 + 4 -, - 6 + 5 -, qui associent toujours Providence et Destin ou Conscience et Destin. Puissance, génie pratique, intelligence domptant la matière, énergie, courage. »

Et concernant les rapports de causalité entre le péché originel et le libre arbitre, Martines de Pasqualy, a, me semble-t-il, apporté un éclairage particulièrement utile dans son traité de la réintégration :

« *On peut voir, par tout ce que je viens de dire sur le professeur du mal, que l'origine du mal n'est venue d'aucune autre cause que de la mauvaise pensée suivie de la mauvaise volonté de l'esprit contre les lois divines. Non que l'esprit même, qui émane du Créateur, soit directement le mal, parce que le possible du mal n'a jamais existé dans le Créateur.*

C'est donc une grande erreur que d'admettre dans la possibilité des choses divines le mal qui naît de la seule disposition et volonté de la créature, et non du Créateur. Ceux qui parlent différemment ne parlent pas avec connaissance de cause des choses possibles et impossibles à la Divinité. On ne donne au Créateur, lorsqu'il châtie sa créature, que le nom de justice, et non le nom d'auteur du fléau qu'il lance sur la créature pour tâcher, par cet effet, de la préserver des tourments et châtiments infinis. présentement dans l'explication de la prévarication d'Adam, ou du premier être maçon mineur créé après les premiers êtres spirituels et prévaricateurs avant lui. Je dirai, pour cet effet, que la prévarication du premier maçon créé est une répétition de celle des premiers esprits. Elle est telle, parce que l'inspiration de sa prévarication, quoique partant de sa propre volonté, ne vient point immédiatement de sa pensée, cette pensée lui ayant été suggérée par ces premiers esprits prévaricateurs. La force de la prévarication d'Adam est encore plus grande et plus considérable que celle des premiers esprits. Elle est telle, non seulement parce qu'Adam a retenu l'impression du conseil des démons qui l'ont fait déterminer à contracter sa volonté mauvaise en faveur de leurs conseils démoniaques, mais encore il s'est porté à mettre en usage toute sa volonté, vertu et puissance divine contre le Créateur, ce que ces premiers esprits n'avaient pas eu le temps de faire, leurs pensées et volontés mauvaises ayant été lues par le Créateur, qui abattit tout aussitôt leur vouloir à ce sujet.

On demandera pourquoi le Créateur n'a pas usé de son pouvoir contre la mauvaise volonté et l'opération inique d'Adam, ainsi qu'il avait fait contre celle des premiers esprits pervers. Je répondrai à cela que, comme le Créateur avait créé l'homme, ou le mineur, pour être l'instrument duquel il se servirait pour l'entière punition des premiers esprits, il

laissa subsister les lois d'ordre qu'il avait données à l'un et à l'autre de ces deux êtres créés, et les vit opérer selon leur libre arbitre, suivant leur pensée, désir et volonté innés en eux.

Le Créateur, étant un être immuable dans ses décrets et dans ses dons spirituels, comme aussi dans ce qu'il promet et refuse, de même que dans les récompenses et les peines qu'il inflige à sa créature, suivant qu'elle sait qu'elle le mérite par ses actions, laissa agir ces deux êtres créés à leur propre volonté, n'étant point au Créateur de lire dans les causes secondes, comme je l'ai déjà dit, et encore moins de les empêcher et arrêter. Il ne le pourrait sans sortir de son immutabilité et déroger par là de sa propre existence d'être nécessaire et à sa puissance divine, comme je vais le faire entendre à mon disciple.

Si le Créateur prenait quelque part aux causes secondes, il faudrait que de toute nécessité, il communiquât lui-même la pensée et la volonté à la créature bonne et mauvaise, et qu'il la fît communiquer par ses agents spirituels qui émaneraient immédiatement de lui, ce qui reviendrait toujours à la même chose.

Si le Créateur agissait ainsi, vous auriez raison de dire que le bien et le mal viennent de Dieu, de même que le pur et l'impur. Toute chose étant ainsi, vous n'auriez plus besoin de vous considérer comme des hommes libres et sujets à aucun culte divin de notre propre volonté, puisque nous n'en aurions aucune par le défaut de liberté. Rendons donc toute la justice qui est due au Créateur, en restant plus que certains et convaincus, qu'il n'a jamais existé en lui le moindre soupçon de mal, ce qui ne peut même se penser, la chose n'étant point possible et n'étant même point dans la possibilité divine».

Chaque fois qu'un esprit, infime sous-multiple de l'Adam l'homme intellectuel, descend pour s'incarner dans une forme quelconque de la sphère temporelle (l'involution), il commet le péché originel, celui de quitter l'homogène, et la chute d'Adam s'accomplit en lui. Cette chute n'est ni antérieure, ni postérieure à quoi que ce soit au monde : elle est éternelle ! C'est même la condition indispensable de l'accession à sa propre divinité.

Martines de Pasqualy, malgré la lourde empreinte d'une interprétation exclusivement Biblique qui pèse sur son esprit, perçoit bien les incohérences qu'il y a à faire un Créateur avec des exigences et des insatisfactions qui l'amèneraient à sanctionner sa créature qui, étant son œuvre, ne serait plus parfaite et par voie de conséquence le ferait déchoir de son statut de Vérité Absolue. Rien que de ce point de vue, la version Biblique se trouve condamnée à une perpétuelle schizophrénie, sans compter la gesticulation infiniment ridicule qu'imposent les paradoxes ingérables dans lesquels elle s'est enfermée par son ignorance.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.12 L'homme répondit: La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 12. Et *Adam* répondit encore : *Aîshah*, la faculté volitive que tu m'as donnée pour être ma compagne, c'est elle qui m'a offert de cette substance, et je m'en suis alimenté.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *12°)Et-il-dit Adam (l'homme universel) : Aîshah (la faculté volitive) que-tu-donnas-compagne-à-moi, elle-est-celle-qui a-donné à-moi de-cette-substance—physique ; et-je-m'en-suis-alimenté.*

L'Homme universel Adam, ne pouvant rester dans son universalité, sans rester aussi dans l'homogénéité volitive de l'Etre-des-êtres, et par conséquent dans une sorte de nécessité relative, sort de cette dépendance étroite, en recevant un développement nouveau qui l'individualise, et en fait un Etre intelligent Aïsh ; c'est-à-dire un être susceptible de vouloir et d'élire librement pour soi.

La Faculté qui lui donne ce pouvoir, émane, non plus de Lui-les-Dieux, mais de lui-même ; c'est sa compagne intellectuelle : Aîshah, c'est la force de manifestation : car c'est par elle qu'il manifeste son libre-arbitre ; c'est au moyen de cette faculté volitive, qu'il réalise ses conceptions. Il veut ; et tout ce qu'il veut devient, car il a reçu d'IHÔAH le pouvoir des pouvoirs qui se traduit par :

Que ta volonté soit faite !

Ou mieux encore : Réalise le Grand Œuvre de ta divinité différenciée de l'universel, par tes propres moyens et suivant tes désirs !

Relevons que si IHÔAH s'auto-génère, dans sa reproduction, Adam, qui n'a pas cette faculté, se reproduit par scissiparité, comme nous l'avons vu dans le chapitre II, en se divisant en deux partie de polarité inversées.

Nous retrouvons cette explication dans la Doctrine Secrète d'H.P. Blavatsky :

« Que disent les anciens Sages, les Philosophes instructeurs de l'antiquité ? Aristophane s'exprime ainsi, à ce sujet, dans le Banquet, de Platon :

Notre nature de jadis n'était pas ce qu'elle est maintenant. Elle était androgyne ; la forme et le nom tenaient en même temps du mâle et de la femelle et leur étaient
communs... Leurs corps... étaient ronds et ils couraient circulairement. Leur force et leur puissance étaient terribles et leur ambition prodigieuse. Aussi Jupiter les divisa chacun en deux, les rendant plus faibles ; Apollon, sous sa direction, referma la peau. Meshia et Meshiane ne constituaient qu'une seule et même personne pour les anciens Persans. Ils enseignaient aussi que l'homme était le produit de l'Arbre de Vie et qu'il croissait par paires androgynes, jusqu'au moment où ces paires furent séparées par une modification subséquente de la forme humaine.

Dans le Livre des Générations (Toleduth) d'Adam, le verset suivant : Dieu créa (bara, fit apparaître) l'homme à son image ; il le créa [à] l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. - donnera le véritable sens, si on le lit ésotériquement, à savoir : Les Elohim [Dieux] firent jaillir de leur propre sein [par modification] l'homme à leur image... ils le

créèrent (l'humanité collective ou Adam) ; elle (la Divinité collective) les créa mâle et femelle.

Ceci fait ressortir le côté Esotérique. La Race Sans-sexe fut leur première Production, une modification d'eux-mêmes, tirée d'eux-mêmes, les pures Existences Spirituelles, et ce fut Adam solus. De là vient la Seconde Race : Adam-Eve, ou Jod-Héva, Androgynes inactifs, et finalement la Troisième ou "l'Hermaphrodite qui se sépare", Caïn et Abel, qui produisent la Quatrième, Seth-Enos, etc. C'est cette Troisième Race, la dernière Race semi-spirituelle, qui fut aussi le dernier véhicule de la Sagesse divine et innée inhérente chez les Enochs, les Voyants de cette Humanité. La Quatrième qui avait goûté le fruit de l'Arbre du Bien et du Mal - la Sagesse déjà unie à l'intelligence terrestre, donc impure devait, par conséquent, acquérir cette Sagesse par l'initiation et de grandes luttes. L'union de la Sagesse et de l'Intelligence, la première, gouvernant la seconde, est appelée dans les livres Hermétiques, "le Dieu possédant la double fécondité des deux sexes".

Au point de vue mystique, Jésus était considéré comme étant hommefemme. De même, dans les Hymnes Orphiques, que l'on chantait durant les Mystères, nous trouvons : "Zeus est un mâle, Zeus est une vierge immortelle". L'Ammon Egyptien était, dans son autre moitié, la Déesse Neïth. Jupiter a des seins de femme, Vénus est représentée barbue dans certaines de ses statues et Ilâ, la Déesse, est aussi Sou-Myoumna [lustre, gloire], le Dieu, en sa qualité de progéniture de Vaivasvata. »

Pourquoi cette Faculté volitive n'est-elle pas un pouvoir créateur ? Parce que, ce pouvoir créateur, est l'attribut unique de Lui-les-Dieux.

IHÔAH fait passer les principes en puissances en lisant directement dans Lui-les-Dieux, et Adam l'homme intellectuel, fait se manifester ces puissances en contingence d'être, en Essence, et en force vitale polarisées qui viendront animer les formes Substances. Si IHÔAH ou Adam l'homme intellectuel avait un pouvoir de création, la différenciation n'étant plus possible, Adam serait Lui-les Dieux et tout redeviendrait indifférencié.

Donc, Adam peut tout, sauf créer suivant le principe Divin du *Bien* et du *Mal*, car ce fruit de La Connaissance Absolue ferait de lui un Dieu se confondant dans l'image du Père, et consacrerait sa disparition définitive en tant que différencié de l'universel.

Notons qu'il n'est pas question dans tout ceci de jardin planté d'arbres, de fruits, de côte, de femme, de serpent, parce qu'Adam n'est point dans la pensée de Moïse, un homme de sang, de chair, et d'os ; mais un être æthérique spirituellement et universellement conçu, un être intellectuel, dont Aîshah est la faculté créatrice, celle qui réalise ses conceptions en les faisant passer de puissance en acte, par la volonté. Nous sommes dans un espace (état) causal dans lequel préexistent tous les effets possibles, les fameux champs du possible qui permet le libre-arbitre.

C'est là, l'un des fabuleux enseignements que nous apporte le langage analogique des Tables de la Loi, et qu'il ne fallait surtout pas prendre au pied de la lettre qui tue, mais de celui de l'esprit qui vivifie.

Il est à ce stade aisé de comprendre que le puissant et obscur voile jeté sur la Genèse de la traduction Biblique, implique pour être levé, un niveau de connaissance et de force spirituelle, qui rend cette révélation durablement inaccessible à l'ensemble de l'humanité profane, à de rares exceptions.

Si Fabre d'Olivet, par un travail d'une grande érudition, et d'une haute inspiration, à su nous donner les moyens d'avoir un décryptage des Tables de la Loi, la révélation de leur véritable contenu, - qui s'était perdue depuis presque leurs origines -, est d'autant plus lumineuse qu'elle peut être reçue par des esprits ouverts et libérés des chaînes de préjugés qui enténèbrent tant l'âme de l'humanité que l'âme individuelle et ce, par le discernement et le libre arbitre. L'initié est, et doit être un rebelle, c'est le sens même de l'enseignement des Tables de la Loi, car pour sortir des ténèbres de l'ignorance et de la domination de l'ardeur cupide, il faut faire preuve de vertus, dont la force n'est pas des moindres, et la volonté, sa manifestation la plus évidente. Mais nous aurons l'occasion de revenir sur cet aspect hautement spirituel du Sépher.

Le génial Moïse, ou, je le rappelle, la fraternité de Hiérophantes qui se réunit sous ce vocable, (dont la signification ésotérique est infiniment révélatrice) instruit dans toutes les sciences dont les Egyptiens étaient les héritiers, nous raconte une passion cupide, fermentant au sein de la Nature élémentaire, (qui n'est que la manifestation sur le plan de l'extraction de l'affaissement des cieux, verset 9 chapitre 1, l'aridité « terre ») qui se glisse dans la faculté volitive de l'être intelligent, excite son orgueil, ses désirs et son ego, et la persuade de s'emparer du Principe même de la Création, pour exister d'une manière absolue en tant que divinité, et rivaliser avec l'Etre-des-êtres. Avoir l'illusion de *créer* sa propre destinée, là réside le fondement du péché originel, et non dans le libre arbitre, la différence entre l'un et l'autre est encore une vertu (force) et peut-être la plus sublime, je veux parler de l'Humilité !

Notons, pour ceux qui voudraient transposer, que cette prétention de créer (péché originel) est hélas toujours celui de l'humanité actuelle, ce qui confère orgueil et vanité à ceux qui s'imaginent détenir ce pouvoir créateur, qui n'est en réalité qu'une pâle copie de ce que sait faire de mieux la Nature, et qui à l'inverse d'icelle, produit des déchets en grand nombre, des pollutions mortifères, et des dégénérescences chroniques. La pensée du cavernicole velu est presque toujours un déchet.

Cette humilité permet, lors de l'état de rédemption (libération de l'ego), d'utiliser les facultés de la Conscience et ses sens spirituels pour accéder et s'harmoniser avec les lois de la Providence.

Tout ceci est nettement plus révélateur que cette histoire de serpent, le plus habile des animaux des champs, venant se traîner devant une femme, la séduire et lui faire manger du fruit d'un certain arbre, planté dans un certain jardin, afin de devenir égale aux Dieux… Comment espérer qu'une civilisation, qui fait reposer la connaissance des peuples qui la composent, sur des absurdités pareilles, devienne autre chose qu'un troupeau de brebis égarées dans les ténèbres de l'ignorance, dirigé par des aveugles grossiers et incultes. La Genèse Biblique contient un verbe mort, alors que le Sépher de Moïse décrypté, contient le verbe éternellement vivant, le Logos fécondant et créateur. Et si les civilisations ne sont que les manifestations des enseignements ontologiques qui les fondent, alors celle des Tables de la

Loi, n'est pas encore advenue, est-ce celle de l'ère du Verseau tant annoncée ?.. Voilà qui serait une véritable très bonne nouvelle.

Mais il est plus probable que cette révélation soit celle de l'âge d'or, la civilisation universelle en harmonie avec les lois de la Divine Création, qui rendait toute religion obsolète, pour cause d'évidence dans les perceptions des réalités Métaphysiques, non plus par quelques initiés, mais par l'ensemble de l'humanité de cet âge.

Ce verset correspond à la lame 12 le Pendu, dans le livre de Thoth :

« 12 Le Pendu, l'équilibre entre la Nécessité et la Liberté, l'expérience acquise par la Connaissance, l'Initié réalisant le Grand Œuvre par sublimation des lois de la Providence et celles du Destin, et qui élargit sa Conscience dans les sphères supérieures subtiles. Impuissance, esprit échappant à la matière et n'ayant pas prise sur elle, Apôtre, martyr de l'inintelligence. »

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.13 Et l'Éternel Dieu dit à la femme: Pourquoi as-tu fait cela? La femme répondit: Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 13. Alors, IHÔAH, l'Être des êtres, dit à la Faculté volitive, pourquoi as-tu fait cela ? et Aîshah répondit : Nahash, cette passion insidieuse, a causé mon délire, et je me suis alimentée.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *13°) Et-il-dit IHÔAH, Lui-les-Dieux, à Aîshah (la faculté volitive d'Adam) pourquoi-cela fis-tu ? et-elle-dit (répondant) Aîshah, l'orgueil-cupide (cette insidieuse passion) fit-délirer-moi, et-je-m'alimentai.*

Nous constatons au fur et à mesure que nous avançons dans le Sépher de Moïse, la formidable importance des Noms, qui sont des noms algorithmiques de divinités puissantes. D'où l'intérêt de se rappeler que l'une des premières et puissantes facultés qui fut donnée à Adam, est justement celle de nommer; c'est-à-dire qu'après avoir eu connaissance d'une puissance, la nommer, c'est la manifester, le nom devient alors un nom de pouvoir… Que ceux qui ont des oreilles pour entendre où se trouve la source de la magie divine se souviennent de l'histoire, pas si naïve qu'il y paraît, d'Ali Baba et de sa formule magique…

Nahash est l'attracteur dans la densité matérielle, c'est l'ouverture de l'énorme excavation qui mène à la féroce et vorace animalité matérielle et organique, la toute-puissance de la domination du Destin, qui va encadrer l'âme-esprit dans les ténèbres de l'ignorance en la guidant et en l'instruisant par les lois de causalité.

Nahash l'ardeur-cupide, est l'égoïsme, l'envie, la jalousie, la convoitise, le feu dévorant de la passion, le vice de l'excès et du déséquilibre, la force contractante sur le fixe, le Coagula des alchimistes sur le plan de l'extraction, c'est la Conscience sous la

domination du Destin et qui est dans l'obligation d'habiter une forme, donc une prison de par les limites qu'impose cette forme, c'est l'ego.

Et cette insidieuse passion dont Aîshah s'alimente, - et elle s'en alimente parce qu'elle a la complexion pour le faire (désirs, capacités, appétence et passions) -, la fait délirer, c'est-à-dire qu'elle provoque un désordre dans ses pensées ; ce qui va la faire passer du cohérent à l'incohérent, de l'homogène à l'hétérogène. Or, si nous considérons que cette faculté volitive Aîshah, est celle qui permet de transformer la pensée en acte, nous comprenons mieux la notion de péché originel, et de ce qui est qualifié de *crime* d'Adam, que constitue la mise sous domination de cette faculté volitive par les forces implacables du Destin.

Aîshah délire en s'alimentant des pensées de Nahash, qui lui laisse entendre qu'elle peut de par son libre arbitre, se substituer à l'unique Créateur ; ce qui revient à dire qu'elle perd le sens de l'ordre immuable des choses, pour plonger dans des illusions et des chimères de ses propres élucubrations. Après avoir sombré dans les ténèbres de son ignorance, ces illusions et ces chimères, vont durablement troubler la pureté de sa vision spirituelle, ce qui aura pour effet de faire manifester davantage de désordre, le fameux : *fit-délirer-moi*.

Il y a dans ce verset, toutes les richesses concentrées des versets précédents : La nourriture spirituelle, c'est-à-dire les autres pensées qui viennent l'alimenter, l'éveil par ses pensées de ses tendances involutives qu'elle porte en elle, comme la passion, l'orgueil et la cupidité. Nous retrouvons dans ce verset le principe de l'antique loi de Maât qui veut que ce qui n'est pas juste de pensée, n'est pas juste de parole et n'est pas juste d'action. Voilà qui confirme une nouvelle fois que la pensée préexiste à l'action et à la manifestation.

Enfin la subtile question d'IHÔAH *Pourquoi-cela fis-tu ?*, confirme qu'Aîshah n'est pas soumise à une autorité qui l'asservit, mais qu'elle est bel et bien, totalement libre, responsable et autonome. Ceci invalide complètement les dires de ceux qui prétendent que Lui-les-Dieux et IHÔAH attendent de leurs créatures une quelconque obéissance ou soumission.

Là encore, les règles que nous révèlent les fabuleuses Tables de la Loi, sont d'une part, la liberté, et d'autre part, la responsabilité assumée par la Conscience et qui est proportionnelle à cette liberté. Enfin, que cette liberté est foi autant que raison.

La raison seule qui fonctionne suivant les lois de causes à effets, n'est donc pas un produit de la liberté, mais de la domination. On raisonne juste dans la vérité comme dans l'erreur, dans le vice comme dans la vertu, c'est juste une question d'angle de vue. C'est la foi qui existe dans la liberté, qui fait non pas raisonner juste, mais penser juste pour résonner harmonieusement.

Ce verset 13 correspond à la Mort dans les lames du livre de Thoth, un cycle de renouvellement, un tourbillon de régénérations instables.

« 13 La Mort, le passage obligé pour une renaissance, le grand transformateur universel, la force plastique universelle ; principe de vie, elle est aussi une matrice de fécondation passive. La Mort est la suprême libératrice des forces dominatrices du

Destin, elle appartient donc à la Providence. La Mort en position finale est signe de développement d'un être dans l'espace infini. C'est la dissolution nécessaire des assemblages imparfaits. Fatalité, décomposition, fin de quelque chose, transformation. »

Nous savons maintenant lorsqu'IHÔAH interroge Aîshah, ce n'est pas parce qu'il ignore la réponse, mais toujours comme un Père aimant qui poursuit subtilement, dans le respect de la liberté totale qu'il lui accorde, l'instruction d'un enfant aimé et qui est confronté à sa crise d'adolescence.... Tiens donc ! Ce qui est en bas serait-il réellement comme ce qui est en haut, et ce, à tous les étages ?...Le vécu de l'être humain ne serait-il pas la perpétuelle répétition du péché originel ?... Amusant non ?

N'oublions pas que si les forces du Destin s'imposent par domination, celles de la Providence ne se reçoivent que par adhésion volontaire constante et épurée de tout vice, ceci pour dire qu'au fur et à mesure où notre Adam s'enfonce dans les ténèbres de l'ignorance, il percevra la Lumière originelle de plus en plus voilée, ce qui générera des pensées de plus en plus délirantes entraînant un manque de discernement croissant, faisant ainsi dépendre, ceux qui sont victimes de cette plongée dans les ténèbres, des forces dominatrices du Destin, comme l'expriment si symboliquement les péripéties de Pistis Sophia. Mais ne retrouvons-nous pas ce schéma dans le vécu le plus ordinaire de chacun d'entre nous ?

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.14 L'Éternel Dieu dit au serpent: Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 14. Et IHÔAH, l'Être des êtres, dit à *Nahash*, l'attract originel : puisque tu as causé ce malheur, tu seras une passion maudite au sein de l'espèce animale et parmi tout ce qui vit dans la Nature : d'après ton inclination tortueuse tu agiras bassement, et d'exhalaisons élémentaires tu alimenteras tous les moments de ton existence.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *14°) Et-il-dit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, à-ce-vice-insidieux (passion cupide) puisque tu-as-fait cela, maudit sois-tu parmi-tout-le-règne-animal et-parmi-toute-vie de-la-nature-élémentaire. D'après-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.*

Notons que la Genèse Biblique dans sa simplissime indigence, génère des paradoxes d'une grande complexité, et qui le sont restés plus de 3000 ans plus tard.

Comment une création animalière, qui ne dispose pas du discernement du *Bien* et du *Mal*, pourrait-elle se rendre coupable du malheur causé à Adam l'homme intellectuel qui lui est supérieur tant en facultés qu'en responsabilités?...

Rejeter l'opprobre sur une créature innocente, (le serpent) dont l'utilité dans le sein de la Nature est incontestable, n'est-ce pas un anathème d'une terrible imbécillité karmique?

Créer une ségrégation du règne animal, n'est-ce pas la démonstration d'une parfaite ignorance du principe d'évolution Monadique dans une harmonie avec la Nature? Cette ségrégation qui sera la source d'une ségrégation fractale de même nature sur le plan humain, ce que l'histoire hélas démontre…

En restreignant sa vision uniquement sur le plan des manifestations tangibles, rustiques, exotériques et terrestrement vulgaires, la Bible se condamne constamment à des contradictions et des invraisemblances, mais plus grave, elle induit des potentialités de comportement qui seront lourdes de conséquences dans la civilisation qui sera issue de son enseignement, comme l'histoire le démontre là encore. Toutes les ségrégations, tous les sectarismes, toutes les discriminations qui y sont soit potentiellement contenus, soit clairement exprimés, ont eu et ont encore des répercussions sur les comportements des individus et des sociétés qu'ils composent. Il s'est toujours trouvé un théologien intellectuellement dévoyé et intégriste en diable, pour expliquer qu'il convenait de prendre les textes Bibliques au pied de la lettre et non en principe, en esprit et en vérité. Et un texte est forcément corrompu s'il contient en germe la possibilité d'être interprété, quelle que soit l'époque à laquelle cela se produit, d'une façon sectaire et violente. La responsabilité d'avoir nourri la pensée d'un malfaisant lui incombe. C'est aussi la signification de la malédiction infiniment morale d'IHÔAH envers l'ardeur cupide. Ici le parallèle entre la Genèse Biblique et les Tables de la Loi est saisissant.

On pourrait légitimement se demander pourquoi IHÔAH, maudit non pas le serpent, mais Nahash l'ardeur cupide ?

Lui qui lit directement dans Lui-les-Dieux, pouvait-il ignorer cette puissance en contingence d'être, et ses facultés obscures ?

Certainement non !

Notons au passage que Nahash dans ses manifestations intelligibles, est resté parfaitement cohérent et rigoureusement précis dans les informations justes qu'il a données à Aîshah. Il n'a pas menti dans ses affirmations, il a juste offert une potentialité au libre arbitre de la faculté volitive. Mais comme il ne peut y avoir deux Dieux dans la Création, cette potentialité ne peut donc pas rivaliser avec le Divin Créateur, la Lumière. Cette potentialité sera donc une faculté du domaine des ténèbres (l'ignorance), une négation de la lumière (la Connaissance).

Et lorsque IHÔAH dit : *puisque tu as fait cela,* c'est-à-dire puisque tu t'es manifesté dans le règne élémentaire, tu seras dans cette sphère, le principe de la malédiction qui devra se manifester suivant : *-l'inclination-tortueuse-tienne tu-agiras-bassement et-d'exhalaisons-physiques tu-alimenteras tous-les-jours-de l'existence-à-toi.* Agir bassement s'entend ici sur le plan des pensées et de leurs niveaux vibratoires. L'action basse, qui découle d'une pensée de même nature est donc attachée à l'exhalaison physique. La malédiction est donc ici un cantonnement.

Si nous essayons de comprendre la subtilité de la *malédiction* exotérique d'IHÔAH, nous constatons qu'au final, c'est une véritable bénédiction pour la part ésotérique. En effet, elle a pour objet de rendre très inconfortable le passage dans la vie animale et la nature élémentaire de ceux qui sont animés par cette passion cupide, et qui les condamne à sombrer dans cette sphère organique. La vraie malédiction aurait été de leur rendre ce passage agréable, joyeux et épanouissant… Pour le coup, qui penserait sérieusement à en sortir ?…

Ce qui précède devrait nous amener à réfléchir sérieusement sur ce but que nous vendent les dirigeants politiques, à savoir la quête du bonheur terrestre, qui devient alors l'expression la plus symptomatique de Nahash l'ardeur cupide. Car comment être heureux dans la sphère de la mort, du règne animal et des inclinations tortueuses, sans être de même nature que cette sphère ?…

Et si nous reprenons la signification de Nahash suivant les lames du livre de Thoth :

« *La force du fluide vital et la Mère universelle recevant la substance plastique primordiale universelle, dans son état chaotique, pour en libérer les instincts et les impulsions irraisonnés* »

Nous comprenons mieux le sens de : *tous-les-jours-de l'existence-à-toi*, ce qui sous-entend que son existence dépend de sa manifestation dans la sphère organique, mais qu'elle n'est pas éternelle dans cet état; elle peut ne pas avoir d'existence tous les jours, que cette existence est seulement entretenue par l'alimentation que la passion cupide lui apportera selon son libre arbitre…

Voilà qui est très intéressant ; qu'est-ce donc qui fait dépendre de Nahash ?…

Si nous reprenons l'origine, Nahash l'ardeur cupide, est la manifestation de la faculté volitive, donc, elle n'est pas extérieure à cette Faculté mais inhérente à elle… Ce qui revient à dire que Nahash est une partie de cette faculté volitive, probablement une polarité.

Cette propriété est ce qui prouve la divinité de l'être humain ; c'est sa capacité à faire le *mal* sans nécessité… (d'éprouver les Lois de la Création y compris dans un sens contraire à l'évolution). Ceci montre qu'il a reçu le Libre arbitre d'en user, avec le poids des responsabilités qui va avec, ce qui le distingue de toute création agissant par instinct, causalité et nécessité.

Nahash est une puissante polarité qui serpente continuellement dans Aîshah, et sans laquelle le libre arbitre ne pourrait exister; cette puissance est activée, et devient donc existante, ou non, selon la volonté d'Aîshah d'y succomber ou de la dominer, ce qui explique et éclaire la formulation de ce verset 14, la Tempérance dans les lames du livre de Thoth. S'il y avait besoin d'une confirmation, celle de cette vertu cardinale est magistrale !

Le choix constant qui s'offre à Aîshah, entre la Providence d'IHÔAH, et le Destin de Nahash, qui agit en elle sous la forme de puissants aimants des désirs, lui impose, pour parvenir à dominer cette puissance, l'acquisition de vertus. Car la polarité qui

contrebalance la négativité vicieuse de Nahash est bien la vertu qui est libératrice et volatile, alors que Nahash ne propose que des nourritures spirituelles contractantes, fixes et de bas niveau vibratoire.

Comme nous aurons l'occasion de le voir plus avant, la faculté volitive, pour recevoir les lumières de la Providence, devra d'abord se purifier (rédemption) de Nahash.

Tout ceci est parfaitement conforme à l'œuvre au noir, la coagulation dans l'épais, le combat du fixe et du volatil, mais il y a, chez Moïse, comme un souffle épique d'une extraordinaire puissance fécondante lorsque l'on entre dans le décryptage qui soulève les multiples voiles d'Isis. Car cette histoire n'est rien d'autre que celle que nous devons vivre, chacun à notre place…

Sur le plan purement terrestre nous pouvons constater que les enseignements de ce verset des Tables de la Loi sont d'une rigueur absolue. Nous ne sommes pas les bienvenus parmi la gent animale, et la nature terrestre nous est globalement hostile car entre les rigueurs du climat, les difficultés de trouver sa nourriture, les méfaits des virus, microbes, vermines et autres parasites, le manque d'eau ou sa trop forte abondance, une végétation soit envahissante à l'excès, soit chétive et désespérante, force est de constater que pour notre arrivée sur la planète, la table n'était ni mise, ni grassement pourvue, et qu'il a fallu moult inclinations tortueuses pour en extraire les bienfaits.

Car nous pouvons constater que si la Nature est riche et abondante, elle ne délivre ses richesses que contre fortes rétributions d'efforts, de connaissances, de courage et de volonté. Les lois du Destin sont ici à l'œuvre autant qu'il est possible ; un individu ou un groupe social, ne reçoit qu'à concurrence de ses mérites.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.15 Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 15. Je mettrai une antipathie profonde entre toi, Passion cupide, et entre *Aîshah*, la faculté volitive ; entre tes productions et ses productions : les siennes comprimeront en toi le principe du mal, et les tiennes comprimeront en elle les suites de sa faute.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *15°) Et-une-antipathie-profonde, je-mettrai entre-toi et-entre-Aîshah (la faculté volitive d'Adam) et-entre la-propagation-à-elle : Elle (cette même propagation) comprimera (restreindra- à-toi-, tu-comprimeras-à-elle les suites (du mal).*

Que voilà un Père attentif que celui qui, pour sauver sa progéniture, met entre elle et les forces de domination du destin, une profonde antipathie, et lui donne en outre le pouvoir et la puissance de comprimer cette passion cupide à la source du mal, c'est-à-dire au principe, ce que les traducteurs Bibliques ont grossièrement traduit par “la tête du serpent”.

Voilà me semble-t-il qui préserve pour le futur toutes les potentialités de la Volonté d'Adam, notamment dans ses productions qui conservent la capacité de reprendre sa liberté face aux forces de Nahash, à la condition d'avoir développé en lui cette vertu cardinale qu'est la force.

Cette force, qu'il convient de ne pas confondre avec la brutalité et la violence, qui ne sont que l'aspect vice de cette vertu, est la volonté de dominer ses tentations, ses passions, ses peurs, ses faiblesses, la domination qu'exercent les désirs. Cette force qui est l'expression du libre arbitre est une force de caractère de domination de soi et non une force tournée vers la domination d'autrui, en cela seulement elle est vertu; sinon elle devient brutalité et violence.

Mais Adam l'homme universel est la Conscience qui est aussi, lorsqu'il recouvre ses facultés divines, celle qui véhicule les lois de la Providence, elle doit donc être protégée contre une domination totale de Nahash d'où l'antipathie profonde qui fera qu'Aîshah sera d'autant plus éloignée d'Aîsh, qu'elle aura subi en elle la propagation de la passion cupide et de l'aimantation de ses désirs sensibles.

Et ce long cheminement que devra faire Aîshah pour se réunir à Aîsh, nous le retrouvons détaillé dans le poème hermétique du Cantique des Cantiques.

« 2:16 Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui; il fait paître son troupeau parmi les lis.

2:17 Avant que le jour se rafraîchisse, et que les ombres fuient, reviens!... sois semblable, mon bien-aimé, à la gazelle ou au faon des biches, sur les montagnes qui nous séparent.

3:1 Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que mon cœur aime; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé...

3:2 Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville, dans les rues et sur les places; je chercherai celui que mon cœur aime...je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé.

3:3 Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontrée: avez-vous vu celui que mon cœur aime?

3:4 A peine les avais-je passés, que j'ai trouvé celui que mon cœur aime; je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché jusqu'à ce que je l'aie amené dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue.

3:5 Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour, avant qu'elle le veuille. »

Il est incontestable qu'Adam, au travers de sa faculté volitive Aîshah, est contaminé par Nahash qui la marque de son empreinte, et que cette contamination est le péché originel, lorsque Aîshah succombe à son inclination tortueuse et d'exhalaison physique, ce que devra supporter la descendance d'Adam comme la suite nous le révélera, car prendre forme (spirituel et/ou physique) c'est commettre le péché originel par l'utilisation des

pouvoirs divins de la faculté volitive dans un dessein involutif et individuel donc nécessairement cupide, avant de pouvoir faire le chemin dans l'autre sens : l'évolution.

La Conscience a perdu l'innocence qu'elle avait dans la sphère des béatitudes lumineuses innocentes ; pour accéder à la Connaissance, elle doit supporter en elle la marque indélébile d'infamie qui la plonge dans les ténèbres de l'ignorance, et apprendre à s'en affranchir par ce pouvoir de compression, qui implique l'effort constant de sa volonté, expression de sa souveraine divinité, qu'elle exercera par quête de vérité qui la mènera à la Connaissance qui ne peut se faire que par la Justice (vertu) qui est la clé de voûte de la Connaissance ; c'est pour cette raison que la faculté de discernement du *bien* et du *mal*, est le fruit de l'arbre de la Connaissance.

La toute-puissance de l'Adam l'homme spirituel, peut désormais devenir la pire ou la meilleure des choses suivant ce qu'il choisira d'en faire, et nous retrouvons, là encore, en ce verset 15, le Diable dans les lames du livre de Thoth, dont la précision est quasi chirurgicale :

« 15 Le Diable, c'est le Destin qui cherche à dominer l'initié consacré par ses pouvoirs magiques, pour le détourner de la Providence. C'est le mage devenant sorcier. Sa réduction théosophique nous ramène au 6 l'Amoureux et la force d'attraction des désirs et de l'ego ; c'est l'étoile à cinq branches pointe en bas, Adam et le péché originel. Ce sont les forces négatives tentant de se hisser dans les Lumières positives par le truchement de l'Initié. Instinct, passion aveugle, arbitraire, déséquilibre, rage, fureur, désordre. »

L'accession à une certaine connaissance, permet la conquête de pouvoirs magiques qui s'exprimeront par le libre arbitre, mais ces pouvoirs vont aussi générer un sentiment d'orgueil qui va à nouveau réactiver l'énergie de Nahash, c'est pourquoi le 15, qui en addition théosophique nous donne 6, est l'amoureux sur le plan de l'initié ; les choix s'offriront à lui, et seul l'exercice de sa volonté, ou de sa volupté, le libérera, ou non, des forces dominatrices du Destin. Ce sera soit l'extase de l'évolution, soit la volupté de l'involution avec son sentiment de culpabilité qui a pour origine la malédiction faite à Nahash.

La vertu mène à l'extase alors que le vice mène à la volupté, et l'extase à l'inverse de la volupté n'a nul besoin de repentir, car elle ne laisse aucune amertume.

La Genèse Biblique chapitre 3

- *3.16 Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 16. S'adressant à Aîshah, la faculté volitive, il lui dit : je multiplierai le nombre des obstacles physiques de toutes sortes, opposés à l'exécution de tes désirs, en augmentant en même temps le nombre de tes conceptions mentales et de tes enfantements. Avec travail et douleur tu donneras l'être à tes productions ; et vers ton principe intellectuel, entraînée par ton penchant, tu subiras son empire, et il se représentera en toi.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *16°) A-la-faculté-volitive, il-dit : le-nombre je-multiplierai des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi, et-des-conceptions-tiennes : en-travail-angoisseux tu enfanteras-des-produits ; et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi (s'y représentera symboliquement).*

Si j'étais une suffragette, je pense qu'à la lecture de ce verset de la Genèse Biblique 3.16, je porterais plainte contre ceux qui sont à l'origine de cette ignoble discrimination sexiste, qui a si longtemps réduit, et réduit encore sous de nombreuses latitudes, la femme en quasi-esclavage marital, et sous violence machiste, dont ce verset pérennise l'existence dans son essence spirituelle, et qui plus est, dans sa pratique physique. Il n'y manque à la fin, que le mot « Chienne » pour que le décor soit complet.

C'est aussi la confirmation s'il en était besoin, de ce que nous avons vu plus avant concernant les règles ontologiques fondatrices des civilisations qu'elles génèrent. La responsabilité historique des traducteurs est ici considérable de par la légèreté et l'ignorance manifestées, ou pire encore par la volonté de dissimulation.

Mais revenons à des lectures plus profondes et plus mystiques: après avoir maudit Nahash, l'attract originel, *l'ardeur-cupide*, polarité négative de la faculté volitive dans ses manifestations tortueuses, et avoir mis *une-antipathie-profonde* entre cette puissance et Aîshah, IHÔAH Lui-les-Dieux annonce qu'il multipliera *des-obstacles-physiques-de-toute-sorte-à-toi*. Il convient de noter d'une part, la précision : *physiques*, en opposition à tout ce qui est spirituel et d'autre part, cette notion d'obstacles, qui empêche la réalisation d'une chose, et qui impose l'effort pour que puisse se réaliser cette chose, ce que nous avons déjà constatés sur le plan Terrestre et l'hostilité manifeste qu'il y a entre l'être humain et la Nature…

Nous sommes là dans ce qu'il est convenu d'appeler la roue des réincarnations, gouvernée par les lois karmiques, qui font que le retour de l'épouse vers l'époux pour une union homogène, ne pourra se faire que par une longue épuration spirituelle, donc vertueuse, en sortant des inclinations tortueuses du verset 14 et du travail angoisseux du présent verset.

Nous n'avons plus, pour cet être intellectuel, la Faculté qui était celle de l'Adam spirituel qui lui, pouvait faire advenir sans effort par la simple manifestation de sa pensée. La pensée de l'être intellectuel n'étant plus pure, elle n'a plus les mêmes pouvoirs, et pour retrouver ces pouvoirs de souveraineté divine, il faudra d'abord passer par la rédemption de la traversée du jardin du *bien* et du *mal*, afin d'être à nouveau capable de manifester un repentir sincère par un verbe juste, celui de la Connaissance.

Moïse veut donner à entendre que la Faculté volitive ne fera plus passer les conceptions intellectuelles de puissance en acte, sans intermédiaire, comme Adam l'homme universel qui commande directement aux puissances, mais qu'elle éprouvera, au contraire, des dévoiements sans nombre, des obstacles de toutes sortes, des déceptions cruelles dont elle ne pourra vaincre la résistance qu'à force de travail, d'intelligence, d'épreuves, d'efforts et de

temps: ce long chemin qui mène vers la Connaissance, par expériences successives, ce pèlerinage vers la Jérusalem céleste.

Nous avons affaire à une des plus importantes précisions concernant l'initiation de chaque individu, je veux parler de l'EFFORT ! Non seulement il y faudra de l'effort, mais dans le cadre d'un *travail-angoisseux*, peut-on être plus clair et plus précis ? il va de soi que les traditions qui prônent l'illumination par contemplation infinie de son nombril, style New-âge ou autres attrapes-gogos, sont nécessairement à côté de l'absolue réalité de la cosmologie universelle. Ces traditions ne sont que des manifestations de Nahash, l'ignorance, car elles méconnaissent les principes universels de la véritable initiation contenus dans les Tables de la Loi.

La traversée du jardin du *bien* et du *mal* se fera dans la souffrance des épreuves auxquelles est condamné celui qui est dans les ténèbres de l'ignorance. Et son seul salut sera de mettre en œuvre cette faculté qui le divinise et le libère : la VOLONTÉ, volonté qui ne peut s'exercer que par la Connaissance, qui seule permet d'accéder et de maîtriser les facultés spirituelles supérieures.

A partir de ce verset, l'Homme intellectuel conserve ses Facultés Divines, mais elles ne pourront se manifester qu'au travers de sa volonté qui ne se manifeste que dans l'effort, et par voie de causalité sublime, il devra acquérir la première vertu cardinale : la FORCE. Et notamment celle qui consiste à dominer la puissance de ses désirs, et comme le jeu est d'une infinie subtilité, et qu'une vertu seule se transforme inéluctablement en vice, il devra le faire avec une autre vertu cardinale, la TEMPERANCE, en attendant d'y adjoindre les autres afin d'en faire ce que les alchimistes appellent un *Rebis* équilibré.

Pour apprécier l'intemporalité des Tables de la Loi, il convient sans cesse d'en transposer le message dans le monde terrestre présent, pour pouvoir constater que les principes de ces Tables sont rigoureusement les mêmes aujourd'hui qu'au moment où Moïse les révéla. Tout ce qui est terrestre, matérialiste et mortel est du domaine de l'ardeur cupide, de la convoitise, de la jalousie, de la domination, et nécessite pour s'en affranchir un fantastique *travail-angoisseux* pour parvenir à en surmonter les obstacles au quotidien. Que les pensées les plus basses sont de l'ordre du règne « animal » (comportement uniquement gouverné par les sens organiques) et qu'elles sont du domaine de la *nature-élémentaire* avec des inclinations tortueuses et des exhalaisons physiques dans l'expression des désirs. Cette rigueur et cette précision des Tables de la Loi, dans leurs applications manifestées, quelle que soit l'époque concernée, sont absolument fascinantes et en font sans conteste ce qui s'approche le plus de l'Universel, et qui n'a été perçu que par une intelligence humaine qui s'est élevée à un niveau spirituel et métaphysique, inégalé à ce jour. C'est l'un des quelques très rares textes parmi les plus inspirés de l'humanité, si ce n'est le plus inspiré.

Quant à l'enfantement dont il est question, il n'a bien évidemment rien à voir avec une quelconque grossesse maternelle organique, mais tout à voir avec les pensées des vices ou des vertus, chacune de ces catégories produisant ses propres rejetons, qui seront de causes en effets, la longue progéniture de la faculté volitive. En confirmation de cette analyse, le Sépher de Moïse ne dit pas que la faculté volitive enfantera, mais *enfantera-des-produits*, et les produits de la faculté volitive sont des manifestations intellectuelles et non corporelles. Nous pourrions très bien voir dans les produits enfantés par Aîshah, les grands courants de pensées que nous retrouvons dans l'histoire, sous forme de civilisations,

philosophies, religions, sciences, arts, tribus, Nations, familles, etc..., etc… ce qui serait autrement plus acceptable que de faire de Aîshah la mère physique de l'humanité, avec son cortège d'incestes et de consanguinités dégénératives qui devraient nécessairement en découler.

Car il est manifeste que ces *produits intellectuels* se transmettent et se croisent de génération en génération. Nous pensons d'abord par les idées des autres, celles de nos parents, de notre famille puis celles reçues de l'enseignement laïque et/ou religieux de l'endroit géographique où nous sommes. Ce n'est qu'après avoir subi cette filiation de pensées, que nous pourrons éventuellement manifester notre faculté volitive soit pour subir par adhésion irréfléchie, et paresses intellectuelles, cette filiation, soit pour nous affranchir de multiples préjugés par l'exercice d'un libre arbitre libérateur et nécessairement volontaire et rebelle.

Pour se débarrasser de ces préjugés, avec lesquels aucune élévation spirituelle n'est possible, encore convient-il d'en identifier la source. Il y a d'abord les plus anciens et les plus prégnants : les préjugés reptiliens de l'humaine nature, ensuite viennent les préjugés culturels et cultuels, enfin les préjugés venant du masque de sociabilité que nous nous sommes confectionné et derrière lequel nous dissimulons notre vrai visage. Après avoir identifié ces préjugés, le travail de la volonté peut commencer. C'est ce que résume l'axiome :

Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux.

« et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi », nous voici au cœur des principes qui vont gouverner le Libre Arbitre d'Aîshah, sa dépendance, ou sa libération, sera en rapport avec ses penchants, car si cette faculté volitive va vers les penchants de Nahash, alors elle en subira la « domination » ; mais jamais elle ne perdra sa faculté de liberté qui sera le résultat de sa capacité à comprimer, restreindre (voir verset 15) cet *attract* originel. Merveille de précision dans les échanges de la Conscience et du Destin, nous retrouvons ce principe de lien de causalité entre le vice et ses conséquences, dans le livret 1 : Pymandre, du Corpus Hermeticum :

59
Oui, moi, Noùs, je ne permettrai pas que les activités du corps, qui harcèlent (les hommes), exercent sur eux leurs influences; comme gardien des portes, en effet, j'introduirai l'entrée aux actions mauvaises et honteuses et j'extirperai les impies.

60
Je me tiens loin des insensés, des vicieux, des pervers, des envieux, des cupides, des meurtriers et des impies; je livre (les hommes) au démon vengeur qui les fustige avec l'aiguillon du feu, ce qui excite leurs sens, et les arme ainsi davantage pour les actions impies, en sorte d'aggraver encore leur châtiment. Aussi la convoitise de ces hommes cherche-t-elle sans cesse un plus grand assouvissement et les rend-elle furieux dans les ténèbres sans que rien ne puisse les rassasier; c'est en cela que réside leur torture et c'est cela qui augmente toujours plus la flamme qui les roussit.

Rappelons l'origine commune et Égyptienne entre les Tables de la Loi du Sépher de Moïse et le Corpus Hermeticum, ceci expliquant probablement cela.

Constatons dans ce verset codifié 16, la Tour Dieu dans les lames du livre de Thoth, les lois de la Providence qui s'imposent à l'évolution, et la parfaite correspondance entre les deux, confirme une nouvelle fois que le Tarot, dans sa vision ésotérique et spirituelle est cette clef symbolique de cette Haute Sagesse:

« 16 La Maison Dieu, Les lois de la Providence qui s'imposent aux forces dévoyées du Destin ; c'est la chute des vanités et des orgueils, le plongeon dans l'épais, le fixe, la corporisation, la matière. C'est un bruit assourdissant, la perte de l'harmonie, retour au vide et au néant. Ce qui est faux et pervers. Présomption, chute, incapacité, catastrophe, victime des forces en révolte ».

Voilà qui explique et éclaire, s'il en était besoin, le trope : *et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi.* La faculté volitive a toujours le pouvoir de faire advenir, mais à l'inverse de la faculté d'Adam dans sa forme glorieuse, elle ne peut faire advenir qu'en fonction de son état d'élévation intellectuel et spirituel (*autant-que-possible*). Si elle est plongée dans l'involution, tout ce qu'elle parviendra à faire advenir par sa volonté sera des produits angoisseux issus de son ignorance et de ses penchants. Là encore, nous pouvons vérifier la parfaite intemporalité de cette puissante loi, en constatant son application dans un vécu quotidien. La vie que chacun se construit est fonction des choix qu'il fait et qui découlent de son sens de discernement et de son niveau de connaissance. Deux individus placés devant une même situation, au même moment, ne produiront pas deux résultats identiques, mais parfois totalement opposés, chacun ayant réagi en fonction de : *et-vers-le-principe-intellectuel-à-toi le-penchant-tu-auras-tien ; et-lui il-dominera-en-toi.*

La terre est la même pour tous au moment où nous y sommes, et ce sont les capacités de chacun, qui font les différences.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.17 Il dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie,*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 17. Et à l'Homme universel, *Adam*, il dit ensuite : puisque tu as prêté l'oreille à la voix de ta faculté volitive, et que tu t'es nourri de cette substance, de laquelle je t'avais expressément recommandé de ne t'alimenter nullement, maudit ! Soit l'élément adamique, homogène, et similaire à toi, relativement à toi : avec angoisse tu seras forcé d'en alimenter tous les moments de ton existence.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *17°) Et-à-Adam (l'homme universel), il-dit : puisque tu-as-écouté à-la-voix de l'épouse intellectuelle-à-toi (ta faculté volitive) et-que-tu-t'es-alimenté de-cette-substance, laquelle j'avais-fortement-recommandé-à-toi, selon-ce-dire : non-pas-tu—t'alimenteras de-quoi-d'elle : maudite ! soit-la-terre-adamique (l'homogène et*

similaire à toi) dans-le-rapport-tien : en-travail-angoisseux tu-t'alimenteras-d'elle tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) des-vies-à-toi.

Adam, la Conscience universelle, qui a laissé sa Volonté succomber à l'attraction de Nahash, (la convoitise, la jalousie, l'envie l'ardeur cupide, l'EGOÎSME) ne peut donc plus prétendre à l'homogénéité glorieuse avec IHÔAH ; s'étant nourri de substances spirituelles impures, (rappelons qu'au plan où se situe le Sépher de Moïse, toutes nourritures sont uniquement spirituelles, et qu'à ce niveau l'être humain n'est que ce qu'il pense), il devient, de par le penchant de sa volonté, homogène avec cette substance convoitée, celle de la sphère organique et mortelle.

Remarquons que la difference entre les Tables de la Loi du Sépher de Moïse et la Genèse Biblique, c'est, que dans les premières, Adam et/ou Aîshah ne sont jamais maudits, mais uniquement les puissances prévaricatrices lorsqu'elles s'expriment dans la sphère temporelle organique (les états inférieurs), alors que d'après la Genèse Biblique, Adam, la race, sa progéniture, la terre, tout est maudit sans aucune subtilité ni discernement. Ce qui revient à admettre que le Créateur a commis une erreur, ce qui le fait déchoir de ce statut d'omniscient ; et comme une déchéance ne va pas sans en entraîner une autre, voilà qui explique qu'il manifeste des humeurs caractérielles d'une grande médiocrité, en rejetant la faute de cette erreur sur sa création… Si Dieu n'est que la plus haute pensée que nous sommes capables de nous faire de Lui, alors pas étonnant que celle de la Genèse Biblique ait eu des conséquences aussi calamiteuses dans ses manifestations civilisatrices. Il n'y a pas d'effet sans cause, il serait peut-être temps d'y réfléchir sérieusement, au lieu d'occulter les responsabilités qui en découlent.

Nous pouvons constater que pour les Tables de la Loi, aucune contradiction de ce genre n'apparaît. Ce que fait le Divin Créateur est parfait, c'est l'immuable Vérité Absolue, qui ne saurait comporter la moindre entorse d'imperfection, sous peine de ne plus être ni immuable ni Absolue. L'authenticité de l'origine même de la Parole Divine, rapportée par les Tables de la Loi, réside dans la parfaite cohérence et l'intemporalité de ce principe inviolable. Et cette cohérence n'est plus, depuis les origines dans la traduction Biblique au langage profane et vulgaire.

L'intemporalité des principes contenue dans les Tables de la Loi, se constate dans la pertinence de ses applications à toutes les époques historiques, y compris et surtout l'actuelle dans les moindres implications du quotidien, que sur les différents plans de la création, ajouté à sa parfaite cohérence et son universalité, voilà qui constitue l'âme éternellement vivante de cet enseignement, et ses lettres de crédibilité incontestables. Croire que la plus haute pensée que l'humanité a reçue de la Divine Providence ne comporte pas en elle les éléments de sa pérennisation et de sa crédibilité, c'est se faire une piètre idée de ses pouvoirs et de sa source. Les Tables de la Loi, tout au long de leur décryptage, révèlent, à ceux qui feront l'effort d'ouvrir leur clairvoyance et leurs capacités intuitives, les Lumières qu'elles contiennent, et qui rayonnent perpétuellement comme une source inépuisable. Elles manifestent les véritables intentions du Divin Créateur, qui ne sont que Dons d'Amour Absolu. Pour permettre l'existence même de sa créature, il a fait don de sa Lumière en *ombre-nôtre*, pour permettre la liberté, il a fait don de la volonté et du libre arbitre, pour permettre l'exercice réel de cette volonté, il a fait don de la perfectibilité, et pour rendre tout ça infiniment possible, il a fait don de tous les champs du possible au travers de Lois cohérentes et Justes. Mais le don le plus magistral est encore celui de la Conscience différenciée de

l'universel qui reçoit en héritage le sceptre de souveraineté sur toute la création. Tout ceci, nous pouvons le constater dans les Tables de la Loi, pas dans la Genèse Biblique, et l'ontologie qui est au cœur de notre civilisation, c'est la Genèse Biblique, et non les Tables de la Loi, voilà qui éclaire les versets suivants de l'Évangile selon Matthieu :

« 23.1 Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit:
23.2 Les scribes et les Pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse.
23.3 Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs oeuvres. Car ils disent, et ne font pas.
23.4 Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt.
23.5 Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements;
23.6 ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues;
23.7 ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi.
23.8 Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères.
23.9 Et n'appelez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.
23.10 Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ.
23.11 Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.
23.12 Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.
23.13 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer.
23.14 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous dévorez les maisons des veuves, et que vous faites pour l'apparence de longues prières; à cause de cela, vous serez jugés plus sévèrement.
23.15 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, quand il l'est devenu, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous.
23.16 Malheur à vous, conducteurs aveugles! qui dites: Si quelqu'un jure par le temple, ce n'est rien; mais, si quelqu'un jure par l'or du temple, il est engagé.
23.17 Insensés et aveugles! lequel est le plus grand, l'or, ou le temple qui sanctifie l'or?
23.18 Si quelqu'un, dites-vous encore, jure par l'autel, ce n'est rien; mais, si quelqu'un jure par l'offrande qui est sur l'autel, il est engagé.
23.19 Aveugles! lequel est le plus grand, l'offrande, ou l'autel qui sanctifie l'offrande?
23.20 Celui qui jure par l'autel jure par l'autel et par tout ce qui est dessus;
23.21 celui qui jure par le temple jure par le temple et par celui qui l'habite;
23.22 et celui qui jure par le ciel jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.
23.23 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus

important dans la Loi, la justice, la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses.

23.24 Conducteurs aveugles! qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau.

23.25 Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites! parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qu'au dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance.

23.26 Pharisien aveugle! nettoie premièrement l'intérieur de la coupe et du plat, afin que l'extérieur aussi devienne net.

23.27 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés.

23.28 Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

23.29 Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes,

23.30 et que vous dites: Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes.

23.31 Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes.

23.32 Comblez donc la mesure de vos pères.

23.33 Serpents, race de vipères! comment échapperez-vous au châtiment de la géhenne?

23.34 C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville,

23.35 afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

23.36 Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération.

23.37 Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!

23.38 Voici, votre maison vous sera laissée déserte;

23.39 car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! »

Donc notre Adam (qui est chacun d'entre nous, ne l'oublions pas), faisant l'expérience de sa liberté, devra traverser les états d'angoisse en s'alimentant (sustentation spirituelle) de nourritures maudites (les vices, les erreurs de l'ignorance du mensonge, de l'injustice et de l'aveuglement): voilà qui promet de laborieuses et douloureuses expériences avant que de parvenir à la rédemption que procure l'accession à la Connaissance et au libre arbitre souverain. Là encore les Tables de la Loi, qui prévoient des épreuves redoutables, en contre-partie de la Connaissance la plus haute, et donc du discernement, et donc du libre arbitre le plus souverain, ne remettent jamais en cause le principe de l'immortalité d'Adam l'homme universel et ce pour la bonne raison que le principe de la damnation éternelle, est une négation même du Divin Créateur et de son incontestable perfection. Alors s'il y a encore des partisans de ce principe, force est de constater qu'ils ne sont pas très proches du Divin Créateur.

Petite précision concernant Adam, la Conscience Universelle, l'archétype du Fils divin dans sa forme glorieuse, et Aîshah sa faculté volitive: Adam n'a pas de pouvoir de création puisque, rappelons-le encore, ce pouvoir de création est l'attribut exclusif de Lui-les-Dieux, donc son pouvoir originel est irréductible, puisque tout ce que crée Lui-les-Dieux étant parfait, est éternel. Le pouvoir d'Adam est de faire se manifester, en acte ou réalité tangible, ce qui est en puissance. Ce qui veut dire qu'il capte ces puissances dans l'océan de Pensées Divines (énergie absolue) et choisit de leur donner forme, en fonction de l'harmonie et de l'assemblage original qu'il imagine ; car si l'homme n'est créateur de rien, il n'y a d'originalité que dans les termes nouveaux exprimant des pensées courantes.… Mais d'où vient cette imagination, si comme nous venons de le voir il n'a pas la faculté de créer ?

C'est là qu'intervient Aîshah, la faculté volitive et ses pouvoirs d'enfantement, cette volonté va expérimenter (éprouver) les champs du possible en fonction de la créativité d'assemblage de la Conscience ; elle s'incarne dans la forme imaginée (forme collective eggrégore ou/et individuelle) par le Destin (l'Impératrice) pour en vivre toutes les sensations, les émotions, les expériences, les arborescences, qui viendront, lors du retour de l'épouse vers l'époux, enrichir de nouveaux « produits », issus de cet accouplement. La Conscience sera donc à même d'élaborer de nouveaux assemblages (produits), plus ou moins sophistiqués, pour habiter de nouvelles formes spirituelles (enfantement) de plus en plus riches et complexes, par la multiplication des croisements possibles, fécondées par Aîshah sur le plan adamique.

Nous retrouvons ce principe sur le plan terrestre, lorsqu'une ou plusieurs idées viennent féconder l'imagination « créatrice » d'une personne ou d'un groupe de personnes, ce qui donnera naissance soit à un objet (matière formée) soit à une forme d'organisation. Par analogie, nous avons l'exemple de la cellule humaine qui bien que possédant des facultés, au stade embryonnaire, pour faire un individu dans sa totalité, finira par n'être, selon ses appétences, qu'une cellule de muscle, de nerf, d'os, etc.: une forme très spécialisée par rapport à ses immense capacités.

Aîshah, par ses enfantements (expériences), vient élargir le champ de Conscience d'Adam, l'Homme universel (l'humanité) ce qui explique le mouvement d'évolution continu de cette humanité, mouvement ascendant qui ne doit pas se concevoir de façon rectiligne, mais plutôt sous forme de tendance ascensionnelle d'une courbe sinusoïdale, qui voit une civilisation tantôt en croissance, tantôt sur le déclin. Ces civilisations n'ont pas d'autres utilités que de permettre l'élévation du niveau vibratoire de la Conscience Monadique.

Chaque individu vit à la place qui est la sienne, au moment où il prend forme, et qui ne peut pas en être une autre ; cette prise de conscience individuelle, mais aussi collective, se manifeste par le cavernicole velu qui tire sa nana par la chevelure, pour l'emmener voir sa mère qui habite à la grotte d'à côté, sans autre considération pour l'humaine nature dans sa globalité, ni pour sa nana. C'est l'expression de Bedellium ; une microscopique conscience, divisée à l'extrême, tout juste à l'état de germe, et qui n'est sensible qu'aux choses rustiques, primaires égotiques, instinctives et animales.

À l'inverse, l'illuminé qui, par sa vision transcendée des voies de la Providence, devient Shohâm, la sublimation universelle, retrouve le statut de l'archétype

Adam dans sa forme cosmique et glorieuse, avec les pouvoirs de discernement du *bien* et du *mal*, qui sont les siens ; il est alors relié, par ses sensibilités les plus subtiles, aux puissances de la Création, dont il devient le catalyseur, par ses invocations, ou plus simplement ses évocations, et c'est par ce confondement subtil, qu'il peut légitimement avoir le sentiment de faire corps avec le Tout. C'est à partir de ce moment, ou plutôt de cet état , lorsque l'on parvient à penser Juste tant sur le plan terrestre que céleste, que chacune de nos prières reçoit immédiatement satisfaction. Nous retrouvons alors les facultés réelles de l'Adam originel qui fait se manifester ce qu'il désire par la pureté de son verbe, car il est en harmonie avec le Tout avec lequel il entre en résonance.

On comprend ainsi comment s'articule Adam, la Conscience universelle, avec Aîshah, la volonté nécessairement orientée Destin, ce que certains ont traduit par l'Intelligence et la Sagesse, ou Pistis Sophia (Foi Sagesse), la Sagesse n'étant, que l'intelligence en action.

Le jeu d'enfant est de plus en plus « travaux d'Hercule », pour ceux qui font une lecture inspirée et subtile du Sépher de Moïse; pour les autres il restera mission impossible. Pour en comprendre l'importance il convient de considérer que le plus puissant ordinateur que l'on ferait fonctionner avec un système qui n'en ferait qu'une calculette, ne serait rien de plus qu'une calculette, même s'il possède des capacités qui sont des milliers de fois supérieures à celles de cette dernière. Les facultés humaines sont ce super ordinateur, et notre savoir habituel est un système comparable à celui de la calculette. Les Tables de la Loi constituent le Programme (Connaissances sous forme de puissants d'algoritmes spirituels) qui permet l'exploitation des facultés supérieures que renferme notre super ordinateur, que nous nous bornons à n'utiliser que comme une calculette, et encore, pas dans toutes ses fonctions les plus sophistiquées.

Laquelle j'avais-fortement-recommandé-à-toi, selon-ce-dire : non-pas-tu—t'alimenteras de-quoi-d'elle. Remarquons toujours qu'IHÔAH n'interdit rien mais recommande fortement, voilà encore qui confirme la subtilité qui rend le libre arbitre possible, ce qui n'apparaît pas dans une Genèse Biblique au Dieu jaloux et caractériel en diable. Les Tables de la Loi ne font jamais référence à une obligation de soumission qui serait une violation du libre arbitre, et qui rendrait le Divin Créateur dépendant de sa création. Sur ce point essentiel, elles restent d'une cohérence indiscutable, et sur ce point essentiel la Genèse Biblique démontre son origine humaine pas très inspirée.

Maudite ! soit-la-terre-adamique (l'homogène et similaire à toi) dans-le-rapport-tien. Notons une nouvelle fois que la malédiction qu'il serait préférable d'entendre comme un état rendu inconfortable, ne s'adresse pas à Adam, mais à la terre adamique, qui en est la sphère organique et temporelle de la vie et de la mort. Et il est bien précisé que cette malédiction se fera tant qu'Adam (Aîsh et Aîshah) entretiendront des rapports avec cette sphère spécifique.

En-travail-angoisseux tu-t'alimenteras-d'elle tous-les-jours (les manifestations phénoméniques) des-vies-à-toi. Cela ne vous rappelle-t-il rien ?… Ce travail angoisseux, celui que nous devons affronter chaque jour pour survivre, avec l'incertitude du lendemain pour nôtre famille ou pour nous-même. C'est exactement le lot de tous ceux qui sont alimentés par cette terre adamique, loin d'être une partie de plaisir. Et ces angoisses engendrent en nous une suite de pensées et donc de comportements, qui au lieu d'alléger nos

incertitudes, viennent au contraire les nourrir. Ainsi, voyez cette personne aux prises avec les difficultés quotidiennes; que sa situation vienne à s'améliorer et alors que son inquiétude n'est plus justifiée, elle sombrera dans un état d'angoisse et de dépression, totalement irraisonné; ce comportement explique peut-être le nombre croissant de personnes sous antidépresseur, dans les pays “riches”. Quant aux manifestations phénoméniques, nous avons là une parfaite analogie avec le principe de nutation des choses que nous avons dans le verset 5 chapitre I. Nous sommes dans le principe karmique des cycles de vie et de mort, jusqu'à la libération (rédemption).

Dans ce verset 17, Adam l'homme intellectuel, qui s'est alimenté des substances de sa faculté volitive, qui a succombé à Nahash, devient « maudit » (change d'état), c'est-à-dire qu'il devra reconquérir sa divinité en accédant à la Connaissance par l'effort, tant qu'il sera dans le cycle des réincarnations *des-vies-à-toi* (malédiction de la sphère organique qui ne produit que des éléments périssables parce que temporels)

Cette accession à la Connaissance par l'effort est aussi le chemin de retour à l'immortalité, une formidable espérance symbolisée par la lame 17 des lames du livre de Thoth , l'Etoile :

« 17 L'Etoile, force dispensatrice des fluides vitaux, l'espérance que procure la Connaissance de l'immortalité. Cette Connaissance qui n'est que l'élargissement du champ de Conscience vers le subtil, le volatil, permet de recevoir le secours et la régénération des forces invisibles et cosmiques dispensatrices des fluides vitaux. L'Etoile est de ce fait rattachée à Mercure, Dieu des échanges universels entre tous les êtres de tous les mondes. Prédestination, espérance dans l'immortalité, esthétique, Amour du Beau ».

La double lecture des Tables de la Loi se fait d'une part, entre le Signifiant et le Cachant, mais encore entre ce qui est dit et ce qui ne l'est pas. Par exemple le chemin de l'involution qui y est décrit, trace aussi le chemin de l'évolution, et sa prise de conscience nécessite un élargissement de son champ de sensibilités et de perceptions, pour passer des sens physiques aux sens spirituels, afin d'être capable de passer des uns aux autres, ce que nous retrouvons défini dans la Tabula Smaragdina:

“Il monte de la terre au ciel, & derechef il descend en terre, & il reçoit la force des choses supérieures & inférieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde; & pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.

C'est la force forte de toute force : car elle vaincra toute chose subtile, & pénétrera toute chose solide..

Ainsi le monde a été créé.”

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.18 il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 18. Et les productions tranchantes, et les productions incultes et désordonnées, germeront abondamment pour toi : tu te nourriras des fruits âcres et desséchés de la Nature élémentaire.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *18°) Et-les-productions-tranchantes, et-les-productions-incultes-et-désordonnées germeront-abondamment pour-toi ; et-tu-t'alimenteras des-fruits-âcres-et-desséchés-de-la-nature-élémentaire.*

Il n'est pas utile de s'attarder sur le côté mammifère brouteur de fourrage de la Genèse Biblique; retenons plutôt les productions tranchantes du Sépher de Moïse… Productions de la faculté volitive, ne l'oublions pas, si nous ne voulons pas, comme notre ancêtre, sombrer dans l'*attract* originel réducteur en diable de nos facultés de discernement, comme le démontre la Bible qui en est son expression (à l'ardeur cupide).

Ces productions tranchantes sont, me semble-t-il, les idées de divisions, de séparations, d'ostracismes, de ségrégations, d'intolérances telles que nous pouvons en constater les effets néfastes au quotidien, sous toutes les latitudes et à toutes les époques. Nous sommes toujours sous l'action de Bedellium, la séparation mystérieuse, la polarisation par l'antagonisme des contraires qui donne le mouvement aux forces vitales, mais aussi ce qui fait passer de l'homogène à l'hétérogène.

Cette séparation a pour origine la Papesse (le chapitre II du Sépher) la polarisation sexuelle de la lumière originelle qui se cristallisera dans la forme qu'elle viendra animer, symbolisée par l'Impératrice le 3, le Destin. Elle est tranchante car elle maintient ses polarités en constante opposition, c'est un principe de division et d'hétérogénéité. Ceci est parfaitement conforme aux nécessités de la manifestation des formes, dont chaque limite est une séparation. Les productions de la faculté volitive sont donc imparfaites, incomplètes et tranchées de l'homogène.

Les productions incultes et désordonnées me rappellent les réalités d'une société de consommation hyper matérialiste, qui nous inonde d'objets tout aussi polluants qu'inutiles pour l'essentiel, ne serait-ce que par la multiplication d'emballages idiots, coûteux et à l'intérêt discutable.

C'est aussi les productions culturelles et cultuelles de cette civilisation, qui se caractérisent par le dérisoire, l'indigent, le médiocre, le violent, l'esprit de corruption, de peur, d'avilissement, d'immoralité tout autant que d'amoralité, d'injustice et surtout d'ignorance par l'idolâtrie des désirs et des passions les plus symptomatiques de Nahash. Il est donc parfaitement cohérent de parler des productions incultes et désordonnées. N'oublions pas que Aîshah dit clairement au verset 13 que les pensées de Nahash l'ont faite délirer, et qu'il est normal que ce qui provient du délire soit des *productions-incultes-et-désordonnées*.

La Nature naturée qu'est l'Impératrice, en attirant la lumière universelle, lui donne ses formes manifestées et en reçoit l'énergie vitale animatrice. Quant à l'être humain,

il est capable de recevoir par son imagination, certaines pensées de la lumière, et il peut aussi lui donner des formes, mais à l'inverse de la Nature, ces formes ne possèderont aucune énergie vitale indépendante, ce ne sont plus que des objets sans vie propre.

Quel que soit le talent du sculpteur, il manquera toujours à sa sculpture, aussi belle soit-elle, l'énergie vitale animante pour qu'elle soit un chef-d'œuvre comparable à la plus modeste production vivante de la Nature.

Quant aux fruits âcres et desséchés de la nature élémentaire, j'ai l'impression qu'il s'agit d'un résumé, particulièrement pertinent, des productions de nos industries agro-alimentaires avec leur cortège de pesticides, d'édulcorants, de fongicides, de colorants, de conservateurs, et autres molécules de synthèse… qui avant d'être, sur le plan matériel, ont germé dans les crânes d'œuf de volontés sous domination du Destin, et surtout de Nahash l'attract originel, l'ardeur cupide des profits maximums. Et nous pouvons constater, chacun là où nous sommes, que plus le temps passe, et moins il manque d'ardeur, ce bougre de Nahash!

Nous pouvons aussi constater dans ce verset, dont chaque expression est un algorithme aux arborescences luxuriantes sur le plan terrestre, la parfaite validité de l'axiome de la Tabula Smaragdina :

« *Ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas, pour accomplir le miracle d'une seule chose.* »

Il suffit de transposer les principes des Tables de la Loi sur le plan des réalités tangibles, et nous avons automatiquement sous les yeux leurs manifestations indiscutables.

Peut-être que certains esprits perspicaces auront, avant d'en arriver au verset de ce chapitre, découvert la puissance magique de prédiction que contient le Sépher de Moïse… À ceux-là, mes petites précisions seront inutiles, mais pour les autres, j'aimerais leur indiquer le processus qui permet d'accéder à cette puissance.

Il suffit, (simplicité qui n'est qu'une figure de style) de maîtriser les principes et puissances dans l'ordre de leurs manifestations causales et d'en faire la transposition analogique, de plan en plan, pour parvenir sans grand mérite, à prédire où se situe une histoire (homme ou humanité, croyances, etc.) et pour pouvoir dire d'où elle vient et où elle va. Ce qui bien évidemment n'a rien à voir avec des pseudo-facultés extrasensorielles, - sauf à considérer la perception subtile et intelligente comme telle -, mais uniquement à une vision élargie éclairée par la connaissance qui mène à une pensée Juste.

Dans sa forme glorieuse Adam pouvait lire directement dans la pensée de Lui-les-Dieux, l'enchaînement des causes à effets de chacune de ses pensées. Car pour Lui-les-Dieux, il n'y a pas de mystère, c'est pour cela qu'il est le seul à ne pas avoir la foi, sans que ce soit pour autant une carence. La foi n'étant qu'une faculté de notre libre arbitre qui nous permet de dépasser les limites de notre ignorance, et l'Omniscient n'a pas besoin de cette faculté.

Exemples pratiques pour illustrer ce propos : Adam, dans sa forme glorieuse, a le pouvoir de manifester un Principe en puissance; l'homo sapiens sa progéniture abâtardie, sur le plan qui est le sien, et toutes choses étant égales par ailleurs, a ce pouvoir, - mais réduit et limité à son état -, de faire passer une puissance (pensée) en acte. Ce qui justifie sans équivoque la pertinence de l'axiome des Tables d'Emeraude : *L'homme ne devient que ce qu'il pense*. Il suffit donc, dans le cadre du plan archétypal du Sépher de Moïse évidemment, de savoir ce que pense un individu, pour être capable de percevoir son devenir en involution ou en évolution.Sans oublier, qu'à l'inverse d'Adam dans sa forme glorieuse, les productions de l'individu étant imparfaites, incultes et désordonnées, elles sont donc limitées et mortelles.

Il en va de même pour une civilisation : produit-elle des unions hautement spirituelles, des élévations intellectuelles, des forces morales, des harmonies de sagesse? Alors nul doute que ses fruits seront juteux, savoureux, délicats, luxuriants. Cette civilisation sera celle de la Providence, l'âge d'or de l'histoire.

A l'inverse, celle qui aura les productions prévues dans ce verset 18, sera celle du Destin, dans laquelle nous retrouverons, violence, injustice, arbitraire, corruption, domination, asservissement, division, haine et tant de fruits âcres et désordonnés: l'âge de fer, le nôtre, celui de l'inéluctable déclin avant que ne vienne le cycle de régénération.

Ceci pour dire que ceux qui prendront la peine de pénétrer les enseignements et les subtilités des Tables de la Loi du Sépher de Moïse, dans une transposition sur le plan pratique et de façon active, peuvent réellement espérer devenir les Mages, comme il est si souvent fait état, de façon vulgaire et profane, tant dans l'ancien Testament que dans le nouveau. Mais il convient de n'en pas dire plus sur ce sujet, n'oublions pas que le Sépher de Moïse a eu ses lumières voilées depuis son origine, et que Moïse pour le transmettre à ses adeptes devait se voiler la face, autant d'indications qui sont plus que des figures de style, comme nous les retrouvons dans l'*Exode* :

« *34.29 Moïse descendit de la montagne de Sinaï, ayant les deux tables du témoignage dans sa main, en descendant de la montagne; et il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, parce qu'il avait parlé avec l'Éternel.*

34.30 Aaron et tous les enfants d'Israël regardèrent Moïse, et voici la peau de son visage rayonnait; et ils craignaient de s'approcher de lui.

34.31 Moïse les appela; Aaron et tous les principaux de l'assemblée vinrent auprès de lui, et il leur parla.

34.32 Après cela, tous les enfants d'Israël s'approchèrent, et il leur donna tous les ordres qu'il avait reçus de l'Éternel, sur la montagne de Sinaï.

34.33 Lorsque Moïse eut achevé de leur parler, il mit un voile sur son visage.

34.34 Quand Moïse entrait devant l'Éternel, pour lui parler, il ôtait le voile, jusqu'à ce qu'il sortît; et quand il sortait, il disait aux enfants d'Israël ce qui lui avait été ordonné.

34.35 Les enfants d'Israël regardaient le visage de Moïse, et voyait que la peau de son visage rayonnait; et Moïse remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il entrât, pour parler avec l'Éternel. »

Moïse le grand Initié, reçoit la Connaissance sans voile, mais cette Connaissance est d'une telle puissance et luminosité qu'elle ne peut être transmise aux profanes que voilée, c'est ce qu'il a fait avec les Tables de la Loi.

Autre exemple : Aîshah est condamnée à être dominée par ses penchants en faveur des forces du Destin ; là encore, il suffit de connaître les penchants d'un individu, pour savoir d'une part de quel côté il va tomber et d'autre part, qui est son maître et ce vers quoi il le guide… Il n'est pas nécessaire d'en dire plus, sur cet aspect du Sépher, pour le moment, mais ceux qui auront compris la puissance prédictive du Sépher de Moïse, auront aussi compris celle des lames du livre de Thoth, en soulevant un tant soi peu les voiles.

Et ce verset 18 correspond à la Lune dans les lame du livre de Thoth, là encore la concordance est sans appel :

« 18 La Lune, le monde de la nuit et de l'inconscient, de la soumission aux forces de la matérialisation du Destin et de ses lois de causes à effets. C'est le domaine des productions imaginatives inconsistantes et fantasmagoriques, la foi aveugle coupée de la raison, ou de la science sans la Conscience. Apparences sensibles, illusion des sens, matérialisme, superstition ».

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.19 C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III version lissée.

- 19. Tu t'en nourriras dans l'agitation continuelle de ton esprit, et jusqu'au moment de ta réintégration à l'Élément adamique, homogène et similaire à toi : car, comme tu as été tiré de cet élément, et que tu en es une émanation spiritueuse, ainsi c'est à cette émanation spiritueuse que tu dois être réintégré.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *19°) En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien, tu-t'alimenteras de-nourriture jusqu'au-restituer (au réintégrer, au ressusciter-tien à-la-terre-adamique (homogène et similaire à toi) car tel de-quoi-d'elle tu-as-été-tiré, tel-esprit-élémentaire tu-es ; et-à-l'élément-spiritueux tu-dois-être-restitué.*

Remarquons au passage que nos traducteurs Bibliques, qui manifestement suent sang et eau pour transformer cette eau claire et vivifiante du Sépher de Moïse en eau de boudin, n'ont pu s'empêcher de traduire dans leurs écrits cette sueur qui coule sur leur visage rustaud à la peine ; car dans le Sépher de Moïse, qui situe l'action sur un plan autre que physique, il n'est absolument pas question de sudation.

Tout comme il n'est pas davantage question de pain, mais de nourriture spirituelle similaire à la terre adamique, qui ayant perdu son homogénéité d'avec Lui-les-Dieux, est devenue similaire à celle vers laquelle elle a pris forme, par le penchant d'Aîshah.

Et cette nourriture spirituelle est impure, puisque souillée par Nahash l'attracteur cupide sous le coup de la malédiction Divine ; et comme le dit l'expression populaire cette nourriture n'est pas un cadeau, ou alors c'est un cadeau un tantinet empoisonné.

Cet attracteur cupide n'est pas une puissance extérieure à Aîshah, mais bien une puissance intérieure qu'elle active ou non suivant les désirs qu'elle manifeste, et l'état de réintégration ne sera pas celui qui verra la séparation d'Adam et de Nahash, mais la souveraine domination de ce dernier par la faculté volitive Aîshah d'Adam, la réunion de l'époux et de l'épouse.

Mais là où le Sépher devient lumineux, par rapport à la Bible, et sa vision médiocre et réductrice, c'est qu'au lieu de condamner l'homme à la mort, - *car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière,* niant au passage son principe d'immortalité, faisant du même coup du Divin Créateur un apprenti sorcier produisant des déchets -, le Sépher de Moïse au contraire le fait bénéficier sans cesse de la protection du Père Lui-les-Dieux, par l'inéluctable rédemption, l'incroyable espérance dans l'Absolue bonté de ce Père et des conséquences des : *mutations-ontologiques-des-êtres,* chapitre I verset 13.

Voilà qui a l'avantage énorme de ne pas créer de paradoxes ingérables, tels qu'en produit à profusion la Genèse Biblique, notamment en ne remettant pas en cause l'immutabilité et la perfection des décisions divines. Adam, par décret Divin irrévocable, est et restera le Fils de Lui-les-Dieux, et sa vocation finale c'est d'être restitué à l'élément spiritueux dans sa forme glorieuse. Après, ce n'est plus qu'une question de temps, d'expériences et de manifestation de la volonté d'Adam de faire sa rédemption volontaire. Ainsi, nous irons tous au Paradis, même si ce n'est pas tous en même temps, c'est quand même plus réjouissant que poussière tu es né, dans la poussière tu auras le nez.

D'autant qu'il convient de s'interroger sur le fait que le mortel ne devient pas immortel, pour la simple raison que ce qui est immortel, l'est de toute éternité, et le reste !

Que l'on ne se méprenne pas, je n'ai pas dit que cela serait facile, et se ferait sans effort. Voyez les versets précédents, et surtout la petite précision utile de : *En-agitation-continuelle de-l'esprit-tien*, non seulement il y aura du *travail-angoisseux*, mais aussi beaucoup d'agitations du bocal, et si vous ne me croyez pas, dans mes petites interprétations, regardez autour de vous…

La domination de Nahash l'ardeur cupide (l'ego), n'a jamais été aussi forte que dans nos civilisations hyper matérialistes, et plus cette domination est forte, plus nous sommes loin du chemin du retour, c'est probablement pour cette raison que l'âge de fer est de tout temps appelé l'âge noir. Tout cela est en conformité avec les Tables de la Loi, au point que l'on pourrait parfaitement penser qu'elles décrivent notre civilisation présente tant elles sont d'actualité.

Ceci étant, le prix de la course, pour cette traversée du jardin spirituel du *bien* et du *mal*, n'est pas n'importe quoi, c'est l'élément *spiriteux*, c'est-à-dire la forme glorieuse d'Adam, et cette forme glorieuse, sa propre divinité (la nôtre), est faite de Connaissances éprouvées, de discernement, de Conscience et de libre arbitre. De quoi briller comme un Soleil, comme Moïse lorsqu'il reçoit cet Enseignement, et c'est justement la lame du livre de Thoth qui correspond à ce verset 19 :

« 19 Le Soleil, c'est le retour de la lumière, l'éveil de l'esprit, transition du monde matériel au monde divin. C'est le principe de rédemption après la chute de la Conscience, par la transformation du plomb en Or des sages. Verbe éternel, expansion, illumination, génie. »

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.20 Adam donna à sa femme le nom d'Eve: car elle a été la mère de tous les vivants.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 20. Alors l'universel *Adam*, assigna à sa faculté volitive *Aîshah*, le nom de *Hewah*, existence élémentaire ; à cause qu'elle devenait l'origine de tout ce qui constitue cette existence.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *20°) Et-il-assigna, Adam, nom à-l'épouse-intellectuelle-sienne (sa faculté volitive) Hewah (existence élémentaire) à-cause-qu'elle-était la-mère de-toute-existence.*

Alors que la Genèse Biblique, par ses délires d'ignorances et de ténèbres, nous entraîne vers une suite scabreuse d'immoralité sexuelle, puisque si Eve est la mère de tous les vivants, au sens physique du terme, sa descendance est forcément incestueuse et consanguine ; voilà qui nous promet une progéniture d'avortons dégénérés, et les civilisations qui en découleront, parfaitement de même nature. Les Tables de la Loi du Sépher de Moïse, dans leur cohérence inébranlable, constatant que la prévarication d'Aîshah change la nature de sa faculté volitive, en une forme plus contractée, (l'existence élémentaire), fait intervenir Adam dans sa fonction divine, issue de sa forme glorieuse, celle qui consiste à nommer, donc à faire passer en acte (manifester) un Principe en puissance, sur le plan d'une densité plus forte (vibrations plus basses), et cette puissance nouvelle c'est Hewah.

Aîshah, qui a une capacité d'enfantement intellectuel comme le précise le verset 16, conserve cette capacité lorsqu'elle change d'état (octave inférieure) pour devenir Hewah, mais ses enfantements seront directement liés à la nature élémentaire, la plus basse dans l'involution, et donc la plus proche de l'animalité. Et à partir de maintenant, ceux qui pensaient que c'était réellement un jeu d'enfant, vont devoir s'accrocher, car la séparation mystérieuse va poursuivre son œuvre diabolique d'obscurité et de divisions ténébreuses, et il va devenir de plus en plus difficile d'y voir clair et de rester cohérent et homogène si l'on ne tient pas compte des chapitres précédents.

L'âme-esprit dans son cycle d'involution, permet à l'inverse l'évolution de la matière. L'âme-esprit se revêt pour descendre. Et dans son cycle d'évolution elle provoque l'effet contraire, l'involution de cette matière. L'âme-esprit se dépouille pour monter, ce que nous aurons l'occasion de constater au fur et à mesure de l'avancée dans l'enseignement de Moïse.

Hewah, qui est d'essence spirituelle, par cette densification intellectuelle se rapproche de la matérialité des éléments de la Nature, mais n'appartient pas, et n'appartiendra

jamais, à la Nature naturée. En tant que Faculté volitive, elle est la Mère en puissance de toute existence, c'est-à-dire de tout ce qui manifeste cette faculté dans la nature humaine, qui comme nous avons eu l'occasion de le voir dans les versets précédents, *enfante-des-produits* (des pensées issues de cette faculté, qui viendront animer les formes correspondantes à l'évolution de chacune d'elle).

Pour être plus clair, Hewah enfante la volonté d'être de chacun d'entre nous, et en cela elle est notre Mère universelle, tout comme elle enfante les civilisations qui découlent de ses multiples progénitures, et en cela elle est l'épouse d'Adam l'Homme universel, l'humanité.

Certains pourraient se dire : oui mais alors le premier homme et la première femme de chair et de sang, d'où viennent-ils ?

Cette question, qui en soi n'offre aucun intérêt, est résolue par le fait que tout ce qui est matériel, physique et mortel, dépend des cycles qui manifestent les puissances qui ont été créées antérieurement à Adam, voir les Chapitre I et II du Sépher ; Adam étant né le 6ème jour, de l'élément spiritueux, est celui qui a pouvoir sur ces éléments antérieurement créés. Ce qui veut dire que la Nature dans le jeu de ses propres puissances, contient les germes de toutes créations organiques, et que ces créations organiques se manifestent lorsque les conditions idoines sont réunies, sous l'impulsion fécondante spirituelle… Un peu comme lorsque le ciel d'été est clair et sans nuage alors qu'il contient en puissance d'être foudre, grêle, pluies torrentielles et bourrasques, qui se manifesteront, comme par enchantement, quelques heures plus tard, si les conditions météorologiques sont réunies et, toujours, autant qu'il est possible.

Et l'explication de ce mystère, se trouve probablement dans l'histoire de l'accouplement des anges avec les filles de la terre que l'on trouve dans le livre d'Hénoch. Ces filles sont les formes physiques, largement répandue sur cette terre, en fonction de leur situation dans l'espace et le temps, formes qui seront animées par les anges, les enfantements spirituels d'Hewah, la Mère de toute existence spirituelle.

Petite explication concernant les facultés de l'espace et du temps en contingence d'être, et qui est une des clés des grands Mystères :

Si, suivant la position qu'occupe la terre, dans sa course autour du soleil, cela produit des formes de vies différentes, en fonction des saisons générées ; si, lorsque la terre se retrouve dans une même position, elle produit une saison identique, et donc une fructification équivalente, alors nous pouvons conjecturer que les phénomènes que produit ce parcours de la terre autour du soleil, doivent avoir une correspondance similaire lors du parcours de la terre autour de la galaxie… Le temps étant immuable, c'est ce qui le parcourt qui change en fonction de sa position dans l'espace. La Vérité absolue est immobile, seules les vérités relatives qui l'explorent sont changeantes. Ce qui veut dire que si nous ramenions la terre à l'endroit précis de l'espace/temps des dinosaures, elle produirait probablement à nouveau des dinosaures. Car l'esprit de ces derniers n'a pas disparu avec leurs manifestations terrestres puisque nous en faisons encore des films reproduisant presque à l'identique leurs caractéristiques physiques. Preuve qu'ils se manifestent encore à nous, et que notre faculté de manifestation hérité d'Adam, même atrophiée, produit ses effets. D'ailleurs notre cerveau est d'abord constitué par une partie dite reptilienne, ce qui laisserait supposer un héritage

biologique (et peut-être spirituel) remontant aux mondes des dinosaures, qui n'étaient certainement pas aussi stupides, ni aussi féroces que ce que nous imaginons aujourd'hui. A moins qu'étant de filiation commune, du tréfonds de notre inconscient collectif, ces derniers nous parlent encore…

Dernière précision et qui est de grande importance pour comprendre la suite du Sépher de Moïse : Adam l'Homme universel est le concept mental de l'humanité, ce n'est pas un homme de chair et de sang ; c'est l'interface Conscience entre le non-être et l'être. Hewah est de même nature, c'est pour cette raison qu'ils peuvent parfaitement être nos ancêtres, sans que ne se posent d'incompatibilités organiques. En invitant Shohâm, la sublimation universelle, au secours de notre intellect, nous comprenons aisément que nous sommes et restons androgynes car Adam et Hewah ne sont que deux aspects de l'ipséité de notre archétype Adam l'homme universel.

Il convient donc de bien retenir que lorsque Adam et Hewah vont engendrer leurs fruits, pour *âcres-et-desséchés* qu'ils seront, dans *la-nature-élémentaire*, ils n'auront rien à voir avec les réalités organiques au sens stricto sensu, mais devront s'entendre comme des créatures mentales, spirituelles, intellectuelles… plus ou moins épaisses, venant animer les êtres de chair et de sang engendrés par la Nature dans son espace temps. Un état Monadique.

Ceci pour dire qu'il ne faut pas confondre la descendance spirituelle d'Adam et Hewah, avec l'animalité humaine organique, mais qu'il faut la considérer comme les différents types intellectuels et spirituels, qui forment l'humanité, ce que développera le chapitre IV, la multiplication divisionnelle, et qui porte si bien son nom.

Le nom d'Hewah est composé des lames du livre de Thoth, suivantes : Le 8 la Justice, le 6 l'Amoureux, le 5 la Quintessence, ce que nous pourrions traduire par :

« *La Nature faisant fonction de Matrice universelle dans le sens des Lois de Maât recevant l'amoureux (l'homme adamique) poussé par la puissance de ses désirs dans sa forme manifestée, et qui introduit la quintessence de l'intelligence et la vie universelle dans le Destin.* »

Nous avons en addition théosophique un total de 19, le Soleil, et en réduction théosophique le 10 la Roue, l'ensemble définissant le rôle et les fonctions d'Hewah.

Ce verset 20 correspond au Jugement dans les lames du livre de Thoth :

« *20 Le Jugement, c'est la capitalisation des lois karmiques et leurs implications. C'est la communion de la Conscience de l'initié avec les Lois de la Providence et du Destin dont il devient le propre juge des manifestations de sa volonté. Inspiration, exaltation, idées qui s'imposent sans se laisser contrôler.* »

Notons que c'est de son libre arbitre qu'Adam, constatant le changement d'état d'Aîshah, lui donne un nom qui la manifestera sur le plan de l'existence élémentaire, ce qui montre qu'il conserve la plénitude de ses pouvoirs.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.21 L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 21. Ensuite IHÔAH, l'Être des êtres, fit pour *Adam* et pour sa compagne intellectuelle, des sortes de corps de défense dont il les revêtit avec soin.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *21°) Et-il-fit, IHÔAH, l'Etre-des-êtres à-Adam (l'homme universel) et-à-l'épouse intellectuellement-sienne, tel-que-des-corps de-défense (des remparts) et-il-les-enveloppa-avec-soin*

Là encore, la Genèse Biblique se fourvoie, en attribuant au couple Adam Hewah, un habit de peau. Le Sépher de Moïse, infiniment plus subtil et plus proche des émanations spirituelles, précise : des corps de défense, c'est-à-dire qu'avant de faire entrer ces principes dans les corps organiques, IHÔAH, Père infiniment bienveillant s'il en est, veille à ce que cette promiscuité entre le mortel et l'immortel ne puisse porter préjudice à l'immortel, son Fils androgyne.

Si nous considérons l'extrême précision du Sépher de Moïse, dans le choix des mots, et les infinies nuances dans les tournures de phrases, alors il est impossible de faire l'amalgame entre l'expression : *tel-que-des-corps* et le corps lui-même. Il y a là manifestement une analogie, plus qu'une réalité objective. J'aurais tendance à considérer ce *tel-que-des-corps* comme davantage un état vibratoire de plus basse intensité, mettant en harmonie possible la réalité corporelle et la puissance spirituelle qui va l'animer. Rappelons-nous que lorsque Moïse reçut les Tables de la Loi, il fut obligé de voiler son visage, tout comme il dut se voiler pour révéler ces Tables aux Hébreux, la Lumière Divine étant insupportable et mortelle à la nature humaine égotique, ce qui est, somme toute, en parfaite conformité avec les enseignements du Sépher. Ceci explique en outre le sens du voile qui recouvre les Tables de la Loi et qui n'est levé que dans la version décryptée. Et cette version décryptée est si éblouissante, qu'elle n'est pas accessible, aujourd'hui encore, aux malvoyants, j'espère qu'ils ne seront pas trop nombreux à être obnubilés par le veau d'or de la raison matérialiste…

Celui qui saisit une parcelle de la Vérité, la traduit en termes si simples et naturels, que la profondeur en échappe toujours à ceux qui ne sont pas dignes de la recevoir. Il n'y a de secret que pour les ignorants. Si la lumière spirituelle était visible avec les yeux physiques, cela voudrait dire que la matière et l'esprit son indissociables. Et comme il n'en est rien c'est donc que les deux sont nécessairement dissociables, et possèdent leurs propres facultés de perceptions et de discernements, qui pour être similaires analogiquement, n'en sont pas moins fort différents identitairement. Il ne suffit pas d'avoir une bonne vision binoculaire pour accéder à la Connaissance, car sinon il suffirait d'une bonne paire de lunettes pour la rendre accessible au malvoyant.

Si nous faisons preuve d'un peu d'imagination, nous pouvons concevoir, compte tenu de l'extrême éblouissement spirituel de la version décryptée du Sépher, quel devait être, pour Moïse celui de la Lumière Divine…

Nous retrouvons ce principe dans le *Traité des Réintégrations* de Martines de Pasqualy :

« *Ainsi que Moïse l'a fait concevoir en donnant aux Hébreux la connaissance de la volonté de l'Eternel, en leur faisant part de la loi divine, qu'il leur lut et récita, la face voilée.*

Ce voile rouge, qui cachait aux Hébreux la face de Moïse et les tables sur lesquelles étaient écrites les intentions et la volonté du Créateur concernant son peuple, explique très parfaitement les esprits pervers démoniaques, qui servent de voile scandaleux à tous les mineurs qui se sont liés intimement avec eux par les oeuvres iniques qu'ils opèrent à tout instant contre le Créateur et la créature, pour les contenir en privation des connaissances spirituelles divines.

Moïse donna la loi aux Hébreux, la face couverte ; le voile qui le cachait à Israël était rouge. Cette face cachée explique l'état funeste de privation des connaissances spirituelles divines où il devait être réduit par l'alliance cupide et matérielle que Moïse voyait distinctement que ce peuple élu était à même de contracter avec les princes des démons, et que, par ce moyen, ils seraient errants et soustraits à la connaissance parfaite du type spirituel divin que ce même Moïse opérait journellement parmi eux. La couleur rouge du voile explique l'insinuation de l'intellect démoniaque dans les principaux sens de la matière corporelle du mineur, qui la voile et la prive de toute communication des sens spirituels divins, et rend cette même forme hors d'état d'être susceptible de retenir aucune impression spirituelle ».

Si nous prenons la peine de comprendre les significations historiques de la transmission voilée des Tables de la Loi de Moïse, nous devons en conclure qu'elles n'étaient pas destinées, ces Tables, uniquement aux générations qui les ont reçues initialement en dépôt, ou en garde, et que cet enseignement, volontairement voilé, devait pouvoir franchir les étapes et vicissitudes d'une civilisation en évolution, pour être reçues par une tradition ultérieure capable, par son niveau d'évolution, d'en découvrir les mystères. Force est de constater que là encore, les faits historiques donnent raison à la sagesse de Moïse. Les Hébreux ont reçu les Tables de la Loi, mais en perdant les Connaissances originelles qui permettent d'en dévoiler l'enseignement, ils se sont contentés d'en être les gardiens ignorants pour que la civilisation à laquelle elles sont destinées (l'ère du Verseau) les reçoive.

Car à l'inverse de ce que prétendent les générations qui ont eu à véhiculer ces Tables de la Loi, l'enseignement qu'elles contiennent est universel, et ne renferme aucun sectarisme dogmatique à caractère religieux. Dans ces Tables il n'y a pas d'exclus, de rejetés, de discriminations, de races, de tribus, de Nations, il n'y a que les Lois Universelles et l'histoire du Fils du Divin Créateur, dont nous sommes tous, sans exception, les enfants égaux en droit d'amour. En avoir fait, par une interprétation profane et vulgaire, un outil de combat des êtres humains contre d'autres, est une des plus grandes infamies et profanations, que nous devons à l'ignorance des intégristes de tout poil, sous domination de Nahash l'ardeur cupide.

Ce principe de contraction et de densification de l'esprit nous permet de comprendre le rapport de force qu'il y a entre la matière et l'esprit. La force de l'ego qui retient l'âme-esprit au corps est inversement proportionnelle au développement de cette âme-esprit. Plus elle est développée, et moins l'ego a de force et de pouvoir pour la retenir.

Et-il-les-enveloppa-avec-soin. Que d'affectueuse bienveillance est contenue dans ce trope! S'il devait y avoir un démenti formel à la malédiction d'Adam et Hêwah, ainsi que de leur descendance, voilà sa manifestation sans équivoque.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.22 L'Éternel Dieu dit: Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 22. Disant, IHÔAH, LUI-les-Dieux : voici *Adam*, l'Homme universel, devenu semblable à l'un d'entre nous, selon la connaissance du bien et du mal. Mais alors, de peur qu'il n'étendît la main, et qu'il ne se saisît aussi du principe substantiel des Vies, qu'il ne s'en nourrit, et qu'il ne vécût en l'état où il était, durant l'immensité des temps ;

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *22°) Et-il-dit, IHÔAH ; Lui-les-Dieux, « voici ! Adam étant tel-qu'un de-l'espèce-à-nous, selon la-connaissance du-bien et-du-mal » : et-à-ce-temps, de-peur-qu'il-étendra la-main-sienne et-prendra aussi de la-substance-élémentaire des-vies, et-qu'il-s'alimentera et-vivra selon-la-période-infinie (l'éternité) :*

Dans ce verset complexe, il convient d'éclaircir un peu notre vision. IHÔAH, Lui-les-Dieux rappelle qu'Adam est d'une espèce similaire à la sienne, le fameux *ombre-nôtre*. Rappelant ce fait, il valide l'intemporalité d'Adam dans son ipséité originelle, à laquelle rien ne pourrait porter atteinte par décret divin.

Rappelons pour les besoins d'une saine compréhension, que Lui-les-Dieux est l'immuable perfection, et qu'Il ne serait plus cette perfection si ce qu'Il crée devait disparaître. C'est pour cette raison, si nous prenons la peine de remonter à la source des causalités, nous constatons que nous ne pouvons pas être autre chose qu'une de ses pensées, qui rendent chaque création possible, et donc que nous ne pouvons pas ne pas être immortels, ce qui n'empêche pas d'être perfectibles.

Ainsi Adam, lui, possède les deux attributs Divins qui sont l'essence de la Connaissance absolue, celle du discernement du *bien* et du *mal*, des vertus et des vices, sur la note harmonique la plus haute. Car si chaque puissance créée antérieurement à Adam, se trouve cantonnée dans l'une ou l'autre catégorie, seul le Créateur et son Fils ont la connaissance des deux. Et Adam, n'ayant aucun pouvoir de création, attribut unique de Lui-les-Dieux, il a celui de la manifestation du principe en puissance, et sur un plan inférieur de puissance en acte, aussi en succombant à Nahash *l'ardeur-cupide*, il a offert, par son truchement, aux vices le moyen de corruption et de prévarication des vertus, il convenait donc

d'en circonscrire les manifestations dans la sphère mortelle pour éviter que la prévarication ne s'étende au-delà. D'où la nécessité de ne pas accorder la vie éternelle à cette forme intellectuelle d'Adam s'exprimant dans la sphère organique, marquée par le péché originel de la division.

De surcroît, si Adam avait la faculté de subsister éternellement dans la sphère organique, le risque en serait de le voir éternellement errer dans les ténèbres et l'ignorance, pour le coup une mort véritable à son ispéité, une véritable malédiction, ce qui n'est absolument pas le but et l'intention d'IHÔAH.

Et-à-ce-temps, de-peur-qu'il-étendra la-main-sienne. Par main, il convient de comprendre une appropriation par manifestation de désirs et de passions, qui aura pour effet de plonger Adam dans les ténèbres de l'ignorance et donc de la peur qui naît de l'incertitude. Peur qui deviendra le redoutable gardien de ces ténèbres, et qu'il conviendra, comme Hercule devant exterminer l'*Hydre de Lerne*, de parvenir à dominer pour sortir de ces ténèbres, une vaste épreuve qui implique d'accéder à la Connaissance, car qui peut encore avoir peur en se sachant de nature divine et immortelle?…

Et-prendra aussi de la-substance-élémentaire des-vies, et-qu'il-s'alimentera et-vivra selon-la-période-infinie. Tant qu'Adam s'alimentera de cette substance élémentaire, que nous pourrions traduire par des pensées de faible élévation ou de bas niveau vibratoire, celles qui nous maintiennent dans les limites étroites de l'ego, il sera soumis aux cycles de vie et de mort de la sphère temporelle, ce à quoi le condamnent son identification avec l'apparence corporelle et ses sens organiques, ces cycles karmiques étant prévus pour une période non définie . Car il est bien précisé période, qui signifie espace de temps; ce sont donc ces espaces de temps qui peuvent se répéter indéfiniment, au moins tant qu'il sera consommé de cette substance élémentaire.

Ceci explique en partie pourquoi il y a, à chaque génération, ou dans chaque civilisation, un pourcentage constant de rustres, d'incultes, de violents, d'ignares, de primaires, de vulgaires, de grossiers, de paresseux, de faibles, mais aussi, de pacifiques, d'érudits, d'initiés, de sages… Cette proportion est le savant dosage qui permet à chacune des parties de pouvoir se nourrir des autres, et nourrir les autres. Car le monde est parfait, tout comme l'est son fruit l'humanité; c'est pour cette raison qu'il est toujours déraisonnable de vouloir changer de l'extérieur l'ordre des choses. Nous ne sommes pas ici-bas pour changer l'ordre des choses, mais justement pour que cet ordre des choses nous change… Moyennant quoi nous passons d'une catégorie dans une autre, en laissant une place qui ne restera pas inoccupée. Ainsi il est parfaitement utopiste d'imaginer que l'humanité puisse se transformer en une population de sages, d'initiés et d'érudits si demain une telle chose devenait possible, la terre perdrait toute utilité rédemptrice.

Si nous nous référons aux lames du livre de Thoth, le 22 est celle du Fou, qui doit errer dans la sphère temporelle organique, avant de retrouver la vue spirituelle.

« *0 Le Fou, la substance plastique ou primordiale universelle issue des abîmes, la nuit, le vide ou le retour au chaos par franchissement des limites de l'équilibre et de la violation des lois d'harmonie. C'est le règne des instincts et des impulsions irraisonnées. Ne s'appartenant pas lui-même (volonté et intelligence) il est possédé et le jouet*

des forces du Destin à cause de son indolence, sa paresse, son irrésolution et sa faiblesse. Passif, négatif, influençable, soumission aux influences extérieures. Aveugle spirituel. »

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.23 Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 23. IHÔAH, l'Être des êtres, l'isola de la sphère organique de la sensibilité temporelle, afin qu'il élaborât et servît avec soin cet Élément adamique, hors duquel il avait été tiré.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *23°) Alors-il-détacha-lui, IHÔAH, l'Etre-des-êtres, de-la-sphère-organique de-la-sensibilité-temporelle ; afin-de-travailler cette-même-substance-adamique, de-laquelle il-avait-été-pris hors.*

Alors IHÔAH, sépara la sensibilité temporelle (mortelle) de la sphère organique, pour la joindre à la substance adamique immortelle (celle qui s'est laissé corrompre par Nahash) pour les travailler ensemble, ou plus précisément pour obliger Adam et sa descendance, à s'alimenter *en-travail-angoisseux tous-les-jours* (verset 17). Et s'il y a assemblage des deux, il n'y a pas pour autant fusionnement. Toujours en rapport avec les enveloppes du verset 21, nous pouvons traduire le sens profond de celui-ci par :

L'âme-esprit dans son cycle d'involution, permet l'évolution de la matière adamique. L'âme-esprit se revêt pour descendre. Et dans son cycle d'évolution, l'âme-esprit provoque l'involution de cette matière. L'âme-esprit se dépouille pour monter.

Notons au passage, que Lui-les-Dieux, après avoir créé tous les champs du possible, est rétabli dans son ineffable séité depuis le 7ème jour, et qu'il n'intervient pas sur les causes secondes qui sont laissées à la libre disposition de ses créatures, mais veille à ce que la Justice des immuables Lois de sa Divine Création, s'appliquent, pour la sauvegarde des causes premières sans lesquelles les secondes n'existeraient pas. Le Tout est, et reste dans le tout, dans une unicité et cohérence universelle atemporelle et acausale.

Lois qui pourraient passer pour des idées éternelles, qui resteront latentes et virtuellement présentes dans un non espace-temps d'un éternel Moment Présent, mais qui sont en réalité constamment dans l'actualité de la Création permanente. L'idée est le Principe même de l'Être, et ce qui est virtuel n'est que la conscience que nous pouvons en avoir. Toute loi universelle ne peut donc être dissociée de la Réalité positive qui finalement, n'est rien d'autre que la présence de Lui-les-Dieux, dans la moindre de ses œuvres. Le Tout est dans le tout.

Enfin n'oublions pas que ce troisième chapitre est consacré au principe des formes, et que ces formes ne peuvent être animées que par l'énergie vitale de la Lumière du chapitre I, sexuellement polarisée lors du chapitre II. Et ce verset 23 nous en donne une

superbe démonstration. IHÔAH détache la force vitale polarisée pour la lier à la forme correspondant à son évolution.

Ce verset 23, où Adam est pétri avec la substance organique, correspond à la lame Roi de bâton dans le livre de Thoth :

« *Le Roi de bâton : Positif, l'Homme brun charismatique, puissant, sans peur, bon et amical ; l'entrepreneur, l'agriculteur, le créateur inspiré* »

La réduction théosophique, qui rappelons-le en résume l'esprit et la filiation, est le 5 le Pape la quintessence.

La Genèse Biblique, chapitre 3

- *3.24 C'est ainsi qu'il chassa Adam; et il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie.*

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version lissée.

- 24. Ainsi il éloigna de son poste cet Homme universel, et fit résider du principe de l'antériorité des temps, à la sphère sensible et temporelle, un être collectif appelé *Cherubim*, semblable à la puissance multiplicatrice universelle, armé de la flamme incandescente de l'extermination, tourbillonnant sans cesse sur elle-même, pour garder la route de la substance élémentaire des Vies.

Le Sépher de Moïse, chapitre III, version décryptée.

- *24°) Et-il-éloigna ce-même Adam (l'homme universel), et-il-fit-résider de-l'antériorité-universelle-des-temps, à-la-sphère-temporelle-et-sensible, ce-même-Chérubim (un être semblable aux innombrables légions) et-cette-même-flamme incandescente de-l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même, pour-garder la-route de-la-substance-élémentaire des vies.*

Nous assistons dans ce verset au changement d'état d'Adam, passant de l'Homme universel Conscience, à celui de terre adamique, *conscience-volonté*, dans la *sphère-temporelle-et-sensible*, à l'intérieur de cycles de vies et de morts, *l'ardeur-dévastatrice tourbillonnant-sans-cesse-sur elle-même*, pour garder à l'intérieur de la substance élémentaire de vies, cette forme en état de corruption. Le Chérubim n'étant que le principe multiplicateur infini des cycles et générations qui feront la postérité de ce couple originel et de l'humanité au sein de cette sphère organique.

Chérubim, ce principe de multiplication, étant aussi la flamme incandescente de l'extermination (vies et morts cycliques, réincarnations et justice karmique) est aussi le gardien du seuil que notre Adam élémentaire ne pourra franchir qu'après rédemption, c'est-à-dire après s'être libéré des impuretés du péché originel…

Ce Chérubim, c'est le Sphinx gardien des portes du Temple, que rien ne peut corrompre dans la stricte application des Lois de Karma-Némésis. Il est ce qui rend

possible ou non, l'assemblage et la réunion par affinité, force attractive du *coagula* ou du *solve* des alchimistes.

Malgré l'effort de méditation nécessaire pour en comprendre les sens profonds, le Sépher de Moïse me paraît parfaitement cohérent, précis et fécondant. Et si nous établissons les correspondances numériques avec les lames du livre de Thoth, nous avons pour le nom Chérubim :

Le 11 la Force, le 20 le Jugement, le 2 la Papesse, le 10 la Roue et le 13 la Mort, l'ensemble de ces lames (expression des puissances originelles) donne une parfaite cohérence avec les fonctions attribuées à ce ou ces Chérubims, et que nous pourrions traduire de la façon suivante :

« Une force de Jugement gardienne de la Matrice Universelle de la sphère organique, et de ses cycles de vies et de morts »

Reste à se demander ce que devient Adam l'Homme universel, l'archétype, pendant que l'Adam élémentaire se plonge dans les cycles de l'extermination tourbillonnants?… Je serais tenté de répondre qu'il devient l'inconscient collectif de l'archétype avec lequel le « Moi » (la faculté volitive manifestée) entretient une dialectique intérieure si chère à C.G. Jung. Il est collectif par ce côté archétype, et le « Moi » en est inconscient jusqu'à sa rédemption finale qui verra la réunion de l'époux et de l'épouse telle que décrite dans le Cantique des cantiques, qui à l'opposé de la Genèse, est le dernier livre de l'ancien Testament.

La séparabilité des choses est un prisme déformant qui nous empêche de voir la Vérité. Lorsque nous parviendrons à comprendre qu'entre l'infiniment petit et l'infiniment grand il n'y a que des hiérarchies d'une même conscience, alors nous nous approcherons de l'Universelle Vérité, par un retour à l'homogène par une vision transcendée d'une amplitude infinie.

L'incarnation de l'âme-esprit dans la matière, qui par essence est temporelle donc mortelle, ne serait que le rêve, peuplé de fantasmes et de cauchemars, que fait Adam l'Homme universel pendant qu'Aîshah, conformément au verset 15, délire…

Avant de retrouver cette forme glorieuse, l'Adam élémentaire devra subir (sentir, éprouver et souffrir) le poids de toutes les puissances terrestres, astrales et mentales qui font que l'Univers est un tout dont chaque partie a son influence sur l'ensemble des autres et réciproquement, tout un programme en perspective. Et pour retrouver cette forme glorieuse, il va lui falloir apprendre les idées justes et régler ses capteurs intuitifs sur les bonnes fréquences, celles qui correspondent à l'Universel.

Partir, ici-bas, en voyage pour découvrir physiquement les réalités d'un ailleurs procède du même désir que celui qui nous fait nous incarner dans la matière corporelle.

Je vous avais prévenus, nous sommes maintenant sortis des jeux d'enfants, du jardin d'Eden, et de l'état des béatitudes innocentes, pour rentrer dans les travaux d'Hercule, le *travail-angoisseux* aux *fruits-âcres-et-desséchés-de-la-nature-élémentaire*.

Ce verset 24 correspond à la Reine de bâton, parmi les lames du livre de Thoth . Nous pouvons y voir, associé au 23, le Roi de bâton, la descente de l'époux et de l'épouse, d'Aîsh et d'Aîshah à l'entrée de la sphère organique.

« *La Reine de bâton, le négatif, la Femme brune. Sérieuse, attrayante, sincère, énergique, optimiste de très bon conseil dans les entreprises et les créations ; mère de famille.* »

Sa réduction théosophique nous ramène … à 6 l'Amoureux le nombre de l'homme; absolument magique, cette Numérologie!

Sublimement lumineux, ce chapitre III, l'Impératrice; il contient les deux autres, qui s'y retrouvent intimement imbriqués, tout en se distinguant, sans violer nos trois principes de base, La Providence en 1, la Conscience en 2, le Destin en 3, qui vient de planter admirablement son décor pour permettre aux formes de la sphère organique (l'Impératrice, le Destin) de recevoir l'énergie vitale de la Providence polarisée par la Papesse la conscience.

Pour conclure ce chapitre III, je citerai ce petit extrait de la Philosophie Occulte de Henri Corneille-Agrippa, en rapport avec le travail angoisseux et les fruits âcres et desséchés de la nature élémentaire:

« *La nature a donc mis un tel ordre dans les puissances que par les sens extérieurs nous connaîtrions, outre cela, les ressemblances des corps et bien plus par l'esprit et l'entendement les choses les plus arbitraires qui ne sont ni des corps ni des choses qui leur soient semblables ; et suivant ces trois sortes d'ordres des puissances de l'âme, il naît trois sortes d'appétits dans l'âme. Le premier est le naturel, qui est une certaine inclination de la nature de tendre à sa fin, comme dans la pierre de tendre ou tomber en bas, laquelle se trouve dans toutes choses ; l'autre est animal, qui suit les sens, et qui est partagé ou divisé en irascible et concupiscible ; le troisième est intellectif, qui s'appelle volonté, qui est différent du sensitif en ce qu'il est par lui-même, et qu'il n'appète ou ne souhaite rien de tout ce qui se peut présenter aux sens, sans l'avoir compris en quelque façon.*

Mais la Volonté, quoiqu'elle peut s'étendre sur tout ce qui est possible, cependant parce qu'elle est libre par son essence, elle peut aussi s'étendre sur les choses impossibles, comme elle a été dans le daïmon de souhaiter être égal à Dieu. C'est pourquoi elle s'altère continuellement ou se déprave par la volupté et la douleur, en cédant aux puissances inférieures. Ainsi cet appétit dépravé fait qu'il naît en lui quatre Passions, dont le corps est semblablement obsédé quelquefois, dont la première s'appelle délectation, qui est une certaine mollesse ou assentiment de l'esprit ou de la volonté, d'où ils se laissent aller volontiers à cette douceur que les sens leur représentent, y consentent et lui obéissent ; c'est pour cela qu'on la définit une inclination de l'esprit pour un plaisir qui amollit et rend lâche.

La deuxième s'appelle effusion, c'est un relâchement ou une dissolution de la vertu et de la force, qui se fait lorsque toute la force et l'intention de l'esprit se laisse aller, se perd, se fond, se répand par la douceur d'un bien présent, et s'emporte pour en jouir.

La troisième s'appelle jactance, c'est-à-dire un emportement de joie lorsqu'on croit avoir acquis ou gagné quelque grand bien, dont la possession fait qu'on se transporte avec insolence, qu'on se réjouit et qu'on se glorifie vainement.

La quatrième et dernière, c'est la malveillance, qui est un certain plaisir que l'on prend à voir arriver du mal à autrui, sans que l'on y soit intéressé ; parce que si quelqu'un se réjouit du mal d'un autre pour son profit, cela viendra plutôt d'une bienveillance pour soi, que d'une malveillance pour les autres. Et la douleur engendre quatre passions contraires à celles qui ont été engendrées par l'appétit déréglé du plaisir, savoir, l'horreur, la tristesse, la crainte et le dépit ou déplaisir que l'on conçoit de voir arriver du bien à autrui sans que cela nous fasse de mal, que l'on appelle envie ; c'est-à-dire une tristesse dans le bonheur des autres, comme la miséricorde est une tristesse dans leurs maux ou dans leurs malheurs.

Quand les Passions de l'Âme viennent d'une appréhension sensuelle, l'imagination ou la phantaisie les gouverne. Car la phantaisie ou la vertu imaginative, par la puissance qu'elle a sur les différentes passions, altère d'abord, et change d'une manière sensible le Corps propre en changeant les accidents dans le corps et faisant aller l'esprit en haut ou en bas, en dehors ou en dedans, et en produisant différentes qualités dans les membres. Ainsi la joie chasse les esprits, la crainte les resserre, la honte les fait monter au cerveau. Dans la joie le cœur se dilate peu à peu au dehors, dans la tristesse il se resserre peu à peu au dedans. De même dans la colère et dans la crainte, mais tout d'un coup. La colère et le désir de vengeance produisent aussi la chaleur, la rougeur, l'amertume, de la saveur, et un flux de ventre. La crainte amène le froid, le tremblement de cœur, le défaut de la voix, la pâleur. La tristesse fait suer et donne la pâleur bleuâtre. La miséricorde ou la compassion qui est une certaine tristesse, dispose aussi, bien des fois le corps de celui qui a compassion, de manière qu'il paraît être le corps de l'autre ; et c'est une chose assez ordinaire qu'il se trouve entre quelques amants de si grandes inclinations ou de tels attachements, que ce que l'un souffre, l'autre le souffre aussi. L'anxiété fait sécher et noircir ; les médecins connaissent aussi les chaleurs que donne le foie et dans le pouls la passion d'amour ; et par le jugement qu'ils en font, ils connaissent dans la passion de l'homme le nom de celle qu'il aime.

C'est par ce moyen que Nausistrate reconnut qu'Antiochus aimait passionnément Stratonice. Il est très manifeste que ces sortes de passions peuvent causer la mort quand elles sont bien violentes. Et c'est chose vulgaire que l'on meurt quelquefois de trop de joie, de tristesse, d'amour, de haine, et que l'on se guérit aussi souvent par ces excès.

L'on voit dans l'histoire que Sophocle et Denis le tyran de Sicile, moururent subitement ayant appris la nouvelle de leur défaite ; ainsi une mère mourut sur-le-champ pour avoir vu son fils revenir de la bataille de Cannes ; tout le monde sait aussi les effets de la tristesse, et nous savons qu'il y a eu des chiens qui sont morts de tristesse, pour avoir perdu ou vu mourir leur maître. Il vient aussi quelquefois de longues maladies de ces passions et l'on en guérit parfois. Ainsi, il y en a qui tremblent quand ils regardent de bien haut, qui deviennent comme étourdis et malades, et qui perdent le sens. De là viennent les sanglots, les fièvres, le mal caduc, qui s'en vont quelquefois, et quelquefois cela produit des effets merveilleux, comme il est arrivé au fils de Crésus, que sa mère avait engendré muet, auquel une peur violente et un grand désir de parler fit venir la parole que la nature lui avait refusée depuis longtemps.

Ainsi nous sommes surpris souvent, la vie, les sens, le mouvement et les membres nous quittent et nous reviennent tout à coup. Alexandre le Grand a fait voir lui-même ce que peut faire la colère jointe à un grand courage et une grande hardiesse lorsqu'étant entouré dans un combat aux Indes, il projeta du feu et de la lumière. On voit dans l'histoire que le père de Théodoric jetait des étincelles de tout son corps de sorte que des flammes étincelantes pétillaient de tous côtés. Et il paraît quelquefois de semblables choses dans les bêtes, comme l'on a dit du cheval de Tibère, qu'il jetait des flammes de sa bouche. »

A partir de maintenant nous allons pouvoir constater que ce Ternaire Divin est indissociable de toute création. Il est bien distingué dans chacune de ses composantes qui sont inéluctablement liées. Le 1+2+3 = 6 le chiffre d'Adam, celui de l'être humain. Ce ternaire est le Tout dans le tout, rien n'existe sans qu'il ait pour principe de base ce Ternaire.

Mais ce Ternaire reste totalement inopérant tant qu'il n'est pas mis en mouvement, et cette mise en mouvement, c'est ce qui va lui servir d'enveloppe, de peau, d'habit, de germe, je veux parler de la Volonté. Aucune volonté ne pourra se manifester sans ce Ternaire Divin, mais ce Ternaire Divin n'a de par lui-même aucune volonté. Et ceci explique le tétragramme Yod-Hé-Vau-Hé, les trois premiers correspondent au ternaire Divin et le quatrième est le principe animant de ce ternaire qu'il enveloppe pour en faire un germe.

C'est parce que les effets préexistent simultanément dans une cause qu'ils ne se manifestent pas. Ce n'est que lorsqu'ils existent successivement qu'ils se manifestent en permettant à chacun d'exprimer sa temporalité qui nourrira la suivante… Ceci explique la différence entre la graine et l'arbre, l'une possède tous les effets en simultané sans temps, alors que l'autre exprime les effets successifs ; et comme le temps est espace, il donne du volume à ce qui n'en avait pas. Et germe la graine, pousse l'arbre et ses branches, naît la fleur, qui après accouplement produira fruit. Les effets successifs produisent les fruits de la cause.

Synthèse du premier ternaire.

Le 1, le Bateleur.

Nous avons dans ce premier ternaire Divin, le 1, le Bateleur, le Grand Tout, la Genèse des 7 premières manifestations phénoméniques, l'immuable Vérité de l'Éternel Moment Présent, la Providence par excellence.

Comme le spécifie si bien Fabre d'Olivet, par le nom qu'il donne à ce premier chapitre du Sépher qui définit ce 1, c'est-à-dire : « la Principiation », la structure mentale cohérente, qui permettra aux puissances contingentes, de se manifester en principes, le 1, le Grand Tout, par nature totalement inconcevable, l'unité absolue, n'est pas le ou les principes, mais le principe sans principe, la cause sans cause, ce qui est par soi, sans être ni l'être ni un des êtres. L'unité sans pair et donc sans binaire. C'est l'Intelligence et la Sagesse immuables; éternellement actives, elles constituent la puissance suprême au-dessus de toute puissance. C'est le Soufre des alchimistes.

L'aspect métaphysique des nombres est la plus pure expression de sa Vérité, il détermine le rapport existant entre la cause et l'effet, et il établit la hiérarchie des puissances de la Genèse. L'universalité de l'ordre repose sur le respect des hiérarchies.

La séparabilité des choses est un prisme déformant qui nous empêche de voir la Vérité. Lorsque nous parviendrons à comprendre qu'entre l'infiniment petit et l'infiniment grand il n'y a que des hiérarchies d'une même conscience, alors nous nous approcherons de l'Universelle Vérité dans une vision transcendée d'une amplitude infinie.

Nous devons voir dans les 7 manifestations phénoméniques de la Genèse, les 7 recteurs du Corpus Hermeticum dans le chapitre : Pymandre.

24) "*D'où sont donc venus les éléments de la nature ?" demandai-je.*

25*) Il me répondit : " De la volonté de Dieu qui, ayant reçu en elle la parole et contemplé l'archétype du monde dans sa beauté, façonna sur ce modèle un monde ordonné à partir des éléments propres à ce monde et des âmes nées de Dieu.*

26*) Dieu, l'Esprit, en lui-même masculin et féminin, source de la lumière et de la vie, engendra d'une parole un second être spirituel, le Démiurge qui, en tant que Dieu du feu et du souffle, créa sept recteurs pour entourer de leurs cercles le monde sensible et le diriger par ce qu'on nomme le Destin."*

Et ces 7 recteurs, en contingence d'être dans l'éternel Moment Présent, nous les retrouvons dans leurs puissantes manifestations spirituelles dans les 7 planètes qui gouvernent la sphère des causalités temporelles.

Bien qu'il ne faille pas prêter, comme le fait le populaire ignorant des réalités mystiques et spirituelles, des vertus divinatoires aux nombres, leurs connaissances ésotériques permettent, à celui qui les maîtrise parfaitement, de pouvoir prévoir bien des phénomènes, sur une échelle de sophistication élevée dans le temps et l'espace.

Ainsi il est aisé, à celui qui en connaît les hiérarchies, de pronostiquer l'enchaînement des manifestations des puissances en contingence d'être ; tout comme, ayant déterminé les puissances qui se croisent dans une manifestation, il sera parfaitement lisible d'en déduire les causalités en fonction de celles qui dominent l'action ou la manifestation.

Si dans toutes les forces qui se manifestent visiblement, il est aisé de voir qu'il y a des hiérarchies conscientes d'elles-mêmes et de celles qui les entourent, pourquoi dans l'invisible n'en serait-il pas de même ? Et en conséquence, si la compréhension des hiérarchies visibles permet d'en prévoir certains effets, il ne peut qu'en être de même pour les hiérarchies invisibles.

Le ou les Nombres déterminent le plan, le temps, le mouvement, les croisements, la force, qui séparent l'effet direct de sa cause. Et si la cause physique permet de prévoir un enchaînement d'effets de même nature, la connaissance de la ou des causes occultes offre la possibilité de déterminer non plus les effets, mais l'enchaînement des causes occultes.

La connaissance métaphysique des Nombres, commence par ce point infini qu'est le 1, annonciateur d'une Genèse, le feu fécondant, d'un début en principe, l'invisible Éternel Moment Présent, qui va servir de structure et de base à tous phénomènes de germination et d'arborescences. Ce germe principe qui va permettre à la moindre création, spirituelle ou matérielle, de s'harmoniser dans le Tout d'un gigantesque plan général totalement cohérent et entièrement interconnecté, c'est donc bien l'Alpha et l'Oméga, l'AZOTH des alchimistes, le TOUT dans le tout.

Il y a toujours une pensée qui précède la manifestation, cette pensée est le « en principe ».

Ce 1 principe est l'Energie Absolue, c'est-à-dire non polarisée, sans forme, non manifestée, sans densité, donc illimitée.

Le texte Yetziratique dit : « *Le premier Sentier est nommé l'Intelligence Admirable ou Cachée, parce que c'est la Lumière qui donne le pouvoir de comprendre le Premier Principe, lequel n'a point de commencement. C'est aussi la Gloire Première, parce qu'aucun être ne peut en atteindre l'essence.* »

Dans la Kabbale hébraïque, la Couronne ou Kéther, est placée au sommet du Pilier de l'Équilibre ; au-dessus se déploient les Voiles de l'Existence Négative Aïn Soph, qui pour nous sera le 0 et l'infini.

Ce 1 est l'Unité qui existe préalablement à aucune réflexion d'Elle-même ; aucune image ne peut en naître dans la conscience, car elle n'a aucune polarité qui le permette. C'est le Grand Livre des Lois Universelle encore fermé.

S'il n'est pas possible de définir, suivant nos critères de créatures, ce qui est au-delà de toute délimitation, il importe malgré tout, non pas de s'en faire une image, mais d'en définir les principes immuables pour espérer modestement en lever les Voiles de l'Existence Négative. Il convient donc de nous entraîner à concevoir l'état d'être pur sans attributs ni activités comme une sorte d'immense programme informatique contenant tous les champs du possible sous forme de pensées, dont chaque manifestation serait l'activation d'un algorithme d'une infime partie de la lumière causale, qui deviendrait espace et temps de façon éphémère, mais *autant-que-possible*.

Qu'elle est la nature de cette énergie pure sous forme de pensées, elle est forcément une existence d'un autre type que celle qui caractérise la création et que nous ne pouvons percevoir qu'en opposition à ce que nous sommes, c'est-à-dire le non-être, car elle échappe à toutes les exigences qui déterminent l'existence.

L'invocation du Nom Divin, ou de tout ce qui le symbolise, est une des clefs de toutes spiritualités ou sciences ésotériques, car, lorsqu'elle est faite dans la pureté spirituelle voulue, elle déclenche le processus d'une Genèse qui ne demandera qu'à germer, croître, se multiplier et se ramifier, conformément aux Principes des 7 premiers jours de la création, ses 7 recteurs.

Cette invocation a pour effet d'ajouter aux forces de la sphère organique temporelle, les ressources de la toute puissance du non manifesté ; et plus celui ou ceux qui invoquent ces ressources, ont un niveau de Connaissances élevé et une conscience pure, donc une pensée Juste, plus ils peuvent espérer bénéficier d'une puissance en rapport de ces Connaissances.

Utiliser les forces de la nature sans les lier aux ressources du non manifesté, c'est se condamner aux sciences matérialistes stériles, dégénératives, invalidantes et mortifères de la raison pure. Ce que le bon Dr. Rabelais stigmatisait dans sa célèbre sentence :

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

La manifestation des puissances du non manifesté, dans le monde archétype de l'esprit se fait, paraît-il grâce à l'archange Metatron, lequel, d'après la tradition, fut l'instructeur de Moïse. L'invocation du Nom Divin, des Archanges ou des anges, n'a pas pour effet de les asservir à notre volonté, mais au contraire de leur permettre de se servir de nous, pour agir en fonction de l'accomplissement de leurs tâches. Cela n'est possible qu'à la condition que celui qui invoque ces forces cosmiques se soit mis en parfaite harmonie spirituelle et intuitive (vertus, connaissance, élévation et ouverture du cœur) pour rendre la chose réalisable, ce qui devient alors totalement conforme aux Lois de la Divine Création et ne constitue pas le moindre miracle, ou magie violant les Lois Universelles.

Pour comprendre la portée de ce pouvoir d'évocation, il faut savoir que nous ne pouvons pénétrer aucun mode de conscience sans l'avoir préalablement reproduit en nous-

mêmes, et comme ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, il en est de même pour ce qui est manifesté. Le peintre, le musicien, le sculpteur, le poète, l'écrivain, le créatif, jusqu'au moindre artisan ne pourront exalter, transcender leur art, ou n'importe quelle activité, s'ils ne sont pas en parfaite communion de cœur et d'âme avec ces puissances divines intemporelles qui en détiennent les clefs de la perfection.

Il n'y a pas de voie supérieure à d'autres, tous les chemins mènent à l'excellence, pourvu que celui qui les parcours se donne pour quête l'absolue perfection. Un tailleur de pierre, un vigneron, un peintre, un médecin, un musicien deviendra le messager des divinités qui gouvernent son art, s'il a pour préoccupation d'atteindre à la maîtrise mystique de son activité, et non pas uniquement matérielle. Cette quête de l'Absolue perfection devient alors la ligne d'horizon, toujours présente mais inatteignable.

Ce que traduit la sublime sentence de Confusius:

« *Au tir à l'arc, qu'importe la cible seule compte la rectitude du geste*. »

Enfin notons que dans l'ancienne Egypte l'œil Oudjat qui joue un rôle considérable dans la symbolique, était divisé en 64 portions, et l'addition des parties qui le composent, ne faisait que 63/64. Cette fraction de 1/64 étant celle du 1 dans le tout, l'indéfinissable non-être qui se trouve dans chaque chose ; sa semence sans laquelle les 63/64 portions ne pourraient se manifester. Et cette semence est le lien perpétuel entre le manifesté et le non manifesté, entre le mortel et l'immortel, entre le temps et l'immuable Moment Présent ; c'est aussi cette indicible énergie vitale qui fait que l'être humain, entre autre, est toujours supérieur à la somme des éléments qui le composent.

Ce 1 ne se manifeste jamais, il est la cause de toutes manifestations, la perception spirituelle de cette abstraction permet de comprendre le principe qui domine chaque événement ; et l'exercice de cette perception est la plus haute pratique initiatique d'élévation de la conscience différenciée de l'universel.

Ce 1 peut être Tout et dans tout, justement par cette semence de non-être qui rend manifeste l'être, prendre conscience de cette semence c'est cesser d'être individuel et limité à l'étroitesse d'un ego dominateur et réducteur, pour se fondre dans l'Universel et l'illimité, et si c'est après la traversée du jardin spirituel du *bien* et du *mal*, alors c'est en toute conscience que la volonté, en toute liberté, se tourne vers l'harmonie de la Divine Providence pour une adhésion volontaire et sublime aux lois de cette dernière.

Dieu est invisible parce qu'Il est infini, dans le cas contraire Il serait visible, mais ne pourrait plus être Dieu.

Ce 1, le Grand TOUT, le Bateleur, la Perfection immuable, l'infini, est, par ses éternelles pensées qui forment le grand Océan de l'énergie originelle Protéiforme, le producteur de toutes semences (les Monades). Et c'est parce que ces Monades sont issues de la perfection, qu'elles peuvent croître en direction de celle-ci car l'inverse ne serait pas possible.

Le premier chapitre du Sépher de Moïse, nous en démontre la parfaite cohérence et validité. Il faut d'abord que le Divin Créateur pense l'univers, pour que celui-ci

puisse devenir, car rien ne peut advenir qui n'ait été préalablement pensé, et c'est cette Pensée qui est le germe invisible de toute chose. Ce que nous retrouvons dans l'Evangile ésotérique selon Saint Jean :

« *1.1 Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.*
1.2 Elle était au commencement avec Dieu.
1.3 Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.
1.4 En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »

Pour cette incontournable raison, l'être humain ne descend pas du singe, mais nécessairement des dieux, et du Divin et unique Créateur.

Le jour où l'on découvre que son père n'est pas quelqu'un d'autre que Dieu lui-même, alors en tant que fils, il est plus facile de comprendre et de vivre sa propre divinité, même si cela implique un sens éminemment élevé de responsabilité et d'humilité sans lequelles il y a rapidement corruption. C'est aussi le sens de la parabole de l'évangile Gnostique selon Philippe :

« *L'esclave cherche seulement à devenir libre, sans espérer acquérir le rang de son maître. Mais le fils n'est pas seulement un fils, il peut prétendre à l'héritage de son père* ».

Prendre conscience de ne pas être libre, c'est se sentir sous domination d'un ou plusieurs maîtres, d'une ou plusieurs passions… Et tout comme pour s'extraire de l'attraction terrestre une fusée doit dépenser 90% de son énergie, il en est de même pour sortir de l'esclavage et reconquérir son libre arbitre. Celui qui est tourmenté par ses sens physiques, n'a pas de temps disponible pour se préoccuper de ses sens spirituels.

Ce n'est que lorsque ce libre arbitre est reconquis, par domination des sens physiques, que l'on peut choisir, soit de devenir maître à son tour, - ce qui n'est qu'une autre forme d'esclavage, car si l'esclave est sous domination du maître, le maître pour maintenir sa domination est lui-même esclave des servitudes qu'il s'impose au regard de l'esclave -, soit de rester libre, ce qui est la seule condition pour parvenir à prendre conscience d'être en réalité le Fils du Père, et donc de ne pas être valet mais Roi de son royaume, celui duquel légitimement nous héritons du Père.

Et le futur Roi, (l'héritier) ne le devient que s'il prend conscience qu'il est de cette lignée, sinon il est esclave de ceux qui feront tout pour lui faire croire qu'il n'est que cela : Esclave !

Il y a dans cette parabole, toute l'expérience d'une haute initiation, et elle ne se comprend que suivant les règles de la magie des analogues, le seul langage universel.

Le 2, la Papesse.

Nous avons en 2, la Papesse, non pas une division mais une polarisation sexuelle, négative et positive de l'énergie du 1.

Ce 2 est L'Ombre-nôtre. C'est la matrice passive, celle qui à l'identique du 1, va contenir en principe, tout ce qui va se différencier de l'Universel, ce chapitre du Sépher est nommé « La distinction », c'est la Grande Matrice, la Vierge Cosmique celle qui produira les puissances invisibles de la Nature visible, par la sexualité puissante et incontournable force vitale qui va faire naître les contraires « mâle et femelle » de chaque chose, le principe de genre du Kybalion .

Le 1, le Bateleur ne se restitue pas dans son ineffable séité en 1, mais le 7ème jour qui se manifeste en 2, qui est le monde des archétypes des puissances invisibles et mentales, le Mercure des alchimistes, la Prima Materia. Et en se restituant en 2 dans cette ineffable séité il en devient la semence fécondante.

Le texte Yetziratique dit de 2 *: la deuxième voie a pour nom l'Intelligence Illuminante. C'est la Couronne de la Création, la Splendeur de l'Unité, qu'elle égale. Elle est exaltée au-dessus de tout chef ; les Cabalistes la nomment la Seconde Gloire.*

Si nous avons en 1 le Père/Mère en osmose indifférenciée, en deux nous avons un androgyne polarisé le fameux Tétragramme, comme il est défini dans le chapitre II du Sépher de Moïse. Si le 1 contient en principe Tout, ce Tout est indifférencié et sans limites ; à l'inverse, 2 dans sa forme statique est l'état du principe de l'énergie vitale en mouvement non organisée.

Lorsque le 1 se polarise, il donne 2, la lumière et les ténèbres, la lumière est fécondante, et les ténèbres fécondés. L'un est mâle actif, dynamique, l'autre est femelle, passive, statique. L'un est Lui-les-Dieux, l'autre n'est que son ombre-nôtre IHÔAH. Ce 2, c'est les deux colonnes du temple de Salomon, Jakin et Bohaz, entre lesquelles la Papesse trône dans sa représentation symbolique de la lame 2 du livre de Thoth. Ce sont encore les deux serpents du caducée d'Hermès qui s'enroulent autour de son bâton, l'Ida et Pingala de la kundalini serpentant autour de la colonne vertébrale pour éveiller les 7 principaux chakras.

Voici ce qu'en dit Papus dans son excellent ouvrage *le Tarot des Bohémiens* :

« *Origine du symbolisme de la deuxième lame du tarot.*

Le Beth exprime hiéroglyphiquement la bouche de l'homme comme organe de la parole. La parole est une production sortie de l'intérieur même de l'être. Aussi le Beth signifie-t-il tout ce qui est intérieur, central comme une habitation où l'on peut se retirer seul sans être dérangé. De là les idées de Sanctuaire, demeure inviolable de l'homme et de Dieu.

Mais le Beth exprime aussi toute production émanée de cette mystérieuse retraite, toute action intérieure et active, de là les idées d'Enseignement, de science très élevée, de Loi, de Gnose, de Science occulte ou Kabbale.

Le Beth répond au nombre 2 et astronomiquement à la lune. Ce nombre a donné naissance à toutes les significations passives émanées du Binaire, d'où les idées de reflet, de Femme appliquée à la lune par rapport au Soleil et la Femme par rapport à l'homme. »

Le 1 qui est symboliquement la cause de toute action initiale, est représenté debout, à l'inverse la Papesse, est représentée assise, conformément à ce principe d'immobilité statique silencieuse, et impénétrable. Elle détient les secrets du verbe manifesté, le Logos, et aucune initiation humaine ne peut se faire sans son concours, car tout ce qui se manifeste, résulte du tissage de la toile de vie que font les âmes en allant de l'une à l'autre.

De plus, il convient de considérer que la Papesse, est androgyne et donc renferme la double polarité, ce qui veut dire que si elle est Féminine et statique dans ses rapport au 1, elle s'inverse en polarité dans ses rapports aux 3, ce qui nous donne dans la Kabbale hébraïque Chokmah la Sagesse dont l'image magique est celle d'un homme qui porte une barbe et qui féconde Binah l'Intelligence.

Ceci devant permettre de commencer à comprendre l'étrange ambiguïté qu'il y a entre la Papesse et L'impératrice.

Dans l'Egypte antique, dont tous ces enseignements sont issus, aucune puissance, aucune force, aucun principe n'agissait sans être croisé à un ou plusieurs autres, c'est aussi une des clés de compréhension du Tarot. Ainsi, comme le dit si bien Isha Swaller de Lubicz dans son livre *Her-Bak Disciple* :

« *la Déesse Neith était le symbole de la féminité spirituelle animatrice, la double énergie lumineuse, sans forme, qui provoque la formation par fixation des compléments (croisements). Vierge, elle mit au monde avant qu'on mît au monde ; extrême dilatation, elle provoque la contraction, c'est pourquoi nous mettons son symbole dans la poitrine dilatée du cobra. De ses flèches croisées, elle fixe la substance. Le mouvement de sa navette, tisse la première matière du Monde.* »

Si le 1 est le Soufre principe des alchimistes, le 2 en est le Mercure principe, c'est la force du verbe qui dit : « Que la lumière soit ! ».

La Papesse est donc la force vitale sexuelle du principe de Genèse qui est en 1 et qui se développe en 2 sous des puissances sexuelles multiples et polarisées.

À partir de 2 l'Univers de la Création va reposer sur cette dualité des contraires : la lumière et les ténèbres, le haut et le bas, le chaud et le froid, le sec et l'humide,

l'exalté et le contracté, le rapide et le lent, le bruit et le silence, le fixe et le volatil, le subtil et l'épais, le mâle et la femelle, la naissance et la mort Etc… Ce principe binaire que Fo-Hi traduisit par le symbole Taï Ki, le cercle ou noir et blanc séparés par une ligne courbe, représentent le Yin et le Yang, le ciel et la terre, le masculin et le féminin, le « plus » et le « moins », les polarités d'une même chose qui se retrouvent en Tout.

Ainsi le binaire est le fondement, la Matrice de manifestation sans laquelle le 1 Principe ne pourrait se manifester car il est éternellement égal à Lui-même dans son absolu séité des 7 manifestations phénoméniques.

La compréhension du binaire permet de saisir que comme le 1, le Tout est dans le tout, cette manifestation du 1 dans le binaire, respecte aussi ce grand Dogme de la Création. Nous aurons donc le visible et l'invisible, en toute chose, un sens profane et un sens ésotérique des écritures, une double signification du verbe et en chaque chose un bien et un mal, un aspect spirituel et un aspect matériel, un sens abstrait et un concret, un vice et une vertu. Et l'accouplement de ses polarités donneront l'analogie des contraires, nouveau germe d'une nouvelle semence, le père, la mère, le fils.

Dans l'Univers de la Création, tout est mixte et dual, et la maîtrise du nombre 2 n'est rien de moins que la capacité de discernement qui est offert à Adam en 3, de manger du fruit de l'arbre de la connaissance grâce auquel il discernera le *Bien* du *Mal* (le binaire de la création originelle qui le rendra comme un Dieu).

Dans l'évolution de la nature d'Adam, son ascension à sa divinité consciente, se fait par polarisation de cette conscience, l'une passive l'intellect, et l'autre active la faculté volitive. Cette dualisation est toujours sexuelle dans le sens non pas réducteur de la sexualité humaine, mais dans le principe de genre (mâle ou femelle) comme nous l'explique Stanilas de Gaïta, ou encore *le Kybalion*, ce recueil des antiques sagesses Egyptiennes traduit de l'anglais par André Durville, à la Librairie du Magnétisme:

« Le Principe de Genre »

« *Il y a un genre en toutes choses ; tout a ses Principes Masculin et Féminin; le Genre se manifeste sur tous les plans.* »

LE KYBALION.

Ce Principe implique la vérité que le Genre existe en tout ; les Principes Masculin et Féminin sont constamment en action. Cela est vrai, non seulement sur le Plan Physique, mais encore sur le Plan Mental et même sur le Plan Spirituel. Sur le Plan Physique, le Principe se manifeste sous la forme du sexe ; sur le Plan Supérieur, il prend des formes plus élevées, mais il est toujours le même. Aucune création physique, mentale ou spirituelle n'est possible sans lui. La compréhension de ses Lois jettera la lumière sur bien des sujets qui ont constamment rendu perplexes l'esprit des hommes. Le Principe du Genre agit toujours pour créer et pour régénérer. Toute chose, tout individu, contient les deux Eléments Masculin et Féminin ou le grand Principe lui-même. Tout Elément Mâle a son Elément Féminin ; tout Principe Féminin contient le Principe Mâle. Si vous voulez comprendre la Philosophie de la Création et de la Régénération Mentale et Spirituelle, vous devez étudier et comprendre ce Principe hermétique. Il renferme la solution d'un grand nombre des mystères de la Vie. Nous tenons à vous avertir qu'il n'a aucune parenté avec les

nombreuses théories fondamentales, pernicieuses et dégradantes, avec les enseignements et les pratiques qui sont répandues sous des titres de fantaisie et qui ne sont qu'une prostitution du Grand Principe naturel du Genre. De telles réminiscences des anciennes formes infamantes du Phallicisme tendent à ruiner l'intelligence, le corps et l'esprit ; la Philosophie hermétique s'est toujours élevée avec indignation contre ces enseignements dégradés qui conduisent à la luxure, aux passions immodérées et à la perversion des principes de la Nature. Si ce sont eux que vous recherchez, quittez immédiatement ce livre ; l'Hermétisme n'a rien qui puisse vous être utile. Pour ceux qui sont purs, tout est pur ; pour ceux qui sont vils, tout est vil.

Le principe même de perfectibilité découle de ce binaire. La résolution de l'ignorance ne se fait que par augmentation de la connaissance. La bêtise est le meilleur stimulant de l'intelligence sans laquelle bêtise, elle n'aurait pas l'occasion de manifester dans l'action, ses capacités. Que serait le bien sans sa compétition constante avec le mal, si ce n'est un principe statique difficilement démontrable ?… La matière visible, et par essence limitée, deviendrait rapidement un désespoir sans les espérances des potentialités de l'invisible illimité. L'univers visible ne devient vraiment cohérent que lorsque l'on admet comme cause une structure invisible.

C'est pour éviter les complications des paraboles de forces cosmiques à l'œuvre dans la Création, que la pensée moderne a réduit ces manifestations à des problèmes purement mécaniques, s'enfermant ainsi dans la partie la plus obscure et la plus stérile de la Création.

Enfin dans le binaire il y a la source d'une des principales puissances vitales, je veux parler de la sexualité, cette universelle et incontournable attirance des contraires qui marie l'eau et le feu, le ciel et la terre, le visible et l'invisible l'âme et l'esprit, Aîsh et Aîshah. Cette sexualité est la quête permanente de la symétrie et l'harmonie perdue, lors de la polarisation de l'Unité.

Voici ce qu'en disait la très inspirée Dion Fortune, dans son ouvrage *La cabale Mystique,* aux éditions Adyar.

« *Le phallus ou lingam est considéré comme l'une des armes magiques de l'initié du grade de Chocmah ; il en résulte qu'une connaissance de la signification spirituelle du sexe et de la loi cosmique de polarité fait partie de ce grade. Tous ceux qui peuvent voir plus loin que la surface des choses en matière cosmique et magique savent bien qu'en l'appréhension de cette mystérieuse et redoutable puissance (dont nous nommons sexe une des manifestations) se trouve la clef de bien des choses. Ce n'est point par hasard que les images du sexe peuplent les visions du Voyant, du Cantique des cantiques au château intérieur.* »

Notons pour conclure sur le 2, qu'il est toujours occulte car il n'y a aucune manifestation qui peut se produire n'ayant que deux termes ou deux éléments, car dans ce cas étant indéfinis ils sont infinis. Le 1 et le 2 implique obligatoirement le 3. C'est le centre de la Conscience (intelligence) qui se différencie de la Providence par l'existence même du Destin, la domination qu'impose des limites.

Le 3, L'Impératrice.

En 3, l'Impératrice reçoit les semences de 1 et 2 pour leur donner formes, espaces et durées. Le 3, force contractante de 1 et 2, et la Nature active qui réunit les principiations positives du 1, l'Éternel Moment Présent de la Genèse des causes premières, et les distinctions négatives de 2, les puissances archétypales invisibles, pour les convertir, par croisement, en de multiples potentialités, les fameux champs du possible, sans lesquels l'expression du libre arbitre ne pourrait avoir lieu. Ce chapitre 3 est nommé « l'Extraction », c'est le Sel des alchimistes .

Le texte Yetziratique dit du 3 : « *La troisième Intelligence est dite l'Intelligence Sanctifiante, le Fondement de la Sagesse ; elle est aussi appelée la Créatrice de la Foi. Ses racines sont en Amen. Elle est la mère de la foi ; celle de qui la foi émane.* »

Le 3 est l'enveloppe matérielle des formes spirituelles auxquelles ce principe donnera naissance par attraction et contraction. Dans le Sépher de Moïse c'est la faculté volitive séductrice qui unissant en son sein les deux polarités sexuelles sera à l'origine des manifestations de la sphère organique celle de vie et de mort. Nous retrouvons dans cette sphère organique l'influence de l'Impératrice sous la forme de l'attirance sexuelle physique, c'est pour cette raison que cette lame du livre de Thoth est dédiée à Vénus.

L'esprit, qui est invisible dans l'Océan de l'énergie pure, comme le sel dans la mer, se cristallise et prend corps lorsque cette énergie se raréfie. Ce que les alchimistes ont admirablement perçu en attribuant au principe du sel celui de la corporisation.

Le texte Yétziratique parle de foi, ce qui peut paraître étonnant sauf si l'on considère que le principe de forme générateur de l'incarnation dans la sphère organique, est un voile d'ignorance, qui découle de la limitation dans la temporalité des créations finies, qui va obscurcir la Lumière originelle de la Connaissance. L'entrée dans le monde ténébreux de l'ignorance implique, pour un retour vers la lumière, le principe de foi qui précède nécessairement toute élévation vers la Connaissance.

L'Impératrice étant la Mère des formes, et celle par qui se manifeste le 1 et le 2, qui sans elle resteraient imperceptibles car infinis, elle a donc autorité sur toutes les créations sublunaires, c'est pour cette raison qu'elle est représentée dans les lames du livre de Thoth avec le pied sur un croissant de lune retourné.

Un des principes les plus difficiles à appréhender dans le Ternaire Divin est celui de la polarité sexuelle de chacun des trois éléments qui le composent. Ainsi le 1 est fusionnellement androgyne non-polarisé ; le 2 est androgyne polarisé dans ses différentes

facultés, femelle dans ses rapports avec le 1, mais mâle dans ses rapports avec le 3, et ainsi de suite car à partir du 2 tout est polarisé et ce qui se « manifeste » en mâle, est en « principe » femelle, et inversement.

Et nous en arrivons à la grande distinction qu'il y a entre le 2 et le 3. le 2 la Papesse est la force sexuelle pure qui se perd dans l'infini comme l'énergie atomique qui se libère de la matière. L'impératrice est la forme contractante magnétique qui va réunir ces deux polarités sexuelles infinies, pour la transformer en force vitale spécifiée dans une manifestation de la création. L'énergie inépuisable du 2 fait fonctionner la machine temporelle et causale du 3.

La matière n'est pas que ce qui se manifeste ; cette manifestation n'en est que la cristallisation (polarité positive et active) rendue possible par la forme. En l'absence de cette cristallisation, la matière redevient informe (polarité négative et passive) et énergie vitale infinie. La matière cristallisée s'appréhende par les sens organiques, la matière informe par les sens spirituels. Le sel de la mer ne peut se cristalliser que parce qu'il est contenu dans un état informe dans cette mer. Ceci implique que l'état de cristallisation de la matière sous une forme organiquement visible, qu'elle existe aussi dans un état informe et non perceptible par les sens organiques. La Papesse est la matière informe, l'Impératrice la forme cristallisée de la matière.

L'axiome d'Hermès qui dit que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, se vérifie une nouvelle fois avec une parfaite précision, il nous suffit de constater la similitude analogique entre la puissance sexuelle libérée sous forme de spermatozoïdes du mâle qui se perd dans un infini inerte tant qu'un de ces derniers ne rencontre pas la matrice qui libérera sa toute puissance dans une forme spécifiée.

Pour comprendre les fonctions des trois premiers nombres et leur Esprit, voici ce qu'en dit Louis Claude de Saint-Martin :

« *1 - a le principe en lui et le tient de lui.*

2 - l'a en lui et ne le tient pas de Lui.

3 - ne l'a pas en lui ni ne le tient de lui.

Ces vérités se découvrent avec évidence dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre matériel ; mais elles sont plus sensibles pour nous dans la classe matérielle, puisque nous y sommes emprisonnés. Aussi se trouvent-elles écrites lisiblement dans l'action et les lois des trois règnes de la Nature, quoi que dans son essence cette Nature n'ait rien à elle qu'elle n'ait reçu. Prenons-la toute formée.

L'animal a sa force en lui et tire tout de lui.

Le végétal a une force en lui, mais il n'en peut user que par le moyen de la terre.

Le minéral n'a point de force en lui, et à plus forte raison ne tire rien de lui. »

Si nous suivons le raisonnement de L.C. de Saint-Martin, nous comprenons mieux le principe de semence du 1, le principe de fécondation occulte du 2 et le principe de la forme qui ne peut se manifester qu'après avoir reçu son énergie vitale animante, que nous voyons en 3.

Le Ternaire Divin est l'essence de toute création, il est indissociable dans son principe ce qu'a admirablement traduit ce grand occultiste que fût Eliphas Lévi dans son ouvrage magistral : « *Dogme et rituel de la haute magie* » :

« *Voilà l'explication du ternaire et l'origine du dogme de la Trinité.*

Le dogme magique aussi est un en trois et trois en un.

Ce qui est au-dessus ressemble ou est égal à ce qui est au-dessous.

Ainsi deux choses qui se ressemblent et le verbe qui exprime leur ressemblance font trois.

Le Ternaire est le dogme universel.

En magie, principe, réalisation, adaptation ; en alchimie, azoth, incorporation, transmutation ; en théologie, Dieu, incarnation rédemption ; dans l'âme humaine, pensée, amour et action ; dans la famille, père, mère et enfant. Le Ternaire est le but et l'expression suprême de l'amour : on ne se cherche à deux que pour devenir trois.

Il y a trois mondes intelligibles qui correspondent les uns avec les autres par l'analogie hiérarchique :

Le monde nature ou physique, spirituel ou métaphysique, et le monde divin ou religieux.

De ce principe résulte la hiérarchie des esprits divisés en trois ordres, et subdivisés dans ces trois ordres toujours par le ternaire.

Toutes ces révélations sont des déductions logiques des premières notions mathématiques de l'être et du nombre. L'unité, pour devenir active, doit se multiplier. Un principe indivisible, immobile et infécond, serait l'unité morte et incompréhensible.

Si Dieu n'était qu'un, il ne serait jamais créateur ni père. S'il était deux, il y aurait antagonisme ou division dans l'infini, et ce serait le partage ou la mort de toute chose possible : il est donc trois, pour créer de lui-même et à son image la multitude infinie des êtres et des nombres.

Ainsi il est réellement unique en lui-même et triple dans notre conception, ce qui nous le fait voir aussi triple en lui-même et unique dans son intelligence et dans notre amour.

Ceci est un mystère pour les croyants et une nécessité logique pour l'initié aux sciences absolues et réelles.

Le Verbe manifesté par la vie, c'est la réalisation ou l'incarnation.

La vie du Verbe accomplissant son mouvement cyclique, c'est l'adaptation ou la rédemption. Ce triple dogme a été connu dans tous les sanctuaires éclairés par la tradition des sages. Voulez-vous savoir quelle est la vraie religion ? Cherchez celle qui réalise le plus, dans l'ordre divin ; celle qui humanise Dieu et divinise l'homme ; celle qui conserve intact le dogme ternaire, qui incarne le Verbe, en faisant voir et toucher Dieu aux plus ignorants ; celle enfin dont la doctrine convient à tous et peut s'adapter à tout ; la religion qui est hiérarchique et cyclique, qui a pour les enfants des allégories et des images, fait pour les hommes une haute philosophie, de sublimes espérances et de douces consolations pour les vieillards.

Toute pensée vraie, correspond à une grâce divine dans le ciel, et à une œuvre utile sur la terre. Toute grâce de Dieu suscite une vérité et produit un ou plusieurs actes, et réciproquement, tout acte remue dans les cieux une vérité ou un mensonge, une grâce ou un châtiment. Lorsqu'un homme prononce le tétragramme, écrivent les kabbalistes, les neuf cieux reçoivent une secousse, et tous les esprits se crient les uns aux autres : qui donc trouble ainsi le royaume du ciel ?

Toute parole a trois sens, toute action une triple portée, toute forme une triple idée, car l'absolu correspond de monde en monde avec ses formes. »

Rappelons-nous que dans l'alphabet hébraïque, auquel les lames du livre de Thoth correspondent, il y a 3 lettres mères, 7 doubles et 12 simples soit un total de 22. La Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste (le trois fois Grand) débute par une triple affirmation : « Il est vrai, sans mensonge et très véritable) la Vérité manifestée dans les trois mondes.

QUELQUES ADAPTATIONS DU TERNAIRE AUX CONNAISSANCES CONTEMPORAINES

Le principe du Ternaire constitue une entité indivisible. Nous le retrouvons à l'origine de chaque création et de chaque créature. La manifestation dans la sphère temporelle repose obligatoirement sur le Ternaire source : le Germe, la Matrice polarisante, la forme. L'énergie Germe en force vitale sexuelle, et la Matrice contractante produit des formes animées par l'énergie vitale.

Ce Ternaire cosmogonique, que le Sépher de Moïse nous dévoile avec une richesse inouïe, se multiplie dans l'Univers de l'infiniment grand à l'infiniment petit, sur le plan humain nous le retrouvons dans toutes opérations physiques, intellectuelles ou spirituelles. Ainsi la célèbre Loi de Maât se traduisait par : Juste de pensée, juste de parole, juste d'action. Nous avons encore les plans (Mental, Astral, Terrestre) de la tradition Hermétique, qui se manifeste dans l'homme par : le Mental la tête et l'aspect spirituel, l'Astral le cœur poumon, et le Terrestre au travers des organes de la sexualité reproductive.

Ce principe fractal du Ternaire est tellement répandu qu'il serait vain et fastidieux d'en faire une liste exhaustive. Ce qu'il convient de retenir, c'est que rien n'y échappe, qu'il est donc en chacun de nous et qu'il est la source énergétique de toutes manifestations.

Les trois premiers chapitres du Sépher de Moïse, nous en donnent une définition/application magistrale, culturellement, spirituellement et socialement incontournables, ceci pour les manifestations extérieures. Quoi d'étonnant que nous retrouvions cet incontournable Ternaire sur les plans ésotériques, métaphysiques et religieux?

Ainsi, les lames du livre de Thoth, ne sont-elles que la répétition des 7 manifestations phénoméniques, des 7 premiers jours, sur les 3 plans (Mental, Astral et terrestre) ce qui nous donne 3 X 7 = 21 lames plus le zéro, qui contrairement à une idée généralement admise par tous ceux qui ont eu à aborder le Tarot, n'est pas la lame 22, mais bien le 0, l'incohérence, le désordre qui vient introduire une part d'instabilité dans un ordre qui finirait par être figé sans sa présence.

Et si nous prenons l'ensemble des 78 lames, nous avons alors 3 X 26 ; 26 qui est la somme théosophique du tétragramme IHÔAH, Iod-Eve, Jéhovah, qui n'est en réalité qu'une seule et même chose.

C'est donc par le Ternaire Divin que toute manifestation est possible, comprendre et identifier ce Ternaire dans chaque chose, c'est pour l'initié, ouvrir son esprit sur les mystères de la création ; et c'est par ce ternaire et sa maîtrise que l'être humain se réalise dans sa plus haute finalité, la divine, en procédant à l'analogie des contraires, les deux polarités (+ & -) par le neutre.

Nous retrouvons ce précieux ternaire dans les tablettes de Thoth suivantes :

"Je vais déclarer un secret d'initié qui restera incompréhensible pour le profane. TROIS est le mystère qui provient de l'UN. Écoute et la lumière va descendre sur toi. Dans l'ancien des origines, se trouvent trois unités en dehors desquelles rien ne peut exister.

Ces trois sont l'équilibre, la source de la création. Un Dieu, une vérité, un point de liberté.

Le trois provient du trois de l'équilibre: toute la vie, toute la mansuétude, tout le pouvoir.

Les attributs de Dieu dans sa maison de Lumière sont trois: pouvoir infini, sagesse infinie, amour infini.

Il y a trois pouvoirs qui sont donnés aux maîtres: transmuter le mal, favoriser le bien et faire preuve de discrimination.

Dieu réalise trois choses inévitables : manifester le pouvoir, la sagesse et l'amour.

À ces trois choses se rattachent trois pouvoirs qui créent toutes choses: l'Amour Divin possède la connaissance parfaite; la Sagesse Divine connaît tous les moyens possibles et le Pouvoir Divin est acquis par la volonté commune de l'Amour Divin et de la Sagesse.

L'existence comporte trois cercles : Le cercle de la Lumière où réside Dieu, et que lui seul peut traverser; le cercle du Chaos où toutes les choses de la nature émergent de la mort; le Cercle de la conscience où toutes les choses proviennent de la vie.

Toutes les choses animées ont trois stades d'existence: le chaos ou la mort, la liberté humaine ou la félicité du Ciel.

Les choses sont régies par trois nécessités: le commencement dans l'Abysse, le Cercle du chaos et la plénitude du Ciel.

L'âme a trois voies: L'homme, la Liberté et la Lumière.

Il y a trois obstacles: le manque de volonté à obtenir le savoir; le non-attachement à Dieu: l'attachement au mal.

Les trois se manifestent dans l'homme. Les Rois de ces pouvoirs intérieurs sont trois. Dans le corps de l'homme il y a trois chambres de mystères qui sont connues et inconnues."

Nous retrouvons ce principe ternaire dans les célèbres triades Bardiques.

« *1. Il est trois unités primitives, et il ne peut y en avoir davantage. Ce sont : Un Dieu, une Vérité, une Liberté, point d'équilibre de toutes les oppositions.*

2. Il est trois choses, émanées à leur tour des trois unités primitives. Ce sont : La Vie, le Bien, la Puissance.

3. En Dieu sont trois nécessités primordiales, qui ne peuvent se trouver complètes dans un autre être. Ce sont : Dieu est nécessairement la Vie à son maximum, Dieu est nécessairement la Connaissance à son maximum, Dieu est nécessairement la Puissance à son maximum.

4. En Dieu sont trois impossibilités, car il ne peut pas être à la fois : La Plénitude du Bien en tant que Devenir, la Plénitude du Bien en tant que Désir, la Plénitude du Bien en tant que Possibilité.

5. Les trois preuves que Dieu nous donne de ce qu'il a fait et ce qu'il fera sont : Sa Puissance Infinie, sa Sagesse Infinie, son Amour Infini.

6. Dieu, Infiniment Parfait, a nécessairement trois desseins créant chaque chose. Ces trois desseins sont : Accroître le Bien, amoindir le Mal, justifier la différence qu'il y a entre chaque chose pour que chaque être puisse distinguer ce qui Doit être de ce qui ne Doit pas être. Car il n'y a rien que Dieu ne puisse Connaître, Réaliser et Amener à Devenir.

7. En Dieu, il y a trois choses qui sont nécessairement forcées d'être ; ce sont : La Puissance suprême, l'Intelligence suprême, le Suprême Amour, et de là vient que toute chose a bien la fin qui lui est propre.

8. Dieu a donc trois suprématies, ce sont : La Vie Universelle, la Science Universelle, la Puissance Universelle.

9. Trois choses sont impossibles, sauf à Dieu : Supporter l'Eternité absolue du cercle de Keugant, Participer à tous les Etats d'existence sans se renouveler, Créer, améliorer et renouveler toutes choses sans se diminuer soi-même.»

Pour conclure sur ce chapitre cette citation du Nouveau Testament, 1er Épitre de Pierre, chapitre 2, qui s'éclaire à la lumière de ce qui précède:

"*2.4 Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu;*

2.5 et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ.

2.6 Car il est dit dans l'Écriture: Voici, je mets en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse; Et celui qui croit en elle ne sera point confus.

2.7 L'honneur est donc pour vous, qui croyez. Mais, pour les incrédules, La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient Est devenue la principale de l'angle, Et une pierre d'achoppement Et un rocher de scandale.

Le premier ternaire (1-2-3) est celui de la Providence, il contient toutes les Lois de la Divine Création, le deuxième ternaire (4-5-6) sera celui de la Conscience, et les richesses qu'il contient sont au moins aussi importantes que celles contenues dans ce premier Ternaire. De plus il nous éclairera sur la suite du parcours de l'involution, en nous réservant des surprises sur les révélations que nous apportent les Tables de la Loi sur le cheminement qui doit être le nôtre dans cette randonnée vers l'évolution.

Ce deuxième Ternaire, qui dans la Bible est recouvert d'un épais voile d'ignorance et d'ennui, va nous faire découvrir, l'étrange réalité sur Kaîn et Habel avec de colossales surprises à la clef, ainsi que la véritable Cabbale source des plans planétaires selon leurs origines, et surtout le Zodiaque Sacré, - qui n'a rigoureusement rien à voir avec ce qu'en ont fait les charlatans de l'astrologie pseudo-scientifique, ou celle des bateleurs de foire-, et qui nous révélera une telle richesse d'enseignements si lumineux, qu'il brillera comme un diamant de ses mille feux, pour ceux qui auront la chance de recevoir ce joyau inestimable.

Fin du premier Tome de la Véritable histoire d'Adam et Eve.

claude.lemoal@wanadoo.fr

Il reste quelques exemplaires imprimés de ce livre disponible, avec dédicace de l'auteur, pour un prix de l'exemplaire de 30€ port compris.

Adresser votre commande et vos coordonnées à :

Claude Le Moal

B.P. 6.
25 rue des chênes.
31830 Plaisance du Touch

Il est possible de recevoir par mail, un exemplaire du présent livre, comportant la fonction « imprimer » activée, pour la somme de 10€.